

34
ESSAIS

DE MICHEL

SEIGNEUR DE

MONTAIGNE,

DONNEZ SUR LES PLUS ANCIENNES

& les plus correctes Editions : Augmentez de plusieurs Lettres de l'Auteur, & où les Passages Grecs, Latins & Italiens, sont traduits plus fidèlement, & citez plus exactement que dans aucune des précédentes.

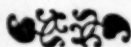
Avec des NOTES : & une TABLE générale des Matieres plus utile que celles qui avoient paru jusqu'ici.

Par PIERRE COSTE.

QUATRIÈME EDITION,

Augmentée de la Vie de Montagne, & de Nouvelles Notes qui ne se trouvent point dans les trois dernières Editions publiées en 1724. 1725. & 1727.

TOME CINQUIÈME.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURSE.

MDCCXXIX.

12



MVSEVM
BRITAN
NICVM



T A B L E

DES CHAPITRES

Contenus dans le Tome V.

SUITE DU LIVRE III.

CHAPITRE VI.

DEs Coches, Page 1

CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur, 45

CHAPITRE VIII.

De l'Art de conferer, 59

CHAPITRE IX.

De la Vanité, 114

CHAPITRE X.

De mesnager sa volonté, 253
Tome V. à

TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE XI.

Des Boyteux, 306

CHAPITRE XII.

De la Physionomie, 333

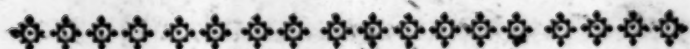
CHAPITRE XIII.

De l'Experience, 398

Fin de la Table des Chapitres
du Tome V.



ESSAIS DE MONTAIGNE.



SUITE DU LIVRE TROISIÈME

CHAPITRE VI.

Des Coches.



Il est bien aisé à vérifier, que les grands Autheurs, escrivans des causes, ne se servent pas seulement de celles qu'ils estiment estre vrayes, mais de celles encores qu'ils ne croient pas, pourveu qu'elles ayent quelque invention & beauté. Ils disent assez veritablement & utilement, s'ils disent ingenieusement. Nous ne pouvons nous asseurer de la maistresse cause, nous en entassons plu-

Tome V.

A

2 ESSAIS DE MONTAIGNE,

sieurs, pour voir si par rencontre elle se trouvera en ce nombre,

[a] *Namque unam dicere causam ,
Non satis est , verum plures unde una ta-
men sit.*

Me demandez-vous d'où vient cette coustume, de benir ceux qui esternuent ? Nous produisons trois sortes de vent : celui qui sort par embas est trop sale : celui qui sort par la bouche, porte quelque reproche de gourmandise : le troisieme est l'esternuement : & parce qu'il vient de la teste, & est sans blasme, nous luy faisons cet honneste recueil. Ne vous moquez pas de cette subtilité, elle est (dit-on) d'Aristote (1). Il me semble avoir veu en Plutarque (2) (qui est de tous les Autheurs que je cognoisse, celui qui a mieux meslé l'Art & la Nature, & le jugement à la Science) rendant la cause du souslevement d'estomach, qui advient à ceux qui voyagent en mer, que cela leur arrive de crain-

[a] Car au lieu de nommer une seule cause, il en faut produire plusieurs, quoi qu'il n'y en ait qu'une de veritable. *Lucret. L. VI. vs. 703.*

(1) *Problem. Sect. XXXIII. Q. 9.*

(2) Dans un Traité intitulé, *Les Causes naturelles*, th. XI. *Ψυχὴ τάλον ἔχουσα καὶ δορυβαμένη συγ-
κινεῖ καὶ ἀναπίμπλησι τὸ σῶμα τῆς ταραχῆς.*

te : ayant trouvé quelque raison , par laquelle il prouve , que la crainte peut produire un tel effect. Moy qui y suis fort subiect , sçay bien , que cette cause ne me touche pas. Et le sçay , non par argument , mais par nécessaire experience. Sans alleguer ce qu'on m'a dict , qu'il en arrive de mesme souvent aux bestes , specialement aux pourceaux , hors de toute apprehension de danger : & ce qu'un mien cognoissant m'a tesmoigné de soy , qu'y estant fort subiet , l'envie de vomir luy estoit passée , deux ou trois fois , se trouvant pressé de frayeur , en grande tourmente : Comme à cet ancien : [b] *Pejus vexabar quam ut periculum mihi succurreret* : je n'eus jamais peur sur l'eau : comme je n'ay aussi ailleurs (& s'en est assez souvent offert de justes , si la mort l'est) qui m'ait troublé ou esblouy. Elle naist par fois de faute de jugement , comme de faute de cœur. Tous les dangers que j'ay veu , ç'a esté les yeux ouverts , la veuë libre , saine , & entiere : Encore faut-il du courage à craindre. Il me servit autrefois au prix d'autres , pour conduire & tenir en ordre ma fuitte , qu'el-

[b] J'étois trop malade pour songer au peril. *Seneca. Epist. 53.*

4 ESSAIS DE MONTAIGNE,

le fust sinon sans crainte, toutesfois sans effroy, & sans estonnement. Elle estoit esmeuë, mais non pas estourdie ny esperduë. Les grandes ames vont bien plus outre, & representent des fuittes, non rassises seulement, & saines, mais fieres. Disons celle qu'Alcibiades recite de Socrate, son compagnon d'armes :
(3) » Je le trouvay (*dit-il*) après la
» route de nostre armée, luy & Lachez,
» des derniers entre les fuyans : & le
» consideray tout à mon aise, & en secreté, car j'estois sur un bon cheval,
» & luy à pied, & avions ainsi combatu. Je remarquay premierement,
» combien il montroit d'avisement & de resolution, au prix de Lachez : & puis, la braverie de son marcher, nullement different du sien ordinaire :
» sa veuë ferme & reglée, considerant
» & jugeant ce qui se passoit autour
» de luy : regardant tantost les uns,
» tantost les autres, amis & ennemis,
» d'une façon, qui encourageoit les uns, & signifioit aux autres, qu'il estoit pour vendre bien cher son sang
» & sa vie, à qui essayeroit de la luy
» oster, & se sauverent ainsi : car vo-

(3) Platon dans son BANQUET, p. 1206. *Francosurri* apud Claudium Marnium, &c. an. 1602.

« lontiers on n'attaque pas ceux-cy, on
 « court après les effrayez. » Voilà le
 tesmoignage de ce grand Capitaine :
 qui nous apprend ce que nous essayons
 tous les jours, qu'il n'est rien qui nous
 jette tant aux dangers, qu'une faim in-
 considérée de nous en mettre hors. [c]
Quo timoris minus est, eo minus ferme
periculi est. Nostre Peuple a tort, de
 dire, celuy-là craint la mort quand il
 veut exprimer, qu'il y songe, & qu'il
 la prevoit. La prévoyance convient egal-
 lement à ce qui nous touche en bien,
 & en mal. Considerer & juger le dan-
 ger, est aucunement le rebours de s'en
 estonner. Je ne me sens pas assez fort
 pour soustenir le coup, & l'impetuosité
 de cette passion de la peur, ny d'autre
 vehemente. Si j'en estois un coup vain-
 cu, & atterré, je ne m'en releverois ja-
 mais bien entier. Qui auroit faict per-
 dre pied à mon ame, ne la remettrait
 jamais droicte en sa place. Elle se re-
 taste & recherche trop vifvement & pro-
 fondement : Et pourtant, ne lairroît ja-
 mais resoudre & consolider la playe qui
 l'auroit percée. Il m'a bien pris qu'au-

[c] Pour l'ordinaire l'on est moins en danger, à
 proportion qu'on a moins de peur. *Tit. Liv. Lib.*
XXII. cap. 5.

6 ESSAIS DE MONTAINGE,

cune maladie ne me l'ayt encore des-
mise. A chasque charge qui me vient,
je me presente & oppose, en mon haut
appareil. Ainsi la premiere qui m'em-
porteroit, me mettroit sans ressource. Je
n'en fais point à deux. Par quelque en-
droict que le ravage fauçast * ma levée,
me voyla ouvert, & noyé sans remede.
Epicurus dit (4), que le sage ne peut
jamais passer à un estat contraire. J'ay
quelque opinion de l'envers de cette
sentence, que qui aura esté une fois
bien fol, ne sera nulle autre fois bien
sage. Dieu me donne le froid selon la
robe, & me donne les passions selon
le moyen que j'ay de les soustenir. Na-
ture m'ayant descouvert d'un costé, m'a
couvert de l'autre : M'ayant desarmé
de force, m'a armé d'insensibilité, &
d'une apprehension reiglée, ou mouffe.
Or je ne puis souffrir long temps (&
les souffrois plus difficilement en jeu-
nesse) ny coche, ny lictiere, ny bateau,
& hay toute autre voiture que de che-
val, & en la ville, & aux champs : Mais
je puis souffrir la lictiere, moins qu'un

* La digue, la chauffée qui me couvre.

(4) Diog. Laert. Lib. X. Segm. 117. Τὸν ἀπαξ
γενόμενον σόζον, μηκέτι τὴν ἐναντίαν λαμβά-
νειν διαδέσιν.

coche : & par mesme raison , plus aisément une agitation rude sur l'eau , d'où se produiët la peur , que le mouvement qui se sent en temps calme. Par cette legere secouffe , que les avirons donnent , desrobant le vaisseau soubs nous , je me sens brouiller , je ne sçay comment , la teste & l'estomach : comme je ne puis souffrir soubs moy un siege tremblant. Quand la voile , ou le cours de l'eau nous emporte esgallement , ou qu'on nous (s) touë , cette agitation unie ne me blesse aucunement. C'est un remuement interrompu , qui m'offense : & plus , quand il est languissant. Je ne sçaurois autrement peindre sa forme. Les Medecins m'ont ordonné de me presser & sangler d'une serviette le bas du ventre , pour remedier à cet accident : ce que je n'ay point essayé , ayant accoustumé de lucter les deffauts qui sont en moy , & les dompter par moy-mesme.

Si j'en avoy la memoire suffisamment informée , je ne plaindroy mon temps à dire icy l'infinie varieté , que les Histoi- res nous presentent de l'usage des coches , au service de la guerre : divers

Usage des coches dans la Guerre.

(s) Ou *remarque* , comme on parle plus communément aujourd'hui.

8 ESSAIS DE MONTAIGNE,

selon les Nations, selon les siècles : de grand effect, ce me semble, & nécessité : si que c'est merveille, que nous en ayons perdu toute cognoissance. J'en diray seulement cecy, que tout freschement, du temps de nos peres, les Hongres les mirent tres-utilement en besongne contre les Turcs : en chacun y ayant (6) un Rondellier & un Mousquetaire, & nombre de harquebuzes rangées, prestes & chargées : le tout couvert d'une (7) pavesade, à la mode d'une galliotte. Ils faisoient front à leur bataille de trois mille tels coches : & après que le canon avoit joué, les faisoient tirer, & avaller aux ennemys cette salve, avant que de taster le reste : qui n'estoit pas un leger avancement : ou descochoient lesdits coches dans leurs escadrons, pour les rompre & y faire jour : Outre le secours qu'ils en pouvoient prendre, pour flanquer en lieux chatouilleux, les troupes marchants en la campagne : ou

(6) Soldat armé d'une *rondelle* ou *rondache*, espece de bouclier, ainsi nommé, parce qu'il est rond. *Rondelle*, *Parma orbicularis*, dit Nicot : & *Rondellier*, celui qui s'en sert à la guerre, *parmatius*.

(7) Ou *pavoisade*, comme l'écrit Nicot. *Pavoisade* d'une galere, dit-il, c'est le grand nombre de pavois, qui sont es deux côrez de la Galere, pour couvrir & défendre ceux qui rament. De *Pavois*, qui signifie un bouclier, on a fait *pavoisade*.

à couvrir * un logis à la haste, & le fortifier. De mon temps, un Gentil-homme, en l'une de nos frontieres, (8) impost de sa personne, & ne trouvant cheval capable de son poids, ayant une querelle, marchoit par pays † en coche, de mesme cette peinture, & s'en trouvoit tres-bien. Mais laissons ces coches guerrieres.

Comme (9) si leur neantise n'estoit *Usage des coches pour le*

* C'est-à-dire, si je ne me trompe, un logement, *luxé.*
un campement.

(8) *Pesant, peu dispos.*

† Dans un Coche armé, remparé à peu près comme les Coches guerriers dont je viens de parler. Ou c'est là le sens de ces mots, de même cette peinture, ou j'ignore absolument ce que Montagne a voulu dire.

(9) Comme si la mollesse des derniers Rois de notre premiere Race n'eût pas été assez connue par d'autres endroits, ces Rois faineans marchaient par pays en un chariot traîné par quatre bœufs. Le tour que Montagne a pris pour dire cela, rend l'expression vive, mais un peu obscure: car d'abord on est tenté de rapporter leur neantise aux Coches dont il vient de parler. Mais outre qu'il n'est pas possible que Montagne s'oublie à tel point que de mépriser les Coches comme inutiles, après nous avoir entretenu assez au long de l'usage qu'on en avoit fait autrefois dans la guerre: Usage divers, dit-il expressement, selon les Nations, selon les siècles: de grand effet, ce me semble, & nécessaire: si que c'est merveille que nous en ayons perdu toute connoissance, il est visible que ce qu'il ajoûte ici, ne prouve nullement leur inutilité, mais le mauvais usage qu'en faisoient les Rois de notre premiere race, & dont ces Rois nonchalans & effeminez s'accommodoient fort bien. La transposition de Montagne a pourtant trompé son Traducteur Anglois, qui rapportant leur neantise aux Coches, rend ainsi cette periode, *As if the insignificancy of Coches*

10 ESSAIS DE MONTAIGNE,
assez connue à meilleures enseignes, les
derniers Roys de nostre premiere race
marchoient par pays en un charriot
mené de quatre bœufs. Marc Antoine
fut le premier, (10) qui se fit trainer
à Rome, & une garse menestriere quant
& luy, par des lyons attelés à un co-
che. Heliogabalus (11) en fit depuis
autant, se disant Cybele la mere des

*had not been sufficiently known by better proofs, the
last Kings of our first Race travell'd in a chariot drawn
by four Oxen :* " Comme si l'inutilité des Coches
» n'eût pas été suffisamment connue par de meil-
» leures preuves, les derniers Rois de notre pre-
» miere Race voyageoient dans un chariot tiré par
» quatre bœufs. " La meprise d'un si habile hom-
me m'a obligé d'expliquer ce passage de Montagne,
qui pourroit en tromper bien d'autres. J'ajouterai
que cette espece de transposition qui en fait toute
la difficulté, étant très-familier à Montagne, son
Traducteur devoit y être accoutumé. Chaque Au-
teur a son stile, comme chaque homme a sa démar-
che, & son ton de voix. J'ai ouï parler d'un savant
homme que l'on nommoit en riant *de sorte que*, par-
ce qu'il se servoit trop souvent de ces mots-là dans
la conversation : mais si l'on y prenoit bien garde,
on trouveroit que la plupart des gens ont aussi leur
de sorte que en parlant, & même en écrivant. Si un
Traducteur examine bien d'avance le tour, les ma-
nières, & pour ainsi dire, les alleures de son Ori-
ginal, il l'entendra souvent à demi mot : mais s'il
neglige de se familiariser avec lui, se contentant
d'une intelligence vague & purement grammatica-
le, de temps en temps il le fera parler directement
contre sa pensée ; & pour l'ordinaire, au lieu d'en-
trer dans l'esprit de l'Auteur, il n'exprimera son
sens que d'une maniere très-imparfaite

(10) Plutarque dans la Vie de Marc Antoine, ch. 3.

(11) Æl. Lampridius, p. 110, 111. Hist. August.

Dieux : & aussi par des tigres, contre-faisant le Dieu Bacchus : il attela aussi par fois deux cerfs à son coche : & une autrefois quatre chiens : & encore quatre garces nuës, se faisant trainer par elles, en pompe, tout nud. L'Empereur Firmus fit mener son coche, (12) à des Autruches de merveilleuse grandeur, de maniere qu'il sembloit plus voler que rouler.

L'estrangeté de ces inventions, me met en teste cetr'autre fantasie : Que c'est une espece de pusillanimité, aux Monarques, & un tesmoignage de ne sentir point assez ce qu'ils sont, de travailler à se faire valloir, & paroistre, par despences excessives. Ce seroit chose excusable en pays estranger : mais parmy ses Subjects, où il peut tout, il tire de sa dignité, le plus extreme degré, d'honneur, où il puisse arriver. Comme à un Gentil-homme, il me semble, qu'il est superflu de se vestir curieusement en son privé : sa maison, son train, sa cuisine respondent assez de luy. Le conseil qu'Isocrates donne à son Roy, ne me semble sans raison : (13) Qu'il

*Les dépenses
extravagan-
tes sont mal-
saines dans
un Prince.*

(12) *Sedentem ingentibus struthionibus vestitum esse, & quasi volitasse: Flavii Vopisci Firmus, p. 244. Hist. August.*

(13) *Orat. ad Nicoclem, p. 32. Edit. Paris. apud Joannem Libert. an. 1621.*

12. ESSAIS DE MONTAIGNE,
soit splendide en meubles, & utensiles :
d'autant que c'est une despenſe de du-
rée, qui paſſe juſques à ſes Succelleurs :
Et qu'il fuye toutes magnificences, qui
ſ'eſcoulent incontinent & de l'uſage &
de la memoire. J'aymois à me parer
quand j'eſtoy Cadet, à faute d'autre pa-
rure : & me ſeoit bien : Il en eſt ſur
qui les belles robbes pleurent. Nous
avons des comptes merveillex de la
frugalité de nos Roys autour de leurs
perſonnes, & en leurs donſ : grands
Roys en credit, en valeur, & en for-
tune. Demosthenes combat (14) à ou-
trance, la Loy de ſa ville, qui aſſignoit
les deniers publics aux pompes des jeux,
& de leurs feſtes : Il veut que leur gran-
deur ſe montre, en quantité de vaiſſeaux
bien equippez, & bonnes armées bien
fournies. Et (15) a l'on raiſon d'accu-
ſer Theophrastus, qui eſtablit en ſon
Livre *des richesses*, un advis contraire :
& maintient telle nature de despenſe,

(14) Dans ſa III. *Olynthienne*, ou ſa II. ſelon que
les range M. de Tourneil

(15) C'eſt Ciceron qui eſt Auteur de cette criti-
que. *Miror*, dit-il, *quid in mentem venerit Theo-*
phraſto, in eo libro, quem de Divitiis ſcripſit : in quo
multa praeclare ; illud abſurdè. Eſt enim multus in lau-
dandâ magnificentiâ, & apparatione popularium mi-ſe-
rum : raliûmque ſumptuum facultatem, fructum divi-
tiarum putat. De Offic. L. II. c. 16.

estre le vray fruit de l'opulence. Ce sont plaisirs, dit Aristote, (16) qui ne touchent que la plus basse commune : qui s'évanouissent de la souvenance aussitost qu'on en est rassasié : & desquels nul homme judicieux & grave ne peut faire estime. * L'emploitte me sembleroit bien plus royale, comme plus utile, juste & durable (17) en ports, en havres, fortifications & murs : en bastiment somptueux, en Eglises, Hospitaux, Colleges, reformation de ruës & chemins : en quoy le Pape Gregoire Treiziesme lairra sa memoire recommandable à long temps : & en quoy nostre Royne Catherine tesmoigneroit à longues années sa liberalité naturelle & munificence, si ses moyens suffisoient à son affection. La Fortune m'a faict grand desplaisir d'interrompre la belle structure du Pont neuf, de nostre grand Ville, & m'oster l'espoir avant mourir d'en véoir en train le service.

Outre ce, il semble aux Subjects, spectateurs de ses triomphes, qu'on

*Le Peuple en
est choqué,
& non sans
raison.*

(16) Tout ceci est encore tiré de Cicéron, *De Offic. L. II. c. 16.*

* La dépense.

(17) *Atque etiam illa, impensa meliores, curi, navalia, portus, aquarum ductus, omniaque quæ ad usum Reipublicæ pertinent.* Cic. de Offic. L. II. c. 17.

14. ESSAIS DE MONTAIGNE,

leur fait montre de leurs propres richesses, & qu'on les festoye à leurs despens. Car les Peuples presument volontiers des Roys, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doivent prendre soing de nous apprester en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part. Et pourtant l'Empereur Galba ayant pris plaisir à un Musicien pendant son souper, (18) se fit porter sa boîte, & luy donna en sa main une poignée d'escus, qu'il y pescha, avec ces paroles : *Ce n'est pas du public, c'est du mien.* Tant y a, qu'il advient le plus souvent, que le Peuple a raison : & qu'on repaist ses yeux, de ce dequoy il avoit à paistre son ventre.

Si la liberalité sied bien à un Roi, & jusqu'à quel point.

La liberalité mesme n'est pas bien en son lustre en Main Souveraine : les privez y ont plus de droict. Car à le prendre exactement, un Roy n'a rien proprement sien : il se doit soy-mesmes à autrui. La Jurisdiction ne se donne point en faveur du juridiciant : c'est

(18) Plutarque dans la Vie de Galba. pag. 1060.
 Ἐκέλευσεν αὐτῷ κομισθῆναι τὸ γλωσσόκομον, καὶ λαβὼν χρυσῆς τινὰς, ἐπέδωκε τῷ Κάνῳ (c'étoit le nom du Musicien) ῥήσας ἐκ τῶν ἰδίων, καὶ ἐκ τῶν δημοσίων χαρίζεσθαι.

LIVRE III. CHAP. VI. 95

on faveur du juridicié. On fait un Supérieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inférieur : Et un Medecin pour le Malade, non pour soy. Toute Magistrature, comme tout Art, jette sa fin hors d'elle : [d] *Nulla ars in se versatur.* Parquoy les Gouverneurs de l'enfance des Princes, qui se piquent à leur imprimer cette vertu de largesse ; & les preschent de ne sçavoir rien refuser, & n'estimer rien si bien employé, que ce qu'ils donront, (instruction que j'ay veu en mon temps fort en credit) ou ils regardent plus à leur profit, qu'à celuy de leur Maistre, ou ils entendent mal à qui ils parlent. Il est trop aisé d'imprimer la liberalité en celuy qui a dequoy y fournir autant qu'il veut, aux despens d'autrui. Et son estimation se reglant, non à la mesure du present, mais à la mesure des moyens de celuy qui l'exerce, elle vient

[d] Nul Art n'est renfermé en lui-même, CICE-
RON, dont voici les propres termes : *Semper illud extra est, quod arte comprehenditur. Nihil opus est exemplis hoc facere longius : est enim perspicuum, nullam artem in se versari, sed esse aliud artem ipsam, aliud quod propositum sit arti.* De Finib. Bon. & Mal. L. V. c. 6. En Perse, dans l'Indoustan, &c. quel bonheur pour les Peuples, si les Princes & leurs Ministres avoient assez de sagesse & de vertu pour tirer de ce grand Principe la conclusion qui en découle naturellement, & que Montagne leur montre ici au doigt !

16 ESSAIS DE MONTAIGNE,

à estre vaine en mains si puissantes. Ils se trouvent prodigues, avant qu'ils soyent liberaux. Pourtant est-elle de peu de recommandation, au prix d'autres vertus royales : Et la seule, comme disoit le Tyran Dionysius (19), qui se comporte bien avec la tyrannie mesme. * Je luy apprendroy plustost ce verset du Laboureur ancien,

(20) Τῇ χειρὶ θεῖ σπείρειν, ἀλλὰ μὴ ὄλῳ
τῷ θυλακῷ.

Qu'il faut à qui en veut retirer fruit, semer de la main, non pas verser du sac : Il faut espandre le grain, non pas le respendre : Et qu'ayant à donner, ou pour mieux dire, à payer, & rendre à tant de gens, selon qu'ils ont deservy, il en doibt estre loyal & avisé dispensateur. Si la liberalité d'un Prince est sans discretion & sans mesure, je l'ayme mieux avare.

*Quelle est
proprement
la vertu qui*

La vertu Royale semble consister le plus en la Justice : Et de toutes les par-

(19) Dans les Apophthegmes de Plutarque.

* J'apprendroy plutôt à un Roi ce verset, &c.

(20) C'est une espece de Proverbe que Montaigne traduit après l'avoir cité. Il l'a tiré d'un petit Traicté de Plutarque, intitulé, *Si les Atheniens ont esté plus excellens en armes qu'en lettres*, ch. 4. où Corinne s'en sert pour faire sentir à Pindare qu'il avoit entassé trop de Fables dans une de ses Poësies.

ties de la Justice, celle-là * remarque mieux les Roys, qui accompagne la liberalité: Car ils l'ont particulièrement réservée à leur charge: là où toute au-

convient aux Rois & qui doit accompagner leur liberalité.

tre Justice, ils l'exercent volontiers par l'entremise d'autrui. L'immodérée largesse est un moyen foible à leur acquérir bien-vueillance: car elle rebute plus de gens, qu'elle n'en † pratique: [e]

Quo in plures usus sis, minus in multos uti possis. — Quid autem est stultius,

quam, quod libenter facias, curare, ut id diutius facere non possis? — Et si elle est employée sans respect du merite, fait vergogne à qui la reçoit: & se reçoit sans grace. Des Tyrans ont esté sacrifiez à la hayne du Peuple, par les mains de ceux-mesmes, qu'ils avoient iniquement avancez: telle maniere d'hommes, estimants asseurer la possession des biens indeuement receus, s'ils montrent avoir à mespris & hayne, celuy duquel ils les tenoyent; & se r'allient au jugement & opinion commune en cela.

* *Designé mieux les Rois, les donne mieux à connoître.*

† *Gagne.*

[e] Vous pouvez d'autant moins l'exercer envers quantité de gens, que vous l'avez déjà exercée envers plusieurs. — Or qu'y a-t-il de plus extravagant que de se mettre hors d'état de pouvoir continuer ce qu'on aime tant à faire? Cic. De Offic. L. II. c. 13.

18 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*Il n'est pas
au pouvoir
du Prince de
contenter
l'avidité de
ses Sujets.*

Les Subjects d'un Prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes: ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Il y a certes souvent, dequoy rougir, de nostre impudence: Nous sommes surpayez selon justice, quand la recompence esgalle nostre service: car n'en devons-nous rien à nos Princes, d'obligation naturelle? S'il porte nostre despence, il fait trop: c'est assez qu'il l'ayde: le surplus s'appelle bien-faict, lequel ne se peut exiger: car le nom mesme de liberalité sonne liberté. A nostre mode, ce n'est jamais faict: le receu ne se met plus en compte: on n'ayme la liberalité que future: Parquoy plus un Prince s'espuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amys. Comment assouviroit-il les envies qui croissent, à mesure qu'elles se remplissent? Qui a sa pensée à prendre, ne l'a plus à ce qu'il a prins. La convoitise n'a rien si propre que d'estre ingrate.

*Exemple de
la liberalité
d'un Prince,
d'où les Prin-
ces peuvent
apprendre à
bien placer
leurs dons.*

L'exemple de Cyrus ne duira pas mal en ce lieu, pour servir aux Roys de ce temps, de touche, à recognoistre leurs dons, bien ou mal employez: & leur faire veoir, combien cet Empereur les * assenoit plus heureusement, qu'ils

* Plasoit.

ne font. Par où ils sont réduits à faire leurs emprunts, après, sur les Subjects incognus, & plustost sur ceux à qui ils ont fait du mal, que sur ceux à qui ils ont fait du bien : & n'en reçoivent aides, où il y aye rien de gratuit, que le nom. Crœsus (21) luy reprochoit sa largesse : & calculoit à combien se monteroit son thresor, s'il eust eu les mains plus restreintes. Il eut envie de justifier sa liberalité : & despeschant de toutes parts, vers les Grands de son Estat, qu'il avoit particulièrement avancez : pria chacun de le secourir, d'autant d'argent qu'il pourroit, à une sienne nécessité : & le luy envoyer par declaration. Quand tous ces bordereaux luy furent apportez, chacun de ses amys n'estimant pas que ce fust assez faire, de luy en offrir seulement autant qu'il en avoit reçu de sa munificence, y en meslant du sien propre beaucoup, (22) il se trouva, que cette somme se montoit bien plus que ne disoit l'espargne de Crœsus. Sur quoy Cyrus : (23) Je

(21) Dans la *Cyropédie* de Xenophon, L. VIII. §. 9.

(22) *Ibid.* § 10. Λέγεται δὴ λογίζομενος ὁ Κροῖσος πολλαπλάσια εὐρεῖν, ἢ ἔφη Κίρω ἂν εἶναι ἐν τοῖς θηταυροῖς ἥδη, εἰ συνέλεγεν.

(23) *Ibid.* §. 11.

20 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*ne suis pas moins amoureux des richesses, que les autres Princes, & en suis plustost plus mesnager. Vous voyez à combien peu de mise j'ay acquis le thes-
sor inestimable de tant d'amis: & com-
bien ils me sont plus fideles Thresoriers,
que ne seroient des hommes mercenai-
res, sans obligation, sans affection: &
ma chevance mieux logée qu'en des cof-
fres, appellant sur moy la haine, l'en-
vie, & le mespris des autres Princes.*

*Dépenses des
Empereurs
dans les spec-
tacles pu-
blics, pour-
quoi injustes.*

Les Empereurs tiroient excuse à la superfluité de leurs jeux & montres publiques, de ce que leur autorité dependoit aucunement (au moins par apparence) de la volonté du Peuple Romain: lequel avoit de tout temps accoustumé d'estre flaté par telle sorte de spectacles & d'excez. Mais c'estoyent particuliers, qui avoyent nourry cette coustume, de gratifier leurs concitoyens & compagnons: principalement sur leur bourse, par telle profusion & magnificence. Elle eut tout autre goust, quand ce furent les maistres qui vindrent à l'imiter. [f] *Pecuniarum transla-*

[f] Le don qu'on fait à des étrangers d'un argent qu'on a pris aux legitimes propriétaires, ne doit point passer pour liberalité. *Cic. de Offic. L. I. cap 14.*

tio à justis dominis ad alienos non debet liberalis videri.

Philippus de ce que son fils essayoit par presents, de gagner la volonté des Macedoniens, (24) l'en tança par une Lettre, en cette maniere : » Quoy ? as-tu envie, que tes Subjects te tiennent pour leur Boursier, non pour leur Roy ? Veux-tu les pratiquer ? Pratique-les, des bien-faicts de ta vertu, non des bien-faicts de ton coffre.

Alexandre qui tâchoit de gagner l'affection des Macedoniens, par des presens, en est repris par son Pere.

C'estoit pourtant une belle chose, d'aller faire apporter & planter en la place aux arenes, une grande quantité de gros arbres, tous branchus & tous verts, representans une grande forest ombrageuse, despartie en belle symmetrie : Et le premier jour, jeter là-dans mille austruches, mille cerfs, mille sangliers, & mille dains, les abandonnant à piller au Peuple : le lendemain faire assommer en sa presence, cent gros lions, cent leopards, & trois cens ours : & pour le troisieme jour, faire combattre à outrance, trois cens pairs

Digression sur la magnificence des spectacles que les Empereurs Romains donnoient au Peuple.

(24) Præclarè Epistolâ quadam Alexandrum Philippus accusât, quòd largitione benevolentiam Macedonum consecetur : *Quæ re malum*, inquit, *vario in istam spem induxit, ut eos tibi fideles purares fore, quos pecuniâ corrupisses ? An tu id agis, ut Macedones non te Regem suum, sed ministrum & praborem spectent fore ?* Cic. de Offic. L. II. c. 15.

22 ESSAIS DE MONTAIGNE,
de Gladiateurs , comme (25) fit l'Em-
pereur Probus. C'estoit aussi belle cho-
se à voir , ces grands amphitheatres
encroustrez de marbre au dehors , la-
bouré d'ouvrages & statues, le dedans
reluisant de rares enrichissemens ,

[g] *Baltheus en gemmis , en illita porticus auro.*

Tous les costez de ce grand vuide ,
remplis & environnez depuis le fonds
jusques au comble , de soixante ou qua-
tre vingts rangs d'eschelons , aussi de
marbre couverts de carreaux ,

[h] ——— *exeat , inquit ,
Si pudor est , & de pulvino surgat equestri ,
Cujus res legi non sufficit :*

(25) On en peut voir tout le détail dans Vopiscut, p. 240. *Hist. August.*

[g] Vois-tu le Baudrier enrichi de pierreries , & le Portique tout couvert d'or ? *Calphurnius* : *Eclog.* VII. intitulée , *TEMPTUM*, *vs.* 47. Je ne sai ce qu'il faut entendre ici par *Baudrier*. Dans le Amphitheatres on donnoit ce nom à certaines *Précincttions* ou Dégrez plus hauts & plus larges que les autres : sur quoi on peut consulter *l'Antiquité expliquée* par le P. Montfaucon. Tome III. 2de Partie , p. 256. Vitruve se sert aussi du mot *Baltheus* pour designer , dit le P. Tachart dans son Dictionnaire Latin & François , une ceinture , ou petit listeau au haut & au bas de la colonne. De savoir si les Pierreries figureroient mieux là , que dans les *précincttions* dont parle le P. Montfaucon , je m'en rapporte aux Experts.

[h] Si vous avez quelque pudeur , quittez , dit-on , les carreaux destinez aux Chevaliers , puisque vous n'avez pas les biens marquez par la Loi pour être placé avec eux dans les spectacles publics. *Juvenal.* Sat. III. *vs.* 153.

où se peussent ranger cent mille hommes, assis à leur aise : Et la place du fonds, où les jeux se jouoyent, la faire premierement par art, entr'ouvrir & fendre en crevasses, representant des antres qui vomissoient les bestes destinées au spectacle : & puis secondement, l'inonder d'une mer profonde, qui charioit force Monstres marins, chargée de vaisseaux armez à representer une bataille navalle : & tiercement, l'aplanir & assécher de nouveau, pour le combat des Gladiateurs : & pour la quatriesme façon, la sabler de vermillon & de storax, au lieu d'arène, pour y dresser un festin solemnel, à tout ce nombre infiny de peuple : le dernier acte d'un seul jour.

[i] ——— *quoties nos descenditis arena
Vidimus in partes, ruptaque voragine terra
Emersisse feras, & iisdem sapè latebris
Aurea cum croceo creverunt arbuta libro.
Nec solum nobis silvestria cernere monstra
Contigit, aquoreos ego cum certantibus ursis
Spectavi vitulos, & equorum nomine dignum,
Sed deforme pecus.*

[i] Combien de fois n'a-t-on pas vû une partie de l'Arene s'enfoncer, & des Bêtes feroces sortir tout d'un coup d'une ouverture faite dans la terre,

24 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Quelquefois on y a faict naistre une haute montaigne pleine de fruitiers & arbres verdoyans, rendant par son faiste, un ruisseau d'eau, comme de la bouche d'une vive fontaine. Quelquefois on y promena un grand navire, qui s'ouvroit & desprenoit de soy-mesmes, & après avoir vomy de son ventre, quatre ou cinq cens bestes à combat, se resserroit & s'esvanouissoit, sans ayde. Autres-fois, du bas de cette place, ils faisoient essancer des surgeons & filets d'eau, qui rejaillissoient contremont, & à cette hauteur infinie, alloient arroufant & embaumant cette infinie multitude. Pour se couvrir de l'injure du temps, ils faisoient tendre cette immense capacité, tantost de voyles de pourpre labourez à l'eguille, tantost de soye, d'une ou autre couleur, & les avançoient & retiroyent en un moment, comme il leur venoit en fantasie:

[k] *Quamvis non modico caleant spectacula*
sole, Vela

d'où souvent s'élevoit ensuite un bocage d'arbriers à écorce dorée? Et non seulement on nous a fait voir dans l'Amphitheatre des Bêtes sauvages qui vivent dans les Bois, mais j'y ay vû moi-même des Ours acharnez contre des Veaux marins, & contre des Chevaux marins, animaux difformes, à qui pourtant le nom de cheval convient assez bien. *Calphurn. Eclog. VII. vs. 64, 65, 66, 67, 69, 70, 71, 72.*

[k] Quoi qu'un Soleil ardent darde ses rayons sur
l'Amphi-

Vela reducuntur cùm venit Hermogenes.

Les rets aussi qu'on mettoit au devant du Peuple, pour le defendre de la violence de ces bestes eslancées, estoient tissus d'or :

[1] ——— *auro quoque torta resurgent*

Retia.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excez, c'est où l'invention & la nouveauté, fournit d'admiration, non pas la despence. En ces vanitez mesme, nous descouvrons combien ces siecles estoyent fertiles d'autres esprits que ne sont les nôtres. Il va de cette sorte de fertilité, comme il fait de toutes autres productions de la Nature. Ce n'est pas à dire qu'elle y ait lors employé son dernier effort. Nous n'allons point, nous rodons plustost, & tournevirens, çà & là : nous nous promenons sur nos pas. Je crains que nostre cognoissance soit foible en tous sens. Nous ne voyons ny gueres loing, ny guere arriere. Elle embrasse peu, & vit peu : courte & en

l'Amphitheatre, on retire les voiles dès qu'Hermogene vient à paroître. *Martial. L. XII. vs. 15, 16. Cet Hermogene étoit un grand voleur. On dérendoit les voiles, de peur qu'il ne trouvât moyen de s'en saisir.*

[1] Calphurnius, *Eclog. VIII. intitulée TEMPLUM*, vs. 53.

26 ESSAIS DE MONTAIGNE,
estendue de temps, & en estendue de
matiere.

[m] *Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrymabiles
Urgentur, ignotique longâ
N. &c.*

[n] *Et superâ bellum Trojanum & funera
Troja,
Multi alias alii quoque res cecinere poeta.*

Et la narration de Solon, sur ce qu'il
avoit appris des Prestres d'Egypte de
la longue vie de leur Estat, & maniere
d'apprendre & conserver les Histoires
estrangeres, ne me semble tesmoignage
de refus en cette consideration. [o] Si

[m] Il y a eu avant Agamemnon, plusieurs He-
ros, mais qu'on ne regrette point, parce qu'ils sont
inconnus, & ensevelis dans les tenebres d'une éter-
nelle nuit. *Horat. L. IV. Od. 9. vs. 25, &c.*

[n] Et avant la guerre de Thebes & la ruine de
Troye, bien d'autres Poëtes avoient chanté d'au-
tres pareils événemens. *Lucrer. L. V. vs. 327, &c.*
*Montagne se divertit ici à employer les paroles de Lu-
crèce dans un sens directement contraire à celui qu'elles
ont dans ce Poëte.*

[o] Si nous pouvions voir l'étendue infinie de
regions & des siècles, où l'Esprit peut à son gré se
promener de toutes parts sans rencontrer un terme
qui borne sa vue; nous découvririons une quantité
innombrable de formes dans cette immensité. *Cic.
De Nat. Deor. L. 1. c. 20. Montagne donne à ces pa-
roles un sens tout différent de celui qu'elles ont dans
l'Original; mais l'application qu'il en fait, est si heu-
reuse qu'on diroit qu'elles n'ont été effectivement mises
ensemble que pour exprimer sa pensée. — Et tempo,*

interminatam in omnes partes magnitudinem regionum videremus, & temporum, in quam se injiciens animus & intendens, ita latè longéque peregrinatur, ut nullam oram ultimi videat, in qua possis insistere : In hac immensitate, — infinita vis innumerabilium appareret formarum. Quand tout ce qui est venu par rapport du passé, jusques à nous, seroit vray, & seroit sceu par quelqu'un, ce seroit moins que rien, au prix de ce qui est ignoré. Et de cette mesme image du monde, qui coule pendant que nous y sommes, combien chetive & racourcie est la cognoissance des plus curieux ? Non seulement des evenemens particuliers, que Fortune rend souvent exemplaires & poisons : mais de l'estat des grandes polices & Nations, il nous en eschappe cent fois plus, qu'il n'en vient à nostre science. Nous nous escrions, du miracle de l'Invention de nostre Artillerie, de nostre Impression : d'autres hommes, un autre bout du Monde à la Chine, en jouyssoit mille ans aupara-

rum est una additio de Montagne ; & au lieu de infinita vis innumerabilium apparet formarum, il y a dans Cicéron, infinita vis innumerabilium volitat atomorum. Ces deux derniers mots suffisent pour faire voir qu'il s'agit dans Cicéron de toute autre chose que de ce que Montagne nous dit ici.

vant. Si nous voyions autant du Monde, comme nous n'en voyons pas, nous appercevrions, comme il est à croire, une perpetuelle multiplication & vicissitude de formes. Il n'y a rien de seul & de rare, eu esgard à Nature, ouy bien eu esgard à nostre cognoissance, qui est un miserable fondement de nos regles, & qui nous represente volontiers une tres-fausse image des choses. Comme vainement nous concluons aujourd'huy l'inclination & la decrepitude du Monde, par les arguments que nous tirons de nostre propre foiblesse & decadence :

[p] *Jámque adeò est affecta atas, effectaque sellus :*

Ainsy vainement concluoit * cettuy-là, sa naissance & jeunesse, par la vigueur qu'il voyoit aux esprits de son temps, abondans en nouvelletez & inventions de divers Arts :

[q] *Verùm, ut opinor, habet novitatem recénsque*

[p] Aussi les hommes n'ont-ils plus la même vigueur, ni la Terre son ancienne fertilité. *Lucréc.* L. II. vs. 1150.

* Le Poëte *Lucrèce*, Auteur du vers précédent.

[q] L'Universalité des choses n'est pas ancienne, à mon avis ; le Monde ne fait que de naître, il n'y

LIVRE III. CHAP. VI. 29

*Natura est mundi, neque pridem exordia
cœpit :*

*Quare etiam quadam nunc artes expo-
liuntur ,*

*Nunc etiam augeſcunt, nunc addita navigiis
ſunt*

Multa.

Nôtre Monde vient d'en trouver un autre (& qui nous reſpond ſi c'eſt le dernier de ſes freres , puis que les Démons, les Sibylles, & nous, avons ignoré cettuy-cy juſqu'à cette heure ?) non moins grand , plain , & membru , que luy : toutesfois ſi nouveau & ſi enfant , qu'on luy apprend encore ſon a, b, c : Il n'y a pas cinquante ans, qu'il ne ſçavoit, ny lettres, ny poids, ny meſure, ny veſtements, ny bleds, ny vignes. Il eſtoit encore tout nud, au giron, & ne vivoit que des moyens de ſa mere nourrice. Si nous concluons bien, de nôtre fin, & ce Poëte de la jeuneſſe de ſon ſiècle, cet autre Monde ne fera qu'entrer en lumiere, quand le nôtre en sortira. L'Univers tombera en paralyſie : l'un membre ſera perclus, l'autre en vigueur. Bien crains-je, que nous aurons treſ-
a pas fort long-temps qu'il a commencé d'exiſter : auſſi voyons-nous certains Arts ſe polir, ſe perfectionner, & qu'on rend tous les jours celui de la Navigation plus complet. *Lucret. L. V. vſ. 331, &c.*

*Du Nouveau
Monde, &
du génie de
ſes Habirans
quand nous
en avons fait
la découverte.*

fort hasté sa declinaison & sa ruyne ,
 par nostre contagion : & que nous luy
 aurons bien cher vendu nos opinions ,
 & nos Arts. C'estoit un Monde enfant :
 si ne l'avons-nous pas fouëté & soulmis
 à nostre discipline , par l'avantage de
 nostre valeur , & forces naturelles : ny
 ne l'avons * practiqué par nostre justice
 & bonté; ny subjugué par nostre magna-
 nimité. La plus part de leurs respon-
 ses , & des negociations faictes avec
 eux , tesmoignent qu'ils ne nous de-
 voient rien en clarté d'esprit naturelle ,
 & en pertinence. L'espouventable ma-
 gnificence des villes de *Cusco* & de *Me-
 xico* ; & entre plusieurs choses pareil-
 les , le jardin de ce Roy , où tous les
 arbres , les fruiets , & toutes les herbes ,
 selon l'ordre & grandeur qu'ils ont en
 un jardin , estoient excellemment for-
 mées en or : comme en son cabinet ,
 tous les animaux , qui naissoient en son
 Estat & en ses Mers : & la beauté de
 leurs ouvrages , en pierrerie , en plume ,
 en cotton , en la peinture , montrent
 qu'ils ne nous cedoient non plus en l'in-
 dustrie. Mais quant à la devotion, obser-
 vance des Loix , bonté , liberalité , loyau-
 té , franchise , il nous a bien servy , de

* Gagné.

n'en avoir pas tant qu'eux. Ils se sont perdus par cet avantage, & vendus, & trahis eux-mêmes.

Quant à la hardiesse & courage , quant à la fermeté , constance , résolution contre les douleurs & la faim ; & la mort , je ne craindrois pas d'opposer les exemples , que je trouverois parmy eux, aux plus fameux exemples anciens, que nous ayons aux memoires de nostre Monde pardeça. Car pour ceux qui les ont subjugués , qu'ils ostent les ruses & * batelages, de quoy ils se sont servis à les piper : & le juste estonnement, qu'apportoient à ces Nations-là , de voir arriver si inopinément des gens barbus, divers en langage , religion, en forme , & en contenance : d'un endroit du monde si esloigné , & où ils n'avoient jamais sceu qu'il y eust habitation quelconque : montez sur des grands monstres incongnus : contre ceux , qui n'avoient non seulement jamais veu de cheval , mais beste quelconque, duiète à porter & soustenir homme ny autre charge : garnis d'une peau luyfante & dure, & d'une arme trenchante & resplendissante : contre ceux , qui pour le miracle de la lueur d'un miroir ou d'un cousteau ,

Les Espagnols ont subjugué les Americains par ruse & par surprise, plutôt que par valeur.

* *Singeries.*

alloyent eschangeant une grande richesse en or & en perles, & qui n'avoient ny science ny matiere, par où tout à loysir, ils sceussent percer nostre acier : adjoustez-y les foudres & tonnerres de nos pieces & harquebuses, capables de troubler Cesar mesme, qui l'en eust surpris autant inexperimenté & à cett'heure, contre des Peuples nuds, si ce n'est où l'invention estoit arrivée de quelque tissu de cotton : sans autres armes pour le plus, que d'arcs, pierres, bastons & boucliers de bois : des Peuples surpris sous couleur d'amitié & de bonne foy, par la curiosité de veoir des choses estrangeres & incognuës : ostez, dis-je, aux conquerans cette disparité, vous leur ostez toute l'occasion de tant de victoires. Quand je regarde à cette ardeur indomtable, dequoy tant de milliers d'hommes, femmes, & enfans, se presentent & rejettent à tant de fois, aux dangers inevitables, pour la deffence de leurs Dieux, & de leur liberté : cette genereuse obstination de souffrir toutes extremitez & difficultez, & la mort, plus volontiers, que de se soumettre à la domination de ceux, de qui ils ont esté si honteusement abusez : & aucuns choisissans plustost de se laisser

defaillir par faim & par jeusne , estans pris , que d'accepter le vivre des mains de leurs ennemis , si vilement victorieuses : je prevois que à qui les eust attaquez pair à pair , & d'armes , & d'expérience , & de nombre , il y eust faict aussi dangereux , & plus qu'en autre guerre que nous voyons. Que n'est tombée sous Alexandre , où sous ces anciens Grecs & Romains , une si noble conquête : & une si grande mutation & alteration de tant d'Empires & de Peuples , sous des mains , qui eussent doucement poly & defriché ce qu'il y avoit de sauvage : & eussent conforté & promeu les bonnes semences , que Nature y avoit produit : meslant non seulement à la culture des terres , & ornement des villes , les Arts de deçà , entant qu'elles y eussent esté nécessaires , mais aussi , meslant les vertus Grecques & Romaines , aux originelles du pays ! Quelle reparation eust-ce esté , & quel amendement à toute cette machine , que les premiers exemples & deportemens nostres , qui se sont presentez par delà , eussent appellé ces Peuples , à l'admiration , & imitation de la vertu , & eussent dressé entre-eux & nous , une fraternelle societé & intelligence ! Com-

Les Americains auroient été heureux s'ils fussent rombez entre les mains de Conquerans plus humains & plus polis

34 ESSAIS DE MONTAIGNE,

bien il eust esté aisé , de faire son profit, d'ames si neuves , si affamées d'apprentissage , ayants pour la plus part , de si beaux commencemens naturels !

Avec quelle barbarie ils ont été traités par les Espagnols.

Au rebours, nous nous sommes servis de leur ignorance , & inexperience , à les plier plus facilement vers la trahison, luxure , avarice , & vers toute sorte d'inhumanité & de cruauté , à l'exemple & patron de nos mœurs. Qui mit jamais à tel prix , le service de la mercandise & de la trafique ? Tant de villes rasées, tant de Nations exterminées, tant de millions de Peuples, passés au fil de l'espée, & la plus riche & belle partie du Monde bouleversée, pour la negociation des perles & du poivre : Mechaniques victoires. Jamais l'ambition, jamais les inimitiez publiques, ne poussèrent les hommes, les uns contre les autres, à si horribles hostilités, & calamités si misérables.

Ce que quelques Peuples d'Amérique répondirent à ces execrables Espagnols.

En costoyant la Mer à la queste de leurs mines , aucuns Espagnols prirent terre en une Contrée fertile & plaisante , fort habitée : & firent à ce Peuple leurs remonstrances accoustumées : *Qu'ils estoient gens paisibles , venans de loingtains voyages , envoyez de la part du Roy de Castille , le plus grand*

Prince de la Terre habitable, auquel le Pape, representant Dieu en Terre, avoit donné la principauté de toutes les Indes : Que s'ils vouloient luy estre tributaires, ils seroient tres-benignement traictez : leur demandoient des vivres, pour leur nourriture, & de l'or pour le besoing de quelque medecine : Leur remontroient au demeurant, la creance d'un seul Dieu, & la verité de nostre Religion, laquelle ils leur conseilloyent d'accepter, y adjoustans quelques menaces. La réponse fut telle: Que quant à estre paisibles, ils n'en portoient pas la mine, s'ils l'estoient : Quant à leur Roy, puis qu'il demandoit, il devoit estre indigent, & necessiteux : & celuy qui luy avoit faict cette distribution, homme aimant dissension, d'aller donner à un tiers, chose qui n'estoit pas sienne, pour le mettre en debat contre les anciens Possesseurs : Quant aux vivres, qu'ils leur en fourniroient : d'or, ils en avoient peu : & que c'estoit chose qu'ils mettoient en nulle estime, d'autant, qu'elle estoit inutile au service de leur vie, là où tout leur soing regardoit seulement à la passer heureusement & plaisamment : pourtant ce qu'ils en pourroient trou-

» ver, sauf ce qui estoit employé au ser-
 » vice de leurs Dieux, qu'ils le prissent
 » hardiment : Quant à un seul Dieu,
 » le discours leur en avoit pleu : mais
 » qu'ils ne vouloient changer leur Re-
 » ligion, s'en estans si utilement servis
 » si long temps : & qu'ils n'avoient ac-
 » coustumé prendre conseil, que de leurs
 » amis & cognoissans : Quant aux me-
 » naces, c'estoit signe de faute de juge-
 » ment, d'aller menaçant ceux desquels
 » la nature, & les moyens estoient in-
 » cognus : Ainsi qu'ils se despechassent
 » promptement de vuyder leur terre,
 » car ils n'estoient pas accoustumez de
 » prendre en bonne part, les honnestes-
 » tez & remonstrances de gens armez,
 » & estrangers : autrement qu'on feroit
 » d'eux, comme de ces autres, leur
 » montrant les restes d'aucuns hommes
 » justiciez autour de leur ville. « Voylà
 un exemple de la balbucie de cette en-
 fance. Mais tant y a, que ny en ce lieu-
 là, ny en plusieurs autres, où les Es-
 pagnols ne trouverent les marchandises
 qu'ils cherchoient, ils ne feirent arrest
 ny entrepriise : quelque autre commo-
 dité qu'il y eust : tesmoing mes Can-
 nibale.

avec quelle Des deux les plus puissans Monarques

de ce Monde-là, & à l'avanture de cettuy-cy, Roys de tant de Roys : les derniers qu'ils en chassèrent : Celuy du Peru, ayant esté pris en une bataille, & mis à une rançon si excessive, qu'elle surpasse toute creance, & celle-là fidèlement payée : & avoir donné par sa conversation signe d'un courage franc, liberal, & constant, & d'un entendement net, & bien composé : il print envie aux vainqueurs, après en avoir tiré un million trois cens vingt cinq mille cinq cens poissant d'or : outre l'argent, & autres choses, qui ne monterent pas moins, (si que leurs chevaux n'alloient plus ferrez, que d'or massif) de voir encores, au prix de quelque desloyauté que ce fust, quel pouvoit estre le reste des thresors de ce Roy, & jouyr librement de ce qu'il avoit reserré. On luy apposta une fausse accusation & preuve : Qu'il desseignoit de faire soulever ses Provinces, pour se remettre en liberté. Sur quoy par beau jugement, de ceux-mesme qui luy avoient dressé cette trahison, on le condamna à estre pendu & estranglé publiquement : luy ayant faict racheter le tourment d'estre bruslé tout vif, par le baptesme qu'on luy donna au supplice mesme. Accident horrible.

*inhumanité
les Espagnol
traiterent le
dernier Roi
du Perou,
après l'avoir
fait prison-
nier de guer-
re.*

38 ESSAIS DE MONTAIGNE,

& inouy : qu'il souffrit pourtant sans se desmentir , ny de contenance , ny de parole , d'une forme & gravité vraiment royalle. Et puis , pour endormir les Peuples estonnez & transis de chose si estrange , on contrefit un grand deuil de sa mort , & luy ordonna - on des somptueuses funerailles.

Leur execrable ferocité envers le Roi de Mexico qui eut aussi le malheur de tomber entre leurs mains.

L'autre Roy de Mexico , ayant long temps defendu sa ville assiegée, & montré en ce siege tout ce que peut & la souffrance, & la perseverance, si onques Prince & Peuple le montra : & son malheur l'ayant rendu vif, entre les mains des ennemis, avec capitulation d'estre traité en Roy : aussi ne leur fit-il rien voir en la prison, indigne de ce titre : ne trouvant point après cette victoire, tout l'or qu'ils s'estoient promis : quand ils eurent tout remué, & tout fouillé, ils se mirent à en chercher des nouvelles, par les plus aspres gehennes, dequoy ils se peurent adviser, sur les prisonniers qu'ils tenoient. Mais pour n'avoir rien profité, trouvant des courages plus forts que leurs tourments, ils en vindrent enfin à telle rage, que contre leur foy & contre tout droict des gens, ils condamnerent le Roy mesme, & l'un des principaux Seigneurs de sa Cour à la ghen-

ne, en presence l'un de l'autre. Ce Seigneur se trouvant forcé de la douleur, environné de braziers ardens, tourna sur la fin, piteusement sa veuë vers son Maistre, (26) comme pour luy demander mercy, de ce qu'il n'en pouvoit plus: Le Roy, plantant fierement & rigoureusement les yeux sur luy, pour reproche de sa lascheté & pusillanimité, luy dit seulement ces mots, d'une voix rude & ferme : *Et moy, suis-je dans un bain ? suis-je pas plus à mon aise que toy ?* Celuy-là soudain après succomba aux douleurs, & mourut sur la place. Le Roy à demy rosty, fut emporté de là : Non tant par pitié (car quelle pitié toucha jamais des ames si barbares, qui pour la douteuse information de quelque vase d'or à piller, fissent griller devant leurs yeux un homme : non qu'un Roy, si grand, & en fortune, & en merite) mais ce fut que sa constance rendoit de plus en plus honteuse leur cruauté. Ils le pendirent depuis, ayant courageusement entrepris de se delivrer par armes d'une si longue captivité & subjection : où il fit sa fin digne d'un magnanime Prince.

(26) Dans l'Edition in 4to de 1588. Montagne avoit mis, *comme pour lui demander congé, de dire ce qu'il en sçavoit, pour se redimer de cette peine insupportable : le Roi, &c.*

Horrible boucherie que les Espagnols firent en Amérique de leurs prisonniers de guerre.

A une autrefois ils mirent brusler pour un coup, en mesme feu, quatre cens soixante hommes tous vifs, les quatre cens du commun Peuple, les soixante des principaux Seigneurs d'une Province, prisonniers de guerre simplement. Nous tenons d'eux-mesmes ces narrations : car ils ne les advouent pas seulement, ils s'en vantent, & les preschent. Seroit-ce pour tesmoignage de leur Justice, ou zele envers la Religion ? Certes ce sont voyes trop diverses, & ennemies d'une si sainte fin. S'ils se fussent proposés d'estendre nostre foy, ils eussent considéré que ce n'est pas en possession de terres qu'elle s'amplifie, mais en possession d'hommes : & se fussent trop contentez des meurtres que la necessité de la guerre apporte, sans y meller indifferemment une boucherie, comme sur des bestes sauvages : universelle, autant que le fer & le feu y ont peu atteindre : n'en ayant conservé par leur dessein, qu'autant qu'ils en ont voulu faire de misérables esclaves, pour l'ouvrage & service de leurs minieres : Si que plusieurs des Chefs ont esté punis à mort, sur les lieux de leur conquête ; par ordonnance des Roys de Castille, justement offenz de l'horreur de leurs de-

portemens , & quasi tous defestimez & mal-voulus. Dieu a meritoirement permis , que ces grands pillages se soient absorbez par la Mer en les transportant, ou par les guerres intestines , dequoy ils se sont mangez entre-eux : & la plus part s'enterrent sur les lieux , sans aucun fruit de leur victoire.

Quant à ce que la recepte , & entre les mains d'un Prince mesnager , & prudent, respond si peu à l'esperance , qu'on en donna à ses Predecesseurs , & à cette premiere abondance de richesses, qu'on rencontra à l'abord de ces nouvelles terres (car encore qu'on en retire beaucoup , nous voyons que ce n'est rien , au prix de ce qui s'en devoit attendre) c'est que l'usage de la monnoye estoit entierement incognu , & que par consequent , leur or se trouva tout assemblé, n'estant en autre service , que de montre , & de parade , comme un meuble reservé de pere en fils , par plusieurs puissants Roys, qui espuissoient tousjours leurs mines , pour faire ce grand monceau de vases & statuës , à l'ornement de leurs palais , & de leurs temples : au lieu que nostre or est tout en emploie & en commerce. Nous le menuisons & alterons en mille formes , l'espondons

*Richesses des
Americains
moins confi-
derables
qu'on n'a-
voit cru d'a-
bord ; &
pourquoi.*

42 ESSAIS DE MONTAIGNE,

& dispersons. Imaginons que nos Roys amoncelassent ainsi tout l'or qu'ils pourroient trouver en plusieurs siècles, & le gardassent immobile.

Les Mexicains distinguoient cinq Ages du Monde, & se croyoient dans le dernier, lorsque les Espagnols vinrent les exterminer.

Ceux du Royaume de Mexico estoient aucunement plus civilisez, & plus artistes, que n'estoient les autres Nations de là. Aussi jugeoient-ils, ainsi que nous, que l'Univers fust proche de sa fin : & en prindrent pour signe la desolation que nous y apportâmes. Ils croyoyent que l'estre du Monde, se depart en cinq aages, & en la vie de cinq Soleils consecutifs, desquels les quatre avoient desja fourny leur temps, & que celui qui leur esclairoit, estoit le cinquiesme. Le premier perit avec toutes les autres créatures, par universelle inondation d'eaux. Le second, par la cheute du Ciel sur nous, qui estouffa toute chose vivante : auquel aage ils assignent les geants, & en firent voir aux Espagnols des ossements, à la proportion desquels, la stature des hommes revenoit à vingt paumes de hauteur. Le troisieme, par feu, qui embrasa & consuma tout. Le quatrieme, par une émotion d'air, & de vent, qui abbatit jusques à plusieurs montaignes : les hommes n'en moururent point, mais ils furent changez en

magots. Quelles impressions ne souffre la lascheté de l'humaine creance ! Après la mort de ce quatriesme Soleil, le Monde fut vingt-cinq ans en perpetuelles tenebres : Au quinziésme desquels fut créé un homme, & une femme, qui refirent l'humaine race. Dix ans après, à certain de leurs jours, le Soleil parut nouvellement créé : & commence depuis, le compte de leurs années par ce jour-là. Le troisiésme jour de sa creation, moururent les Dieux anciens : les nouveaux sont nays depuis du jour à la journée. Ce qu'ils estiment de la maniere que ce dernier Soleil perira, mon Auteur n'en a rien appris. Mais leur nombre de ce quatriésme changement, rencontre à cette grande conjonction des astres, qui produisit il y a huit cens tant d'ans, selon que les Astrologiens estiment, plusieurs grandes alterations & nouvelletez au Monde.

Quant à la pompe & magnificence, par où je suis entré en ce propos, ny Grece, ny Rome, ny Ægypte, ne peut, soit en utilité, ou difficulté, ou noblesse, comparer aucun de ses ouvrages, au chemin qui se voit au Peru, dressé par les Roys du païs, depuis la ville de Quito, jusques à celle de Cusco (il y a

*Ouvrages
magnifiques
dans le Pe-
rou, supe-
rieurs à ceux
de Grece, de
Rome &
d'Egypte.*

44 ESSAIS DE MONTAIGNE,

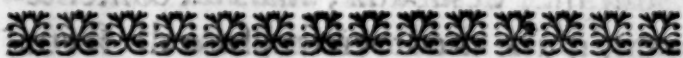
trois cens lieuës) droit, uni, large de vingt-cinq pas, pavé, revestu de costé & d'autre de belles & hautes murailles, & le long d'icelles par le dedans, deux ruisseaux perennes, borde de beaux arbres, qu'ils nomment, Moly. Où ils ont trouvé des montaignes & rochers, ils les ont taillez & applanis, & comblé les fondrières de pierre & chaux. * Au chef de chasque journée, il y a de beaux palais fournis de vivres, de vestemens, & d'armes, tant pour les voyageurs. que pour les armées qui ont à y passer, En l'estimation de cet ouvrage, j'ay compté la difficulté, qui est particulièrement considerable en ce lieu-là. Ils ne bastissoient point de moindres pierres, que de dix pieds en carré, ils n'avoient autre moyen de charrier, qu'à force de bras en trainant leur charge: & pas seulement l'art d'eschaffauder: n'y sçachants autre finesse, que de hausser autant de terre, contre leur bastiment, comme il s'esleve, pour l'oster après.

*Dernier Roi
du Perou por-
té dans une*

Retombons à nos coches. En leur place, & de toute autre voiture, ils se faisoient porter par les hommes, & sur

* *Au bout, à la fin de chaque journée. Chef pour bout, dit Nicot, Au chef de la vallee, in extrema valls.*

les espaules. Ce dernier Roy du Peru, *Chaize d'or
au milieu de
la Baraille.*
le jour qu'il fut pris, estoit ainsi porté
sur des brancars d'or, & assis dans une
chaize d'or, au milieu de la baraille.
Autant qu'on tuoit de ces Porteurs,
pour le faire choir à bas (car on le
vouloit prendre vif) autant d'autres, &
à l'envy, prenoient la place des morts:
de façon qu'on ne le peut onques ab-
battre, quelque meurtre qu'on fît de
ces gens-là, jusques à ce qu'un homme
de cheval l'alla saisir au corps, (27) &
l'avalla par terre.



CHAPITRE VII.

De l'incommodité de la Grandeur.

PUISQUE nous ne la pouvons avein- *Qui connoit
la Grandeur,
peut la fuir
sans beau-
coup d'effort,*
dre, vengeons-nous à en mesdire:
Si n'est-ce pas entierement mesdire de
quelque chose, d'y trouver des deffauts:
il s'en trouve en toutes choses, pour
belles & desirables qu'elles soyent. En
general, elle a cet evident avantage,

(27) Le mit par terre. *Avaller, c'est mettre à val,
en bas, demittere & ainsi l'on dit, Avaller du vin en
une cave. In cellam vinariam dolia demittere, Nicor.*
Il y a dans l'Edition in 4to de 1588. & le porta par
à terre,

46 ESSAIS DE MONTAIGNE,

qu'elle se ravalle quand il luy plaist, & qu'à peu près, elle a le choix de l'une & l'autre condition. Car on ne tombe pas de route hauteur : il en est plus, desquelles on peut descendre, sans tomber. Bien me semble-il, que nous la faisons trop valoir : & trop valoir aussi la resolution de ceux que nous avons ou veu ou ouy dire, l'avoir mesprisée, ou s'en estre desmis, de leur propre dessein. Son essence n'est pas si evidemment commode, qu'on ne la puisse refuser sans miracle. Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux, mais au contentement d'une medioere mesure de fortune, & fuite de la grandeur, j'y trouve fort peu d'affaire. C'est une vertu, ce me semble, où moy, qui ne suis qu'un oyson, arriverois sans beaucoup de contention. Que doivent faire ceux qui mettroient encores en consideration, la gloire qui accompagne ce refus, auquel il peut escheoir plus d'ambition, qu'au desir mesme & jouyssance de la grandeur ? D'autant que l'ambition ne se conduit jamais mieux selon soy, que par une voye * esgarée & inusitée.

*Montaigne
n'a jamais
souhaité des
Postes fort
élevés.*

J'aiguise mon courage vers la patience, je l'affoiblis vers le desir. Autant ay-

* Déournée.

Je à souhaitter qu'un autre , & laisse à mes souhaits autant de liberté & d'indiscretion : mais pourtant , si ne m'est-il jamais advenu de souhaitter ny Empire ny Royauté , ny l'eminence de ces hautes fortunes & commandereffes. Je ne vise pas de ce côté-là : je m'aime trop. Quand je pense à croistre , c'est baslement, d'une accroissance contrainte & coïarde , proprement pour moy , en resolution , en prudence , en santé , en beauté , & en richesse encore. Mais ce credit , cette auctorité si puissante , foule mon imagination. Et tout à l'opposite (1) de l'autre , m'aymerois à l'avanture mieux , deuxiesme ou troisieme à Perigueux , que premier à Paris : au moins sans mentir , mieux troisieme à Paris , que premier en charge. Je ne veux ny débattre avec un huissier de porte , miserable incognu : ni faire fen-

CHAP. VII. (1) De Jule César. En traversant les monts des Alpes, dit Plutarque, il passa par une petite villette de Barbares, habitée de peu d'hommes pauvres & mal en point : là où ses familiers qui l'accompagnoient se prirent à demander , en riant entr'eux , s'il y avoit point de brigues pour les offices de la chose publique en cette Ville là , & s'il y avoit point de debars entre les Princes pour les honneurs d'icelle. Et César parlant à certains , respondit , je ne sçai pas cela , mais quant à moi , j'aimerois mieux estre ici le premier , que le second à Rome. *Vie de Julius Cæsar*, ch. III. version d'Amvor.

dre en adoration, les pressés où je passe. Je suis duit à un estage moyen, comme par mon sort, aussi par mon goust. Et ay montré en la conduite de ma vie, & de mes entreprinſes, que j'ay pluſtoſt fuy, qu'autrement, d'enjamber par-deſſus le degré de fortune, auquel Dieu logea ma naiſſance. Toute conſtitution naturelle eſt pareillement juſte & aysée. J'ay ainſi l'ame poltronne, que je ne meſure pas la bonne fortune ſelon ſa hauteur, je la meſure ſelon la facilité.

*Préferoit une
vie tranquille
& délicieuse
à celle
d'un Regulus,
admirable
par ſa fermeté
dans les
plus grands
malheurs.*

Mais ſi je n'ay point le cœur gros aſſez, je l'ay * à l'équipollent ouvert, & qui m'ordonne de publier hardiment ſa foibleſſe. Qui me donneroit à conſérer la vie de L. Thorius Balbus, galant homme, beau, ſçavant, ſain, entendu & abondant en toute ſorte de commoditez & plaiſirs, conduiſant une vie tranquille, & toute ſienne, l'ame bien préparée contre la mort, la ſuperſtition, les douleurs, & autres encombriers de l'humaine neceſſité, mourant enfin en bataille, les armes en la main, pour la deſenſe de ſon pays, d'une part: & d'autre part, la vie de M. Regulus, ainſi grande & hautaine, que
chaſcun

* En recompenſe.

chascun la cognoist, & sa fin admirable : l'une sans nom, sans dignité : l'autre exemplaire & glorieuse à merveilles : j'en diroy certes (2) ce qu'en dit Cicero, si je sçavoy aussi bien dire que luy. Mais s'il me les falloit coucher sur la mienne, je dirois aussi, que la premiere est autant selon ma portée, & selon mon desir, que je conforme à ma portée, comme la seconde est loing au delà. Qu'à cette-cy, je ne puis advenir que par veneration : j'adviendroy volontiers à l'autre par usage.

Retournons à nostre grandeur temporelle, d'où nous sommes partis. Je suis desgousté de maistrise, & active & passive. Otanez l'un des sept, qui

N'aimoit nē
à maistriser,
ni à être
maistrisé.

(2) Cicero, de qui Montagne a emprunté ce parallele entre Thorius & Regulus, donne hautement la préférence à Regulus. Parlant de Thorius, il dit d'abord : *Is ita vivebat, ut nulla tam exquisita posset inveniri voluptas quā non abundaret : — cupidus voluptatum, & cujusvis generis ejus intelligens, & copiosus : ita non superstitiosus ut illa plurima in suā Patriā sacrificia, & fana contemneret : ita non timidus ad mortem, ut in acie sit ob Rempublicam interfectus. — color egregius, integra valitudo, summa gratia, vita denique conferta voluptatum omnium varietate. — Ego huic quem anteponam, dit-il ensuite, non audeo dicere : dicit pro me ipsa Virtus ; nec dubitabit isti beato M. Regulum anteponere : quem quidem cum suā voluntate, nullā vi coactus, præter fidem quam dederat hosti, ex patriā Carthaginem revertisset, eum ipsum, cum vigiliis & fame cruciaretur, clamat Virtus beatiorem fuisse, quā potantem in rosā Thorium. De Finib. Bon. & Mal. L. II. c. 20.*

50 ESSAIS DE MONTAIGNE,

avoient droit de pretendre au Royaume de Perse, print un party, que j'eusse prins volontiers : c'est qu'il quitta à ses compagnons son droit d'y pouvoir arriver par election, ou par sort : (3) pourveu que luy & les siens vescuissent en cet Empire hors de toute subjection & maistrise, sauf celle des Loix anti-ques : & y eussent toute liberté, qui ne porteroit prejudice à icelles : (4) impatient de commander, comme d'estre commandé.

Les Rois excusables, parce que leur métier est un des plus difficiles.

Le plus aspre & difficile mestier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le Roy. J'excuse plus de leurs fautes, qu'on ne fait communement, en consideration de l'horrible poids de leur charge, qui m'estonne. Il est difficile de garder mesure, à une puissance si desmesurée. Si est-ce que c'est envers ceux-mesmes qui sont de moins excellente nature, une singuliere incitation à la vertu, d'estre logé en tel lieu, où vous ne fassiez aucun bien, qui ne soit mis en registre & en compte : Et où le moindre bien faire, porte sur tant de

(3) Herodot. L. III. p. 222, 223.

(4) Ayant autant d'aversion à commander qu'à être commandé. C'est à quoi revient ce que dit Montaigne, au commencement de ce Paragraphe, qu'il est dégoûté de maistrise, & active & passive.

gens : Et où vostre suffisance , comme celle des Prescheurs , s'adresse principalement au Peuple , juge peu exact , facile à piper , facile à contenter. Il est peu de choses , auxquelles nous puissions donner le jugement sincere , parce qu'il en est peu , auxquelles en quelque façon nous n'ayons particulier interest. La superiorité , & inferiorité , la maistrise & la subjection , sont obligées à une naturelle envie & contestation : il faut qu'elles entrepillent perpetuellement. Je ne croy ny l'une ny l'autre , des droicts de sa compagne : laissons-en dire à la Raison , qui est inflexible & impassible , (5) quand nous en pourrons finer. Je feuilletois il n'y a pas un mois , deux Livres Ecoissois , se combattans sur ce subject. Le Populaire rend le Roy de pire condition qu'un charretier , le Monarchique le loge quelques brasses au dessus de Dieu , en puissance & souveraineté.

Or l'incommodité de la grandeur , *Les Grands sont exclus des exercices* que j'ay pris icy à remarquer , par quel-

(5) *Quand nous en pourrons disposer. — Finer* vieux mot qui signifie *trouver*. On ne peut *finer* de luy , *Hic gravatè sui copiam facit*, NICOT. Le Roy , dit Comines en parlant de Louis XI , *envoya au Roi d'Angleterre trois cens chariots de vin , des meilleurs qu'il fust possible de FINER*. L. IV. c. 9.

*d'honneur &
de valeur.*

que occasion qui vient de m'en advertir, est cette-cy. Il n'est à l'avanture rien plus plaissant au commerce des hommes, que les essais que nous faisons les uns contre les autres, par jalousie d'honneur & de valeur, soit aux exercices du corps ou de l'esprit : auxquels la grandeur souveraine n'a aucune vraie part. A la verité il m'a semblé souvent, qu'à force de respect, on y traite les Princes desdaigneusement & injurieusement. Car ce dequoy je m'offensois infiniment en mon enfance, que ceux qui s'exerçoient avec moy, esparagnassent de s'y employer à bon escient, pour me trouver indigne contre qui ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours, chacun se trouvant indigne de s'efforcer contre eux. Si on recognoist qu'ils ayent tant soit peu d'affection à la victoire, il n'est celuy, qui ne se travaille à la leur prestre : & qui n'ayme mieux trahir sa gloire, que d'offenser la leur : On n'y employe qu'autant d'effort qu'il en faut pour servir à leur honneur. Quelle part ont-ils à la meslée, en laquelle chacun est pour eux ? Il me semble voir ces Paladins du temps passé, se presentans aux joustes & aux combats, avec des corps,

& des armes (6) faées. Briffon courant contre Alexandre, (7) se feignit en la course : Alexandre l'en tança : mais il luy en devoit faire donner le fouët. Pour cette consideration Carneades disoit, (8) *que les enfans des Princes n'apprennent rien à droict qu'à manier les chevaux : d'autant qu'en tout autre exercice, chacun flechit sous eux, & leur donne gaigné : mais un cheval qui n'est ny flatteur ny courtisan, verse le fils du Roy par terre, comme il feroit le fils d'un Crocheteur.* Homere a esté contrainct de consentir que Venus fut blessée au combat de Troye, une si douce sainte & si delicate, pour luy donner du courage & de la hardiesse, qualitez qui ne tombent aucunement en ceux qui sont exempts de danger.

(6) *Enchantées.*

(7) Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. 15. où cet homme qui se laissa vaincre à la course par Alexandre, est nommé Κρίστων ὁ Ἱμεραῖος, *Criffon d'Himere*, & non pas *Briffon*, que j'ai trouvé dans toutes les Editions de Montagne que j'ai pu consulter. Il est vrai que dans le Traité de Plutarque, intitulé, *Du contentement ou repos de l'Esprit*, on lit Βρίστων dans l'Edition de Paris in folio, de l'an 1624. Mais c'est une faute d'impression, puisque dans la Version Latine qui est à côté, Xylander a mis *Criſo*.

(8) Plutarque dans son Traité intitulé, *Comment on pourra discerner le flatteur d'avec l'ami*, ch. 15.

54 ESSAIS DE MONTAIGNE,

On fait courroucer, craindre, fuyr les Dieux, s'enjaloufer, se douloir, & se passionner, pour les honorer des vertus qui se bastissent entre nous, de ces imperfections. Qui ne participe au hazard & difficulté, ne peut pretendre interest à l'honneur & plaisir qui suit les actions hazardeuses. C'est pitié de pouvoir tant, qu'il advienne que toutes choses vous cedent. Vostre fortune rejette trop loing de vous la societé & la compagnie : elle vous plante trop à l'escart. Cette aisance & lasche facilité, de faire tout baisser sous soy, est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela, ce n'est pas aller : c'est dormir, ce n'est pas vivre. Concevez l'homme accompagné * d'omnipotence, vous l'abyfmez : il faut qu'il vous demande par ausmone, de l'empeschement & de la resistance. Son estre & son bien est en indigence. † Leurs bonnes qualitez sont mortes & perdues : car elles ne se sentent que par comparaison, & on les en met hors. Ils ont peu de cognoissance de la vraye loüange, estans battus d'une si continuelle approbation & uniforme. Ont-ils affaire au

* D'une puissance absoluë & universelle.

† Les bonnes qualitez des Princes.

plus sot de leurs Subjects ? ils n'ont aucun moyen de prendre avantage sur luy : en disant , *C'est pource qu'il est mon Roy* , il luy semble avoir assez dict , qu'il a presté la main à se laisser vaincre. Cette qualité estouffe & consomme les autres qualitez vrayes & essentielles : elles sont enfoncées dans la Royauté : (9) & ne leur laisse à eux faire valoir , que les actions qui la touchent directement , & qui luy servent : les offices de leur charge. C'est tant estre Roy , qu'il n'est que par là. Cette lueur estrangere qui l'environne , le cache , & nous le desrobe : nostre veüë s'y rompt & s'y dissipe , estant remplie & arrestée par cette forte lumiere. Le Senat ordonna le prix d'eloquence à Tibere : il le refusa , n'estimant pas que d'un jugement si peu libre , quand bien il eust esté veritable , il s'en peust ressentir.

Comme on leur cede tous avantages d'honneur , aussi conforte l'on &

*Defauts des
Rois com-
ment cachez
à leurs yeux.*

(9). Cette qualicé , dis je , ne laisse aux Rois , pour se faire valoir , que les actions qui la touchent & l'intéressent directement , savoir , les Offices de leur charge. Cette courte paraphrase suffira pour faire voir à quoi se rapportent ces mots , les Offices de leur charge. J'ai eu d'abord assez de peine à découvrir ce rapport. Le mot *savoir* , que je mets devant , épargnera la peine de le chercher.

* *Prévaloir.*

56 ESSAIS DE MONTAIGNE,

auctorise les deffauts & vices qu'ils ont : non seulement par approbation , mais aussi par imitation. Chacun des suivans d'Alexandre portoit comme luy , (10) la teste à costé. Et les Flateurs (11) de Dionysius s'entreheurtoient en sa presence , pouissoient & versoient ce qui se rencontroit à leurs pieds , pour dire , qu'ils avoient la vuë aussi courte que luy. (12) Les greveures ont aussi par fois servy de recommandation & faveur. J'en ay veu la surdité en affectation : Et parce que le maistre hayissoit sa femme , (13) Plutarque a veu les courtisans re-

(10) *Plutarque* , De la difference entre le Flatteur & l'Ami , ch. 8.

(11) *Id.* *ibid.*

(12) C'est ce que nous appellons aujourd'hui *bergnes* , — *Greveure* , selon M. de Caseneuve , dans ses Origines Françoises , est formé de *gravedo* ; d'autant que cette maladie est appelée *ponderositas*.

(13) Plutarque dit seulement qu'il connoissoit un homme qui , parce que son ami avoit repudié sa femme , repudia la sienne , qu'il alloit voir pourtant , & faisoit venir chez lui en secret , ce qui fut decouvert par la femme même de son ami , Εγὼ δὲ οἶδα καὶ συνεκβαλόντα γαμετήν , ὡς ὁ φίλος ἀπεπέμψατο τὴν ἑαυτοῦ Κρύφα δὲ φοιτῶν πρὸς αὐτὴν καὶ διαπεμπόμενος , ἐρωράθη , συναισθημένης τῆς τῷ φίλῳ γυναικός. *Ibid.* c. 8. de la Traduction d'Amyot. — Si *Malebranche* eut examiné dans leur source plusieurs Faits historiques , rapportez par Montagne , il auroit été convaincu , qu'à cet égard Montagne , vû la *defaillance & vacillation de sa memoire* , étoit en effet *erès infan-*

puhier les leurs, qu'ils aimoient. Qui plus est, la paillardise s'en est veuë en credit, & toute dissolution : comme aussi la desloyauté, les blasphemes, la cruauté : comme l'heresie, comme la superstition, l'irreligion, la mollesse ; & pis, si pis il y a : Par un exemple encores plus dangereux, que celui des Flateurs de Mithridates, (14) qui d'autant que leur maistre pretendoit à l'honneur de bon Medecin, luy portoient à inciser & cauteriser leurs membres : Car ces autres souffrent cauteriser leur ame, partie plus delicate & plus noble. Mais pour achever par où j'ay commencé : Adrian l'Empereur debatant avec le Philosophe Favorinus de l'interpretation de quelque mot : Favorinus luy en quitta bientoist la victoire, ses amis se plaignans à luy : (15) *Vous vous moquez, fit-il, voudriez-vous qu'il ne fust pas plus sçavant que moy, luy qui commande à trente legions?* (16) Auguste

ble, pour parler son langage, & que l'aveu général qu'il en fait, est très-sincere.

(14) *Id. ibid. c. 13.*

(15) Non rectè suaderis, familiares, qui non partimini me illum doctiorem omnibus credere què habet triginta Legiones. *Ælii Spartiani Adrianus Cæsar. p. 7 ; & 8. Hist. August.*

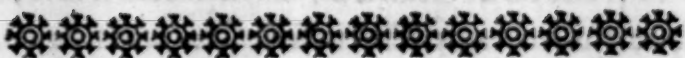
(16) Temporibus triumviralibus Pollio, cum Fescenninos in eum Augustus scripsisset, ait : *Arægo*

58 ESSAIS DE MONTAIGNE,
escrivit des vers contre Asinius Pollio :
*Et moy , dit Pollio , je me tais : c'en'est
pas sagesse d'escrire à l'envy de celui ,
qui peut proscrire : Et avoient raison.*
Car Dionysius (17) pour ne pouvoir
esgaller Philoxenus en la Poësie , &
(18) Platon en discours , condamna
l'un aux carrieres , & envoya vendre
l'autre esclave en l'Isle d'Egine.

*taceo : non est enim facile in eum scribere , qui potest
proscribere. Mabrob. Saturn. L. II. c. 4.*

(17) Ou plutôt , pour n'avoir pû souffrir le peu
de cas que Philoxenus faisoit de sa Poësie. Un jour
que l'on avoit leu durant le souper , dit Diodore de
Sicile , L. XI. c. 2. *quelques Poëmes du Tyran qui ne
valloient rien , Philoxenus , excellent Poëte , ayant
été chargé de dire ce qu'il en pensoit , respondit un peu
trop librement au gré de Dionysius — dont le Tyran se
courrouça fort asprement contre lui , — & commanda
sur le champ qu'on le menast aux carrieres.*

(18) Montagne se trompe encore ici à l'égard de
Platon , qui fut vendu esclave dans l'Isle d'Egine par
l'ordre de Denys le Tyran , parce qu'il lui avoit par-
lé trop librement , comme le dit positivement Dio-
dore de Sicile , L. XV. c. 2. & plus particulièrement
encore Diogene Laërce dans la Vie de Platon , L. III.
Segm. 18 , 19. — Dans ces deux dernieres Notes ce
que j'ai mis sur le compte de Montagne , j'aurois
dû le mettre sur celui de Plutarque , qui dit expres-
sément dans son Traité *Du contentement ou repos de
l'Esprit* , ch. 12. que Philoxenus & Platon furent
condamnez , le premier aux carrieres , & le second
à être vendu comme esclave , pour les raisons que
rapporte ici Montagne. Mais je persiste à croire
qu'ici Plutarque ne s'est pas exprimé avec assez
d'exaetitude.



CHAPITRE VIII.

De l'Art de conferer.

C'EST un usage de nostre Justice, Le but des punitions.
 d'en condamner aucuns , pour
 l'avertissement des autres. De les con-
 damner , parce qu'ils ont failly , ce se-
 roit bestise , comme dit Platon (1) :
 Car ce qui est faict , ne se peut deffaire :
 mais c'est afin qu'ils ne faillent plus
 de mesmes , ou qu'on fuye l'exemple
 de leur faute. On ne corrige pas celui
 qu'on pend , on corrige les autres par Comment le vice d'un homme peut servir d'instruction à d'autres hommes.
 luy. Je fais de mesmes. Mes erreurs
 sont tantost naturelles & incorrigibles
 & irremediabiles : Mais ce que les hon-
 nestes hommes profitent au public en se
 faisant imiter , je le profiteray à l'ad-
 vanture à me faire eviter.

[a] *Nonne vides Albi ut male vivat filius,*
utque

Barrus inops ? magnum documentum, ne
patriam rem

Perdere quis velit.

CHAP. VIII. (1) *De Legib. L. XI. p. 934.*

[a] Vois-tu le Fils d'Albius comme il a de la
 peine à subsister , & Barrus qui croupit dans l'indi-

60 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Publiant & accusant mes imperfections, quelqu'un apprendra de les craindre. Les parties que j'estime le plus en moy, tirent plus d'honneur de m'accuser, que de me recommander. Voylà pourquoy j'y retombe, & m'y arreste plus souvent. Mais quand tout est compté, on ne parle jamais de soy, sans perte. Les propres condamnations sont toujours accruës, les louanges mescruës. Il en peut estre aucuns de ma complexion, qui m'instruis mieux par contrarieté que par similitude : & par fuite que par suite. A cette sorte de discipline regardoit le vieux Caton (2), quand il dict, que les sages ont plus à apprendre des fols, que les fols des sages : Et cet ancien joueur de lyre, que Pausanias recite avoir accoustumé contraindre ses disciples d'aller ouyr un mauvais Sonneur, qui logeoit vis à vis de luy : où ils apprinssent à hayr ses desaccords & fausses mesures. L'horreur de la cruauté me rejette plus avant en la clemence, qu'aucun patron de clemence ne me sçauroit attirer. Un bon Escuyer ne redresse pas tant mon assiette, comme

gence ? Beaux exemples d'où chacun peut apprendre à ne pas dissiper son Patrimoine. *Horar. L. I. Sat. IV. vs. 109, &c.*

(2) Voyez la Vie par *Plutarque*, ch. 4.

fait un Procureur, ou un Venitien à cheval : Et une mauvaise façon de langage, reforme mieux la mienne, que ne fait la bonne. Tous les jours la sorte contenance d'un autre, m'avertit & m'advise. Ce qui point, touche & esveille mieux, que ce qui plaist. Ce temps est propre à nous amender à reculons, par disconvenance plus que par convenance ; par difference, que par accord. Estant peu apprins par les bons exemples, je me sers des mauvais : desquels la leçon est ordinaire : Je me suis efforcé de me rendre autant agreable comme j'en voyoy de fascheux : aussi ferme, comme j'en voyoy de mols : aussi doux, que j'en voyoy d'aspres : aussi bon, que j'en voyoy de meschants. Mais je me proposoy des mesures invincibles.

Le plus fructueux & naturel exercice de nostre Esprit, c'est à mon gré la conference. J'en trouve l'usage plus doux, que d'aucune autre action de nostre vie. Et c'est la raison pourquoy, si j'estois à cette heure forcé de choisir, je consentirois plustost, ce crois-je, de perdre la veüe, que l'ouyr ou le parler. Les Atheniens, & encore les Romains, conservoient en grand honneur cet exercice en leurs Academies. De nostre

La conference : son utilité.

62 ESSAIS DE MONTAIGNE,

temps, les Italiens en retiennent quelques vestiges, à leur grand profit: comme il se voit (3) par la comparaison de nos entendemens aux leurs.

C'est un exercice plus instructif que l'étude des Livres.

L'estude des Livres, c'est un mouvement languissant & foible qui n'eschauffe point: là où la conference apprend & exerce en un coup. Si je confere avec une ame forte, & un roide jousteur, il me presse les flancs, me picque à gauche & à dextre: ses imaginations eslancent les miennes. La jalousie, la gloire, la contention, me poussent & rehaussent au dessus de moy mesme. Et l'unisson est qualité du tout ennuyeuse en la conference. Mais comme nostre Esprit se fortifie par la communication des Esprits vigoureux & reiglez, il ne se peut dire, combien il perd, & s'abastardit, par le continuel commerce, & frequentation, que nous avons avec les Esprits bas & maladifs. Il n'est contagion qui s'espande comme celle-là. Je sçay par

(3) Si Montagne eût vécu dans ces derniers temps, il auroit eû dequoi feliciter la France de tant de celebres Academies où les beaux Arts & les Sciences les plus utiles se perfectionnent tous les jours par les soins & les recherches des plus grands Genies du Royaume, & des plus savans hommes de l'Europe: car tout Mérite distingué, de quelque País qu'il soit, y est également bien reçu, ce qui sans doute auroit été fort au goût de Montagne, comme il paroît par plusieurs endroits de son Livre.

assez d'experience, combien en vaut l'aune. J'ayme à contester, & à discourir, mais c'est avec peu d'hommes, & pour moy. Car de servir de spectacle aux Grands, & faire à l'envy parade de son Esprit, & de son caquet, je trouve que c'est un mestier tres-mesléant à un homme d'honneur.

La sottise est une mauvaise qualité, mais de ne la pouvoir supporter, & s'en despiter & ronger, comme il m'advient, c'est une autre sorte de maladie, qui ne doit guere à la sottise, en importunité : Et est ce qu'à present je veux accuser du mien. J'entre en conference & en dispute, avec grande liberté & facilité : d'autant que l'opinion trouve en moy le terrein mal propre à y penetrer, & y pousser de hautes racines. Nulles propositions m'estonnent, nulle creance me blesse, quelque contrarieté qu'elle aye à la mienne. Il n'est si frivole & si extravagante fantaisie, qui ne me semble bien sortable à la production de l'Esprit humain. Nous autres, qui privons nostre jugement du droit de faire des arrests, regardons mollement les opinions diverses : & si nous n'y prestons le jugement, nous y prestons aysément l'oreille. Où l'un plat est vuide du tout en la balance, je laisse vaciller

*Ne pouvoir
souffrir la
sottise, c'est
une maladie
d'Esprit
tres-incom-
mode.*

64 ESSAIS DE MONTAIGNE,

l'autre, sous les songes d'une Vieille. Et me semble estre excusable, si j'accepte plustost le nombre impair : le Juedy au prix du Vendredy : si je m'aime mieux douziesme ou quatorziesme, que treziesme à table : si je vois plus volontiers un lièvre costoyant, que traversant mon chemin, quand je voyage : & donne plustost le pied gauche, que le droict, à chauffer. Toutes telles revasseries, qui sont en credit autour de nous, meritent aumoins qu'on les escoute. Pour moy, elles emportent seulement l'inanité, mais elles l'emportent. Encores sont, en poids, les opinions vulgaires & casuelles, autre chose, que rien, en nature. Et qui ne s'y laisse aller jusques là, tombe à l'avanture au vice de l'opiniastreté, pour éviter celui de la superstition. Les contradictions donc des jugemens ne m'offencent, n'y m'alterent : elles m'esveillent seulement & m'exercent. Nous fuyons la correction : il s'y faudroit presenter & produire notamment quand elle vient par forme de conference, non de regence. A chasque opposition, on ne regarde pas si elle est juste, mais, à tort, ou à droit, comment on s'en deffera : Au lieu d'y tendre les bras, nous y tendrons les

griffes. Je souffrirois estre rudement heurté par mes amis. Tu és un sot, tu resves. J'ayme entre les galans hommes, qu'on s'exprime courageusement: que les mots aillent où va la pensée. Il nous faut fortifier l'ouye, & la durcir, contre cette tendreur du son ceremonieux des paroles. Jayme une société, & familiarité forte, & virile: Une amitié, qui se flatte en l'aspreté & vigueur de son commerce: comme l'amour, és morsures & esgratigneures sanglantes. Elle n'est pas assez vigoureuse & genereuse, si elle n'est querelleuse; si elle est civilisée & artiste: si elle craint le heurt, & a ses allures contraintes: [b] *Neque enim disputari sine reprehensione potest.* Quand on me contrarie, on esveille mon attention, non pas ma cholere: je m'avance vers celuy qui me contredit, qui m'instruit. La cause de la verité devroit estre la cause commune à l'un & à l'autre. Que respondra-il? la passion du courroux luy a desja frappé le Jugement: le trouble s'en est saisi, avant la raison. Il seroit utile, qu'on passast par gageure, la decision

[b] Car on ne sauroit disputer sans condamner le sentiment de son adversaire. *Cic. de Finibus Bon. & Mal. L. I. c. 8.*

de nos disputes : qu'il y eust une marque materielle de nos pertes : afin que nous en tinssions estat , & que mon valet me peust dire : *Il vous consta l'année passée cent escus , à vingt fois , d'avoir esté ignorant & opiniastre.* Je festoye & carelle la verité en quelque main que je la trouve , & m'y rends alaigrement , & luy tends mes armes vaincuës , de loing que je la vois approcher. Et pourveu qu'on n'y procede d'une * troigne trop imperieusement magistrale , je prens plaisir à estre reprins. Et m'accommode aux Accusateurs , souvent plus , par raison de civilité , que par raison d'amendement : ayment à gratifier & à nourrir la liberté de m'advertir , par la facilité de ceder. Toutesfois il est malaisé d'y attirer les hommes de mon temps. Ils n'ont pas le courage de corriger , parce qu'ils n'ont pas le courage de souffrir à l'estre : Et parlent tousjours avec dissimulation , en presence les uns des autres. Je prens si grand plaisir d'estre jugé & cogneu , qu'il m'est comme indifferent , en quelle des deux formes je le soys. Mon imagination se contredit elle-mesme si souvent , & condamne , que ce m'est tout un , qu'un

† Mot peu usité , pour dire *l'air , la mine.*

autre le face : veu principalement que je ne donne à sa reprehension , que l'autorité que je veux. Mais je romps paille avec celuy , qui se tient si haut à la main : comme j'en cognoy quelqu'un , qui plaint son advertissement , s'il n'en est creu : & prend à injure , * si on estrive à le suivre. Ce que Socrates † recueilloit tousjours riant , les contradictions , qu'on opposoit à son discours , on pourroit dire , que sa force en estoit cause ; & que l'avantage ayant à tomber certainement de son costé , il les acceptoit , comme matiere de nouvelle victoire. Toutes-fois nous voyons au rebours , qu'il n'est rien , qui nous y rende le sentiment si delicat , que l'opinion de la préeminence , & desdaing de l'adversaire. Et que par raison , c'est au foible plustost , d'accepter de bon gré les oppositions qui le redressent & rabillent. Je cherche à la verité plus la frequentation de ceux qui me gourment , que de ceux qui me craignent. C'est un plaisir fade & nuisible , d'avoir à faire à gens qui nous admirent & facent place. Antisthenes commanda à ses enfans , (4) *de ne sca-*

* Si l'on refuse , si l'on fait difficulté de le suivre.

† Recevoir tousjours en riant les contradictions , &c.

(4) Plutarque , De la mauvaise honte , ch. 12.

68 ESSAIS DE MONTAIGNE,

voir jamais gré ny grace, à homme qui les louast. Je me sens bien plus fier, de la victoire que je gaigne sur moy, quand en l'ardeur mesme du combat, je me fais plier sous la force de la Raison de mon adversaire, que je ne me sens gré, de la victoire que je gaigne sur luy, par sa foiblesse. Enfin, je reçois & advoue toute sorte d'atteinctes qui sont de droict fil, pour foibles qu'elles soient : mais je suis par trop impatient, de celles qui se donnent sans forme. Il me chaut peu de la matiere, & me sont les opinions unes, & la victoire du subject à peu près indifferente. Tout un jour je contesteray paisiblement, si la conduicte du debat se suit avec ordre. Ce n'est pas tant la force & subtilité, que je demande, comme l'ordre : l'ordre qui se voit tous les jours, aux altercations des Bergers & des enfants de boutique : jamais entre nous.

Ὁ Ἀντισθένης Ἡρακλῆς παρέχει τοῖς παισὶ διακελευόμενος μὴδενὶ χάριν εἶναι παῖναι αὐτῆς. Au reste, Montagne pourroit bien avoir confondu cet *Antisthenius* ou *Antistheneus*, comme le nomme le Traducteur Latin de Plutarque, avec le Chef de la Secte Cynique, qui n'a jamais eu le surnom d'*Hercule* que Plutarque donne à *Antisthenius*, & qui s'appelle constamment *Antisthenes*, Ἀντισθένης.

S'ils se detraquent, c'est en incivilité : si faisons-nous bien. Mais leur tumulte & impatience ne les devoie pas * de leur theme. Leur propos suit son cours. S'ils previennent l'un l'autre, s'ils ne s'attendent pas, au moins ils s'entendent. On respond tousjours trop bien pour moy, si on respond à ce que je dis. Mais quand la dispute est trouble & des-reglée, je quitte la chose, & m'attache à la forme, avec despit & indiscretion : & me jette à une façon de debattre, testuë, malicieuse, & imperieuse, dequoy j'ay à rougir après. Il est impossible de traiter de bonne foy avec un sot. Mon jugement ne se corrompt pas seulement à la main d'un maistre si impetueux : mais aussi ma conscience.

Nos disputes doivent estre defenduës & punies, comme d'autres crimes verbaux. Quel vice (5) n'esveillent-elles pas & n'amoncellent, tousjours regies

Disputes mal conduites devroient être defenduës : mauvais effets qu'elles produisent.

* Du sujet de leur dispute.

(5) La description que Montagne fait ici des Vices qui accompagnent ordinairement nos disputes, depuis ces mots, *Quel vice n'esveillent elles*, &c. jusqu'à ceux ci, *cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemagne pour se defaire de la société & conference d'un Esprit qui presse le sien*, est très-juste, & très-agréablement exprimée. L'Auteur de *l'Art de penser* l'a trouvée si fort à son goût, qu'il l'a inserée presque mot pour mot dans son Livre,

70. ESSAIS DE MONTAIGNE,
& commandées par la cholere ? Nous
entrons en inimitié, premierement con-
tre les raisons ; & puis , contre les hom-
mes. Nous n'apprenons à disputer que
pour contredire : & chascun contredi-
fant & estant contredict , il en advient
que le fruit du disputer , c'est perdre
& aneantir la verité. Ainsi Platon en
sa Republique (6), prohibe cet exerci-
ce aux esprits ineptes & mal nez. A
quoy faire vous mettez-vous en voye de
quester ce qui est , avec celuy qui n'a
ny pas , ny alleure qui vaille ? On ne
fait point tort au subject , quand on le
quicte , pour voir du moyen de le traic-
ter. Je ne dis pas moyen scholastique &
artiste , je dis moyen naturel , d'un sain
entendement. Que sera-ce enfin ? L'un
va en Orient , l'autre en Occident : Ils
perdent le principal , & l'escartent dans
la presse des incidens. Au bout d'une
heure de tempeste , ils ne sçavent ce
qu'ils cherchent : l'un est bas , l'autre

*Part. III. ch. 20. §. VII. mais sans en faire directe-
ment honneur à Montagne , qu'il ne designe que
par le titre vague d'homme celebre. Il semble pour-
tant qu'il devoit en bonne guerre nommer expres-
sément Montagne , puisque venant de le critiquer
dans ce même Chapitre , d'une maniere très-seve-
re , pour ne rien dire de plus , il n'avoit pas fait
difficulté de le nommer , & de citer ses propres
paroles.*

L. (6) *De Republ. L. VII. vers la fin.*

haut, l'autre * costier. Qui se prend à un mot & une similitude. Qui ne sent plus ce qu'on luy oppose, tant il est engagé en sa course, & pense à se suivre, non pas à vous. Qui se trouvant foible de reins, craint tout, refuse tout, melle dès l'entrée, & confond le propos : ou † sur l'effort du debat, il se mutine à se taire tout plat : par une ignorance despitée, affectant un orgueilleux mespris, ou une sottement modeste fuitte de contention. Pourveu que cettuy-cy frappe, il ne luy chaut combien il se descouvre. L'autre compte ses mots, & les poise pour raisons. Celuy-là n'y employe que l'avantage de sa voix, & de ses poulmons. En voyla un qui conclud contre soy-mesme : & cettuy-cy qui vous assourdît de prefaces & digressions inutilles. Cet autre s'arme de pures injures, & cherche une querelle d'Allemagne, pour se deffaire de la société & conference d'un Esprit, qui presse le sien. Ce dernier ne voit rien en la raison, mais il voustient assiégué sur la closture dia-

* *A côté.*

† *Sur le fort du debat.* C'est comme on parle aujourd'hui ; & qu'on a peut-être toujours parlé, Montagne ayant été trompé par la prononciation Gasconne qui confond, à tout moment, l'e féminin presque muet, & obscur avec l'e masculin dont le son est clair & bien marqué.

72 ESSAIS DE MONTAIGNE,
lectique de ses clauses, & sur les for-
mules de son art.

Errange abus
qu'on fait de
la Science.

Or qui n'entre en deffiance des Scien-
ces, & n'est en doubte, s'il s'en peut
tirer quelque solide fruiçt, au besoing
de la vie, à considerer l'usage que nous
en avons ? [c] *Nihil sanantibus litteris.*
Qui a pris de l'entendement en la Lo-
gique ? où sont ses belles promesses ? [d]
*Nec ad melius vivendum, nec ad com-
modius differendum.* Voit-on plus de
barbouillage au caquet des harangeres,
qu'aux disputes publiques des hommes
de cette profession ? J'aymeroy mieux,
que mon fils apprint aux tavernes à par-
ler, qu'aux escholes de la parlerie. Ayez
un Maistre és Arts, conferez avec luy :
que ne nous fait-il sentir cette excel-
lence artificielle, & ne ravit les femmes,
& les ignorans comme nous sommes,
par l'admiration de la fermeté de ses
raisons, de la beauté de son ordre ? que
ne

[c] *De ces Lettres, qui, comme dit Senèque,
Epist. 59. ne guérissent de rien.*

[d] Elle n'enseigne ni à mieux vivre, ni à rai-
sonner plus pertinemment. — C'est ce qu'Epicure
pensoit de la Dialectique des Stoïciens, au rapport
de Cicéron, qui parlant à Caton, zélé défenseur de
la Doctrine Stoïcienne, lui dit en propres termes :
*In Dialecticâ autem vestrâ nullam vim existimavit esse,
nec ad melius vivendum, nec ad commodius disce-
rendum. De Finib. Lib. I. c. 19.*

[e] Qui

ne nous domine-il & persuade comme il veut ? Un homme si avantageux en matiere, & en conduicte, pourquoy mesle-il à son escrime les injures, l'indiscretion & la rage ? Qu'il oste son chapperon, sa robbe, & son Latin, qu'il ne batte pas nos oreilles d'Aristote tout pur & tout crud, vous le prendrez pour l'un d'entre nous, ou pis Il me semble de cette implication & entrelas-seure du langage, par où ils nous pres-sent, qu'il en va comme des joueurs de passe-passe : leur soupplasse combat & force nos sens, mais elle n'esbranle au-cunement nostre creance : hors ce baste-lage, ils ne font rien qui ne soit com-mun & vil. Pour estre plus sçavans, ils n'en font pas moins ineptes. J'ayme & honore le sçavoir, autant que ceux qui l'ont : Et on son vray usage, c'est le plus noble & puissant acquest des hommes : Mais en ceux-là (& il en est un nombre infiny de ce genre) qui en establisent leur fondamentale suffisance & valeur : qui se rapportent de leur en-tendement à leur memoire, [e] *sub alienâ umbrâ latentes* ; & ne peuvent

[e] Qui se cachent toujours sous l'ombre d'au-trui. *Senec. Epist. 33* Jamais Auteurs, toujours Tra-ducteurs : *Nunquam auctores, semper interpretes, ibid.*

74 ESSAIS DE MONTAIGNE,

rien que par Livre, je le hay, si je l'ose dire, un peu plus que la bestise. En mon pays, & de mon temps, la doctrine amande assez les bourses, nullement les ames. Si elle les rencontre mousses, elle les aggrave & suffoque : masse crue & indigeste : si desliées, elle les purifie volontiers, clarifie & subtilise jusques à l'exinanition. C'est chose de qualité à peu près indifferente ; tres-utile accessoire à une ame bien née, pernecieux à une autre ame, & domma-geable : ou plustost, chose de tres-pre-cieux usage, qui ne se laisse pas posseder à vil prix. En quelque main c'est un sceptre, en quelque autre, une marotte.

*C'est l'Ordre
& la Condui-
te qui donne
du prix à la
Dispute.*

Mais suyvons. Quelque plus grande victoire attendez-vous, que d'apprendre à vostre ennemy qu'il ne vous peut combattre ? Quand vous gaignez l'avantage de votre proposition, c'est la verité qui gaigne : quand vous gaignez l'avantage de l'ordre, & de la conduite, c'est vous qui gaignez. Il m'est avis qu'en Platon & en Xenophon Socrates dispute plus, en faveur des disputants qu'en faveur de la dispute ; & pour instruire Euthydemus & Protagoras de la cognoissance de leur imper-

tinence, plus que de l'impertinence de leur Art. Il empoigne la premiere matiere, comme celuy qui a une fin plus utile que de l'esclaircir, assavoir esclaircir les esprits, qu'il prend à manier & exercer. L'agitation & la chasse est proprement de nostre gibier, nous ne sommes pas excusables de la conduire mal & impertinemment, de faillir à la prise, c'est autre chose. Car nous sommes nez à * quester la verité: il appartient de la posseder à une plus grande puissance. Elle n'est pas, comme disoit Democritus, cachée dans le fonds des abymes: mais plustost eslevée en hauteur infinie en la cognoissance divine. Le Monde n'est qu'une eschole d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celuy qui dit vray, que celuy qui dit faux: car nous sommes sur la maniere, non sur la matiere du dire. Mon humeur est de regarder autant à la forme, qu'à la substance: autant à l'Advocat qu'à la cause, comme Alcibiades ordonnoit qu'on fist. Et tous les jours m'amuse à lire en des Autheurs, sans soing de leur scien-

* *Quester*, dit Nicot, c'est chercher avec soin & diligence.

ce: y cherchant leur façon, non leur subject. Tout ainsi que je poursuy la communication de quelque Esprit fameux, non affin qu'il m'enseigne, mais affin que je le cognoisse; & que le cognoissant, s'il le vaut, je l'imité. Tout homme peut dire veritablement, mais dire ordonnement, prudemment, & suffisamment, peu d'hommes le peuvent. Par ainsi la fausseté qui vient d'ignorance, ne m'offense point: c'est l'ineptie. J'ay rompu plusieurs marchez qui m'estoient utiles, par l'impertinence de la contestation de ceux avec qui je marchandais. Je ne m'esmeus pas une fois l'an, des fautes de ceux sur lesquels j'ay puissance: mais sur le point de la bestise & opiniastrété de leurs allegations, excuses & defenses, asnieures & brutales, nous sommes tous les jours à nous en prendre à la gorge. Ils n'entendent ny ce qui se dit, ny pourquoy, & respondent de mesme: c'est pour desesperer. Je ne sens heurter rudement ma teste, que par une autre teste: Et entre plustost en composition avec le vice de mes gens, qu'avec leur temerité, importunité, & leur sottise. Qu'ils facent moins, pourveu qu'ils soient capables de faire. Vous vivez en

esperance d'eschauffer leur volonté :
Mais d'une souche, il ny a ny qu'esperer , ny que jouyr qui vaille.

Or quoy , si je prens les choses autrement qu'elles ne sont ? Il peut estre. *Grand défaut dans un homme de ne pouvoir souffrir les sottises des autres hommes.*
Et pourtant j'accuse mon impatience. Et tiens , premierement , qu'elle est esgallement vitieuse en celuy qui a droit , comme en celuy qui a tort : Car c'est tousjours un' aigreur tyrannique , de ne pouvoir souffrir une forme diverse à la sienne : Et puis , qu'il n'est à la verité point de plus grande fadese , & plus constante , que de s'esmouvoir & piquer des fadesses du Monde , ny plus heteroclite. Car elle nous formalise principalement contre nous : & ce Philosophe du temps passé n'eust jamais eu faute d'occasion à ses pleurs , tant qu'il se fust considéré. Mison l'un des sept Sages , d'une humeur Timoniene & Democritiene , interrogé , (7) dequoy-il rioit seul : *De ce que je ris seul* : respondit-il. Combien de sottises dis-je , & respons-je tous les jours , selon moy : & volontiers donc combien plus frequentes , selon autrui ? Si je

[7] Διὰ τί μνηστὴς παρόντος γελαῖ , φάναι , Δι' αὐτὸ τὸτο. Diog. Laërce dans la Vie de Mison, L. I. Segm. 108.

m'en mors les levres , qu'en doivent faire les autres ? Somme , il faut vivre entre les vivants , & laisser la riviere courre sous le pont , sans nostre soing , ou à tout le moins , sans nostre alteration. De vray , pourquoy sans nous esmouvoir , rencontrons-nous quelqu'un qui ayt le corps tortu & mal basti , & ne pouvons souffrir le rencontre d'un Esprit mal rangé , sans nous mettre en cholere ? Cette vitieuse aspreté tient plus au Juge , qu'à la faute. Ayons tousjours en la bouche ce mot de Platon : » Ce » que je treuve mal sain , n'est-ce pas pour » estre moy-mesme mal sain ? Ne suis-je pas moy-mesme en coulpe ? mon » advertissement se peut-il pas renverser » contre moy » ? Sage & divin refrein , qui fouete la plus universelle , & commune erreur des hommes. Non seulement les reproches , que nous faisons les uns aux autres , mais nos raisons aussi , & nos arguments & matieres * controverses , sont ordinairement retorqueables à nous : & nous en ferons de nos armes. Dequoy l'ancienneté m'a laissé assez de graves exemples. Ce fut ingenieusement dit & bien à propos , par celui qui l'inventa :

* *Controversées.*

[f] *Stercus cuique suum benè olet.*

Nos yeux ne voyent rien en derriere. Cent fois le jour, nous nous moquons de nous sur le subject de nostre voisin, & detestons en d'autres, les defauts qui sont en nous plus clairement : & les admirons d'une merveilleuse impudence & inadvertence. Encores hier je fus à mesme, de veoir un homme d'entendement se moquant autant plaisamment que justement, de l'inepte façon d'un autre, qui rompt la teste à tout le monde du registre de ses genealogies & alliances, plus de moitié fausses, (ceux-là se jettent plus volontiers sur tels sots propos, qui ont leurs qualitez plus douteuses & moins seures) & luy, s'il eust reculé sur soy, se fust trouvé non guere moins intemperant & ennuyeux à semer & faire valoir la prerogative de la race de sa femme. O importune presumption, de laquelle la femme se voit armée par les mains de son mary mesme ! S'il entendoit du Latin, il luy faudroit dire :

[g] *Agefis, hac non insanit satis sua sponte, instiga.*

[f] Chacun trouve l'odeur de son propre excrement, agréable. C'est une espece de Proverbe.

[g] Courage, entêtez-la bien de cette folie,

80 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Je ne dis pas, que nul n'accuse, qui ne soit net : car nul n'accuseroit, voire ny net, en mesme sorte de tache. Mais j'entens, que notre jugement chargeant sur un autre, duquel pour lors il est question, ne nous espargne pas, d'une interne & severe jurisdiction. C'est office de charité, que, qui ne peut oster un vice en soy, cherche ce neantmoins maligne & revefche semence. Ny ne me semble responce à propos, à celuy, qui m'advertit de ma faute, dire qu'elle est aussi en luy. Quoy pour cela ? Tousjours l'advertissement est vray & utile. Si nous avions bon nez, nostre ordure nous devroit plus puir, d'autant qu'elle est nostre. Et Socrates est d'avis (8), que qui se trouveroit coupable, & son fils, & un estranger, de quelque violence & injure devroit commencer par soy, à se presenter à la condamnation de la Justice, & implorer, pour se purger, le secours de la main du Bourreau : Secondement pour son fils : & dernièrement pour l'estranger. Si ce precepte prend le ton un peu trop haut : au moins * se doit-il

comme si elle n'y étoit pas assez portée d'elle-même. *Terent. Andr. Act. IV. Sc. 2. vs. 9.*

(8) C'est Platon qui lui fait dire cela dans le *Gorgias*, p. 430. Ed. Henr. Steph.

* *Qui se trouve coupable, doit-il se présenter, &c.*

presenter le premier, à la punition de sa propre conscience.

Les Sens sont nos propres & premiers Juges, qui n'apperçoivent les choses que par les accidens externes : & n'est merveille, si en toutes les pieces du service de nostre société, il y a un si perpetuel, & universel meslange de ceremonies & apparences superficielles : si que la meilleure & plus effectuelle part des polices consiste en cela. C'est tous-jours à l'homme que nous avons affaire, duquel la condition est merveilleusement corporelle. Que ceux qui nous ont voulu bastir ces années passées, un exercice de Religion, si contemplatif & immateriel, ne s'estonnent point, s'il s'en trouve, qui pensent, qu'elle fust eschappée & fondue entre leurs doigts, si elle ne tenoit parmy nous, comme marque, tiltre, & instrument de division & de part, plus que par soy-mesmes. Comme en la conference, la gravité, la robe, & la fortune de celuy qui parle, donne souvent credit à des propos vains & ineptes. Il n'est pas à presumer, qu'un Monsieur, si suivy, si redouté, n'aye au dedans quelque suffisance autre que populaire : & qu'un homme à qui on donne tant de commissions, & de char-

Ce qui frappe nos sens, determine nos jugemens : la gravité, la robe, & la fortune de celui qui parle, donnent du poids à mille sottises qu'il dit.

82 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ges, si desdaigneux & si morguant, ne soit plus habile, que cet autre, qui le saluë de si loing, & que personne n'employe. Non seulement les mots, mais aussi les grimaces de ces gens-là, se considerent & mettent en compte : chacun s'appliquant à y donner quelque belle & solide interpretation. S'ils se rabaisent à la conference commune, & qu'on leur presente autre chose qu'approbation & reverence, ils vous assomment de l'autorité de leur experience : ils ont ouy, ils ont veu, ils ont fait : vous estes accablé d'exemples. Je leur dirois volontiers, que le fruit de l'experience d'un Chirurgien, n'est pas l'histoire de ses pratiques, & se souvenir qu'il a guery quatre empestes & trois gouteux, s'il ne sçait de cet usage, tirer dequoy former son jugement, & ne nous sçait faire sentir, qu'il en soit devenu plus sage à l'usage de son Art. Comme en un concert d'instruments, on n'oyt pas un lut, une espinette, & la flutte : on oyt une harmonie en globe : l'assemblage & le fruit de tout cet amas. Si les voyages & les charges les ont amendez, c'est à la production de leur entendement de le faire paroistre. Ce n'est pas assez de compter les

LIVRE III. CHAP. VIII. 83

experiences, il les faut poiser & assortir : & les faut avoir digerées & alambiquées, pour en tirer les raisons & conclusions qu'elles portent. Il ne fut jamais tant d'Historiens. Bon est-il tousjours & utile de les ouyr, car ils nous fournissent tout plein de belles instructions & louables du magasin de leur memoire : Grande partie certes, au secours de la vie. Mais nous ne cherchons pas cela pour cette heure, nous cherchons si ces recitateurs & recueilleurs sont louables eux-mêmes. Je hay toute sorte de tyrannie, & la parliere, & l'effectuelle. Je me bande volontiers contre ces vaines circonstances, qui pipent nostre jugement par les sens : & me tenant au guet de ces Grandeurs extraordinaires, ay trouvé que ce sont pour le plus, des hommes comme les autres :

[h] *Rarus enim fermè sensus communis in illâ
Fortunâ.*

A l'avanture les estime l'on, & aperçoit moindres qu'ils ne sont, d'autant qu'ils entreprennent plus, & se montrent plus : ils ne respondent point

Pourquoi les Grands paroissent quelquefois plus sots qu'ils ne sont effectivement.

[h] Car pour l'ordinaire il est rare que les personnes de ce rang ayent le sens commun. *Juvenal. Sat. VIII. vs. 73.*

84 ESSAIS DE MONTAIGNE,

au faix qu'ils ont pris. Il faut qu'il y ayt plus de vigueur, & de pouvoir au porteur, qu'en la charge. Celui qui n'a pas remply sa force, il vous laisse deviner, s'il a encore de la force au delà, & s'il a esté essayé jusques à son dernier poinct: Celuy qui succombe à sa charge, il descouvre sa mesure, & la foiblesse de ses espaulles. C'est pourquoy on voit tant d'ineptes ames entre les sçavantes, & plus que d'autres. Il s'en fust faiet des bons hommes de mesnage, bons Marchans, bons Artizans: leur vigueur naturelle estoit taillée à cette proportion. C'est chose de grand poids que la Science, ils fondent dessus. Pour estaller & distribuer cette riche & puissante matiere, pour l'employer & s'en ayder, leur engin n'a, ny assez de vigueur, ny assez de maniemment. Elle ne peut qu'en une forte Nature: or elles sont bien rares. Et les foibles, dit Socrates, corrompent la dignité de la Philosophie, en la maniant. Elle paroist & inutile & vicieuse, quand elle est (9) mal estuyée. Voyla comment ils se gastent & affolent.

(9) *Mal placée, en lieu qui ne lui convient pas. C'est comme une liqueur précieuse, qui se gâte si vous la versez dans dans un vase qui n'est pas net. Sincè-*

[i] *Humani qualis simulator simius oris ,*

Quem puer arridens , pretioso stamine Se-
rum

Velavit , nudasque nates at terga reliquit ,
Ludibrium mensis.

A ceux pareillement, qui nous regissent & commandent , qui tiennent le Monde en leur main , ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun , de pouvoir ce que nous pouvons. Ils sont bien loing au dessous de nous , s'ils ne sont bien loing au dessus. Comme ils promettent plus , ils doivent aussi plus.

Et pourtant leur est le silence , non seulement contenance de respect & gravité , mais encore souvent de profit & de mesnage : Car Megabyfus estant allé voir Apelles en son * ouvrouer , fut long temps sans mot dire : & puis commença à discourir de ses ouvrages. Dont il receut cette reprimande : (10) *Tandis que tu as gardé silence , tu semblois*

*Le silence est d'un merveil-
leux usage aux
Grands.*

rum est nisi vas , quodcumque infundis acefcit. Horat. L. I. Epist. 2. vs. 54. — Sur le mot *estruer* voyez ci-dessus , Tom. I. p. 269. Nor. 25.

[i] Il en est de ces gens-là comme du singe , qu'un Enfant , pour se divertir , couvre d'un bel habit de soye , lui laissant les fesses & le derriere tout nud afin qu'il serve de jouët à la compagnie. *Claudian.* in Eutrop , L. I. vs. 303 , &c.

* *Atelier , boutique.*

(10) Plutarque dans son Traité , *Des moyens de discerner le flatteur d'avec l'ami* , ch. 14.

86 ESSAIS DE MONTAIGNE,

quelque grande chose , à cause de tes chaines & de ta pompe : mais maintenant , qu'on t'a ouy parler , il n'est pas jusques aux garçons de ma boutique qui ne te mesprisent. Ces magnifiques atours, ce grand estat, ne luy permettoient point d'estre ignorant d'une ignorance populaire ; & de parler impertinemment de la peinture. Il devoit maintenir muet , cette externe & presumptive suffisance. A combien de sottises ames en mon temps , a servy une mine froide & taciturne , de tiltre , de prudence & de capacité ?

*Les plus
grandes
Charges don-
nées au ha-
zard.*

Les Dignitez, les Charges, se donnent necessairement, plus par fortune que par merite : & a l'on tort souvent de s'en prendre aux Roys. Au rebours c'est merveille qu'ils y ayent tant d'heur , y ayans si peu d'adresse :

[k] *Principis est virtus maxima , nosse suos.*

Car la Nature ne leur a pas donné la veüe, qui se puisse estendre à tant de Peuple , pour en discerner la precellence ; & percer nos poitrines, où loge la cognoissance de nostre volonté & de

[k] La grande habileté d'un Prince consiste à connoître les hommes qu'il doit mettre en œuvre.
Martial. L. VIII. Epigr. 15. vs. ult.

nostre meilleure valeur. Il faut qu'ils nous trient par conjecture, & à tastons: par la race, les richesses, la doctrine, la voix du Peuple: tres-foibles arguments. Qui pourroit trouver moyen, qu'on en peust juger par justice, & choisit les hommes par raison, establiroit de ce seul trait, une parfaite forme de police.

Ouy mais, il a mené à point ce grand affaire. C'est dire quelque chose; mais ce n'est pas assez dire. Car cette

*Si le succès
est une preuve
de d'habileté.*

sentence est justement receüe, *Qu'il ne ne faut pas juger les conseils par les evenemens.* Les Carthaginois (11) punissoient les mauvais advis de leurs Capitaines, encore qu'ils fussent corrigez par une heureuse issue. Et le Peuple Romain a souvent refusé le triomphe à des grandes & tres-utiles victoires, parce que la conduite du Chef ne respondoit point à son bonheur. On s'apperçoit ordinairement aux actions du monde, que la Fortune, pour nous apprendre combien elle peut en toutes choses; & qui prend plaisir à rabatre nostre presumption, n'ayant peu faire les mal-

(11) *Apud Carthaginienſes in crucem colli Imperatores dicuntur, ſi proſpero eventu pravo conſilio rem geſſerunt.* Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 48.

88 ESSAIS DE MONTAIGNE,

habiles sages, elle les fait heureux, à l'envy de la Vertu: & se mesle volontiers à favoriser les executions, où la trame est plus purement sienne. D'où il se voit tous les jours, que les plus simples d'entre nous, mettent à fin de très grandes besongnes & publiques & privées. Et comme (12) Sirannez le Persien respondit à ceux qui s'estonnoient comment ses affaires succedoient si mal, veu que ses propos estoient si sages, (13) *Qu'il estoit seul maistre de ses propos, mais du succez de ses affaires, c'estoit la Fortune*: ceux-cy peuvent respondre de mesme, mais d'un contraire biais. La plus part des choses du monde * se font par elles-mesmes.

[1] *Fata viam inveniunt.*

L'issuë autorise souvent une tres-inepte conduite. Nostre entremise n'est quasi qu'une routine; & plus commu-

(12) Ou plutôt, *Seiramnes*, Σειράμνης, comme il y a dans Plutarque, au Prologue des *Dix notables des anciens Rois, Princes, & Capitaines*.

(13) Τῶν μὲν λόγων ἔρη κύριος αὐτὸς εἶναι, τῶν δὲ πράξεων τὴν τύχην. *ibid.*

* *Il Mondo se governa da se stesso*, disoit un Pape, Urbain VIII. si je ne me trompe.

[1] *Les Destins se font jour à jour.* *Æneid. L. III. vs. 395.*

nement, consideration d'usage, & d'exemple, que de raison. Estonné de la grandeur de l'affaire, j'ay autrefois sceu par ceux qui l'avoient mené à fin, leurs motifs & leur adresse: je n'ay trouvé que des advis vulgaires: & les plus vulgaires & usitez, sont aussi peut-estre les plus sçeurs & plus commodes à la pratique, sinon à la montre. Quoy si les plus plattes raisons sont les mieux assises: les plus basses & lasches, & les plus battuës, se couchent mieux aux affaires? Pour conserver l'autorité du Conseil des Roys, il n'est pas besoin que les personnes profanes y participent, & y voyent plus avant que de la premiere barriere. Il se doit reverer à credit & en bloc, qui en veut nourrir la reputation. Ma consultation esbauche un peu la matiere, & la considere legerement par ses premiers visages: le fort & principal de la besongne, j'ay accoustumé de le resigner au Ciel.

[m] *Permitto Divis cetera.*

L'heur & le malheur sont, à mon gré, deux souveraines Puissances. C'est

[m] Je me repose snr les Dieux de tout le reste.
Horat. L. I. Od. 9. vs. 9.

*Le hazard
 a beaucoup
 de parr aux
 actions hu-
 maines.*

90 ESSAIS DE MONTAIGNE,

imprudence, d'estimer que l'humaine prudence puisse remplir le rolle de la Fortune. Et vaine est l'entreprise de celuy qui presume d'embrasser & causer & consequences, & mener par la main, le progrez de son faict: Vaine sur tout aux deliberations guerrieres. Il ne fut jamais plus de circonspection & prudence militaire, qu'il s'en voit par fois entre nous. Seroit-ce qu'on crainct de se perdre en chemin, se reservant à la catastrophe de ce jeu? Je dis plus, que nostre sagesse mesme & consultation, fuit pour la plus part la conduicte du hazard. Ma volonté & mon discours, se remuë tantost d'un air, tantost d'un autre: & y a plusieurs de de ces mouvemens, qui se gouvernent sans moy. Ma raison a des impulsions & agitations journallières, & casuelles.

[n] *Vertuntur species animorum, & pectora
motus*

*Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt.*

Qu'on regarde qui sont les plus puissans aux villes, & qui font mieux leurs be-

[n] L'humeur change, & dans ce moment, l'Esprit est agité d'une passion, & puis d'une autre, selon que le vent se joue des Nuës. VIRG. Georg. L. I. vs. 420, &c.

songnes, on trouvera ordinairement, que ce sont les moins habiles. Il est advenu aux femmelettes, aux enfans, & aux insenſez, de commander des grands Eſtats, à l'eſgal des plus ſuffiſans Princes : Et y rencontrent (dit Thucydides) (14) plus ordinairement les groſſiers que les ſubtils. Nous attribuons les effets de leur bonne fortune à leur prudence.

[o] — *Ut quiſque Fortunâ utitur,
Ita præcellet : atque exinde ſapere illum
omnes dicimus.*

Parquoy je diſ bien, en toutes façons, que les evenemens ſont maigres teſmoins de noſtre prix & capacité.

Or j'eſtois ſur ce poinct, qu'il ne faut que voir un homme eſſevé en dignité : quand nous l'aurions cogneu trois jours devant, homme de peu, il coule inſenſiblement en nos opinions, une image * de grandeur de ſuffiſance ; & nous

*Comment le
rang nous
impoſe.*

(14) Lib. III. dans la Harangue de Cleon. Οἱ τε φαυλότεροι τῶν ἀνθρώπων, πρὸς τὰς ξυνετωτέρας, ὥς ἐπὶ τὸ πλείον ἀμεινον οἰκῶσι τὰς πόλεις. 5. 37. Ed. Oxon.

[o] Un homme ne prime dans ce Monde, qu'à la faveur de la Fortune : & dès-lors tout le monde vance ſon ſavoir faire. Plaut in Pſend. Act. II. Sc. 3. vſ. 13.

* De grande habilité.

92 ESSAIS DE MONTAIGNE,

persuadons que croissant de train & de credit, il est creu de merite. Nous jugeons de luy, non selon sa valeur : mais à la mode des getons, selon la prerogative de son rang. Que la chance tourne aussi, qu'il retombe & se mesle à la presse, chacun s'enquiert avec admiration de la cause qui l'avoit guindé si haut. » Est-ce luy ? faict-on : n'y sca-
 » voit-il autre chose quand il y estoit ?
 » Les Princes se contentent-ils de si peu ?
 » Nous estions vraiment en bonnes
 » mains ». C'est chose que j'ay veu souvent de mon temps. Voyre & le masque des grandeurs, qu'on représente aux Comedies, nous touche aucunement & nous pipe. Ce que j'adore moy-mesmes aux Roys, c'est la foule de leurs Adorateurs. Toute inclination & soumission leur est deuë, sauf celle de l'entendement. Ma raison n'est pas duite à se courber & flechir : ce sont mes genoux. Melanthius interrogé ce qu'il luy sembloit de la Tragedie de Dionysius : (15)
Je ne l'ay, dit-il, point veüe, tant elle est offusquée de langage : Aussi la plus-

(15) Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment il faut ouïr* : ch. 7. de la Version d'Amyot. Οὐκ ἔφη κατιδεῖν αὐτὴν ὑπὸ τῶν ὀνομάτων ἐπιτρα-
 σθεμένην.

part de ceux qui jugent les discours des Grands , devroient dire : *Je n'ay point entendu son propos , tant il estoit offusqué de gravité , de grandeur & de majesté.* Antisthenes suadoit un jour aux Atheniens , qu'ils commandassent , (16) que leurs asnes fussent aussi bien employez au labourage des terres , comme estoient les chevaux : sur quoy il luy fut respondu , que cet animal n'estoit pas nay à un tel service : *C'est tout un* , repliqua-il : *il n'y va que de vostre ordonnance : car les plus ignorans & incapables hommes , que vous employez aux commandemens de vos guerres , ne laissent pas d'en devenir incontinent tres-dignes , parce que vous les y employez.* A quoy touche l'usage de tant de Peuples , qui canonisent le Roy , qu'ils ont faict d'entre eux , & ne se contentent point de l'honorer , s'ils ne l'adorent. Ceux de Mexico , depuis que les ceremonies de son Sacre sont parachevées , n'osent plus le regarder au visage : ains comme s'ils l'avoient deifié par sa royauté , entre les serments qu'ils luy font jurer , de maintenir leur Religion , leurs Loix , leurs

(16) Diogene Laërce dans la Vie d'Antisthene , L. VI. Segm. 8. où ceci est rapporté d'une maniere un peu differente , mais qui dans le fond revient à la même chose.

94 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Libertez, d'estre vaillant, juste & debonnaire, il jure aussi, de faire marcher le Soleil en sa lumiere accoustumée, degoutter les nuées en temps opportun, courir aux rivières leurs cours, & faire porter à la Terre toutes choses nécessaires à son Peuple.

*Montaigne
porcé à se
défier de
l'habileré
d'un homme,
dès là que cet
homme occu-
pe un grand
poste.*

Je suis divers à cette façon commune : & me deffie plus de la suffisance, quand je la vois accompagnée de grandeur de fortune, & de recommandation populaire. Il nous faut prendre garde, combien c'est, de parler à son heure, de choisir son poinct, de rompre le propos, ou le charger, d'une autorité magistrale : de se deffendre des oppositions d'autrui, par un mouvement de teste, un sous-ri, ou un silence, devant une assistance, qui tremble de reverence & de respect. Un homme de monstrueuse fortune, venant meller son advis à certain leger propos, qui se demenoit tout laschement, en sa table, commença justement ainsi : *Ce ne peut estre qu'un menteur ou ignorant, qui dira autrement que*, &c. Suivez cette pointe philosophique, un poignart à la main.

*Avis impor-
tant pour bien
juger de la*

Voicy un autre advertissement, duquel je tire grand usage : C'est qu'aux

disputes & conferences, tous les mots qui nous semblent bons, ne doivent pas incontinent estre acceptez. La

capacité d'un homme dans la conversation.

plus part des hommes sont riches d'une suffisance estrangere. Il peut bien advenir à tel, de dire un beau traiçt, une bonne responce & sentence, & la mettre en avant, sans en cognoistre la force. Qu'on ne tient pas tout ce qu'on emprunte, à l'aventure se pourra-il vérifier par moy-mesme. Il n'y faut point tousjours ceder, quelque verité ou beauté qu'elle ayt. Ou il la faut combattre à escient, ou se tirer arriere, sous couleur de ne l'entendre pas: pour taster de toutes parts, comment elle est logée en son Autheur. Il peut advenir, que nous nous enfermons, & aydons au coup, outre sa portée. J'ay autrefois employé à la necessité & presse du combat, * des revirades, qui ont faict fauslée outre mon dessein, & mon esperance. Je ne les donnois qu'en nombre, on les recevoit en poids. Tout ainsi, comme, quand je débats contre un

* Des repliques, des rispostes qui ont porté coup, au delà de mon intencion & de mon esperance. — *Revirade* est un mot tout-à-fait inusité, & qui n'a peut-être jamais été François. Je le croi purement Gascon. Le petit Peuple de Languedoc s'en sert fort communément encore.

homme vigoureux : je me plais d'anticiper les conclusions : je luy oste la peine de s'interpreter : j'essaye de prevenir son imagination imparfaicte encores & naissante : l'ordre & la pertinence de son entendement , m'advertit & menace de loing : de ces autres je fais tout le rebours , il ne faut rien entendre que par eux , ny rien presupposer. S'ils jugent en paroles universelles : *Cecy est bon, cela ne l'est pas* ; & qu'ils rencontrent, voyez si c'est la Fortune , qui rencontre pour eux. Qu'ils circonscrivent & restreignent un peu leur sentence : Pourquoi c'est : par où c'est. Ces jugemens universels , que je voy si ordinaires , ne disent rien. Ce sont gens , qui saluent tout un Peuple , en foule & en troupe. Ceux qui en ont vraye cognoissance , le saluent & remarquent nommement & particulierement. Mais c'est une hazardeuse entreprinse. D'où j'ay veu plus souvent que tous les jours , advenir que les esprits foiblement fondez , voulants faire les ingenieux à remarquer en la lecture de quelque Ouvrage , le point de la beauté , arrestent leur admiration , d'un si mauvais choix , qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'Auteur , ils nous apprennent leur propre ignorance.

ignorance. Cette exclamation est seure ,
Koyla qui est beau : ayant ouïy une en-
 tiere page de Virgile. Parlà se sauvent
 les fins. Mais d'entreprendre à le suivre
 (17) par espaulettes ; & de jugement
 exprès & trié , vouloir remarquer par
 où un bon Autheur se surmonte : poi-
 sant les mots, les phrasés , les inventions
 & ses diverses vertus , l'une après l'au-
 tre. Ostez-vous de là. [p] *Videndum est*
non modo , quid quisque loquatur , sed
etiam , quid quisque sentiat , atque etiam ,
quâ de causâ quisque sentiat. J'oy jour-
 nellement dire à des sots, des mots non
 sots. Ils disent une bonne chose : sça-
 chons jusques où ils la cognoissent ,
 voyons par où ils la tiennent. Nous les
 aydons à employer ce beau mot , & cette
 belle raison , qu'ils ne possèdent pas :
 ils ne l'ont qu'en garde : ils l'auront
 produicte à l'avanture , & à tastons :

(17) Par parcelles , en détail. *Espaulettes* , & *es-
 paulerées* : Corgrave , on ne trouve qu'*espaulerée* dans
 Nicot. Ces deux mots qui sont synonymes , signi-
 fient , dit Nicot, *boutées & reprises en faisant quel-
 que chose par intervalles & discontinuation.* Ainsi en
 fait de maçonnerie on dit reprendre ou refaire un mur
 par *espaulerées* , c'est-à-dire , *refaire & reprendre par*
parcelles sans l'abbarré.

[p] Non seulement il faut prendre garde à ce
 que chacun dit , mais observer encore ce que cha-
 cun juge , & sur quoi ce jugement est fondé. *Cic.*
de Offic. L. I. c. 4.

98 ESSAIS DE MONTAIGNE,

nous la leur mettons en credit & en prix. Vous leur prestez la main. A quoy faire ? Ils ne vous sçavent nul gré ; & en deviennent plus ineptes. Ne les secondez pas , laissez-les aller : ils manieront cette matiere , comme gens qui ont peur de s'eschauder , ils n'osent luy changer d'affiette & de jour , ny l'enfoncer. Croullez-la tant soit peu : elle leur eschappe : ils vous la quittent , toute forte & belle qu'elle est. Ce sont belles armes : mais elles sont mal emmanchées. Combien de fois en ay-je veu l'experience ? Or si vous venez à les esclaircir & confirmer , ils vous faussissent & desrobent incontinent cet avantage de vostre interpretation : *C'estoit ce que je voulois dire : voyla justement ma conception : si je ne l'ay ainsi exprimé , ce n'est que faute de langue.* Soufflez. Il faut employer la malice mesme , à corriger cette fiere bestise. Le dogme d'Hegeſias , (18) qu'il ne faut ny haïr ny accuser , ains instruire , a de la raison ailleurs : mais icy , c'est injustice & inhumanité de secourir & redresser celuy qui n'en a que faire , & qui en vau

(18) Καὶ μὴ μισήσεν , μάλλον δὲ μεταδιδάξεν. Diog. Laërt. L. II. Segm. 95. Non odio quemquam habiturum , sed potius erudicendum.

moins. J'aime à les laisser embourber & empestre encore plus qu'ils ne sont ; & si avant , s'il est possible , qu'enfin ils se recognoissent. La sottise & desreglement de sens n'est pas chose guerissable par un traict d'avertissement. Et pouvons proprement dire de cette reparation , ce que Cyrus respond à celuy (19) , qui le presse d'enhorter son ost , sur le point d'une bataille : Que les hommes ne se rendent pas courageux & belliqueux sur le champ , par une bonne harangue : non plus qu'on ne devient incontinent Musicien , pour ouyr une bonne chanson. Ce sont apprentissages , qui ont à estre faicts avant la main , par longue & constante institution. Nous devons ce soing aux nôtres , & cette assiduité de correction & d'instruction : mais d'aller prescher le premier passant , & regenter l'ignorance ou ineptie du premier rencontré , c'est un usage auquel je veux grand mal. Rarement le fais-je , aux propos mesme qui se passent avec moy , & quitte plustost tout , que de venir à ces instructions reculées & magistrales. Mon humeur n'est propre , non plus à parler

(19) A *Chrysantes* , dans la *Cyropédie de Xenophon*,
L. III. c. 3. §. 23.

100 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qu'à escrire, pour les principians. Mais
aux choses qui se disent en commun, ou
entre autres, pour fausses & absurdes
que je les juge, je ne me jette jamais à
la traverse, ny de parole ny de signe.

*Ce qu'il y a
de plus dé-
plaisant dans
le Sor, c'est
qu'il admire
sous ce qu'il
dit.*

Au demeurant rien ne me despite
tant en la sottise, que, dequoy elle se
plaist plus, que aucune Raison ne se
peut raisonnablement plaire. C'est mal-
heur, que la prudence vous deffend de
vous satisfaire & fier de vous, & vous
en envoie tousjours mal content &
craintif: là où l'opiniastreté & la teme-
rité remplissent leurs hostes d'esjouif-
sance & d'assurance. C'est aux plus mal
habiles de regarder les autres hommes
par dessus l'espaule, s'en retournans
tousjours du combat, pleins de gloire
& d'allegresse. Et le plus souvent en-
core, cette outrecuidance de langage
& gayeté de visage leur donne gaigné,
à l'endroit de l'assistance, qui est com-
munément foible & incapable de bien
juger, & discerner les vrayes advanta-
ges. L'obstination & ardeur d'opinion,
est la plus seure preuve de bestise. Est-il
rien certain, resolu, dedaigneux, con-
templatif, serieux, grave, comme
l'asne?

Pouvons-nous pas mesler au tiltre de

la conference & communication , les devis poinctus & coupez que l'allegresse & la privauté introduit entre les amis , * gauffans & gaudiffans plaisamment & vifvement les uns les autres ? Exercice auquel ma gayeté naturelle me rend assez propre : Et s'il n'est aussi tendu & serieux que cet autre exercice que je viens de dire ; il n'est pas moins aigu & ingenieux , ny moins profitable , comme il sembloit à Lycurgus (20). Pour mon regard j'y apporte plus de liberté que d'esprit , & y ay plus d'heur que d'invention : mais je suis parfait en la souffrance : car j'endure la revanche , non seulement aspre , mais indiscrete aussi , sans alteration. Et à la charge qu'on me fait , si je n'ay dequoy repartir brusquement sur le champ , je ne vay pas m'amusant à suivre cette poincte , d'une contestation eunuyeuse & lasche, tirant à l'opiniaistreté : Je la laisse passer , & baissant joyeusement les oreil-

*Les reparties
vives & hardies ne doi-
vent point
être bannies
de la conver-
sation : Leur
utilité.*

* *Gauffer & Gaudir* : termes à peu près synonymes , qui signifient , *rire , se moquer , se railler les uns des autres*. *Gauffer* trouve encore sa place dans le burlesque. *Gaudir* dans le sens de *gauffer* est tout-à-fait inconnu.

(20) *Plutarque*, dans l'endroit où il rapporte que les jeunes Filles lançoient des traits de raillerie contre les Garçons qui avoient manqué à quelque chose dans les Exercices communs aux deux Sexes, *eh. XI. Version d'Amyot.*

les , remets d'en avoir ma raison à quelque heure meilleure : Il n'est pas Marchand qui tousjours gaigne. La plus part changent de visage , & de voix , où la force leur faut : & par une importune cholere , au lieu de se venger , accusent leur foiblesse , ensemble & leur impatience. En cette gaillardise nous pinçons par fois des cordes secrètes de nos imperfections , lesquelles , rassis , nous ne pouvons toucher sans offense : & nous entradvertissons utilement de nos deffauts.

*Jeux de
main, sont
odieux.*

Il y a d'autres jeux de main , indiscrets & aspres , à la Françoisise , que je hay mortellement. J'ay la peau tendre & sensible. J'en ay veu en ma vie , enterrer deux Princes de nostre Sang Royal. Il fait laid se battre en s'esbatant.

*Comment
Montaigne
s'y prenoit
pour juger
d'un Ouvra-
ge d'Esprit
dans l'Au-
teur vouloit
le faire Juge.*

Au reste , quand je veux juger de quelqu'un , je luy demande , combien il se contente de soy : jusques où son parler ou sa besongne luy plaist. Je veux éviter ces belles excuses, *je le fis en me joüant :*

[q] *Ablatum mediis opus est incudibus illud :*

je n'y fus pas une heure : je ne l'ay reven

[q] Cet ouvrage a été ôté du métier , qu'il n'étoit qu'à demi fait. *Ovid. Trist. L. I. Eleg. VI. vs. 29.*

depuis. Or dis-je , laissons donc ces pieces , donnez m'en une qui vous represente bien entier , par laquelle il vous plaise qu'on vous mesure. Et puis : que trouvez - vous le plus beau en vostre ouvrage ? est-ce ou cette partie , ou cette-cy ? la grace , ou la matiere , ou l'invention , ou le jugement , ou la Science ? Car ordinairement je m'apperçoy , qu'on faut autant à juger de sa propre besongne , que de celle d'autrui : Non seulement pour l'affection qu'on y mesle : mais pour n'avoir la suffisance de la cognoistre & distinguer. L'ouvrage de sa propre force , & fortune peut seconder l'ouvrier & le devancer outre son invention , & cognoissance. Pour moy , je ne juge la valeur d'autre besongne , plus obscurément que de la mienne : & loge *les Essais* tantost bas , tantost haut , fort inconstamment & douteusement. Il y a plusieurs Livres , utiles à raison de leurs subjects , desquels l'Auteur ne tire aucune recommandation : Et des bons Livres , comme des bons ouvrages , qui font honte à l'ouvrier , J'escriray la façon de nos convives , & de nos vestemens , & l'escriray de mauvaise grace : je publieray les Edicts de mon temps , & les Lettres des Princes

qui passent és mains publiques : je feray un abbrege sur un bon Livre (& tout abbrege sur un bon Livre est (21) un sot abbrege) lequel Livre viendra à se perdre : & choses semblables. La posterité retirera utilité singuliere de telles compositions : moy , quel honneur , si ce n'est de ma bonne fortune ? Bonne part des Livres fameux , sont de cette condition. Quand je leu; Philippes de Comines , il y a plusieurs années , tres-bon Auteur cettes , j'y remarquay ce mot pour non vulgaire : (22) Qu'il se faut bien garder de faire tant de service

(21) Quelqu'un s'est pourtant avisé de publier une espeece d'Abregé des Essais de Montaigne. Mais comme si cet Abregé n'avoit été fait que pour justifier l'observation de Montaigne , il est presque mort en naissant : & il n'y a pas apparence qu'il se r'imprime jamais.

(22) Cette critique de Montaigne ne peut servir qu'à justifier ce qu'il dit si souvent de l'infidélité de sa memoire , car Philippe de Comines est si éloigné de s'attribuer ce mot , qu'il déclare fort expressément , qu'il le tient de son Maître Louis XI. lequel en le lui apprenant , lui nomma l'auteur de qui il le tenoit lui-même. *Encores en ce pas , dit ce fidelle Historien , me faut alleguer nostre Maistre , — qui une fois me dit , parlant de ceux qui font grand service (& m'en allegua son aucteur & de qui il le tenoit) que avoir trop bien servi perd aucunes fois les gens , & que le plus souvent les grands services sont recompensez par grande ingratitude.* Memoires de Ph. de Commines , L. III. ch. 12. — Montaigne n'est pas toujours si exact que Comines l'a été dans cette occasion. Il le reconnoit lui-même , mais avec une naïveté qui nous ôte le droit de lui en faire un reproche.

à son maistre , qu'on l'empesche d'en trouver la juste recompence. Je devois louer l'invention , non pas luy. Je la rencontray en Tacitus , il n'y a pas long temps : [r] *Beneficia eò usque lata sunt , dum videntur exsolvi posse : ubi multum antevenere , pro gratia odium redditur.* Et Seneque vigoureusement : [f] *Nam qui putat esse turpe non reddere , non vult esse cui reddat.* Q. Cicero d'un biais plus lasche : [t] *Qui se non putat satisfacere , amicus esse nullo modo potest.* Le subject selon qu'il est , peut faire trouver un homme sçavant & * memo- rieux : mais pour juger en luy les parties plus siennes , & plus dignes , la force & beauté de son ame , il faut sçavoir

[r] Les Bienfaits nous font plaisir tandis qu'ils nous paroissent d'un prix à pouvoir être repayez , mais lorsqu'ils vont beaucoup au delà , l'obligation se convertit en haine. *Tacit. Annal. L. IV. c. 18.*

[f] Car celui qui trouve honteux de ne pas rendre , voudroit que celui-là n'existât point à qui il est obligé de rendre. *Senec. Epist. 81. sub finem.*

[t] Celui qui ne croit pas pouvoir s'acquitter des obligations qu'il vous a , ne sauroit être votre ami. Q. *Cic. De petitione Consulatus , c. 9.*

* *Doné d'une bonne memoire.* Que le mot de *Memorieux* , qui se trouve dans Cotgrave , ait été forgé par Montagne , ou usité de son temps , l'Usage l'a entierement rejetté sans nous donner un équivalent. *Hommo* , dit Cicéron , *est Animal acurum , memor* : Montagne pouvoit rendre ce dernier mot Latin par un seul mot François : mais nous ne saurions le faire aujourd'hui.

ce qui est sien, & ce qui ne l'est point : & en ce qui n'est pas sien, combien on luy doit en consideration du choix, disposition, ornement, & langage qu'il a fourny. Quoy, s'il y a emprunté la matiere, & empiré la forme, comme il advient souvent. Nous autres qui avons peu de practique avec les Livres, sommes en cette peine, que quand nous voyons quelque belle invention en un Poëte nouveau, quelque fort argument en un Prescheur, nous n'osons pourtant les en louer, que nous n'ayons prins instruction de quelque Sçavant, si cette piece leur est propre, ou si elle est estrangere. Jusques lors je me tiens tousjours sur mes gardes.

*Digression
sur le genie
& le caractere de Tacite.*

Je viens de courre d'un fil, l'Histoire de Tacitus (ce qui ne m'advient guere, il y a vingt ans que je ne mis en Livre, une heure de suite) & l'ay fait, à la suasion d'un Gentil-homme que la France estime beaucoup : tant pour sa valeur propre, que pour une constante forme de suffisance, & bonté, qui se voit en plusieurs freres qu'ils sont. Je ne sçache point d'Auteur, qui melle à un Registre public, tant de consideration des mœurs, & inclinations particulieres. Et me semble le rebours,

de ce qu'il luy semble à luy, Qu'ayant spécialement à suivre les vies des Empe-
 reurs de son temps, si diverses & extre-
 mes, en toute sorte de formes, tant de
 notables actions, que nommément leur
 cruauté produisit en leurs subjects, il
 avoit une matiere plus forte & attirante,
 à discourir & à narrer, que s'il eust
 eu à dire des batailles & agitations uni-
 verselles : si que souvent je le trouve
 sterile, courant par dessus ces belles
 morts, comme s'il craignoit nous fas-
 cher de leur multitude & longueur. Cer-
 te forme d'Histoire est de beaucoup la
 plus utile. Les mouvemens publics de-
 pendent plus de la conduite de la for-
 tune, les privez de la nostre. C'est plus-
 tost un jugement, que deduction d'his-
 toire : il y a plus de preceptes, que de
 contes, ce n'est pas un Livre à lire, c'est
 un Livre à estudier & apprendre : il est
 si plein de sentences, qu'il y en a à tort
 & à droit : c'est une pepiniere de dis-
 cours * ethiques, & politiques, pour
 la provision & ornement de ceux qui
 tiennent quelque rang au maniement
 du monde. Il plaide tousjours par rai-
 sons solides & vigoureuses d'une façon
 poinctuë, & subtile, suyvant le stile af-

* *Moraux.*

fecté du siècle : Ils aymoyent tant à s'enfler , qu'où ils ne trouvoyent de la poincte & subtilité aux choses , ils l'empruntoyent des parolés. Il ne retire pas mal à l'escire de Seneque. Il me semble plus charnu : Seneque plus aigu. Son service est plus propre à un Estat trouble & malade , comme est le nostre present , vous diriez souvent qu'il nous peint , & qu'il nous pinse.

Tacite Historien sincere , & zele pour le bien public a jugé de Pompée avec trop de severité.

Ceux qui doubtent de sa foy , s'accusent assez de luy vouloir mal d'ailleurs. Il a les opinions saines , & pend du bon party aux affaires Romaines. Je me plains un peu toutesfois , dequoy il a jugé de Pompeius plus aigrement , que ne porte l'advis des gens de bien , qui ont vescu & traicté avec luy : (23) de l'avoir estimé du tout pareil à Marius & à Sylla , sinon d'autant qu'il estoit plus couvert. On n'a pas exempté d'ambition , son intention au gouvernement des affaires , ny de vengeance : & ont crainct les amis mesmes , que la victoire l'eust emporté outre les bornes de la Raison : mais non pas jusques à une mesure si effrenée. Il n'y a rien en sa vie , qui nous ayt menassé d'une si expresse

(23) *Post quos (Marium & Syllam) Cn. Pompejus acutior , non melior.* Tacit. Hist. L. II. c. 38.

cruauté & tyrannie. Encores ne faut-il pas contrepoiser le soupçon à l'evidence : ainsi je ne l'en crois pas. Que ses narrations soient naïfves & droictes, il se pourroit à l'avanture argumenter de cecy mesme, Qu'elles ne s'appliquent pas tousjours exactement aux conclusions de ses jugements : lesquels il suit selon la pente qu'il y a prise, souvent outre la matiere qu'il nous montre : lequel il n'a daigné incliner d'un seul air. Il n'a pas besoing d'excuse, d'avoir approuvé la Religion de son temps, selon les Loix qui luy commandoient, & ignoré la vraye. Cela, c'est son malheur, non pas son defect.

J'ay principalement consideré son jugement, & n'en suis pas bien esclaircy par tout. Comme ces mots de la Lettre que Tibere vieil & malade, envoyoit au Senat : (24) *Que vous escriray-je, Messieurs, ou comment vous escriray-je, ou que ne vous escriray-je point, en ce temps? Les Dieux, & les Déeses me perdent pirement, que je ne me sens*

*S'il a bien
jugé d'un
mor de Tibe-
re écrivant
au Senat.*

(24) *Quid scribam, vobis, Patres Conscripti, aut quomodo scribam, aut quid omnino non scribam, Diis me Deaque pejor perdant quam perire quotidie sentio, si scio. Adeo facinora atque flagitia sua ipsi quoque in supplicium verterant: — quippe Tiberium non fortuna, non solitudines protegebant, quin tormenta pectoris suasque ipse poenas fateretur. Tacit. Annal. L. VI. c. 6.*

110 ESSAIS DE MONTAIGNE,

tous les jours perir, si je ne le sçay. Je n'aperçoy pas pourquoy il les applique si certainement à un poignant remors qui tourmente la conscience de Tibere : Au moins lors que j'estois à mesme, je ne le vis point.

*Blâmé par
Montaigne
pour s'être
excusé d'a-
voir parlé de
soi dans son
Histoire.*

Cela m'a semblé aussi un peu lasche, qu'ayant eu à dire, (25) qu'il avoit exercé * certain honorable Magistrat à Rome, il s'aïlle excusant que ce n'est point par ostentation, qu'il l'a dict. Ce traict me semble bas de poil, pour une ame de sa sorte : Car le n'oser parler rondement de soy, accuse quelque faute de cœur. Un jugement roide & hautain, & qui juge sainement, & seurement, il use à toutes mains, des propres exemples, ainsi que de chose estrangere : & tesmoigne franchement de luy, comme de chose tierce. Il faut passer par dessus ces reigles populaires, de la civilité, en faveur de la verité & de la liberté. J'ose non seulement parler de moy : mais parler seulement de moy. Je fourvoye quand j'escry d'autre chose, & me desrobe à mon subject. Je

(25) *Domitianus edidit ludos saculares ; iisque insensius affui sacerdotio Quindecimvirali praeitus, ac cum Praetor : quod non iactantia refero, &c. Tacit. Annal. L. XI. c. 11.*

* *Certaine Charge honorable.*

ne m'ayme pas si indiscrettement, & ne suis si attaché & meslé à moy, que je ne me puisse distinguer & considerer à quartier : comme un voyfin, comme un arbre. C'est pareillement faillir, de ne veoir pas jusques où on vaut, ou d'en dire plus qu'on n'en void. Nous devons plus d'amour à Dieu, qu'à nous, & le cognoissons moins; & si en parlons tout nostre saoul.

Si les Escrits rapportent aucune chose de ses conditions: c'estoit un grand personnage, droicturier & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & genereuse.

On le pourra trouver hardy en ses tesmoignages : Comme où il tient, (26) qu'un Soldat portant un fais de bois, ses mains se roidirent de froid, & se collerent à sa charge, si qu'elles y demeurerent attachées & mortes, s'estants departies des bras. J'ay accoustumé en telles choses, de plier sous l'autorité de si grands tesmoins. Ce qu'il dit aussi, (27) que Vespasian, par la faveur du Dieu Serapis, guarit en Ale-

Caractere de Tacite, à en juger par ses Ecrits.

Tacite & tous les Historiens sont louables de rapporter des Faits extraordinaires, & des bruits populaires.

(26) Annotatúsque miles qui fascem lignorum gestabat, ita præriguisse manus, ut oneri adherentes, truncis brachiis deciderent. *Tacit. Annal. XIII. cap. 35.*

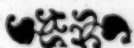
(27) *Hist. L. IV. c. 81.*

xandrie une femme aveugle, en luy oignant les yeux de sa salive; & je ne sçay quel autre miracle: il le fait par l'exemple & devoir de tous bons Historiens. Ils tiennent registres des evenemens d'importance. Parmy les accidens publics, sont aussi les bruits & opinions populaires. C'est leur rolle, de reciter les communes creances, non pas de les regler. Cette part touche les Theologiens, & les Philosophes directeurs des consciences. Pourtant tres-sagement, ce sien compagnon & grand homme comme luy: [u] *Equidem plura transcribo quam credo: Nam nec affirmare sustineo, de quibus dubito, nec subducere quæ accepi:* & l'autre: [x] *Hæc neque affirmare neque refellere opera precium est, --- fama rerum standum est.* Et escrivant en un siecle, auquel la creance des prodiges commençoit à diminuer, il dit ne vouloir pourtant laisser d'inserer en ses Annales, & donner pied à chose re-

[u] J'en dis plus que je n'en crois: mais comme je n'ai garde d'assurer les choses dont je doute, aussi ne puis-je pas supprimer celles que j'ai apprises. *Quinte-Curce*, L. IX. ch. 1. de la traduction de Vaugelas.

[x] Ce n'est pas la peine d'affirmer ni de refuter ces choses: — il faut s'en tenir au bruit qui en court depuis long-temps. *Tir. Liv.* L. 1. in *Præfat.* & L. VIII. c. 6.

ceüe de tant de gens de bien, & avec si grande reverence de l'antiquité. C'est tres-bien dict. Qu'ils nous rendent l'Histoire, plus selon qu'ils reçoivent, que selon qu'ils estiment. Moy qui suis Roy de la matiere que je traicte, & qui n'en dois compte à personne, ne m'en crois pourtant pas du tout. Je hazarde souvent des boutades de mon esprit, desquelles je me defie: & certaines finesſes verbales dequoy je secoue les oreilles: mais je les laisse courir à l'advanture: je voys qu'on s'honore de pareilles choses: ce n'est pas à moy seul d'en juger. Je me presente debout, & couché; le devant & le derriere; à droite & à gauche; & en tous mes naturels plis. Les Esprits, voire pareils en force, ne sont pas tousjours pareils en application & en goust. Voyla ce que la memoire m'en presente en gros, & assez incertainement. Tous jugemens en gros, sont laches & imparfaicts.





CHAPITRE IX.

De la Vanité.

*Montaigne
plaisante sur
le dessein
qu'il a pris
d'enregistrer
ses propres
fantaisies.*

IL n'en est à l'avanture aucune plus expresse, que d'en escrire si vainement. Ce que la Divinité nous en a si divinement exprimé, devroit estre soigneusement & continuellement medité, par les gens d'entendement. Qui ne voit, que j'ay pris une route, par laquelle sans cesse & sans travail, j'iray autant, qu'il y aura d'ancre & de papier au Monde? Je ne puis tenir registre de ma vie, par mes actions: Fortune les met trop bas: je le tiens par mes fantasies. Si ay-je veu un Gentil-homme, qui ne communiquoit sa vie, que par les operations de son ventre: Vous voyiez chez luy, en montre, un ordre de bassins de sept ou huit jours: C'estoit son estude, ses discours: Tout autre propos luy pouoit. Ce sont icy, un peu plus civilement, des excremens d'un vieil esprit: dur tantost, tantost lasche: & tousjours indigeste. Et quand seray-je à bout de représenter une continuelle agitation & mutation de mes pensées, en quelque

matiere qu'elles tombent, puisque (1) Diomedes remplit six mille Livres, du seul subject de la Grammaire ? Que doit produire le babil, puisque le begayement & desnouement de la langue, estouffa le Monde d'une si horrible charge de volumes ? Tant de paroles, pour les paroles seules. O Pythagoras, que n'esconjuras-tu cette tempeste ! On accusoit un Galba du temps passé, de ce qu'il vivoit oyseusement : Il respondit, (2) que

(1) Ici Montagne cite de memoire, & si je ne me trompe, il a pris *Diomede* pour *Didyme* le Grammairien qui, comme dit Seneque, avoit écrit quatre mille Livres sur des Questions d'une vaine littérature qui faisoit autrefois la principale partie de l'étude des Grammairiens. *Quatuor millia librorum Didymus Grammaticus scripsit. — In his Libris de Patriâ Homeri quaritur, in his de Aenea matre verâ : in his libidinosior Anacreon, an ebriosior vixerit : in his an Sappho publica fuerit : & alia quæ erant dediscenda, si scires. Senec. Epist. 33.*

(2) Ce mot est de l'Empereur Galba. *Paularim*, dit Suetone, parlant de la conduite de Galba sous l'Empire de Neron, *in desidiam segnitiei que conversus est, ne quid materia praberet Neroni : & , ut dicere solebat, quod nemo rationem otii sui reddere cogere-tur. Sueron. in Galbâ, §. 9.* Il faut convenir ici, ou que Montagne n'a pas pris la chose dans l'Auteur original, ou que sa memoire lui a manqué au besoin : car s'il eût prétendu citer l'Empereur Galba, il ne l'auroit pas nommé, comme il fait ici, *un Galba du temps passé*. La chose est si palpable, que dans une Edition des Essais de 1602. à Paris chez Abel L'Angelier, en citant cet endroit dans l'Indice on a soin d'avertir expressement que le Galba dont il est ici question, doit être distingué de l'Empereur de ce nom : *Galba, dit-on, non Empereur.*

116 ESSAIS DE MONTAIGNE ,

chacun devoit rendre raison de ses actions, non pas de son séjour. Il se trompoit, car la Justice a cognoissance & animadversion aussi, sur ceux qui chaument.

*Ecrivains
ineptes de-
vroient être
reprimez par
les Loix, &
pourquoi.*

Mais il y devoit avoir quelque coërc-
tion des Loix, contre les Ecrivains ineptes & inutiles, comme il y a contre les vagabons & faineants: On banniroit des mains de nostre Peuple, & moy, & cent autres. Ce n'est pas moquerie. * L'escrivallerie semble estre quelque symptome d'un siecle desbordé: Quand escrivismes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble? Quand les Romains tant, que lors de leur ruyne? Outre ce que l'affinement des Esprits, ce n'en est pas l'assagissement, en une police: cet embesongnement oisif naist de ce que chacun se prend laschement à l'office de sa vacation, & s'en desbauche. La corruption du siecle se fait, par la contribution particuliere de chacun de nous. Les uns y conferent la trahison, les autres l'injustice, l'irreligion, la tyrannie, l'avarice, la cruauté, selon qu'ils sont plus puissans: les plus foibles y apportent la sottise, la vanité, l'oisiveté: desquels je suis. Il semble que ce soit la saison des choses vaines, quand les dom-

* La demangeaison, la fureur d'écrire.

mageables nous pressent. En un temps, où le meschamment faire est si commun, de ne faire qu'inutilement, il est comme louable. Je me console que je seray des derniers, sur qui il faudra mettre la main. Cependant qu'on pourvoira aux plus pressans, j'auray loy de m'amender: Car il me semble que ce seroit contre raison, de poursuyvre les menus inconveniens, quand les Grands nous infestent. Et le Medecin Philotimus, à un qui luy presentoit le doigt à penser, auquel il recognoissoit au visage, & à l'haleine, un ulcere aux poulmons: (3) *Mon amy, fit-il, ce n'est pas à cette heure le temps de t'amuser à tes ongles.*

Je vis pourtant sur ce propos, il y a quelques années, qu'un personnage: de qui j'ay la memoire en recommandation singuliere, au milieu de nos grands maux, qu'il n'y avoit ny Loy, ny Justice, ny Magistrat, qui fist son office non plus qu'à cette heure, alla publier je ne sçay quelles chetives reformations, sur les habillemens, la cuisine & la chicane. Ce sont amusoires de quoy on paist un Peuple malmené, pour dire qu'on ne l'a pas du

Comment les Politiques accusent le Peuple dans le temps qu'ils le maltraitent le plus.

(3) Plutarque, *Comment on pourra discerner la Flatterie d'avec l'Ami*, ch. 31.

tout mis en oubly. Ces autres font de mesmes, qui s'arrestent à deffendre à toute instance, des formes de parler, les dances, & les jeux, à un Peuple abandonné à toute sorte de vices execrables. Il n'est pas temps de se laver & decrasser, quand on est atteint d'une bonne fievre. C'est à faire aux seuls Spartiates, de se mettre à se peigner & testonner, sur le point qu'ils se vont precipiter à quelque extreme hazard de leur vie.

*Montagne
plus sage &
plus moderé
dans la prof-
perité que
dans l'adver-
sité.*

Quant à moy, j'ay cette autre pire coustume, que si j'ay un escarpin de travers, je laisse encores de travers, & ma chemise & ma cappe : je desdaigne de m'amender à demy. Quand je suis en mauvais estat, je m'acharne au mal : Je m'abandonne au desespoir, & me laisse aller vers la chute, & jette, comme l'on dit, le manche après la coignée. Je m'obstine à l'empirement, & ne m'estime plus digne de mon soing : Ou tout bien ou tout mal. Ce m'est faveur, que la desolation de cet Estat se rencontre à la desolation de mon aage : Je souffre plus volontiers, que mes maux en soient recharges, que si mes biens en eussent esté troublez. Les paroles que j'exprime * au mal-heur, sont paroles

* Dans le malheur.

de despit. Mon courage se herisse au lieu de s'applatir. Et au rebours des autres, je me trouve plus devot, en la bonne, qu'en la mauvaise fortune : suivant le precepte de Xenophon (4), si non suivant la Raison. Et fais plus volontiers les doux yeux au Ciel, pour le remercier, que pour le requerir. J'ay plus de soing d'augmenter la santé, quand elle me rit, que je n'ay de la remettre, quand je l'ay escartée. Les prosperitez me servent de discipline & d'instruction, comme aux autres, les adversitez & les verges. Comme si la bonne fortune estoit incompatible avec la bonne conscience : les hommes ne se rendent gens de bien, qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la moderation, & modestie. La priere me gaigne, la menace me re-

(4) Dans la *Cyropédie*, où Cyrus dit avoir ouï dire à son Pere Cambyse, que le moyen de gagner plus sûrement la faveur des Dieux, n'étoit pas de les flatter lorsqu'on se trouve dans l'adversité, mais de se souvenir d'eux sur tout dans la plus grande prosperité; & qu'il falloit en user de meme avec les hommes : Ὅτι εἰκότως ἂν καὶ παρὰ τῶν Θεῶν πρακτικότερος εἴη, ὥσπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων, ὅστις μὴ, ὅπότε ἐν ἀπόροις εἴη, τότε κολακέοι, ἀλλ' ὅτε ἄριστα πράττοι, τότε μάλιστα τῶν Θεῶν μεμνῶντο. L. I. c. 6. §. 3. Ce Passage m'a été indiqué par M. Barbeyrac.

120 ESSAIS DE MONTAIGNE,
bute, la faveur me ploye, la crainte me
roidit.

*Aimoit à vo-
yager, parce
qu'il aimoit
le change-
ment.*

Parmy les conditions humaines, cet-
te-cy est assez commune, de nous plaire
plus des choses estrangeres, que des
nostres, & d'aimer le remuement & le
changement.

[a] *Ipsa dies ideò nos grato perluit haustu,
Quòd permutatis hora recurrit equis.*

J'en tiens ma part. Ceux qui suyvent
l'autre extremité : de s'agreer en eux-
mesmes ; d'estimer ce qu'ils tiennent au
dessus du reste ; & de ne recognoistre
aucune forme plus belle, que celle qu'ils
voient : s'ils ne sont plus advisez que
nous, ils sont à la verité plus heureux.
Je n'envie point leur sagesse, mais ouy
leur bonne fortune. Cette humeur avide
des choses nouvelles & incognues, ayde
bien à nourrir en moy, le desir de voya-
ger : mais assez d'autres circonstances y
conferent. Je me destourne volontiers
du gouvernement de ma maison. Il y a
quelque commodité à commander,
fust-ce dans une grange, & à estre obey
des

[a] Le jour même ne nous plait que parce que le
temps le ramene avec un nouvel attelage. *Tiré d'un
Fragment de Perrone, dont voici le premier Vers,*

Nolo ego semper idem capiti suffundere costum.

[b] Tantôt

des siens , mais c'est un plaisir trop uniforme & languissant , & puis , il est , par nécessité , méllé de plusieurs pensements fascheux. Tantost l'indigence & l'oppression de vostre Peuple : tantost la querelle d'entre vos voisins : tantost l'usurpation qu'ils font sur vous , vous afflige :

[b] *Aut verberata grandine vinea ,
Fundusque mendax , arbore nunc aquas
Culpante , nunc torrentia agros
Sidera , nunc hyemes iniquas :*

Et qu'à peine en six mois , enverra Dieu une saison , dequoy vostre receveur se contente bien à plain : & que si elle sert aux vignes , elle ne nuise aux prez.

[c] *Aut nimis torret fervoribus aetherius sol ,
Aut subiti perimunt imbres , gelidaque
pruina ,
Flabrâque ventorum violento turbine
vexant.*

Joint le soulier neuf , & bien formé , de

[b] Tantôt les vignes ont été frappées de la grêle , tantôt c'est la pluye , ou la secheresse , ou de rudes hyvers qui ont fait manquer les Terres qui promettoient le plus. *Horat. L. III: Od. 1. vs. 29.*

[c] La trop grande ardeur du Soleil brûle les fruits : ou bien des pluyes soudaines , de violentes gelées , & des vents impetueux les détruisent entièrement. *Lucret. L. V. vs. 216 , &c.*

(5) cet homme du temps passé, qui vous blesse le pied : & que l'estrange n'entend pas, combien il vous couste, & combien vous prestez, à maintenir l'apparence de cet ordre qu'on voit en vostre famille, & qu'à l'avanture l'achetez-vous trop cher.

*Peu fait au
menage de sa
famille, il
ne s'y enten-
doit guere.*

Je me suis pris tard au mesnage. Ceux que Nature avoit fait naistre avant moy, m'en ont deschargé long temps. J'avois desja pris un autre ply, plus selon ma complexion. Toutesfois de ce que j'en ay veu, c'est un' occupation plus empeschante, que difficile. Quiconque est capable d'autre chose, le fera bien aysément de celle-là. Si je cherchois à m'enrichir, cette voye me sembleroit trop longue : J'eusse servy les Roys, trafique plus fertile que toute autre. Puisque je ne pretens acquerir que la reputation de n'avoir rien acquis, non plus que dissipé, conformément au reste de ma vie, impropre à faire bien & à faire mal qui vaille; & que je ne cherche qu'à passer, je le puis faire, Dieu mercy, sans grande attention. Au pis aller, courez tousjours par retranchement de despense, devant la pau-

(5) Voyez la Vie de *Paulus Emilius* dans *Plutarque*, ch. 3. de la Traduction d'Amylet.

vreté. C'est à quoy je m'attends, & de me reformer, avant qu'elle m'y force. J'ay estably au demeurant, en mon ame, assez de degrez, à me passer de moins, que ce que j'ay. Je dis, passer avec contentement. [d] *Non estimatione census, verum victu atque cultu, terminatur pecunia modus.* Mon vray besoin n'occupe pas si justement tout mon avoir, que sans venir au vif, Fortune n'ait où mordre sur moy. Ma presence, toute ignorante & desdaigneuse qu'elle est, preste espaule à mes affaires domestiques. Je m'y employe, mais despitueusement: Joint que j'ay cela chez moy, que pour brusler à part, la chandelle par mon bout, l'autre bout ne s'espargne de rien,

Les voyages ne me blessent que par la despense, qui est grande, & outre mes forces: ayant accoustumé d'y estre avec équipage non necessaire seulement, mais aussi honneste. Il me les en faut

*La dépense
des Voyages
ne l'empê-
choit point de
voyager.*

[d] Ce n'est point le revenu des Terres, mais les nécessitez de la vie qui doivent regler notre dépense, CIC. Paradox. VI. c. 2. *Les simples lumieres du sens commun ont montré cela au petit Peuple, qui dit plaisamment d'un homme forttement fier de ses Richesses; s'il est si riche, qu'il dine deux fois. Ce mot est commun: mais il renferme une sagesse, fort peu connue de la plupart des Grands, & sans laquelle ils s'engagent à employer la moitié de leur vie à rendre l'autre miserable.*

124 ESSAIS DE MONTAIGNE,
faire d'autant plus courts, & moins frequents: & n'y employe que l'escume, & ma reserve, temporisant & differant, selon qu'elle vient. Je ne veux pas que le plaisir de me promener, corrompe le plaisir de me retirer. Au rebours, j'entens qu'ils se nourrissent, & favorisent l'un l'autre. La Fortune m'a aydé en cecy, que, puis que ma principale profession en cette vie, estoit de la vivre mollement, & plustost laschement qu'affaireusement, elle m'a osté le besoing de multiplier en richesses, pour pourvoir à la multitude de mes heritiers. Pour un, s'il n'a assez de ce dequoy j'ay eu si plantureusement assez, à son dam. Son imprudence ne meritera pas, que je luy en desire davantage. Et chacun, selon l'exemple de Phocion (6), pourvoid suffisamment à ses enfans, qui leur pourvoid, entant qu'ils ne luy sont dissemblables. Nullement seroy-je d'advis du faict de Crates. Il laissa son

(6) Montagne fait allusion à la réponse que Phocion fit aux Envoyez de Philippe, qui, pour l'engager à accepter les présens de ce Roi, lui representoient que ses Enfans étant pauvres, ne pourroient pas soutenir la gloire de leur Pere. *S'ils me ressembtent, dit-il, mon petit Bien de campagne leur suffira pour les nourrir, comme il m'a suffi pour me pousser: sinon, je ne veux pas entretenir & augmenter leur dissolution, à nos dépens.* Corn. Nepos, Phoc. c. 1.

argent chez un banquier, avec cette condition : (7) Si ses enfans estoient des sots, qu'il le leur donnast : s'ils estoient habiles, qu'il les distribuast aux plus sots du Peuple. Comme si les sots, pour estre moins capables de s'en passer, estoient plus capables d'user des richesses. Tant y a, que le dommage qui vient de mon absence, ne me semble point meriter, pendant que j'auray dequoy le porter, que je refuse d'accepter les occasions qui se presentent, de me distraire de cette assistance penible.

Il y a tousjours quelque piece qui va de travers. Les negoces, tantost d'une maison, tantost d'une autre, vous tiraient. Vous esclairez toutes choses de trop près : Vostre perspicacité vous nuit icy, comme si fait-elle assez ailleurs. Je me desrobe aux occasions de me fascher : & me destourne de la cognoissance des choses, qui vont mal : Et si ne puis tant faire, qu'à toute heure je ne heurte chez moy, en quelque rencontre, qui

Les affaires domestiques sont pleines d'inquiétudes.

(7) *Diogene Laërce dans la Vie de Cratès. L. VI. Sgm. 88. Εἰ μὲν οἱ παῖδες ἰδιῶται γενέσθαιεν, αὐτοῖς ἀποδύναι. εἰ δὲ φιλόσοφοι, τῷ δήμῳ διανεῖμαι :* Si ses Enfans étoient ignorans, qu'il le leur donnât ; & s'ils étoient Philosophes, qu'il le distribuât au Peuple.

me desplaïse. Et les friponneries, qu'on me cache le plus, sont celles que je sçay le mieux. Il en est que pour faire moins mal, il faut ayder soy mesme à cacher. Vaines pointures: vaines par fois, mais tousjours pointures. Les plus menus & graisses empeschemens, sont les plus perçans. Et comme les petites lettres lassent plus les yeux, aussi nous piquent plus les petites affaires. La tourbe des menus maux, offense plus, que la violence d'un, pour grand qu'il soit. A mesure que ces espines domestiques sont druës & desliées, elles nous mordent plus aigu, & sans menaces, nous surprenant facilement à l'impourveu. Je ne suis pas Philosophe. Les maux me foullent selon qu'ils poïsent: & poïsent selon la forme, comme selon la matiere: & souvent plus. J'y ay plus de perspicacité que le vulgaire, si j'y ay plus de patience. Enfin s'ils ne me blessent, ils me poïsent. C'est chose tendre que la vie, & aysée à troubler. Depuis que j'ay le visage tourné vers le chagrin, [e] (*nemo enim resistit sibi, cum cœperit impelli*) pour sorte cause qui m'y ayt porté, j'irrite l'humeur de ce costé-

[e] Car qui est une fois poussé en bas, ne peut plus se retenir. *Senec. Epist. 13.*

là : qui se nourrit après & s'exaspere : de son propre branle , attirant & amoncellant une matiere sur autre , de quoy se paistre.

[f] *Stillicidi casus lapidem carvat.*

Lucret. L. I. vs. 314.

Ces ordinaires goutieres me mangent, & m'ulcerent. Les inconvenients ordinaires ne sont jamais legers. Ils sont continuels & irreparables , quand ils naissent des membres du mesnage , continuels & inseparables. Quand je considere mes affaires de loing , & en gros , je trouve , soit pour n'en avoir la memoire gueres exacte , qu'ils sont allez jusques à cette heure , en prosperant , outre mes comptes & mes raisons. J'en retire ce me semble plus , qu'il n'y en a : leur bon-heur me trahit. Mais suis-je au dedans de la besongne , voy-je marcher toutes ces parcelles ?

[g] *Tum verò in curas animum diducimus omnes :*

mille choses m'y donnent à desirer & craindre. De les abandonner du tout ,

[f] *L'Eau qui tombe goutte à goutte.
Perce le plus dur Rocher.*

Ces deux vers se trouvent , je pense , dans l'Opera d'*Athis*.

[g] Alors mille chagrins me déchirent le Cœur.
VIRG. *Æneid.* L. V. vs. 720.

il m'est tres-facile : de m'y prendre sans m'en peiner, tres difficile. C'est pitié, d'estre en lieu où tout ce que vous voyez, vous embesongne, & vous concerne. Et me semble jouyr plus gayement les plaisirs d'une maison estrangere, & y porter le goust plus libre & pur. (7) Diogenes respondit selon moy, à celui qui luy demanda, quelle sorte de vin il trouvoit le meilleur : *L'Estranger*, feit-il.

*Montaigne
peu sensible
au plaisir de
bâir, & à
d'autres plaisirs
d'une vie
retrécée.*

Mon pere aymoit à bastir *Montaigne*, où il estoit né : & en toute cette police d'affaires domestiques, j'ayme à me servir de son exemple, & de ses reigles; & y attacheray mes Successeurs autant que je pourray. Si je pouvois mieux pour luy, je le feroys. Je me glorifie que sa volonté s'exerce encores, & agisse par moy. Ja Dieu ne permette que je laisse faillir entre mes mains, aucune image de vie, que je puisse rendre à un si bon pere. Ce que je me suis meslé d'achever quelque vieux pan de mur, & de ranger quelque piece de bastiment mal dolé, ç'a esté certes, regardant plus à son intention, qu'à mon contentement. Et accuse ma * faineance,

7 Diogene Laërce dans la Vie de *Diogene le Cynique*, L. VI. Segm. 54.

* *Négligence*. — *Faineance*, & *faineantise* : purs synonymes dans Cotgrave. *Faineance* est tout-à-fait barbare à présent.

de n'avoir passé outre , à parfaire les commencemens qu'il a laissez en sa maison : d'autant plus, que je suis en grands termes d'en estre le dernier possesseur de ma race , & d'y porter la dernière main. Car quant'à mon application particuliere , ny ce plaisir de bastir , qu'on dit estre si attrayant , ny la chasse , ny les jardins , ny ces autres plaisirs de la vie retirée , ne me peuvent beaucoup amuser. C'est chose dequoy je me veux mal , comme de toutes autres opinions qui me sont incommodés. Je ne me soucie pas tant de les avoir vigoureuses & doctes , comme je me soucie de les avoir aisées & commodés à la vie. Elles sont bien assez vrayes & saines , si elles sont utiles & agreables. Ceux qui m'oyans dire mon insuffisance aux occupations du mesnage , me viennent souffler aux oreilles que c'est desdaing , & que je laisse de sçavoir les instrumens du labourage , ses saisons , son ordre , comment on fait mes vins , comme on ente , & de sçavoir le nom & la forme des herbes & des fruiets , & l'apprest des viandes , dequoy je vis ; le nom & prix des estoifes , dequoy je m'habille , pour avoir à cœur quelque plus haute Science , ils me font mourir. Cela , c'est

130 ESSAIS DE MONTAIGNE,
sottise: & plustost bestise, que gloire:
Je m'aymerois mieux bon Escuyer, que
bon Logicien.

[h] *Quin tu aliquid saltem potius quorum in-*
diget usus,

Viminibus mollique paras detexere junco?

Nous empeschons nos pensées du général, & des causes & conduites universelles, qui se conduisent tres-bien sans nous: & laissons en arriere nostre faict; & *Michel*, qui nous touche encore de plus près que l'homme. Or j'arreste bien chez moy le plus ordinairement: mais je voudrois m'y plaire plus qu'ailleurs.

[i] *Sit mea sedes utinam senecta,*

Sit modus lasso maris, & viarum,

Militiaque.

Je ne sçay si j'en viendray à bout. Je voudrois qu'au lieu de quelque autre piece de sa succession, mon pere m'eust resigné cette passionnée amour, qu'en ses vieux ans il portoit à son mesnage.

[h] Pourquoi ne pas s'occuper plutôt à quelque chose d'utile? A faire des panniers d'osier ou des corbeilles de jonc? *Virg. Eclog. II. vs. 71.*

[i] Dieu veuille qu'après tous mes voyages, & les fatigues que j'ai essuyées à la guerre, je trouve moyen d'y passer tranquillement le reste de mes jours. *Horat. L. II. Od. 6. vs. 6.*

Il estoit bien heureux , de ramener ses desirs , à sa fortune ; & de se sçavoir plaire de ce qu'il avoit. La Philosophie politique aura bel accuser la bassesse & sterilité de mon occupation , si j'en puis une fois prendre le goust , comme luy. Je suis de cet advis , que la plus honorable vacation , est de servir au public , & estre utile à beaucoup. [k] *Fructus enim ingenii & virtutis , omnisque praestantia tum maximus accipitur , quum in proximum quemque confertur.* Pour mon regard je m'en despars : partie par conscience : (car par où je vois le poids qui touche telles vacations , je vois aussi le peu de moyen que j'ay d'y fournir : & Platon Maistre ouvrier en tout gouvernement politique , ne laissa de s'en abstenir) partie par poltronerie. Je me contente de jouir le Monde , sans m'en presser : de vivre une vie , seulement excusable ; & qui seulement ne poise , ny à moy , ny à autrui.

Jamais homme ne se laissa aller plus plainement & plus laschement , au soing & gouvernement d'un tiers , que je fe-

Il souhaite de pouvoir s'abandonner au gouvernement

[k] Car on ne recueille jamais plus de fruit de son Esprit , de sa vertu , & de ses bonnes qualitez , que lorsqu'on en fait part à ceux qui nous touchent de plus près. *Cic. de Amicit. c. 19.*

rois, si j'avois à qui. L'un de mes souhaits pour cette heure, ce seroit de trouver un gendre, qui sceust appaster commodément mes vieux ans, & les endormir : entre les mains de qui je deposasse en toute souveraineté, la conduite & usage de mes biens : qu'il en fist ce que j'en fais, & gaignast sur moy ce que j'y gaigne : pourveu qu'il y apportast un courage vrayement recognoissant, & amy. Mais quoy ? nous vivons en un Monde, où la loyauté des propres enfans est incognüe.

*Aimoit à se
fer à ses Do-
mestiques.*

Qui a la garde de ma bourse en voyage, il l'a pure & sans contreroolle : aussi bien me tromperoit-il en comptant. Et si ce n'est un Diable, je l'oblige à bien faire, par une si abandonnée confiance. [1] *Multi fallere docuerunt, dum timent falli, & aliis jus peccandi suspicando fecerunt.* La plus commune seureté, que je prens de mes gens, * c'est la mesconnoissance. Je ne presume les vices qu'après que je les ay veus : & m'en fie plus aux jeunes, que

[1] Bien des gens ont enseigné à tromper, par la crainte qu'ils ont d'être trompez, & ont mis d'autres en droit de pecher en les soupçonnant mal à propos d'en avoir envie. *Senec. Epist. 3.*

* *Est fondée sur le peu de soin que je prens de les connoître, d'observer leurs démarches.*

j'estime moins gastez par mauvais exemples. J'oy plus volontiers dire, au bout de deux mois, que j'ay despendu quatre cens escus, que d'avoir les oreilles battues tous les soirs, de trois, cinq, sept. Si ay-je esté desrobé aussi peu qu'un autre de cette sorte de larrecin. Il est vray, que je preste la main à l'ignorance. Je nourris à escient, aucunement trouble & incertaine la science de mon argent : Jusques à certaine mesure, je suis content, d'en pouvoir doubter. Il faut laisser un peu de place à la desloyauté, ou imprudence de vostre valet : s'il nous en reste en gros, dequoy faire nostre effect, cet excez de la liberalité de la Fortune, laissons-le un peu plus courre à sa mercy : La portion du Glanneur. Après tout, je ne prise pas tant la foy de mes gents, comme je mesprise leur injure. O le vilain & sot estude, d'estudier son argent, se plaie à le manier & recompter ! c'est par-là, que l'avarice faict ses approches.

Depuis dixhuiet ans, que je gouverne des biens, je n'ay sceu gaigner sur moy, de voir, ny tiltres, ny mes principaux affaires, qui ont necessairement à passer par ma science, & par mon

*Fuyoit de
s'instruire de
ses propres
affaires par
pure negli-
gence.*

soing. Ce n'est pas un mespris philosophique des choses transitoires & mondaines : je n'ay pas le goust si espuré, & les prise pour le moins ce qu'elles valent : mais certes c'est paresse & negligence inexcusable & puerile. Que ne feroiy-je plustost que de lire un contract ? Et plustost, que d'aller secoüant ces papperasses poudreuses, serf de mes negociés ? ou encore pis, de ceux d'autrui, comme font tant de gents à prix d'argent. Je n'ay rien cher que le soucy, & la peine : & ne cherche qu'à * m'annonchaler & avachir. J'estoy, ce croi-je, plus propre, à vivre de la fortune d'autrui, s'il se pouvoit, sans obligation & sans servitude. Et si ne sçay, à l'examiner de près, si selon mon humeur & mon sort, ce que j'ay à souffrir des affaires, & des serviteurs, & des domestiques, n'a point plus d'abjection, d'importunité, & d'aigreur, que n'auroit la suite d'un homme, nay plus grand que moy, qui me guidaist un peu à mon aise. [m] *Servitus obedientia est fracti animi & abjecti, arbitrio carentis suo* : Crates fit pis, qui se jetta en

* Me livrer à la nonchalance.

[m] L'esclavage, c'est l'assujettissement d'un Esprit lâche & rampant, qui n'est point maître de sa propre volonté. *Cic. Paradox. V. c. 1.*

la franchise de la pauvreté , pour se deffaire des indignitez & * cures du mesnage. Cela ne ferois-je pas : Je hay la pauvreté à pair de la douleur : mais ouy bien , changer cette sorte de vie , à une autre moins brave , & moins affaireuse. Absent , je me despouille de tous tels pensemens : & sentirois moins lors la ruine d'une tour , que je ne fais present , la cheute d'une ardoise. Mon ame se démesle bien aysément à part , mais en presence , elle souffre , comme celle d'un Vigneron. Une rene de travers à mon cheval , un bout d'estri- viere qui batte ma jambe , me tiendront un jour en eschec. J'esleve assez mon courage à l'encontre des inconveniens : les yeux , je ne puis.

[n] *Sensus ! ô superi , sensus !*

Je suis chez moy , respondant de tout ce qui va mal. Peu de Maistres , je parle de ceux de moyenne condition , comme est la mienne , (& s'il en est , ils sont plus heureux) se peuvent tant reposer sur un second , qu'il ne leur reste bonne part de la Charge. Cela oste volontiers quelque chose de ma façon ,

* Soins.

[n] Les sens ! ô Dieux ! les sens !

au traitement des survenants : & en ay peu arrester quelcun par adventure plus par ma cuisine , que par ma grace , comme font les fascheux : & oste beaucoup du plaisir que je devrois prendre chez moy , de la visitation & assemblée de mes amys. La plus sotte contenance d'un Gentil-homme en sa maison , c'est de le voir empesché du train de sa police, parler à l'oreille d'un valet, en menacer un autre des yeux. Elle doit couler insensiblement , & représenter un cours ordinaire. Et treuve laid , qu'on entretenne ses hostes , du traictement qu'on leur fait , autant à l'excuser qu'à le vanter. J'ayme l'ordre & la netteté,

[o] (——— & *cantharus* & *lanx* ,
Ostendunt mihi me)

au prix de l'abondance : & regarde chez moy exactement à la nécessité, peu à la parade. Si un valet se bat chez autrui : si un plat se verse , vous n'en faites que rire : vous dormez cependant que Monsieur range avec son Maistre d'hostel , son faict , pour vostre traictement du lendemain. J'en parle selon

[o] J'ayme à voir les plats si nets , & les verres si bien rincez , qu'on puisse s'y mixer. *Horat. L. I. Epist. 5. vs. 23, 24.*

moy : Ne laissant pas en general d'estimer , combien c'est un doux amusement à certaines Natures , qu'un mesnage paisible , prospere , conduict par un ordre reglé : Et ne voulant attacher à la chose , mes propres erreurs & inconveniens : ny desdire Platon (8) , qui estime la plus heureuse occupation à chascun , *faire ses particuliers affaires sans injustice*. Quand je voyage , je n'ay à penser qu'à moy , & à l'employe de mon argent : cela se dispose d'un seul precepte.

Il est requis trop de parties à amasser : je n'y entens rien. A despendre , je m'y entens un peu , & à donner jour à ma despence : qui est de vray son principal usage. Mais je m'y attens trop ambitieusement , * qui la rend inegalle & difforme ; & en outre immoderée en l'un & l'autre visage. Si elle paroist , si elle sert , je m'y laisse indiscretement aller : & me resserre autant indiscretement , si elle ne luyt , & si elle ne me

Montagne
nullement
porté à che-
sauriser ,
mais assez
habile à dé-
penser.

(8) ΟΤΙ ΜΕΝ ΕΝ ΗΔΙΣΟΝ ΕΣΙΝ ΕΝ ΤΩ ΒΙΩ Τὸ Τὰ ΑΥΤῷ ΠΡΑΤΤΕΙΝ. Lettre IX. à Archytas. Il n'y a pas dans ces paroles la restriction , *sans injustice* : mais Montagne est autorisé à la suppléer par la nature même de la chose , & à cause des louanges que Platon donne ensuite à la probité du Philosophe auquel il écrit. Je dois cette Note à M. Barbeyrac.

* Ce qui la rend inegale , &c.

rit. Qui que ce soit, ou Art, ou Nature, qui nous imprime cette condition de vivre, par la relation à autrui, nous fait beaucoup plus de mal que de bien. Nous nous defraudons de nos propres utilitez, pour former les apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant, quel soit nostre estre, en nous & en effect, comme quel il soit, en la cognoissance publique. Les biens mesmes de l'esprit, & la sagesse nous semblent sans fruiet, si elle n'est jouye que de nous, si elle ne se produict à la veüe & approbation estrangere. Il y en a, de qui l'or coule à gros bouillons, par des lieux sousterrains, imperceptiblement: d'autres l'estendent tout en lames & en feuilles: si qu'aux uns les liars valent escus, aux autres le contraire: le monde estimant l'emploie & la valeur, selon la montre. Tout soing curieux autour des richesses sent à l'avarice. Leur dispensation mesme, & la liberalité trop ordonnée & artificielle: elles ne valent pas une * advertance &

* *Attention.* — Du Latin *advertere*, prendre garde, être attentif, Montagne a forgé *advertance*: en quoi il n'a pas imité les Latins qui ne se sont jamais avisez de faire *adverrentia* d'*advertere*. Peut-être que le mor François *inadvertance* lui a donné occasion d'employer celui d'*advertance*, qui lui a

sollicitude penible. Qui veut faire sa despenſe juſte, la fait eſtroitte & contrainte. La garde, ou l'emploie, ſont de ſoy choſes indifferentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal, que ſelon l'application de noſtre volonte.

L'autre cauſe qui me convie à ces promenades, c'eſt la diſconvenance aux mœurs preſentes de noſtre Eſtat : je me conſolerois aſſément de cette corruption, pour le regard de l'intereſt public :

*Seconde rai-
ſon qui por-
toit Monta-
gne à voya-
ger : les
mœurs cor-
rompues de
ſon País.*

[p] ——— *pejorâque ſacula ferri*
Temporibus, quorum ſcleri non invenit
ipſa
Nomen, & à nullo poſuit natura metallo:

mais pour le mien, non. J'en ſuis en particulier trop preſſé. Car en mon voiſinage, nous ſommes tantôt par la longue licence de ces guerres civiles, envieillis en une forme d'eſtat ſi débordée,

([q] *Quippe ubi fas verſum atque nefas*)

paru tout aſſi bon. Mais ſur ce Principe, la Lanque François ſeroit bientôt remplie de barbariſmes.

[p] De la corruption, diſ-je, de noſtre ſiècle qui eſt plus barbare & plus dur que le Siècle de fer : les crimes qu'il nous fait voir, ne pouvant être exprimés par aucun des métaux que la Nature a produits.

Juvenal. Sat. XIII. vſ. 28, &c.

[q] Car le Juſte & l'Injuſte y ſont confondus enſemble. *VIRG. Georg. L. I. vſ. 504.*

140 ESSAIS DE MONTAIGNE,
qu'à la verité, c'est merveille qu'elle se
puisse maintenir.

[r] *Armati terram exercent, sempérque re-
centes*

Convectare juvat pradas, & vivere rapto.

Enfin je vois par nostre exemple, que
la societé des hommes se tient & se
coust à quelque prix que ce soit. En
quelque assiette qu'on les couche, ils
s'appilent, & se rangent, en se remuant
& s'entallant : comme des corps mal
unis qu'on empoche sans ordre, trou-
vent d'eux-mesmes la façon de se join-
dre, & s'emplacer, les uns parmy les
autres : souvent mieux, que l'Art ne
les eust sceu disposer. Le Roy Philip-
pus fit un amas des plus meschans hom-
mes & incorrigibles qu'il peut trouver,
& les logea tous en une Ville, qu'il
leur fit bastir, (9) qui en portoit le
nom. J'estime qu'ils dresserent des vi-
ces mesme, une contexture politique
entre eux, & une commode & juste
societé. Je vois, non une action, ou

[r] On est tout armé en cultivant la Terre, &
l'on ne pense qu'à vivre de rapine, & à faire tous
les jours de nouveaux pillages. VIRG. *Æneid.* L.VII.
vs. 748.

(9) Πονηρόπολις, Ville de scelerats : *Plin. Hist.*
L. IV. c. II.

trois , ou cent , mais des mœurs , en usage commun & receu , si farouches , en inhumanité sur tout & desloyauté , qui est pour moy la pire espece des vices , que je n'ay point le courage de les concevoir sans horreur ; & les admire , quasi autant que je les deteste. L'exercice de ces meschancetez insignes , porte marque de vigueur & force d'ame , autant que d'erreur & desreglement. La necessité compose les hommes & les assemble. Cette cousture fortuite se forme après en Loix. Car il en a esté d'aussi sauvages qu'aucune opinion humaine puisse enfanter , qui toutesfois ont maintenu leurs corps , avec autant de santé & longueur de vie , que celles de Platon & Aristote sçauroient faire. Et certes toutes ces descriptions de police , feintes par Art , se trouvent ridicules , & ineptes à mettre en pratique.

Ces grandes & longues altercations , de la meilleure forme de société ; & des reigles plus commodés à nous attacher , sont altercations propres seulement à l'exercice de nostre Esprit : comme il se trouve és Arts , plusieurs subjects qui ont leur essence en l'agitation & en la dispute , & n'ont aucune vie

*A quoi se
reduisent les
disputes sur
la meilleure
forme de
Gouverne-
ment.*

142 ESSAIS DE MONTAIGNE,
hors de là. Telle peinture de police
feroit de mise, en un nouveau Monde:
mais nous prenons un Monde desja
faict & formé à certaines coustumes.
Nous ne l'engendrons pas, comme Pyr-
rha, ou comme Cadmus. Par quelque
moyen que nous ayons loy de le re-
dresser, & ranger de nouveau, nous
ne pouvons gueres le tordre de son ac-
coustumé ply, que nous ne rompions
tout. On demandoit à Solon (10), s'il
avoit estably les meilleures Loix qu'il
avoit peu aux Atheniens: Ouy bien,
respondit-il, de celles qu'ils eussent re-
ceuës. Varro s'excuse (11) de pareil air:
Que s'il avoit tout de nouveau à escrire
de la Religion, il diroit ce qu'il en
croid. Mais, estant desja receuë, il
en dira selon l'usage, plus que selon
nature.

*Le meilleur
gouverne-
ment est à
chaque Na-*

Non par opinion, mais en verité,
l'excellente & meilleure police, est à
chacune Nation, celle sous laquelle

(10) Plutarque, dans la Vie de ce Legislateur,
ch. 9. Version d'Amyot.

(11) Le Passage est rapporté par S. AUGUSTIN,
*Quod apertius alibi posuit (Varro) sicut in Quarto Li-
bro commemoravi, ex natura formula se scripturum
fuisse, si novam ipse conderet civitatem, quia verò jam
veterem invenerat, non se potuisse nisi ejus consuetudi-
nem sequi. De Civit. Dei, L. V. c. 4. in fine.*

elle s'est maintenüe. Sa forme & com-
 modité essentielle despend de l'usage. tion celui au-
 quel elle est
 accoustumée.
 Nous nous desplaifons volontiers de la
 condition presente : Mais je tiens pour-
 tant , que d'aller desirant le comman-
 dement de peu , en un Estat Populaire :
 ou en la Monarchie , une autre espece
 de gouvernement , c'est vice & folie.

Ayme l'Estat tel que tu le vois estre :
S'il est royal , ayme la royauté :
S'il est de peu , ou bien communauté ,
Ayme l'aussi , car Dieu t'y a faict naistre-

Ainsi en parloit le bon Monsieur de Pi-
 brac , que nous venons de perdre : un
 Esprit si gentil , les opinions si saines ,
 les mœurs si douces. Cette perte , &
 celle qu'en mesme temps nous avons
 faicte de Monsieur de Foix , sont pertes
 importantes à nostre Couronne. Je ne
 sçay s'il reste à la France dequoy substi-
 tuer une autre couple , pareille à ces
 deux Gascons , en sincerité , & en suffi-
 sance , pour le conseil de nos Roys.
 C'estoyent ames diversément belles , &
 certes selon le siecle , rares & belles ,
 chacune en sa forme. Mais qui les avoit
 logées en cet aage , si desconvenables
 & si disproportionnées à nostre corrup-
 tion , & à nos tempestes ?

Rien n'est
plus dange-
reux pour un
Estat qu'un
grand chan-
gement.

Rien ne presse un Estat que l'innovation : le changement donne seul forme à l'injustice, & à la tyrannie. Quand quelque piece se démanche, on peut l'estayer : on peut s'opposer à ce que l'alteration & corruption naturelle à toutes choses, ne nous esloigne trop de nos commencemens & principes : Mais d'entreprendre à refondre une si grande masse, & à changer les fondemens d'un si grand bastiment, c'est à faire à ceux qui pour descrasser effacent, qui veulent amender les deffauts particuliers, par une confusion universelle, & guarir les maladies par la mort : [f] *non tam commutandarum quam evertendarum rerum cupidi*. Le Monde est inepte à se guarir : Il est si impatient de ce qui le presse, qu'il ne vise qu'à s'en deffaire, sans regarder à quel prix. Nous voyons par mille exemples, qu'il se guarit ordinairement à ses despens. La descharge du mal present, n'est pas guarison, s'il n'y a en general amendement de condition. La fin du Chirurgien, n'est pas de faire mourir la mauvaise chair : ce n'est que l'acheminement

[f] Qui ne songent point à changer le Gouvernement, qu'à le détruire. *Cic. De Offic. L. II. cap. I.*

nement de sa cure : il regarde au delà , d'y faire renaître la naturelle , & rendre la partie à son deu estre. Quiconque propose seulement d'emporter ce qui (12) le masche , il demeure court : car le bien ne succede pas necessairement au mal : un autre mal luy peut succeder ; & pire. Comme il advint aux tueurs de César , qui jetterent la Chose Publique à tel poinct , qu'ils eurent à se repentir de s'en estre meslez. A plusieurs depuis , jusques à nos siecles , il est advenu de mesmes. Les François mes * contemporanées sçavent bien qu'en dire. Toutes grandes mutations esbranlent l'Estat , & le desordonnent.

Qui viseroit droit à la guarison , & en consulteroit avant toute oeuvre , se refroidiroit volontiers d'y mettre la main. *Pacuvius Calavius* corrigea le vice de ce proceder , par un exemple insigne. Ses concitoyens estoient mutinez contre leurs Magistrats : luy personnage de grande autorité en la ville de Capouë , (13) trouva un jour moyen d'enfermer le Senat dans le Palais : &

Exemple remarquable de la difficulté qui accompagne la reformation d'un Etat.

(12), *Le ronger.*

* *Contemporains* , dit-on aujourd'hui.

(13) Vous trouverez tout ceci dans Tite Live , L. XXIII. c. 2 , 3. & touché , à mon avis , de main de maître.

convoquant le Peuple en la place , leur dit : Que le jour estoit venu , auquel en pleine liberté ils pouvoient prendre vengeance des Tyrans qui les avoyent si long temps oppressez , lesquels il tenoit à sa mercy seuls & desarmez. Fut d'advis , qu'au sort on les tiraist hors , l'un après l'autre : & de chacun on ordonnast particulièrement : faisant sur le champ , executer ce qui en seroit decreté : pourveu aussi que tout d'un train ils s'advissent d'establiir quelque homme de bien , en la place du condamné : affin qu'elle ne demeurast vuide d'Officier. Ils n'eurent pas plustost ouy (14) le nom d'un Sénateur , qu'il s'leva un cry de mescontentement universel à l'encontre de luy : *Je voy bien , dit Pacuvius , il faut demettre cettuy-cy : c'est un meschant : ayons-en un bon en change.* Ce fut un prompt silence : tout le monde se trouvant bien empes-

(14) *Ubi auditum est nomen ; malum & improbum pro se quisque clamare , & supplicio dignum. Tunc Pacuvius , Video quæ sententia de hoc sit data. Ejicitur pro malo atque improbo. Bonum Senatorem & justum eligite. Primò silentium erat , inopiâ potioris subjiciendi : deinde quum aliquis omisâ verecundiâ quempiam nominasset , multo major extemplo clamor oriebatur , &c. — Hoc multo magis in secundo ac tertio citato Senatore factum est. — Ita dilabi homines , no-rissimum quodque malum maximè tolerabile dicentes esse. Tit. Liv. L. XXIII. c. 3.*

ché au choix. Au premier plus effronté qui dit le sien : voyla un consentement de voix encore plus grand à refuser celuy-là : Cent imperfections , & justes causes de le rebuter. Ces humeurs contradictoires s'estans eschauffées , il advient encore pis du second Senateur , & du tiers. Autant de discorde à l'élection que de convenance à la demission. S'estans inutilement lassez à ce trouble , ils commencent , qui deçà , qui delà à se desrober peu à peu de l'assemblée : Rapportant chacun cette resolution en son ame , que le plus vieil & mieux connu mal est tousjours plus supportable , que le mal recent & inexperimenté.

Pour nous voir bien piteusement agitez , (car que n'avons-nous fait ?

*Les Etats ne
laissent pas
de se souve-
nir , quoi
que fort dé-
reglez.*

[t] *Euh cicatricum & scoleris pudet ,
Fratrúmque : quid nos dura refugimus
Ætas ? quid intactum nefasti
Liquimus ? unde manus Juventus
Metû Deorum continuit ? quibus
Pepercit aris ?)*

[t] Des guerres intestines ! des playes sanglantes ! nos freres massacrez ! Dieux , quelle horreur ! Barbares que nous sommes , de quels crimes avons-nous eu honte ? Y en a-t-il aucun de si execrable que nous n'ayons commis ? La crainte des Dieux a-t-elle pû retenir les mains sacrileges de notre insolente Jeunesse ? Où sont les Autels qu'elle a respectez ? *Horat. L. I. Od. 35. vs. 33.*

148 ESSAIS DE MONTAIGNE,

(15) je ne vay pas soudain me resolvant;

ipsa si velit Salus,

Servare prorsus non potest hanc familiam.

Nous ne sommes pas pourtant à l'avanture, à nostre dernier periode. La conservation des Estats est chose qui vray-semblablement surpasse nostre intelligence. C'est, comme dit Platon, chose puissante, & de difficile dissolution, qu'une civile police : elle dure souvent contre des maladies mortelles & intestines, contre l'injure des Loix injustes, contre la tyrannie, contre le debordement & ignorance des Magistrats, licence & sedition des Peuples. En toutes nos fortunes, nous nous comparons à ce qui est au dessus de nous, & regardons vers ceux qui sont mieux : Mesurons-nous, à ce qui est au dessous : il n'en est point de si miserable, qui ne trouve mille exemples où se consoler. C'est nostre vice que nous voyons plus mal volontiers ce qui est dessus nous, que volontiers, ce qui est dessous. Si disoit Solon (16), qui dresseroit un tas

(15) Je ne dis pas d'abord décisivement, & d'un con-
de Prophete : Non quand la Déesse Salus voudroit
elle-même sauver cet Etat, elle ne pourroit en ve-
nir à bout. Terent. Adelph. Act. IV. Sc. 7. vs. 43.

(16) Au rapport de Valere Maxime : Si in unum

de tous les maux ensemble, qu'il n'est aucun, qui ne choisist plustost de remporter avec soy les maux qu'il a, que de venir à division legitime, avec tous les autres hommes, de ce tas de maux, & en prendre sa quote part. Nostre Police se porte mal. Il en a esté pourtant de plus malades, sans mourir. Les Dieux s'esbatent de nous à la pelote, & nous agitent à toutes mains : [y] *Enimverò Dii nos homines quasi pilas habent.*

Les Astres ont fatalement destiné l'Estat de Rome, pour exemplaire de ce qu'ils peuvent en ce genre. Il comprend en soy toutes les formes & aventures, qui touchent un Estat : tout ce que l'ordre y peut, & le trouble, & l'heur, & le malheur. Qui se doit desesperer de sa condition, voyant les secousses & mouvemens dequoy celuy-là fut agité, & qu'il supporta ? Si l'estenduë de la domination est la santé d'un Estat, dequoy je ne suis aucunement d'avis (& me plaist Isocrates, qui

Témoin
l'Empire Ro-
main.

locum multi sua mala contulissent, futurum, ut propria deportare domum, quam ex communi miseriarum acervo portionem suam ferre mallent. L. VII. c. 2. num. 2. Extern.

[y] Paroles de Plautus dans le Prologue des CAPTIFS, vs. 22. & dont Montagne rend fort bien le sens avant que de les citer.

instruit Nicocles, (17) non d'envier les Princes, qui ont des dominations larges, mais qui sçavent bien conserver celles qui leur sont escheües) celui-là ne fut jamais si sain, que quand il fut le plus malade. La pire de ses formes luy fut la plus fortunée. A peine reconnoist-on l'image d'aucune police, sous les premiers Empereurs : c'est la plus horrible & la plus espesse confusion qu'on puisse concevoir. Toutesfois il la supporta : & y dura, conservant, non pas une Monarchie resserrée en ses limites, mais tant de Nations, si diverses, si esloignées, si mal affectionnées, si desordonnément commandées & injustement conquises.

[2] — *nec Gentibus ullis*

*Commodat in populum terra pelagique
potentem,*

Invidiam fortunæ suam.

Tout ce qui branle ne tombe pas. La contexture d'un si grand corps tient à plus d'un clou. Il tient mesme par son

(17) Ζήλω μὴ τὸς μεγίστην ἀρχὴν κλησαμένους, ἀλλὰ τὸς ἄνισα τῇ παρούσῃ χρησαμένους. *Isocrat.* ad Nicoclem, p. 34.

[2] Sans que la Fortune inspirât à aucune Nation le dessein de ruiner un Peuple si puissant sur Mer & sur Terre. *Lucan.* L. 1. vs. 82.

antiquité, comme les vieux bastimens, ausquels l'aage a desrobé le pied, sans crouste & sans ciment, qui pourtant vivent & se soustiennent en leur propre poids,

[a] — *nec jam validis radicibus harena,
Pondere tuta suo est.*

Davantage ce n'est pas bien procédé, de recognoistre seulement le flanc & le fossé : pour juger de la seureté d'une Place, il faut voir, par où on y peut venir, en quel estat est l'assaillant. Peu de vaisseaux fondent de leur propre poids, & sans violence estrangere. Or tournons les yeux par tout, tout croulle autour de nous. En tous les grands Estats, soit de Chrestienté, soit d'ailleurs, que nous cognoissons, regardez-y, vous y trouverez une evidente menasse de changement & de ruïne :

De la corruption générale des Etats de l'Europe, Montagne en conclut fort raisonnablement que la France pourra se soustenir.

[b] *Et sua sunt illis incommoda, pârque per omnes
Tempestas.*

[a] Comme un grand arbre qui ne tenant plus à la terre par ses racines, se soutient par sa propre pesanteur. *Id. ibid. vs. 138.*

[b] Ils ont aussi leurs embarras, & un pareil orage les menace tous. — Dans quelques Editions de Montagne on a donné mal à propos ce Vers à Virgile. Il a tout l'air d'avoir été fabriqué par un Moderne.

Les Astrologues ont beau jeu, à nous advertir, comme ils font, de grandes alterations, & mutations prochaines : leurs devinations sont presentes & palpables, il ne faut pas aller au Ciel pour cela. Nous n'avons pas seulement à tirer consolation, de cette société universelle de mal & de menasse : mais encore quelque esperance, pour la durée de nostre Estat : d'autant que naturellement, rien ne tombe, là où tout tombe. La maladie universelle est la santé particuliere. La conformité est qualité ennemie à la dissolution. Pour moy, je n'en entre point au desespoir, & me semble y voir des routes à nous sauver :

[c] *Deus hac fortasse benignâ*

Reducet in sedem vice.

Qui sçait, si Dieu voudra qu'il en advienne, comme des corps qui se purgent & remettent en meilleur estat, par longues & griefves maladies : lesquelles leur rendent une santé plus entiere & plus nette, que celles qu'elles leur avoient osté ? Ce qui me poise le plus, c'est qu'à compter les symptomes de nostre mal, j'en vois autant de naturels, & de ceux

▼ [c] Dieu voudra peut-être encore remettre les choses en bon état. *Horat. Epod. L. VI. Od. 13. vs. 10.*

que le Ciel nous envoie, & proprement siens, que de ceux que nostre desfreiglement, & l'imprudence humaine y conferent. Il semble que les Astres mesmes ordonnent, que nous avons assez duré, & outre les termes ordinaires. Et cecy aussi me poise, que le plus voisin mal, qui nous menace, ce n'est pas alteration en la masse, entiere & solide, mais sa dissipation & divulsion : l'extreme de nos craintes.

Encores en ces revasseries icy crains-je la trahison de ma memoire, que par inadvertance, elle m'aye faict enregistrer une chose deux fois. Je hay à me recognoistre : & ne retaste jamais * qu'envis ce qui m'est une fois eschappé. Or je n'apporte icy rien de nouvel apprentissage. Ce sont imaginations communes : les ayant à l'avanture conceuës cent fois, j'ay peur de les avoir desja enrolées. La redicte est par tout ennuyeuse, fut-ce dans Homere : Mais elle est ruineuse, aux choses qui n'ont qu'une montre superficielle & passagere. Je me desplais de l'inculcation, voire aux choses utiles, comme en Seneque. Et l'usage de son Eschole Stoïque me desplaist, de redire sur chasque matiere, tout au long

*Montagne
ennemi des
repetitions.*

* Qu'à contre-cœur.

154 ESSAIS DE MONTAIGNE,

& au large, les principes & presuppofitions, qui fervent en general : & realleguer tousjours de nouveau les arguments & raifons communes & univerfelles.

*Se défie de fa
memoire.*

Ma memoire s'empire cruellement tous les jours :

[d] *Pocula Lethæos ut ſi ducentia ſomnos,
Arentæ faucē traxerim.*

Il faudra doreſnavant (car Dieu mercy juſques à cette heure, il n'en eſt pas advenu de faute) qu'au lieu que les autres cherchent temps, & occaſion de penſer à ce qu'ils ont à dire, je fuye à me preparer, de peur de m'attacher à quelque obligation, de laquelle j'aye à deſpendre. L'eſtre tenu & obligé me fourvoye : & le deſpendre d'un ſi foible instrument qu'eſt ma memoire. Je ne lis jamais cette Hiftoire, que je ne m'en offence, d'un reſſentiment propre & naturel. Lynceſtes accuſé de conjuration, contre Alexandre, le jour qu'il fut mené en la preſence de l'armée, ſuivant la couſtume, pour eſtre ouy en ſes deffences, avoit en ſa teſte une haran-

[d] Comme ſi brulant de ſoif j'euffe bû à long traits de l'eau aſſoupiffante du Fleuve d'Oubli. *Horar. Epod. L. Od. 14. vſ. 3.*

gue étudiée, de laquelle (18) tout hésitant & begayant il prononça quelques paroles. Comme il se troubloit de plus en plus, cependant qu'il lucte avec sa mémoire, & qu'il la retaste, le voila chargé & tué à coups de pique, par les Soldats, qui luy estoient plus voisins : le tenans pour convaincu. Son estonnement & son silence, leur servit de confession. Ayant eu en prison tant de loisir de se preparer, ce n'est à leur advis, plus la mémoire qui luy manque : c'est la conscience qui luy bride la langue, & luy oste la force. Vrayement c'est bien dit. Le lieu estonne, l'assistance, l'expectation, lors mesme qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire, quand c'est une harangue, qui porte la vie en consequence ?

Pour moy, cela mesme, que je sois *Lors même qu'il a appris un discours par cœur.* lié à ce que j'ay à dire, sert à m'en desprendre. Quand je me suis commis & assigné entierement à ma mémoire, je pends si fort sur elle, que je l'accable : elle s'effraye de sa charge. Autant que

(18) *Q. Curt. L. VII. c. 1. Hæsitans & trepidus, pauca ex iis quæ composuerat, protulit: ad ultimum non memoria solum, sed etiam mens eum destruit. Nulli erat dubium, quin trepidatio conscientiæ indicium esset, non memoriæ vitium. Itaque ex iis qui proximè affiterant, obliuantes adhuc oblivioni, lanceis confoderunt.*

je m'en rapporte à elle , je me mets hors de moy , jusques (19) à essayer ma contenance : Et me suis veu quelque jour en peine , de celer la servitude en laquelle j'estois entravé : Là où mon dessein est , de représenter en parlant , une profonde nonchalance d'accent & de visage , & des mouvemens fortuites & impremeditez , comme naissans des occasions presentes , aymant aussi cher ne rien dire qui vaille , que de montrer estre venu préparé pour bien dire : Chose mesleante , sur tout à gens de ma profession : & chose de trop grande obligation , à qui ne peut beaucoup tenir. L'apprest donne plus à esperer , qu'il ne porte. On se met souvent sottement en pourpoint , pour ne sauter pas mieux qu'en saye. [e] *Nihil est his , qui placere volunt , tam adversarium , quam expectatio.* Ils ont laissé par escrit de l'Orateur Curio , (20) que quand il proposoit la distribution des pieces de

(19) Comme un homme qui ne fait quelle contenance tenir.

[e] Rien n'est si contraire à ceux qui veulent plaire , que l'idée avantageuse qu'on se fait d'eux par avance. *Cic. Acad. Quest. L. IV. c. 4.*

[20] *Memoria (Curio) ita fuit nulla ut aliquoties , tria cum proposuisset , aut quartum adderet , aut tertium quateret. Cic. in suo. De claris Oratoribus Libro , c. 60.*

son Oraison, en trois, ou en quatre, ou le nombre de ses arguments & raisons, il luy advenoit volontiers, ou d'en oublier quelqu'un, ou d'y en adjouster un ou deux de plus. J'ay tousjours bien evité de tomber en cet inconvenient : ayant haï ces promesses & prescriptions : Non seulement pour la deffiance de ma memoire : mais aussi pour ce que cette forme retire trop à l'artiste. [f] *Simpliciora militares decent.* Baste, que je me suis meshuy promis, de ne prendre plus la charge de parler en lieu de respect. Car quant à parler en lisant son Escrit, outre ce qu'il est tres-inepte, il est de grand desavantage à ceux qui par nature pouvoient quelque chose en l'action. Et de me jeter à la mercy de mon invention presente, encore moins : Je l'ay lourde & trouble, qui ne sçauroit fournir aux soudaines necessitez & importantes.

Laisse, Lecteur, courir encore ce coup d'essay, & ce troisieme * alongeail, du reste des pieces de ma peinture. J'adjouste, mais je ne corrige pas : Pre-

Fait volontiers des additions dans son Livre, mais n'y corrige rien.

[f] Les gens d'épée doivent avoir un langage & des manieres plus simples. *Quintilien*, Inst. Orat. L. XI. c. 1.

* On entend aisément ce que signifie ici le mot d'*alongeail*, quoi qu'il ne soit pas François.

mièrement, parce que celuy qui a hypothéqué au monde son ouvrage, je trouve apparence, qu'il n'y ayt plus de droict. Qu'il die, s'il peut, mieux ailleurs, & ne corrompe la besongne qu'il a vendüe: De telle gens, il ne faudroit rien acheter qu'après leur mort: Qu'ils y pensent bien, avant que de se produire. Quiles haste? Mon Livre est tousjours un: fauf qu'à mesure, qu'on se met à le renouveler, afin que l'acheteur ne s'en aille les mains du tout vuides, je me donne loy d'y attacher (comme ce n'est qu'une marqueterie mal jointe) quelque * *emblem*e supernumeraire. Ce ne sont que surpoids, qui ne condamnent point la premiere forme, mais donnent quelque prix particulier à chacune des suivantes, par une petite subtilité ambitieuse. De là toutesfois il adviendra facilement, qu'il s'y melle quelque transposition de Chronologie: mes contes prehants place selon leur opportunité, non tousjours selon leur aage. Secondement, à cause que pour mon regard, je crains de perdre au change. Mon entendement ne va pas

* *Emblem*e, piece de rapport. C'est le sens que lui donne ici Montaigne: *Emblem*e en ce sens-là est Grec & Latin, mais nullement François aujourd'hui.

tousjours avant, il vâ à reculons aussi. Je ne me deffie gueres moins de mes fantasies, pour estre secondes ou tierces, que premieres : ou presentes, que passées. Nous nous corrigeons aussi souvent, comme nous corrigeons les autres. Je suis envieilly de nombre d'ans, depuis mes premieres publications, qui furent l'an mille cinq cens quatre vingts. Mais je fais doute que je sois assagi d'un pouce. Mais à cette heure, & moy tantost, sommes bien deux. Quand meilleur, je n'en puis rien dire. Il feroit bel estre vieil, si nous ne marchions que vers l'amendement. C'est un mouvement d'yvroigne, titubant, vertigineux, informe : ou (21) des jon-

(21) On appelle ainsi les pailles ou joncs dont les Enfans se servent dans une espee de jeu que Rabelais n'a pas oublié dans la longue liste des jeux auxquels Gargantua passoit la meilleure partie de son temps. Il jouoit, dit-il, aux *Jonchées*, Liv. I. ch. 22. p. 147. où son Commentateur nous dit que ce jeu a été nommé *Jonchers*, parce qu'autrefois on y jouoit ordinairement avec de petits brins de joncs, ce qui se pratique encore à S. Lo en basse Normandie, comme on peut voir dans le *Dictionnaire Etymologique* de Menage qui remarque, qu'ailleurs on y joue avec de petit brins de paille ou avec de petits bâtons d'yvoire. *Jonchée*, dit Nicot, signifie la poignée de petites broches d'yvoire dont les Filles s'esbattent, qu'on dir le Jeu des *Jonchées*. On empoigne ces brins de joncs pour les faire tomber tous ensemble, de maniere qu'ils s'éparpillent en tombant; & c'est ce qui fait dire à Montagne que j'air les manie casuallement selon soy.

chez, que l'air manie casuellement selon soy. Antiochus avoit vigoureusement escript (22) en faveur de l'Academie : il print sur ses vieux ans un autre party : lequel des deux je suyvisse, feroit-ce pas tousjours suivre Antiochus? Après avoir estably le doute, vouloit establir la certitude des opinions humaines, estoit-ce pas establir le doute, non la certitude; & promettre, qui luy eust donné encore un aage à durer, qu'il estoit tousjours en termes de nouvelle agitation, non tant meilleure, qu'autre? La faveur publique m'a donné un peu plus de hardiesse que je n'esperois : mais ce que je crains le plus, c'est de faouler. J'aymerois mieux poindre, que laisser, comme a faict un sçavant homme (23) de mon temps. La louange est tousjours plaisante, de qui, & pour-quoi elle vienne : Si faut-il pour s'en agréer justement, estre informé de sa

(22) *Cic. Academ. Quæst. L. IV. §. 22.*

(23) Notre Siecle nous fournit aussi quelques exemples palpables d'Ecrivains qui après avoir débité ce qu'ils savoient le mieux, ont continué de donner au Public des Livres tout pleins de pensées indigestes, ou de vaines repetitions qu'une expression fade & peu correcte rend tout-à-fait dégoûtantes. Ils se troyent riches; & tout le monde s'apperoit de leur indigence :

Ce qui soit dir pour qui veut se connoître.

Je ne nomme personne, non plus que Montagne.

cause. Les imperfections mesme ont leur moyen de se recommander. L'estimation vulgaire & commune se voit peu heureuse en rencontre : Et de mon temps, je suis trompé, si les pires Escrits ne sont ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire. Certes je rends graces à des honnestes hommes, qui daignent prendre en bonne part, mes foibles efforts. Il n'est lieu où les fautes de la façon paroissent tant, qu'en une matiere qui de soy n'a point de recommandation. Ne te prens point à moy, Lecteur, de celles qui se coulent icy, par la fantaisie, ou inadvertance d'autrui : chaque main, chaque ouvrier, y apporte les siennes. Je ne me mesle, ny d'orthographe, (& ordonne seulement qu'ils suivent l'ancienne) ny de la punctuation : je suis peu expert en l'un & en l'autre. Où ils rompent du tout le sens, je m'en donne peu de peine, car au moins-ils me deschargent : Mais où ils en substituent un faux, comme ils font si souvent, & me destournent à leur conception, ils me ruynent. Toutesfois quand la sentence n'est forte à ma mesure, un honneste homme la doit refuser pour mienne. Qui cognoistra combien je suis peu laborieux : combien je

suis faict à mode, croira facilement, que je redicterois plus volontiers, encore autant d'Essais, que de m'assujettir à resuivre ceux-cy, pour cette puerile correction.

*Montaigne
fort exposé
dans sa Mai-
son aux in-
sultes de ses
voisins, d'a-
vant les
Guerres Civi-
les.*

Je disois donc tantost, qu'estant planté (24) en la plus profonde miniere de ce nouveau metal, non seulement je suis privé de grande familiarité, avec gens d'autres mœurs que les miennes : & d'autres opinions, par lesquelles ils tiennent ensemble (25) d'un nœud, qui commande tout autre nœud. Mais encore je ne suis pas sans hazard, parmy ceux, à qui tout est esgalement loisible : & desquels la plus part ne peut empirer meshuy son marché, vers nostre justice : D'où naist l'extreme degré de licence. Comptant toutes les particulieres circonstances qui me regardent, je ne trouve homme des nostres, à qui la deffence des Loix, couste & en gain cessant, & en dommage emergeant, disent les Clercs, plus qu'à moy. Et tels sont bien les braves, de leur chaleur & aspreté, qui sont beaucoup moins que moy, en juste balance. Comme maison de tout temps libre, de grand abord, & officieu-

(24) *Au milieu de ce que ce Siecle a de plus corrompu.*

(25) *Celui de la Religion.*

se à chacun (car je ne me suis jamais laissé induire d'en faire un outil de guerre : laquelle je vois chercher plus volontiers , où elle est le plus esloignée de mon voisinage) ma maison a merité assez d'affection populaire : & seroit bien mal-aisé de me gourmander sur mon fumier : Et j'estime à un merveilleux chef d'œuvre , & exemplaire, qu'elle soit encore vierge de sang , & de sac , sous un si long orage , tant de changemens & agitations voisines. Car à dire vray , il estoit possible à un homme de ma complexion , d'eschaper à une forme constante , & continue , telle qu'elle fust : Mais les invasions & incursions contraires , & alterations & vicissitudes de la fortune , autour de moy, ont jusqu'à cette heure plus exasperé qu'amolli l'humeur du Pays : & me rechargent de dangers , & difficultez invincibles.

J'eschape : Mais il me desplaist que ce soit plus par fortune : voire , & par ma prudence , que par justice : Et me desplaist d'estre hors la protection des Loix , & sous autre sauvegarde que la leur. Comme les choses sont , je vis plus qu'à demy , de la faveur d'autrui : qui est une rude obligation. Je ne veux de- Combien cette espece de dépendance lui est desagréable.

voir ma seureté, ny à la bonté, & benignité des Grands, qui s'agrément de ma legalité & liberté : ny à la facilité des mœurs de mes predecesseurs, & mien-
 nes : car quoy si j'estois autre : Si mes deportemens & la franchise de ma conversation, obligent mes voisins, ou la parenté : c'est cruauté qu'ils s'en puissent acquitter, en me laissant vivre, & qu'ils puissent dire : *Nous les condonons la libre continuation du Service Divin, en la Chapelle de sa maison, toutes les Eglises d'autour estants par nous (26.) desertées : & luy condonons l'usage de ses biens, & sa vie, comme il conserve nos femmes, & nos bœufs au besoing.* De longue main chez moy, nous avons part à la louange de Lycurgus Athenien, (27) qui estoit general depositaire & gardien des bourses de ses concitoyens. Or je tiens, qu'il faut vivre par droit, & par auctorité, non par recompence ny par grace. Combien de galans hommes ont mieux aymé perdre la vie, que la devoir ? Je suis à me submitte à toute sorte d'obligation, mais sur tout, à celle qui m'attache par de-

(26) Détruies, ruinées.

(27) Plutarque dans les *Vies des dix Orateurs*, dont LYCURGUS fait le septième. ch. 1. de la Version d'Amyot.

voir d'honneur. Je ne trouve rien si cher , que ce qui m'est donné : & ce pourquoy ma volonté demeure hypothéquée par tiltre de gratitude : Et reçois plus volontiers les offices , qui sont à vendre. Je croy bien : pour ceux-cy , je ne donne que de l'argent : pour les autres , je me donne moy-mesme.

Le neud qui me tient par la Loy d'honnesteté, me semble bien plus pressant & plus poissant , que n'est celuy de la contraincte civile. On me garrote plus doucement par un Notaire , que par moy. N'est-ce pas raison , que ma conscience soit beaucoup plus engagée, à ce en quoy on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs , ma foy ne doit rien : car on ne luy a rien presté. Qu'on s'ayde de la fiance & assurance, qu'on a prise hors de moy. J'aymeroy bien plus cher, rompre la prison d'une muraille, & des Loix, que de ma parole. Je suis delicat à l'observation de mes promesses , jusques à la superstition : & les fay en tous subjects volontiers incertaines & conditionnelles. A celles, qui sont de nul poids , je donne poids de la jalousie de ma reigle : elle me gehenne & charge de son propre interest. Ouy , és entreprinſes toutes miennes & libres , si

*Il se tient
absolument
obligé par les
engagemens
de la probité,
& de ses pro-
messes.*

j'en dy le poinct, il me semble, que je me les prescry : & que le donner à la science d'autrui, c'est le preordonner à soy. Il me semble que je le promets, quand je le dy. Ainsi j'évente peu mes propositions. La condamnation que je fais de moy, est plus plus vifve & roide, que n'est celle des Juges, qui ne me prennent que par le visage de l'obligation commune ; * l'estreinte de ma conscience, plus serrée, & plus severe. Je suy laschement les devoirs auxquels on m'entraineroit, si je n'y allois. [g] *Hoc ipsum ita justum est quod rectè fit, si est voluntarium.* Si l'action n'a quelque splendeur de liberté, elle n'a point de grace, ny d'honneur.

[h] *Quod me jus cogit, vix voluntate impetrent.*

* L'obligation que ma conscience m'impose — Dans l'Edition de 1588. où le Troisième Livre de *Essais* parut pour la première fois, Montaigne avoit mis, *l'estreinte que ma conscience me donne, est plus serrée & plus severe.* Le tour qu'il a pris depuis, pour dire la même chose, est un peu plus vif, mais peut-être aussi, un peu moins clair.

[g] Quelque bonne qu'une action soit en elle-même, elle ne peut être juste à l'égard de celui qui la fait, que lorsqu'il s'y porte volontairement. *Cic. de Offic. L. I. c. 9.*

[h] Je ne fais guere volontairement les choses à quoi je suis obligé. *Terent. Adelph. Act. III. Sc. 5. vs. 44. de l'Edition de Madame Dacier.*

Où la nécessité me tire , j'ayme à lascher la volonté : [i] *Quia quicquid imperio cogitur , exigenti magis , quàm præstanti acceptum refertur.* J'en sçay qui suyvent cet air , jusques à l'injustice : donnent plustost qu'ils ne rendent : prestent plustost qu'ils ne payent : font plus escharlement bien à celuy , à qui ils en sont tenus. * Je ne vois pas là , mais je touche contre.

J'ayme tant à me descharger & desobliger , que j'ay parfois compté à profit , les ingrattitudes , offenses , & indignitez , que j'avois receu de ceux , à qui ou par nature , ou par accident , j'avois quelque devoir d'amitié : prenant cette occasion de leur faute , pour autant d'acquit , & descharge de ma dette. Encore que je continue à leur payer les offices apparents , de la raison publique , je trouve grande espargne

Il est si ennemi de la contrainte qu'il rient à profit d'être déchargé de son attachement à certaines personnes , par les mauvais traitemens qu'il en a reçus.

[i] Car dans tout ce qui se fait de pure autorité , l'on en est bien plus obligé à celui qui l'ordonne qu'à celui qui l'exécute. *Valere Maxime , L. II. c. 2. num. 6.*

* Je ne vais pas jusques-là , mais j'en approche un peu. Demander aux Grands qu'ils rendent , qu'ils payent , c'est de la part du Demandeur une espece de Droit dont l'apparence choque leur fierté. Ils aiment mieux donner & prêter , qui est un acte de générosité & de faveur : mais s'ils aimoient sincerement la justice , ils verroient d'un coup d'œil qu'il y a plus de grandeur à rendre & à payer gayement , qu'à attendre d'être priez , pressez , sollicitez de le faire.

pourtant à faire par justice , ce que je faisoÿ par affection , & à me soulager un peu , de l'attention & sollicitude , de ma volonté au dedans : [k] *Est prudentis sustinere ut cursum , sic impetum benevolentia*) laquelle j'ay trop urgente & pressante , où je m'addonne : aumoins pour un homme , qui ne veut estre aucunement en presse. Et me sert cette mesnagerie , de quelque consolation , aux imperfections de ceux qui me touchent. Je suis bien desplaisant qu'ils en vaillent moins , mais tant y a , que j'en espargne aussi quelque chose de mon application & engagement envers eux. J'approuve celuy qui ayme moins son enfant, d'autant qu'il est ou teigneux ou bossu : Et non seulement , quand il est malicieux , mais aussi quand il est malheureux , & mal nay (Dieu mesme en a rabbatu cela de son prix , & estimation naturelle) pourveu qu'il se porte en ce refroidissement , avec moderation , & justice exacte. En moy , la proximité n'allege pas les deffauts , elle les aggrave plustost.

Après tout , selon que je m'entends
en

[k] Un homme prudent doit savoir moderer l'ardeur de son amitié, comme la fougue de son Cheval. *Cic. de Amicit. c. 17.*

en la Science du bien-faict & de reconnaissance , qui est une subtile Science & de grand usage , je ne vois personne , plus libre & moins endebéré , que je suis jusques à cette heure. Ce que je dois , je le dois simplement aux obligations communes & naturelles. Il n'en est point , qui soit plus nettement quitte d'ailleurs.

Pourquoi
dispense des
devoirs de la
reconnoissan-
ce , même à
l'égard des
Princes.

[1] ——— *nec sunt mihi nota potentum
Munera.*

Les Princes me donnent prou , s'ils ne m'ostent rien : & me font assez de bien , quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que j'en demande. O combien , je suis tenu à Dieu , de ce qu'il luy a pleu , que j'aye receu immédiatement de sa grace , tout ce que j'ay : qu'il a retenu particulièrement à soy toute ma debte ! Combien je supplie instamment sa sainte miséricorde , que jamais je ne doive un essentiel grammercy à personne ! Bien heureuse franchise : qui m'a conduit si loing. Qu'elle acheve. J'essaye (28) à n'avoir exprés besoing de nul. [m] *In me omnis spes*

[1] Les présens des Grands me sont inconnus.
VIRG. *Ancid.* L. XII. vs. 519.

(28) Ou , comme il y a dans l'Edition in 4to de 1588. à n'avoir necessairement besoin de personne.

[m] C'est sur moi que je fonde toutes mes espe-

170 ESSAIS DE MONTAIGNE,

est mihi. C'est chose que chacun peut en soy : mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abry des necessitez naturelles & urgentes. Il fait bien piteux , & hazardeux , despendre d'un autre. Nous mesmes qui est la plus juste adresse , & la plus seure, ne nous sommes pas assez asseurez. Je n'ay rien mien , que moy ; & si en est la possession en partie manque & empruntée. Je me cultive (29) & en courage qui est le

rances. Terent. Adelph. Act. III. Sc. 5. vs. 9.

(29) Dans l'Edition in 4to de 1588. où ce TROISIEME LIVRE parut pour la premiere fois, Montagne avoit dit ici tout simplement , *Je me cultive & m'augmente de tout mon soing , pour y trouver dequoy me satisfaire quand tout m'abandonneroit.* Dans la suite , il trouva bon de développer plus nettement sa pensée , de cette maniere , *Je me cultive & en courage qui est le plus fort , & encores en fortune , pour y trouver dequoy me satisfaire , quand ailleurs tout m'abandonneroit.* Cet éclaircissement me parut d'abord obscur & frivole ; & je fis une assez longue Note pour justifier ma Critique , en déclarant pourtant sur la fin , que si l'on trouvoit cette Critique trop subtile , je consentois qu'elle fut bannie de la prochaine réimpression des Essais de Montagne. Enfin , venant à relire ma Note avec une nouvelle attention , je me suis apperçu tout d'un coup qu'elle étoit fort mal fondée ; & que la pensée de Montagne , est très-juste , malgré le tour peu naturel qu'il a pris pour l'exprimer. *Je me cultive* , dit-il , *en courage qui est le plus fort* , c'est-à-dire , " Je m'évertue du côté du
 „ courage , la souveraine ressource d'un homme
 „ vertueux , en me préparant d'avance aux accidens
 „ les plus funestes , à soutenir avec fermeté l'exil ,
 „ la prison , & la mort même , ut sapiens qui in pace
 apravit idonea bello. — *Je me cultive encore du côté*

plus fort ; & encores en fortune , pour y trouver dequoy me satisfaire , quand ailleurs tout m'abandonneroit. Eleus Hippias ne se fournit pas seulement de Science , (30) pour au giron des Muses se pouvoir joyeusement escarter

*de la fortune , pour y trouver dequoi me satisfaire , quand ailleurs tout m'abandonneroit : " Et je travaille à me
 „ mettre en état , supposé que la Fortune vint à me
 „ dépouiller de tout ce que j'ai au monde , de me
 „ passer absolument du secours d'autrui , de me sou-
 „ tenir , de m'entretenir moi-même par mon tra-
 „ vail , & par mon industrie. " C'est là visiblement tout ce que Montagne a voulu dire. Je n'avois , pour m'en convaincre , qu'à réfléchir un peu sur ce qu'il nous conte immédiatement après du Philosophe Hippias , & sur l'application qu'il s'en fait à lui-même. Hippias , dit-il , — fut curieux d'apprendre à faire sa cuisine & son poil , ses robes , ses souliers , ses bragues , POUR SE FONDER EN SOY , autant qu'il pourroit , & soustraire au secours étranger. Et suivant cet exemple , Montagne ajoute aussi-tôt après : Je me connoi bien. Mais il n'est mal-aisé d'imaginer nulle si pure libéralité de personne envers moi , nulle hospitalité si franche & gratuite , qui ne me semblast disgraciée , tyrannique , &ainte de reproche si la nécessité m'y avoit enchevestré. — Je ne saurois comprendre comment j'ai pu broncher en si beau chemin. Qu'on me le reproche aussi fortement qu'on voudra , jamais on ne m'en fera plus de honte que j'en ai , pour avoir défiguré ce beau sentiment de Montagne , l'un des plus nobles qu'on puisse trouver dans son Livre , & qui nous donne une si juste idée d'un cœur véritablement généreux , & d'une fermeté à toute épreuve.*

(30) Eleus Hippias , cum Olympiam venisset , maximâ illâ quinquennali celebritate ludorum , gloriatus est , — nihil esse ullâ in arte rerum omnium quod ipse nesciret : nec solùm has artes , quibus liberales doctrinæ atque ingenue continerentur , Geometriam , Musicam , litterarum cognitionem & Poëtarum , atque illa quæ de naturis rerum , quæ de hominum moribus , quæ de Rebus publicis

172 ESSAIS DE MONTAIGNE,

de toute autre compagne au besoing : ny seulement de la cognoissance de la Philosophie , pour apprendre à son ame de se contenter d'elle , & se passer virilement des commoditez qui luy viennent du dehors , quand le sort l'ordonne. Il fut si curieux , d'apprendre encore à faire sa cuisine , & son poil , ses robes , ses souliers , ses bragues , pour se fonder en soy , autant qu'il pourroit , & soustraire au secours estranger. On jouyt bien plus librement , & plus gayement , des biens empruntez : quand ce n'est pas une

dicerentur : Sed annulum , quem haberet , pallium quo amictus , soccos quibus indutus esset , se sua manu consecisse. Cic. De Oratore, L. III. c. 32. Si du temps d'Hippias il y eût eü en Grece, des lieux publics où les gens de la premiere distinction eussent passé la meilleure partie de leur vie honorablement, à jouer, ou à ne rien faire, ce pauvre Hippias auroit été siflé aux Jeux Olympiques, bien loin d'y remporter une approbation generale. Altri tempi , altre cure. Montaigne justifie assez bien l'admiration qu'il remoine pour les amusemens du sage Hippias. Pour nous autres qui ne craignons point les revers de la Fortune, & qui, outre les Maisons de Cassé où l'on peut philosopher trois ou quatre heures par jour sur les affaires du temps, avons des Rendez-vous constans chez de bons Bourgeois, où l'on est aussi assuré de trouver des dez, & des Carres pour jouer, que des faureuils pour s'asseoir, nous avons sagement substitué aux occupations mecaniques de ce Philosophe Saverier l'Art de sazer judicieusement au Tric trac, de menager adroitement des Maradors, de s'assurer par de profondes observations une Vole, à la faveur d'un deux de Cœur, ou d'un six de Trefle, &c. Ce qui nous subrilise l'Esprit, & nous fait passer la vie le plus agréablement du monde.

jouyſſance obligée & contrainte par le beſoing ; & qu'on a , & en ſa volonté , & en ſa fortune , la force & les moyens de ſ'en paſſer. Je me connoy bien. Mais il m'eſt malaiſé d'imaginer nulle ſi pure liberalité de perſonne envers moy , nulle hoſpitalité ſi franche & gratuite , qui ne me ſemblait diſgratiée , tyrannique , & teinte de reproche , ſi la neceſſité m'y avoit encheveſtré. Comme le donner eſt qualité ambitieufe , & de prerogative , auſſi eſt l'accepter qualité de ſummiſſion. Teſmoin l'injurieux , & querelleux refus , que Bajazet feit des preſents , que Temir luy envoyoit. Et ceux qu'on offrit de la part de l'Empereur Solyman , à l'Empereur de Calicut , le mirent en ſi grand deſpit, que non ſeulement il les refuſa rudement : diſant , que ny luy ny ſes Predeceſſeurs n'avoient accouſtumé de prendre : & que c'eſtoit leur office de donner : mais en outre feit mettre en un cul de ſoſſe , les Ambaſſadeurs envoyez à cet effect. Quand Thetis, dit Ariſtote, flatte Jupiter : quand les Lacedemoniens flattent les Atheniens : ils ne vont pas leur rafraiſchiſſant la memoire des biens qu'ils leur ont faits , qui eſt toujours odieufe : mais la memoire des

bienfaictz qu'ils ont receus d'eux. Ceux que je voy si familiarement employer tout chacun & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils savouroient comme moy la douceur d'une pure liberté : & s'ils poisoient autant que doit poiser à un sage homme, l'engageure d'une obligation. Elle se paye à l'avanture quelquefois : mais elle ne se dissout jamais. Cruel garrotage, à qui ayme d'affranchir les coudées de sa liberté, en tout sens. Mes cognoissants, & au dessus & au dessous de moy, sçavent, s'ils en ont jamais veu, de moins sollicitant, requerant, suppliant, ny moins chargeant sur autrui. Si je le suis, au delà de tout exemple moderne, ce n'est pas grande merveille tant de pieces de mes mœurs y contribuants : un peu de fierté naturelle : l'impatience du refus : contraction de mes desirs & desseins : inhabilité à toute sorte d'affaires : Et mes qualitez plus favories, l'oyiveté, la franchise. Par tout cela, j'ay prins à haine mortelle, d'estre tenu ny autre, ny par autre que moy. J'employe bien vivement, tout ce que je puis, à me passer : avant que j'employe la beneficence d'un autre, en quelque, ou legere ou poissante occasion ou besoing que

cè soit. Mes amis m'importunent étrangement, quand ils me requierent, de requierir un tiers. Et ne me semble guere moins de coust, desengager celuy qui me doibt, usant de luy : que m'engager envers celuy, qui ne me doibt rien. Cette condition ostée, & cett'autre, qu'ils ne vueillent de moy chose negotieuse & soucieuse (car j'ay denoncé à tout soing guerre capitale) je suis commodement facile & prest au besoing de chacun. Mais j'ay encore plus fuy à recevoir, que je n'ay cherché à donner : aussi est-il bien plus aysé, selon Aristote. Ma fortune m'a peu permis de bien faire à autrui : & ce peu qu'elle m'en a permis, elle l'a assez maigrement logé. Si elle m'eust faict naistre pour tenir quelque rang entre les hommes, j'eusse esté ambitieux de me faire aymer : non de me faire craindre ou admirer. L'exprimeray - je plus insolemment ? j'eusse autant regardé, au plaire, qu'au prouffiter. Cyrus tres-sagement, & par la bouche d'un tres-bon Capitaine, & meilleur Philosophe encores, (31) estime sa bonté & ses

(31) Καὶ μὲν δὲ καὶ ἐπιδεικνῦναι τὰ ἔργα πολὺ ἥδιον φιλευθροπίας, ἢ στρατηγίας. Xenoph. *De Cyr. Instit.* L. VIII. c. 4. §. 4.

biensfaicts, loing au delà de sa vaillance, & belliqueuses conquestes. Et le premier Scipion, par tout où il se veut faire valoir, poise sa debonnaireté & humanité, au dessus de sa hardiesse & de ses victoires : & a tousjours en la bouche ce glorieux mot, qu'il a laissé aux ennemys, autant à l'aymer, qu'aux amys. Je veux donc dire, que s'il faut ainsi devoir quelque chose, ce doit estre à plus legitime tiltre, que celuy dequoy je parle, auquel la Loy de cette miserable guerre m'engage : & non d'un si gros debte, comme celuy de ma totale conservation : il m'accable. Je me suis couché mille fois chez moy, imaginant qu'on me trahiroit & assommeroit cette nuit-là : composant avec la Fortune, que ce fust sans effroy & sans langueur, Et me suis escrié après mon patenostre :

[n] *Impius hac tam culta novalia miles habebit?*

Quel remede ? c'est le lieu de ma naissance, & de la plus part de mes ancestres : ils y ont mis leur affection & leur nom ? Nous nous durcissions à tout ce que * nous accoustumons. Et à une

[n] Ces Terres si bien cultivées, seront-elles donc la proye d'un barbare Soldat ? *Virg. Eclog. I. vs. 71.*

* Nous tournons en coûtume. — *Qui n'a point*

miserable condition, comme est la nostre, ç'a esté un tres-favorable present de Nature, que l'accoustumance, qui endort nostre sentiment à la souffrance de plusieurs maux. Les guerres civiles ont cela de pire que les autres guerres, de nous mettre chacun (32) en eschauguette en sa propre maison.

[o] *Quàm miserum, portâ vitam murôque
tueri,*

Vixque sua tutum viribus esse domûs?

C'est grande extremité d'estre pressé jusques dans son mesnage, & repos domestique. Le lieu où je me tiens, est toujours le premier & le dernier, à la batterie de nos troubles: & où la paix n'a jamais son visage entier:

[p] *Tùm quoque cùm pax est, trepidant formidine belli.*

[q] *quoties pacem fortuna laceffit,*

accoustumé quelque chose, insuetus alicui rei. Nicot.

(32) En sentinelle. ESCHAUGUETTE, dit Nicot, c'est la rouelle où est assise la Guerre, c'est-à-dire, celui qui y est establi pour faire le guer, Speculator.

[o] Quelle misere de tenir d'une Porte & d'une Muraille la conservation de sa vie; & d'être à peine en sureté dans sa propre maison! Ouid. Trist. L. IV. Eleg. I. vs. 69.

[p] Et même en temps de paix, on y est dans une continuelle apprehension de la Guerre. Ouid. Trist. L. III. Eleg. 10. vs. 67.

[q] Toutes les fois que la Fortune nous ravit la

*Hæc iter est bellis: melius, fortuna, dedisses
Orbe sub Eoo sedem, gelidâque sub Arcto,
Errantisque domos.*

Je tire par fois, le moyen de me fermir contre ces considérations, de la nonchalance & lascheté. Elles nous menent aucunement à la résolution. Il m'advient souvent, d'imaginer avec quelque plaisir, les dangers mortels, & les attendre. Je me plonge la teste baissée, (33) stupidement dans la mort, sans la

Paix, c'est ici que commence la Guerre. Ah que le sort nous eût traité bien plus favorablement s'il eût fixé notre demeure dans l'Orient, ou qu'il nous eût fait errer de lieu en lieu sous l'Ourse glacée. *Lucan.*
L. I. v. 255, 256. — 251, 252, 253.

(33) Pour bien comprendre le sens de ces paroles, il faut les considérer dans le rapport qu'elles ont nécessairement avec ce qui précède. Montaigne se représente environné dans sa Maison, d'une Troupe de Brigands, à qui la Guerre permet de commettre impunément toute sorte de crimes. Dans cette situation toujours en danger d'être égorgé, & par conséquent dans des craintes mortelles de se voir à toute heure à la merci de ces scelerats, il lui arrive quelquefois de se supposer entre leurs mains sentant une espèce de plaisir de se voir enfin délivré par là tout d'un coup des continuelles angoisses qui lui rendent la vie insupportable. Plein de ces idées, il se plonge, dit-il, la tête baissée stupidement dans la mort sans la considérer & reconnoître, comme dans une profonde & muette obscurité, qui l'engloutit d'un saut, & l'étouffe en un instant, d'un puissant sommeil, plein d'insipidité & d'indolence: c'est-à-dire que prenant enfin son parti il compte de se trouver, lorsqu'il y songera le moins, dans cet état de surprise & d'horreur, par la barbarie de ces Brigands qui dans un instant viendront l'assommer, ou l'égorger avant

considerer & reconnoître , comme dans une profondeur muette & obscure , qui m'engloutit d'un saut , & m'estouffe en un instant , d'un puissant sommeil , plein d'insipidité & indolence : Et en ces morts courtes & violentes , la consequence que je prevoy , me donne plus de consolation que l'effect , de crainte. Ils disent , comme la vie n'est pas la meilleure , pour estre longue , que la mort est la meilleure , pour n'estre pas longue. Je ne m'estrange pas tant de l'estre mort , comme j'entre en confidence avec le mourir. Je m'envelope & me tapis en cet orage , qui me doit aveugler & ravir de furie , d'une charge prompte & insensible. Encore s'il advenoit , comme disent aucuns Jardiniers , que les roses & violettes naissent plus odoriferantes près des aulx & des oignons , d'autant qu'ils succent & tirent à eux , ce qu'il y a de mauvaise odeur en la terre : Aussi que ces depravées na-
qu'il ait le temps de se reconnoître. Les images qu'employe ici Montagne sont vives , mais innocentes , & très-naturelles. On ne croiroit pas qu'un Critique équitable & judicieux pût s'aviser d'y trouver rien à reprendre. C'est pourtant ce qu'a fait un des plus célèbres Ecrivains de ce Siècle , je ne dirai pas faute d'équité , de peur de me rendre coupable de calomnie en l'accusant lui-même d'avoir calomnié Montagne , mais faute d'attention , ou de pénétration. Voyez *l'Art de Penser* , III^eme Partie , c. 19.

tures humassent tout le venin de mon air & du climat, & m'en rendissent d'autant meilleur & plus pur, par leur voisinage: que je ne perdisse pas tout. Cela n'est pas: mais de cecy il en peut estre quelque chose, que la bonté est plus belle & plus attrayante quand elle est rare, & que la contrariété & diversité, roidit & resserre en soy le bien faire: & l'enflamme par la jalousie de l'opposition, & par la gloire. Les Voleurs, de leur grace, ne m'en veulent pas particulièrement: Ne fay je pas moy à eux. Il m'en faudroit à trop de gents. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes: pareille cruauté, desloyauté, volerie: & d'autant pire, qu'elle est plus lasche, plus seure, & & plus obscure, sous l'ombre des Loix. Je hay moins l'injure professe que traitresse; guerriere que pacifique & juridique. Nostre fièvre est survenue en un corps, qu'elle n'a de guere empiré. Le feu y estoit, la flamme s'y est prinse. Le bruit est plus grand: le mal, de peu. Je respons ordinairement, à ceux qui me demandent raison de mes voyages: *Que je sçay bien ce que je fais, mais non pas ce que je cherche.* Si on me dit, que parmy les Estrangers il y

peut avoir aussi peu de santé, & que leurs mœurs ne sont pas mieux nettes que les nôtres: Je respons premièrement, qu'il est mal-aysé:

[r] *Tàm multa scelerum facies,*

Secondement, que c'est tousjours gain, de changer un mauvais estat à un estat incertain: & que les maux d'autrui ne nous doivent pas poindre comme les nôtres.

Je ne veux pas oublier cecy, que je ne me mutine jamais tant contre la France, que je ne regarde PARIS de bon œil: Elle a mon cœur dès mon enfance: Et m'en est advenu comme des choses excellentes: plus j'ay veu depuis, d'autres villes belles, plus la beauté de cette-cy, peut & gaigne sur mon affection. Je l'ayme par elle-mesme, & plus en son estre seul, que rechargée de pompe estrangere. Je l'ayme tendrement, jusques à ses verruës & à ses taches. Je ne suis François, que par cette grande Cité: grande en peuples, grande en felicité de son affiette: mais sur tout grande, & incomparable en variété, & diversité de commoditez:

*Tendresse
que Mon-
gne avoir
pour Paris.*

[r] Tant le Crime s'est diversement multiplié parmi nous. VIRG. Georg. L. I. vs. 506.

La gloire de la France, & l'un des plus nobles ornements du Monde. Dieu en chasse loing nos divisions: entiere & unie, jé la trouve deffendue de toute autre violence. Je l'advise, que de tous les partis, le pire sera celui qui la mettra en discorde: Et ne crains pour elle, qu'elle-mesme: Et crains pour elle, autant certes, que pour autre piece de cet Estat. Tant qu'elle durera, je n'auray faute de retraicte, où rendre mes abboys: suffisante à me faire perdre le regret de tout'autre retraicte.

*Montaigne
regarde
tous les hom-
mes, comme
ses compa-
triotes*

Non parce que Socrates l'a dict, mais parce qu'en verité c'est mon humeur, & à l'avanture non sans quelque excez, j'estime tous les hommes mes compatriotes: & embrasse un Polonois comme un François: postposant cette liaison nationale, à l'universelle, & commune. Je ne suis guere feru de la douceur d'un air naturel: Les cognoissances toutes neufves, & toutes miennes, me semblent bien valloir ces autres communes & fortuites cognoissances du voisinage: Les amitez pures de nostre acquest, emportent ordinairement, celles auxquelles la communication du climat, ou du sang, nous joignent. Nature nous a mis au Monde libres & desliez, nous

nous emprisonnons en certains destroits : comme les Roys de Perse qui s'obligeoient (34) de ne boire jamais autre eau, que celle du fleuve de Choaspez, renonçoient par sortise, à leur droit d'usage en toutes les autres eaux : & assechoient pour leur regard, tout le reste du Monde. Ce que Socrates fait sur sa fin, d'estimer une sentence d'exil pire qu'une sentence de mort contre soy, je ne seray, à mon advis, jamais ny si cassé, ny si estroittement habitué en mon païs, que je le feisse. Ces vies celestes ont assez d'images que j'embrasse par estimation plus que par affection, & en ont aussi, de si eslevées, & extraordinaires, que par estimation mesme je ne les puis embrasser, d'autant que je ne les puis concevoir. Cette haine fut bien tendre à un homme, qui jugeoit le Monde sa ville. Il est vray, qu'il desdaignoit les peregrinations, & n'avoit guere mis le pied hors le territoire d'Attique. Quoy, qu'il plaignoit l'argent de ses amis à desengager sa vie ; & qu'il refusa de sortir de prison par l'entremise d'autrui, pour ne pas desobeïr aux Loix en un temps qu'elles estoient

(34) Cette pensée est prise du *Traité, De l'Exil*, par Plutarque, ch. 5.

d'ailleurs si fort corrompuës ? Ces exemples sont de la première espèce, pour moy. De la seconde, sont d'autres que je pourroy trouver en ce même personnage. Plusieurs de ces rares exemples surpassent la force de mon action : mais aucuns surpassent encore la force de mon jugement.

*Avantage
que Montaigne
trouvoit
à voyager.*

Outre ces raisons, le voyager me semble un exercice profitable. L'ame y a une continuelle exercitation, à remarquer des choses incognuës & nouvelles. Et je ne sçache point meilleure eschole, comme j'ay dict souvent, à façonner la vie, que de luy proposer incessamment la diversité de tant d'autres vies, fantaisies, & usances : & luy faire gouter une si perpetuelle variété de formes de nostre nature. Le corps n'y est ny oisif ny travaillé : & cette modérée agitation le met en haleine. Je me tiens à cheval sans démonter, tout choliqueux que je suis, & sans m'y ennuyer, huit & dix heures,

[s] *vires ultra sortemque senectæ.*

Nulle saison m'est ennemie, que le chaud aspre d'un Soleil poignant. Car

[s] Au delà des forces ordinaires aux gens de mon âge. VIRG. *Æneid.* L. VI. vs. 114.

les (35) ombrelles, dequoy depuis les anciens Romains l'Italie se sert, chargeant plus les bras, qu'ils ne deschargent la teste. Je voudroy sçavoir quelle industrie c'estoit aux Perses, si anciennement, & en la naissance de la luxure, de se faire du vent frais, & des ombres à leur poste, comme dict Xenophon. J'ayme les pluyes & les crotes comme les cannes. * La mutation d'air & de climat ne me touche point. Tout Ciel m'est un. Je ne suis battu que des alterations internes, que je produicts en moy, & celles-là m'arrivent moins en voyageant. Je suis mal-aisé à esbranler : mais (36) estant avoyé, je vay tant qu'on veut. † J'estrивe autant aux petites entreprises, qu'aux grandes : & à m'equiper pour faire une journée, & visiter un voisin, que pour un juste voyage. J'ay appris à faire mes journées

35 OMBRELLE, *parasol*, Diction. Etymol. de *Menage*, qui, après avoir cité ce que Montagne dit ici des *Ombrelles*, remarque qu'*Ombrelle* vient du Latin *Umbella*, diminutif d'*Umbra*. — Quant au mot *Umbella*, vous le trouverez employé pour signifier un *Parasol*, dans le titre de l'Epigramme 28^{me} du XIV^{me} Livre de *Marcial*.

* Le changement d'air, &c.

(36) Etant une fois en chemin. — S'avoyer, se mettre en chemin : *Etre avoyé*, in viâ esse, *Nicor*.

† Je me courmente autant pour les petites entreprises que pour les grandes.

à l'Espagnole, d'une traite : grandes & raisonnables journées. Et aux extrêmes chaleurs, les passe de nuit, du Soleil couchant jusques au levant. L'autre façon de repaistre en chemin, en tumulte & haste, pour la disnée, nommément aux courts jours, est incommode. Mes chevaux en valent mieux : Jamais cheval ne m'a failly, qui a sceu faire avec moy la premiere journée. Je les abreuve par tout : & regarde seulement qu'ils ayent assez de chemin de reste pour battre leur eau. La paresse à me lever, donne loisir à ceux qui me suyvent, de disner à leur aise, avant partir. Pour moy, je ne mange jamais trop tard : l'appetit me vient en mangeant, & point autrement : je n'ay point de faim qu'à table.

*Blâmé mal
à propos d'ai-
mer à voya-
ger, vieux
& marié.*

Aucuns se plaignent de quoy je me suis agréé à continuer cet exercice, marié, & vieil. Ils ont tort. Il est mieux temps d'abandonner sa maison, quand on l'a mise en train de continuer sans nous : quand on y a laissé de l'ordre qui ne demeure point sa forme passée. C'est bien plus d'imprudence, de s'esloigner, laissant en sa maison une garde moins fidele, & qui ait moins de soing de pourvoir à vostre besoiing.

La plus utile & honorable Science & occupation à une mere de famille , c'est la Science du mesnage. J'en vois quel-
 qu'une avare; de mesnageres, fort peu. C'est sa maistresse qualité, & qu'on doit chercher, avant toute autre : comme le seul douaire qui sert à ruyner ou sauver une maison. Qu'on ne m'en parle pas : selon que l'experience m'en a appris, je requiers d'une femme mariée, au dessus de toute autre vertu, la vertu œconomique. Je l'en mets au propre, luy laissant par mon absence tout le gouvernement en main. Je vois avec despit en plusieurs mesnages, Monsieur revenir maussade & tout marmiteux du tracas des affaires, environ midy, que Madame est encore après à se coiffer & attiffer, en son cabinet. C'est à faire aux Roynes : encore ne sçay-je. Il est ridicule & injuste, que l'oysiveté de nos femmes soit entretenuë de nostre sueur & travail. Il n'advientra, que je puisse, à personne, d'avoir l'usage de ses biens plus liquide que moy, plus quiete & plus quitte. Si le mary fournit de matiere, Nature mesme veut qu'elles fournissent de forme.

Quant aux devoirs de l'amitié mari-
 tale, qu'on pense estre interessé par

Quelle est la plus utile & la plus honorable Science d'une Mere de famille.

L'absence ranime l'amitié des

personnes
marées.

cette absence : je ne le crois pas. Au rebours, c'est une intelligence, qui se refroidit volontiers par une trop continuelle assistance, & que l'affiduité blesse. Toute femme estrangere nous semble honneste femme : Et chacun sent par experience, que la continuation de se voir ne peut représenter le plaisir que l'on sent à se desprendre, & reprendre à secousses. Ces interruptions me remplissent d'une amour recente envers les miens, & me redonnent l'usage de ma maison plus doux : la vicissitude eschauffe mon appetit, vers l'un, puis vers l'autre party. Je sçay que l'amitié a les bras assez longs, pour se tenir & se joindre, d'un coin de Monde à l'autre : & specialement cette-cy, où il y a une continuelle communication d'offices, qui en reveillent l'obligation & la souvenance. Les Stoïciens disent bien, qu'il y a si grande colligance & relation entre les sages, que celuy qui disne en France, repaist son compagnon en Egypte ; & qui estend seulement son doigt (37), où que ce soit, tous les sages qui sont sur la Terre habitable,

(37) L'exemple du doigt étendu, se trouve dans Plutarque, ch. 18. Des communes conceptions contre les Stoïques. Quant au diner, apparemment Montaigne l'a ajouté de son chef.

en sentent ayde. La jouyſſance, & la poſſeſſion appartiennent principalement à l'imagination. Elle embraille plus chaudement & plus continuellement ce qu'elle va querir, que ce que nous touchons. Comptez vos amusemens journaliers, vous trouverez que vous eſtes lors plus abſent de voſtre amy, quand il vous eſt preſent. Son aſſiſtance relâche voſtre attention, & donne liberté à voſtre penſée, de ſ'abſenter à toute heure, pour toute occaſion. De Rome en hors, je tiens & regente ma maiſon, & les commoditez que j'y ay laiſſé: je voy croiſtre mes murailles, mes arbres, & mes rentes, & deſcroiſtre à deux doigts prés, comme quand j'y ſuis:

[t] *Ante oculos errat domus, errat forma locorum.*

Si nous ne jouyſſons que ce que nous touchons, adieu nos eſcus quand ils ſont en nos coffres; & nos enfans ſ'ils ſont à la chaſſe. Nous les voulons plus prés. Au jardin eſt-ce loing? A une

[t] J'ai ſouvent devant les yeux ma Maiſon & l'image des autre Lieux que j'ai quittez. C'eſt un Vers d'Ovide que Montagne a, ou changé, ou rapporté ſelon quelque Edition de ſon temps. L'Edition d'Heinfius porce,

Ante oculos urbique domus, & forma locorum eſt.

Trist. L. III. El. IV. vſ. 57.

demy journée ? Quoy, à dix lieues est-ce loing, ou prés ? Si c'est prés : Quoy onze, douze, treize ? & ainsi pas à pas. Vrayement celle qui sçaura prescrire à son mary, le quantiesme pas finit le prés : & le quantiesme pas donne commencement au loing, je suis d'avis qu'elle l'arreste entre-deux.

[u] — *Excludat jurgia finis.*

.....

.....

.....

Utor permissio, caudaque pilos ut equina

*Paulatim velle : & demo unum, demo
etiam unum*

Dum cadat elusus ratione ruentis acervi.

Et qu'elles appellent hardiment la Philosophie à leur secours : à qui quelqu'un pourroit reprocher, puis qu'elle ne voit ny l'un ny l'autre bout de la jointure, entre le trop & le peu, le long & le court, le léger & le poissant, le prés & le loing : puis qu'elle n'en recognoist le commencement ny la fin, qu'elle juge

[u] Il faut convenir d'un terme, pour s'accorder. — Sans quoi je prens ce que vous me donnez ; & imitant celui qui arracheroit la queue d'un cheval poil à poil, je retranche *une lieue*, & puis encore une autre ; & ainsi consecutivement, jusqu'à ce que le nombre qu'on avoit marqué d'abord, se trouve réduit à rien. *Horat. L. II. Epist. I. vs. 38, 45, 46, 47.*

bien incertainement du milieu. [x] *Re. rum natura nullam dedit cognitionem finium.* Sont-elles pas encore femmes & amies des trespassez, qui ne sont pas au bout de cettuy - cy, mais en l'autre Monde ? Nous embrassons & ceux qui ont esté, & ceux qui ne sont point encore, non que les absens. Nous n'avons pas faict marché, en nous mariant, de nous tenir continuellement * accouez, l'un à l'autre, comme je ne sçay quels petits animaux que nous voyons, ou comme (38) les enforce-

[x] La Nature ne nous a donné aucune connoissance de la fin des choses. *Cic. Acad. Quæst. L. IV. c. 29.*

* *Attachez, accrochez.* Après avoir cherché inutilement dans nos vieux Dictionnaires le mot *accoué*, je crus qu'il avoit été fabriqué par Montagne : mais enfin j'ai appris qu'il est fort usité dans la plupart des Provinces. En Champagne, par exemple, un Fermier ordonne à son valet d'*accouer* quatre, cinq chevaux, c'est-à-dire, d'attacher le licou du second à la queue du premier, le licou de troisième à la queue du second, & ainsi du reste, afin qu'ils aillent tous à la file, à peu près sur une même ligne, sans embarrasser les chemins. *Accouer*, m'a-t-on assuré depuis, est le mot propre, & qui est aussi familier à tous les Palefreniers de Paris, que les mots *palisser*, *greffer*, *étronçonner*, *évaser*, le sont aux Jardiniers de Versailles, de S. Cloud, &c. Comme ces quatre termes de Jardinage se trouvent dans nos Dictionnaires, je ne vois pas pourquoi l'on n'y admettroit point aussi celui d'*accouer*, si nous n'en avons point d'autre pour exprimer la manœuvre des Fermiers, des Palefreniers, que je viens de décrire : sans prétendre qu'on dût autoriser l'usage trop licetieux que Montagne a trouvé bon d'en faire.

(38) C'est *Saxon* le Grammairien qui nous a conservé

lez de Karenty , d'une maniere chien-
nine. Et ne doit une femme avoir les
yeux si † gourmandement fichez sur le
devant de son mary , qu'elle n'en puisse
veoir le derriere , où besoing est. Mais
ce mot de (39) ce Peintre si excellent de
leurs humeurs , seroit-il point de mise
en ce lieu , pour représenter la cause de
leurs plaintes ?

[y] Uxor

L'histoire de ces enforceleux. Dans le Livre XIV. de
son Histoire de Dannemarc parlant de la conversion
des Rugiens , ou Peuples de Rugen , Isle de la Mer
Baltique , il dit que les Habitans de * *Karenti* , une
de leurs Villes, après avoir renoncé au culte de leurs
Idoles , ne laissoient pas encore de les redouter , se
souvenant qu'elles les avoient souvent punis de leurs
impudicitez , en ce que les coupables demeuroient
enchaînez dans l'action comme des chiens , & mê-
me plus fortement , puisqu'il étoit quelquefois ar-
rivé que l'homme & la femme surpris en cet état ,
avoient été mis , pour servir de risée au Peuple , sur
une perche soutenue en l'air , l'un deçà l'autre de-
là , sans qu'ils pussent se déprendre. Voici les pro-
pres paroles de Saxon : *Nec mirum si illorum Numi-
num potentiam formidabant , à quibus stupra sua saepe
numero punita meminerant ; siquidem mares in eâ Urbe
cum feminis in concubirum adscitis , canum exempla co-
harere solebant , nec ab ipsis morando divelli poterant.
Interdum utrique percicis à diverso appensi , inusitato
nexu ridiculum Populo spectaculum prabuere.* Si ce Fait
étoit véritable , on ne pourroit guere s'empêcher
d'en conclurre , que le Diable étoit alors beaucoup
plus rigide, ou plus malin, qu'il ne l'est aujourd'hui.

* Ou *Karancia* , comme la nomme Saxon le Gram-
mairien.

† *Avidement.* — Le mot de *gourmandement* , quoi
que barbare , & frabiqué ridiculement par Monta-
gne , est très-aisé à entendre.

(39) *Terence.*

[y] Si

[y] *Uxor , si cesses , aut te amare cogi:at ,
 Aut tete amari , aut potare , aut animo
 obsequi ,
 Et tibi bene esse soli , cum sibi sit male.*

Ou bien seroit-ce pas , que de soy l'opposition & contradiction les entretient & nourrit : & qu'elles s'accommodent assez , pourveu qu'elles vous incommo- dent ?

En la vraye amitié , de laquelle je suis expert , je me donne à mon amy , ^{*Quel est le but de la vraye amitié.*} plus que je ne le tire à moy. Je n'ay- me pas seulement mieux , luy faire bien , que s'il m'en faisoit : mais encore qu'il s'en fasse , qu'à moy : il m'en faict lors le plus , quand il s'en faict. Et si l'absence luy est ou plaisante ou utile , elle m'est bien plus douce que sa presence : & ce n'est pas proprement absence , quand il y a moyen de s'entr'advertir. J'ay tiré autrefois usage de nostre esloingnement & commodité. Nous remplissions mieux , & estendions la possession de la vie , en nous separant : il vivoit , il jouyssoit , il voyoit pour moy ,

[y] Si vous tardez trop à revenir au logis , votre femme s'imagine que vous faites l'amour , ou que vous êtes quelque part à boire & à vous divertir , en un mot , que vous êtes seul à prendre vos aises , tandis qu'elle se donne bien de la peine. *Terrent. Adelph. Act. I. Sc. 1. vs. 7. &c.*

& moy pour luy, autant plainement que s'il y eust esté: l'une partie demeureroit oisive, quand nous estions ensemble: nous nous confondions. La separation du lieu rendoit la conjunction de nos volontez plus riche. Cette faim insatiable de la presence corporelle, accuse un peu la foiblesse en la jouissance des ames.

Si la vieillesse nous doit empêcher de voyager.

Quant à la vieillesse qu'on m'allegue, au rebours, c'est à la jeunesse à s'asservir aux opinions communes, & se contraindre pour autrui. Elle peut fournir à tous les deux; au Peuple & à soy: nous n'avons que trop à faire, à nous seuls. A mesure que les commoditez naturelles nous faillent, soustenons-nous par les artificielles. C'est injustice d'excuser la jeunesse de suivre ses plaisirs, & deffendre à la vieillesse d'en chercher. Jeune, je couvrois mes passions enjouées, de prudence: vieil, (40) je demesle les tristes, de débauche.

(40) *Je me débarrasse des tristes par la débauche.* Si c'est là, comme je croi, la pensée de Montagne, il faut prendre le mot de *debauche* dans un sens mitigé, & qui puisse convenir à un homme du genie & du caractère de Montagne, & au sujet qu'il traite actuellement ici, c'est-à-dire à sa passion pour les voyages, qu'il lui plaît de nommer *debauche*, par une licence qui lui est fort ordinaire. Il n'y a guere d'Ecrivain qui ait plus de besoin, que Montagne,

Si prohibent les Loix Platoniques, de peregriner (41) avant quarante ans, ou cinquante, pour rendre la peregrination plus utile & instructive. Je consentiroy * plus volontiers, à cet autre second article des mesmes Loix, qui l'interdit, après soixante. » Mais en » tel aage, vous ne reviendrez jamais » d'un si long chemin. » Que m'en chaut-il ? Je ne l'entreprends, ny pour en revenir, ny pour le parfaire. J'entreprends seulement de me branler, pendant que le branle me plaist, & me proumeine pour me proumener. Ceux qui courent un benefice, ou un lievre, ne courent pas. Ceux-là courent, qui courent aux barres, & pour exercer leur course. Mon dessein est divisible par tout, il n'est pas fondé en grandes

d'un Lecteur judicieux, & sur tout plein de candeur & d'équité. Son stile qui fourmille d'expressions hardies & figurées, est tout propre à donner le change à un Censeur pointilleux, ou à mettre en jeu ces Critiques malins qui sans égard pour la vérité censurent hardiment les paroles les plus innocentes, dès qu'ils croyent pouvoir les faire paroître criminelles à d'autres personnes.

(41) Νεωτέρω ἐτῶν τετταράκοντα μὴ ἐξέρω ἀπὸ μαλὶν μὴ ἀμὴ μὴ ἀμῶς. *Plat. De Legib. L. XII. p. 950. D.*

* Il y a grande apparence que Montagne avoit écrit, *plus mal-volontiers, ou moins volontiers, vû ce qu'il ajoûte immédiatement après, Mais en tel aage, vous ne reviendrez jamais, &c.*

esperances : chasque journée en faict le bout. Et le voyage de ma vie se conduict de mesme. J'ay veu pourtant assez de lieux esloignez, où j'eusse desiré qu'on m'eust arresté. Pourquoi non, si (42) Chrysippus, Cleanthes, Diogenes, Zenon, Antipater, tant d'hommes sages, de la secte plus renfroingnée, abandonnerent bien leur Pays, sans aucune occasion de s'en plaindre : & seulement pour la jouissance d'un autre air ? Certes le plus grand desplaisir de mes peregrinations, c'est que je n'y puisse apporter cette resolution, d'establiir ma demeure où je me plairroy ; & qu'il me faille tousjours proposer de revenir, pour m'accommoder aux humeurs communes.

*Quoi qu'il
soit assez in-
different à
Montaigne,
où qu'il meu-
re, il aime-
roit mieux
mourir ail-
leurs que
chez-lui : &
pourquoi.*

Si je craignois de mourir en autre lieu, que celuy de ma naissance : si je pensois mourir moins à mon aise, esloigné des miens : à peine sortiroy-je hors de France, je ne sortirois pas sans effroy hors de ma paroisse : Je sens la mort qui me pince continuellement la

(42) *Chrysippe* étoit de Soles, *Cleanthes* d'Assos, *Diogene* de Babylone, *Zenon* Citicien, *Antipater* de Tarse : tous Philosophes Stoïciens qui passerent leur vie à Athenes, comme a remarqué Plutarque dans son *Traité De l'Exil*, ch. 12.

gorge, ou les reins : Mais je suis autrement fait : elle m'est une par tout. Si toutesfois j'avois à choisir, ce seroit, ce croy-je, plustost à cheval, que dans un liét : hors de ma maison, & loing des miens. Il y a plus de crevecœur que de consolation, à prendre congé de ses amis. J'oublie volontiers ce devoir de nostre * entrent : Car des offices de l'amitié, celui-là est le seul déplaisant : & oublierois ainsi volontiers à dire ce grand & eternal adieu. S'il se tire quelque commodité de cette assistance, il s'en tire cent incommoditez. J'ay veu plusieurs mourans bien piteusement assiegez de tout ce train : cette presse les estouffe. C'est contre le devoir, & est tesmoignage de peu d'affection, & de peu de soing, de vous laisser mourir en repos. L'un tourmente vos yeux, l'autre vos oreilles, l'autre la bouche : il n'y a sens, ny membre, qu'on ne vous fracasse. Le cœur vous serre de pitié, d'ouïr les plaintes des amis ; & de despit à l'avanture, d'ouïr d'autres plaintes, feintes & masquées. Qui a tousjours eu le goust tendre, affoibly, il l'a encore plus. Il luy faut en une si grande necessité, une main douce, & accommo-

* *Civilité, polireffe.*

198 ESSAIS DE MONTAIGNE,
dée à son sentiment , pour le grater justement où il luy cuit : ou qu'on ne le grate point du tout. Si nous avons be-
soin de sage-femme, à nous mettre au Monde, nous avons bien besoin d'un homme encore plus sage, à nous en sortir. Tel, & amy, le faudroit-il acheter bien cherement, pour le service d'une telle occasion. Je ne suis point arrivé à cette vigueur desdaigneuse, qui se fortifie en soy-mesme, que rien n'aide, ny ne trouble : je suis d'un point plus bas. Je cherche à coniller, & à me desfrober de ce passage : non par crainte, mais par art. Ce n'est pas mon advis, de faire en cette action, preuve ou montre de ma constance. Pour qui ? Lors cessera tout le droit & l'intérest que j'ay à la reputation. Je me contente d'une mort recueillie en soy,
* quiète, & solitaire, toute mienne, convenable à ma vie retirée & privée : au rebours de la superstition Romaine, où on estimoit malheureux, celui qui mouroit sans parler ; & qui n'avoit ses plus proches à luy clorre les yeux. J'ai assez à faire à me consoler, sans avoir à consoler autrui ; assez de pensées en la teste, sans que les circonstances m'en

* Tranquille.

apportent de nouvelles : & assez de matiere à m'entretenir, sans l'emprunter. Cette partie n'est pas du rolle de la societé : c'est l'acte à un seul personnage. Vivons & rions entre les nostres, allons mourir & rechigner entre les inconnus. On trouve en payant, qui vous tourne la teste, & qui vous frotte les pieds : qui ne vous presse qu'autant que vous voulez, vous presentant un visage indifferent, vous laissant vous gouverner, & plaindre à vostre mode. Je me deffais tous les jours par * discours, de cette humeur puerile & inhumaine, qui fait que nous desirons d'esmouvoir par nos maux, la compassion & le deuil en nos amis. Nous faisons valoir nos inconveniens outre leur mesure, pour attirer leurs larmes : Et la fermeté que nous louons en chacun, à soustenir sa mauvaise fortune, nous l'accusons & reprochons à nos proches, quand c'est en la nostre. Nous ne nous contentons pas qu'ils se ressentent de nos maux si encores ils ne s'en affligent. Il faut estendre la joye, mais retrancher autant qu'on peut la tristesse. Qui se fait plaindre sans raison, est homme pour n'estre pas plaint, quand la raison y

* *Raison.*

sera. C'est pour n'estre jamais plaint, que se plaindre tousjours, faisant si souvent le piteux, qu'on ne soit pitoyable à personne. Qui se faiët mort vivant, est subjeët d'estre tenu pour vif mourant. J'en ay veu prendre la chevre, de ce qu'on leur trouvoit le visage frais, & le poulx posé : contraindre leur ris, parce qu'il trahissoit leur guerison; & haïr la santé, de ce qu'elle n'estoit pas regrettable. Qui bien plus est, ce n'estoyent pas femmes. Je represente mes maladies, pour le plus, telles qu'elles sont, & evite les paroles de mauvais prognostique, & les exclamations composées. Sinon l'allegresse, aumoins la contenance rassise des assistans, est propre, près d'un sage malade. Pour se voir en un estat contraire, il n'entre point en querelle avec la santé. Il luy plaist de la contempler en autrui, forte & entiere; & en jouyr au moins par compagnie. Pour se sentir fondre contre-bas, il ne rejecte pas du tout les pensées de la vie, ny ne fuit les entretiens communs. Je veux estudier la maladie quand je suis sain : quand elle y est, elle faiët son impression assez réelle, sans que mon imagination l'aide. Nous nous preparons avant

la main , aux voyages que nous entreprenons , & y sommes resolu : l'heure qu'il nous faut monter à cheval , nous la donnons à l'assistance , & en sa faveur , l'estendons. Je sens ce profit inespéré de la publication de mes mœurs , qu'elle me sert aucunement de regle. Il me vient parfois quelque consideration de ne trahir l'histoire de ma vie. Cette publique declaration m'oblige de me tenir en ma route ; & à ne desmentir l'image de mes conditions , communément moins desfigurées & contradictes , que ne porte la malignité , & maladie des jugemens d'aujourd'huy. L'uniformité & simplessé de mes mœurs produict bien un visage d'aisée interpretation : mais parce que la façon en est un peu nouvelle , & hors d'usage , elle donne trop beau jeu à la mesdisance. Si est-il vray , qu'à qui me veut loyalement injurier , il me semble fournir bien suffisamment , où mordre , en mes imperfections advouées ; & dequoy s'y saouler , sans s'escarmoucher au vent. Si pour en preoccuper moy-mesme l'accusation , & la descouverte , il luy semble que je luy esdente sa morsure , c'est raison qu'il prenne son droict , vers l'amplification & extension ; (l'offense

a ses droicts outre la Justice) & que les vices dequoy je luy montre des racines chez moy , il les grossisse en arbres : Qu'il y employe non seulement ceux qui me possèdent , mais ceux aussi qui ne font que me menasser : injurieux vices , & en qualité , & en nombre : Qu'il me batte par-là. J'embrasseroiy volontiers l'exemple du Philosophe (43) *Bion*. Antigonus le vouloit piquer sur le subject de son origine : * Il luy coupa broche : » Je suis , (44) *dit-il* , fils d'un » serf , boucher , stigmatizé , & d'une » putain , que mon pere espousa par la » bassesse de sa fortune. Tous deux furent punis pour quelque mesfaict. Un » Orateur m'achetta enfant , me trouvant beau & advenant : m'a laissé mourant tous ses biens ; lesquels ayant transporté en cette ville d'Athenes , je me suis addonné à la Philosophie. » Que les Historiens ne s'empeschent à chercher nouvelles de moy : je leur en diray ce qui en est. » La confession genereuse & libre , enerve le reproche ,

(43) Et non pas *Dion* , comme j'ai trouvé dans toutes mes Editions de Montaigne , aussi bien que dans la Traduction Angloise.

* Il lui ferma la bouche , en disant , je suis fils d'un esclave , boucher , &c.

(44) *Diogene Laërce* dans la Vie de *Bion* , L. IV. *Segm. 46.*

& defarme l'injure. Tant y a que tout compté, il me semble qu'aussi souvent on me louë, qu'on me desprise outre la raison. Comme il me semble aussi que dès mon enfance, en rang & degré d'honneur, on m'a donné lieu, plustost au dessus, qu'au dessous de ce qui m'appartient. Je me trouveroy mieux en pais, auquel ces ordres fussent ou reiglez ou mesprisez. Entre les masles, depuis que l'altercation de la prerogative au marcher ou à se seoir, passe trois replices, elle est incivile. Je ne crain point de ceder ou proceder iniquement; pour fuir à une si importune contestation. Et jamais homme n'a eu envie de ma presseance, à qui je ne l'aye quittée. Outre ce profit, que je tire d'escrire de moy, j'en ay esperé cet autre, que s'il advenoit que mes humeurs pleussent, & accordassent à quelque honneste homme, avant mon trespas, il rechercheroit de nous joindre. Je luy ay donné beaucoup de pais gagné: car tout ce qu'une longue cognoissance & familiarité, luy pourroit avoir acquis en plusieurs années, il l'a veu en trois jours dans ce registre, & plus severement & exactement. Plaisante fantaisie: plusieurs choses, que je ne voudroy

204 ESSAIS DE MONTAIGNE,
dire au particulier, je les dis au public.
Et sur mes secretes sciences ou pensées,
renvoye à une boutique de Libraire,
mes amis plus feaux :

[2] *Excutienda damus praeordia.* —

Si à si bonnes enseignes, j'eusse sceu
quelqu'un qui m'eust esté propre, cer-
tes je l'eusse esté trouver bien loing.
Car la douceur d'une sortable & agrea-
ble compagnie, ne se peut assez ache-
ter à mon gré. Eh qu'est-ce qu'un amy !
Combien est vraye cette ancienne sen-
tence, que l'usage en est plus necessaire,
& plus doux, que des elemens de l'eau
& du feu ! Pour revenir à mon conte.
Il n'y a donc pas beaucoup de mal de
mourir loing, & à part. Si estimons-
nous à devoir, de nous retirer pour des
actions naturelles, moins disgratiées
que cette-cy, & moins hideuses. Mais
encore ceux qui en viennent là, de
trainer languissans un long espace de
vie, ne devroient à l'avanture souhai-
ter, d'empescher de leur misere une
grande famille. Pourtant les Indoïs en
certaine Province, estimoient juste de
tuer celuy qui seroit tombé en telle ne-

[2] Où je leur donne moyen de pénétrer mes plus
secretes pensées. *Perse*, Sat. V. vs. 22.

cessité. En une autre de leurs Provinces, ils l'abandonnoient seul à se sauver, comme il pourroit. A qui ne se rendent-ils enfin ennuyeux & insupportables ? Les offices communs n'en vont point jusques-là. Vous apprenez la cruauté par force, à vos meilleurs amis : durcissant & femme & enfans, par long usage, à ne sentir & plaindre plus vos maux. Les souspirs de ma cholique n'apportent plus d'esmoy à personne. Et quand nous tirerions quelque plaisir de leur conversation (ce qui n'advient pas tousjours, pour la disparité des conditions, qui produict aisément mespris, ou envie, envers qui que ce soit) n'est-ce pas trop, d'en abuser tout un aage ? Plus je les verrois se contraindre de bon cœur pour moy, plus je plaindrois leur peine. Nous avons loy de nous appuyer, non pas de nous coucher si lourdement sur autrui ; & nous estayer en leur ruyne, comme celuy qui faisoit esgorger des petits enfans, pour se servir de leur sang, à guerir une sienne maladie ; ou cet autre, à qui on fournissoit des jeunes tendrons, à couvrir la nuit ses vieux membres ; & mesler la douceur de leur haleipe, à la sienne aigre & poissante. La decre-

pitude est qualité solitaire. Je suis sociable jusques à l'excès. Si me semble-il raisonnable, que meshuy je soustraye de la veuë du Monde, mon importunité, & la couve moy seul: que je m'appile & me recueille en ma coque, comme les tortuës, que j'apprenne à veoir les hommes, sans m'y tenir. Je leur ferois outrage en un pas (45) si pendant. Il est temps de tourner le dos à la compagnie.

Les préparatifs de Montaigne, par rapport à la mort.

Mais en ces voyages vous serez arresté miserablement (46) en un caignart, où tout vous manquera. La plus part des choses nécessaires, je les porte quant & moy: Et puis, nous ne sçauvions éviter la Fortune, si elle entreprend de nous courre sus. Il ne me faut rien d'extraordinaire, quand je suis malade: Ce que Nature ne peut en moy,

(45) Si escarpé, si scabreux.

(46) En un coin. Caignard en ce sens est un mot Gascon. C'est proprement un abri au Soleil où en hyver les gueux vont se mettre à couvert du froid, aussi bien que les Chiens: & c'est d'un mot Latin *Canis* qui veut dire *chien*, qu'a été fait celui de *caignard*, comme a fort bien vû Menage, qui du reste ne paroit pas avoir connu le mot de *caignard*, dans le sens que lui donne ici Montaigne. Selon ce sçavant Etymologiste *Caignard* veut dire simplement *Gueux*, *parasseux*, *faineant*; & Pasquier ne lui donne point d'autre signification dans ses *Recherches*, L. VIII. ch. 42. Non plus que Messieurs de l'Académie Française dans leur Dictionnaire.

je ne veux pas qu'un bolus se face. Tout au commencement de mes fièvres, & des maladies qui m'atterrent : entier encores, & voisin de la santé, je me reconcilie à Dieu, par les derniers offices Chrestiens; & m'en trouve plus libre, & deschargé, me semblant en avoir d'autant meilleure raison de la maladie. De Notaire & de conseil, il m'en faut moins que de Medecins. Ce que je n'auray esably de mes affaires tout sain, qu'on ne s'attende point que je le face malade: Ce que je veux faire pour le service de la mort, est tousjours faict. Je n'oserois le * *dislayer* † l'un seul jour. Et s'il n'y a rien de faict, c'est à dire, ou que le doubte m'en

* *Differer*. On a dit *dislayer*, & *delayer* qui ne sont plus en usage, malgré *delay* fort bon encore qui auroit pû nous conserver *delayer*, mais que plus à propos peut-être l'Usage a reservé uniquement à un autre emploi.

† Ce que Montagne dit ici qu'il n'oseroit *differer*, d'un seul jour, ce qu'il veut faire pour le service de la mort, il le pensoit tres-sincerement, comme il paroît par ce qu'il fit un peu avant qu'il mourut, & dont voici le conte tiré mot pour mot d'un *Commentaire sur la Coutume de Bourdeaux*, par Bernard Anchone. Dans l'Article des Testamens: *Feu Montagne Auteur des Essais*, dit-il, *sentant aprocher la fin de ses jours*, se leva du lit en chemise, prenant sa robe de chambre, ouvrit son cabinet, fit appeller tous ses Valets & autres Legataires, & leur paya les legats qu'il leur avoit laissez dans son Testament, prévoyant la difficulté que feroient ses heritiers à payer ses legats.

aura retardé le choix, (car parfois, c'est bien choisir de ne choisir pas) ou que tout à fait, je n'auray rien voulu faire. J'écris mon Livre à peu d'hommes, & à peu d'années. Si c'eust esté une matiere de durée, il l'eust fallu commettre à un langage plus ferme. Selon la variation continuelle, qui a suivy le nostre jusques à cette heure, qui peut esperer que sa forme presente soit en usage, d'icy à cinquante ans ? Il escoule tous les jours de nos mains : & depuis que je vis, s'est alteré de moitié. Nous disons, qu'il est à cette heure parfait. Autant en dict du sien, chasque siecle. Je n'ay garde de l'en tenir là tant qu'il fuira, & s'ira difformant comme il fait. C'est aux bons & utiles Escrits (47) de le clouer à eux : & ira son credit, selon la fortune de nostre Estat. Pourtant ne crains-je point

(47) Il y a dans Montaigne tant de pensées solides, & agréablement exprimées, des peintures si justes, si vives & si naïves, que son Livre sera lu, & entendu aussi long-temps que durera la Langue Françoisse, quelque fort qu'elle s'eloigne du tour qu'elle avoit de son temps. Quoi qu'elle soit déjà fort differente de ce qu'elle étoit alors, les ESSAIS n'ont rien perdu de leur ancien credit auprès des gens de bon goût, qui aiment à s'étudier eux-mêmes, & à mettre à profit les découvertes où cette étude les conduit naturellement. Ce sera pour eux une source intarissable où ils puiseront toujours avec plaisir.

d'y inserer plusieurs articles privez , qui consument leur usage entre les hommes qui vivent aujourd'huy ; & qui touchent la particuliere science d'aucuns , qui y verront plus avant , que de la commune intelligence. Je ne veux pas , après tout , comme je vois souvent agiter la memoire des trespassez , qu'on aille debattant : *Il jugeoit , il vivoit ainsi : il vouloit cecy : s'il eust parlé sur sa fin il eust dict , il eust donné ; je le cognoissois mieux que tout autre.* Or autant que la bien-seancé me le permet , je fais icy sentir mes inclinations & affections : Mais plus librement , & plus volontiers , le fais-je de bouche , à quiconque desire en estre informé. Tant y a , qu'en ces Memoires , si on y regarde , on trouvera que j'ai tout dit , ou tout designé : Ce que je ne puis exprimer , je le montre au doigt.

[a] *Verum animo satis hac vestigia parva
sagaci*

Sunt, per qua possis cognoscere cetera tute :

Je ne laisse rien à desirer , & deviner de moy. Si on doit s'en entretenir , je

[a] Mais à un Esprit pénétrant ces petits traits feront plus que suffisans pour lui faire connoître le reste que je n'ai point dit. *Lucrer. L. I. vs. 403.*

210 ESSAIS DE MONTAIGNE,

veux que ce soit veritablement & justement. Je reviendrois volontiers de l'autre Monde, pour démentir celuy qui me formeroit autre que je n'estois, fust-ce pour m'honorer. Des vivans mesme, je sens qu'on parle tousjours autrement qu'ils ne sont. Et si à toute force, je n'eussent maintenu un Amy que j'ay perdu, on me l'eust deschiré en mille contraires visages.

*Genre de
mort dont
Montaigne
s'accommode
le mieux.*

Pour achever de dire mes foibles humeurs, j'advouë, qu'en voyageant, je n'arrive guere en logis, où il ne me passe par la fantasie, si j'y pourray estre, & malade, & mourant à mon aise. Je veux estre logé en lieu, qui me soit bien particulier, sans bruiet, non mauffade, ou fumeux, ou estouffé. Je cherche à flatter la mort, par ces frivoles circonstances : ou pour mieux dire, à me descharger de tout autre empeschement: afin que je n'aye qu'à m'attendre à elle, qui me poîsera volontiers assez, sans autre recharge. Je veux qu'elle ait sa part à l'aisance & commodité de ma vie : C'en est un grand loysir, & d'importance; & espere mesme qu'il ne démentira pas le passé. La mort a des formes plus aisées les unes que les autres, & prend diverses qualitez selon la fan-

tasie de chacun. Entre les naturelles, celle qui vient d'affoiblissement & appesantissement, me semble molle & douce. Entre les violentes, j'imagine plus mal-aisément un precipice, qu'une ruine qui m'accable : & un coup trenchant d'une espée, qu'une harquebusade : & eusse plustost beu le breuvage de Socrates, que de me fraper, comme Caton.

* Et quoy que ce soit un, si sent mon imagination difference, comme de la mort à la vie, à me jeter dans une fournaise ardente, ou dans le canal d'un platte riviere. Tant sottement nostre crainte regarde plus au moyen qu'à l'effect. Ce n'est qu'un instant : mais il est de tel poids que je donneroy volontiers plusieurs jours de ma vie, pour le passer à ma mode. Puisque la fantasie d'un chacun trouve du plus ou du moins, en son aigreur : puisque chacun a quelque choix entre les formes de mourir, essayons un peu plus avant d'en trouver quelqu'une deschargée de tout desplaisir. Pourroit-on pas la rendre encore voluptueuse, comme (48) les *Common-rans* d'Antonius & de Cleopatra? Je

* Et quoy que tout cela revienne au même.

(48) C'est-à-dire, pour parler avec Amyot, *La bande de ceux qui veulent mourir ensemble*. Voyez *Plutarque* dans la *Vie de Marc Antoine*, ch. 15.

laisse à part les efforts que la Philosophie, & la Religion produisent, aspres & exemplaires. Mais entre les hommes de peu, il s'en est trouvé, (49) comme un *Petronius*. & (50) un *Tigellinus* à Rome, engagez à se donner la mort, qui l'ont comme endormie par la mollesse de leurs apprests. Ils l'ont faicte couler & glisser parmy la lascheté de leurs passetemps accoustumez, entre des garçons & bons compagnons : nul propos de consolation, nulle mention de testament, nulle affectation ambitieuse de constance, nul discours de leur condition future : parmy les jeux, les festins, facecies, entretiens communs & populaires, & la Musique, & des Vers amoureux. Ne sçaurions-nous imiter cette resolution en plus honneste contenance ? Puisqu'il y a des morts bonnes

(49) Non præceps, (*Petronius*) vitam expulit, sed incisas venas, ut libitum obligatas, aperire rursus, & alloqui amicos, non per seria aut quibus constantiæ gloriam peteret: audiebatque referentes, nihil de immortalitate animæ, & sapientium placitis, sed levia carmina, & faciles versus. — Ne codicillis quidem (quod plerique percuntium) Neronem aut Tigellinum, aut quem alium potentium adulatus est. *Tacit. Annal. L. XVI. c. 19.*

(50) *Tigellinus* accepro — *suprema necessitatis nuntio, inter supra concubinarum, & oscula, & deformes moras, sectis novacula faucibus, infamem vitam fadavit etiam exitu sero & inhonesto. Tacit. Hist. L. I. cap. 72.*

aux fols, bonnes aux sages : trouvons-en qui soient bonne à ceux d'entre-deux. Mon imagination m'en presente quelque visage facile, &, puisqu'il faut mourir, desirable. Les Tyrans Romains pensoient donner la vie au criminel, à qui ils donnoient le choix de sa mort. Mais Theophraste Philosophe si delicat, si modeste, si sage, a-il pas esté forcé par la Raison, d'oser dire ce vers latinisé par Ciceron,

[b] *Vitam regit fortuna, non sapientia?*

La Fortune aide à la facilité du marché de ma vie : l'ayant logée en tel poinct, qu'elle ne faiçt meshuy ny besoing aux miens, ny empeschement. C'est une condition que j'eusse acceptée en toutes les saisons de mon aage : mais en cette occasion de trousser mes bribes, & de plier bagage, je prens plus particulièrement plaisir à ne leur apporter ny plaisir ny déplaisir, en mourant. Elle a, d'une artiste compensation, faiçt que ceux qui peuvent pretendre quelque materiel fruiçt de ma mort, en reçoivent d'ailleurs, conjointement, une materiel-

[b] Ce n'est pas la sagesse, mais la fortune qui gouverne la vie des hommes. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. cap. 9.*

le perte. La mort s'appesantit souvent en nous, de ce qu'elle poise aux autres : & nous interesse de leur interest, quasi autant que du nostre : * & plus & tout par fois.

Sa manière
de voyager.

En cette commodité de logis que je cherche, je n'y mesle pas la pompe & l'amplitude : je la hay plustost. Mais certaine propreté simple, qui se rencontre plus souvent aux lieux où il y a moins d'art, & que Nature honore de quelque grace toute sienne, [c] *Non ampliter sed munditer convivium. Plus salis quàm sumptus.* Et puis, c'est à faire à ceux que les affaires entraînent en plain hyver, par les Grisons, d'estre surpris en chemin en cette extremité. Moy qui le plus souvent voyage pour

* Et plus aussi quelquefois. — Et tout signifie en cet endroit aussi. Les Païsans d'autour de Paris disent *iron*, qu'on employe encore dans le Burlesque pour imiter leur Langage.

[c] J'aime un festin plutôt propre qu'abondant, où il y ait plus d'agrément que de dépense. Ces dernières paroles, *plus salis quàm sumptus*, sont de Cornelius Nepos, dans la Vie de POMPONIUS ATTICUS, c. 13. Pour les autres, *non ampliter sed munditer convivium*, Montagne les a tirées d'un ancien Poëte, & c'est diverti à les adapter à son sujet dans un sens tout contraire à celui qu'elles ont dans l'Original : POMPONIUS, Herede petitore : *Heus aprate Pueri, munde arque ampliter convivium : apud Nonium*, p. 511. Ed. Merceri. L'Averbe *munditer* se trouve un peu plus haut dans cet Auteur. Je dois tout ceci à M. Barbeyrac.

mon plaisir, ne me guide pas si mal. S'il faict laid à droicte, je prens à gauche : si je me trouve mal propre à monter à cheval, je m'arreste. Et faisant ainsi, je ne vois à la verité rien, qui ne soit aussi plaisant & commode que ma maison. Il est vray que je trouve la superfluité tousjours superfluë : & remarque de l'empeschement en la delicatessè mesme & en l'abondance. Ay-je laissé quelque chose à voir derriere moy, j'y retourne : c'est tousjours mon chemin. Je ne trace aucune ligne certaine, ny droicte ny courbe. Ne trouve-je point où je vay, ce qu'on m'avoit dict, comme il advient souvent que les jugemens d'autrui ne s'accordent pas aux miens, & les ay trouvez le plus souvent faux, je ne plains pas ma peine : j'ay appris que ce qu'on disoit n'y est point.

J'ay la complexion du corps libre, & le goust commun, autant qu'homme du Monde. La diversité des façons d'une Nation à autre, ne me touche que par le plaisir de la varieté. Chaque usage a sa raison. Soyent des assietes d'estain, de bois, de terre : bouilly ou rosty ; beurre, ou huyle, de noix, ou d'olive, chaud ou froid, tout m'est un : & si un, que vieillissant, j'accuse cette gene-

*Montagne
savoit s'ac-
commoder
aux diffé-
rens usages
qu'il rencon-
troit en vo-
yageant,
comme au
génie & aux
manieres de
chaque Pais.*

reuse faculté : & auroy besoin que la delicateſſe & le choix , arreſtaſt l'indifcretion de mon appetit , & par fois ſoulageaſt mon eſtomach. Quand j'ay eſté ailleurs qu'en France : & que , pour me faire courtoisie , on m'a demandé , ſi je vouloy eſtre ſervi à la Françoisſe , je m'en ſuis mocqué , & me ſuis tousjours jeté aux tables les plus eſpeſſes d'Eſtrangers. J'ay honte de voir nos hommes , enyvrez de cette ſotte humeur , de s'effaroucher des formes contraires aux leurs. Il leur ſemble eſtre hors de leur element , quand ils ſont hors de leur village. Où qu'ils aillent , ils (51) ſe tiennent à leurs façons , & abominent les eſtrangeres. Retrouvent-ils un compatriote en Hongrie , ils feſtoient cette adventure : les voyla à ſe r'alier , & à ſe recoudre enſemble , à condamner tant de mœurs barbares qu'ils voyent. Pourquoi non barbares , puis qu'elles ne ſont Françoisſes ? Encore ſont-ce les plus habiles , qui les ont recognuës , pour en meſdire. La pluſpart ne prennent l'aller que pour le venir. Ils voyagent couverts & reſſerrez , d'une prudence taciturne & incommunicable , ſe defendant de la contagion

(51) *Les François ne ſont pas ſeuls coupables des défauts que Montagne leur reproche ici.*

ragion d'un air incognu. Ce que je dis de ceux-là, me ramentoit en chose semblable, ce que j'ay par fois apperceu en aucuns de nos jeunes Courtisans. Ils ne tiennent qu'aux hommes de leur sorte : nous regardent comme gens de l'autre Monde, avec desdain, ou pitié. Offrez-leur les entretiens des mysteres de la Cour, ils sont hors de leur gibier : aussi neufs pour nous & mal-habiles, comme nous sommes à eux. On diët bien vray, qu'un honnestes homme, c'est un homme meslé. Au rebours, je peregrine tressaoul de nos façons : non pour chercher des Gascons en Sicile, j'en ay assez laissé au logis : je cherche des Grecs plustost, & des Persans : j'accointe ceux-là, je les considere : c'est là où je me preste, & où je m'employe. Et qui plus est, il me semble, que je n'ay rencontré guere de manieres, qui ne vaillent les nostres. Je couche de peu : car à peine ay-je perdu mes giroüettes de veuë.

Au demeurant, la plupart des compaignies fortuites que vous rencontrez en chemin, ont plus d'incommodité que de plaisir : je ne m'y attache point, moins à cet'heure, que la vieillesse me particularise & sequestre aucunement des formes communes. Vous souffrez

*S'attacher
rarement
aux compa-
gnies qu'il
trouvoit en
chemin.*

pour autrui, ou autrui pour vous. L'un & l'autre inconvenient est poissant, mais le dernier me semble encore plus rude.

Souhaiterois
un compa-
gnon de vo-
yage honnête
homme, de
bon Esprit,
& d'une hu-
meur accom-
modante.

C'est une rare fortune, mais de soulagement inestimable, d'avoir un honnête homme, d'entendement ferme, & de mœurs conformes aux vôtres, qui aime à vous suivre. J'en ay eu faute extreme, en tous mes voyages. Mais une telle compagnie, il la faut avoir choisie & acquise dès le logis. Nul plaisir n'a saveur pour moy sans communication. Il ne me vient pas seulement une gaillarde pensée en l'ame, qu'il ne me fasche de l'avoir produite seul, & n'ayant à qui l'offrir. [d] *Si cum hac exceptione detur sapientia, ut illam inclusam teneam, nec enuntiem, rejiciam.* L'autre l'avoit monté d'un ton au dessus. [e] *Si contigerit ea vita sapienti, ut omnium rerum affluentibus copiis, quamvis omnia, qua cognitione digna sunt, summo otio secum ipse consideret, &*

(d) Je refuserois la Sagesse, dit *Senèque*, si elle m'étoit donnée à condition que je la tinssse renfermée sans la communiquer à personne. *Epist. 6.*

[e] Si le sage dit *Cicéron*, se trouvoit dans l'abondance de toutes choses, jouissant d'un parfait loisir qui lui donnât moyen d'observer & de contempler tout ce qui merite le plus d'être connu, mais dans une si grande solitude qu'il ne put jamais voir personne, sans doute il renonceroit à la vie. *De Offs. L. I. c. 43.*

*contempletur , tamen si solitudo tanta
fir, ut hominem videre non possit , exce-
dat è vitâ.* L'opinion d'Archytas m'a-
grée (52) qu'il feroit desplaisant au Ciel
mesme, & à se promener dans ces grands
& divins corps celestes, sans l'assistance
d'un compaignon. Mais il vaut mieux
encore estre seul, qu'en compaignie en-
nuyeuse & inepte. Aristippus s'aymoit
à vivre estrange par tout.

[f] *Me si fata meis paterentur ducere vitam
Aspiciis ,*

je choisirois à la passer le cul sur la selle :

[g] ——— *visere gestiens ,*

Quâ parte debacchentur ignes ,

Quâ nebula , pluviique rores.

» (53) Avez-vous pas des passe-temps Raisons qu'on
» plus aisez ? dequoy avez-vous faite ? auroient pu
» Vostre maison est-elle pas en bel air detourner
» & sain, suffisamment fournie, & ca- Monragne de
la passion
qu'il avoit
pour les voya
ges.

(52) Si quis in cœlum ascendisset , naturâque
Mundi , & pulcritudinem siderum perspexisset , in-
suavem illam admirationem ei fore ; quæ jucundis-
sima fuisset , si aliquem cui narraret , habuisset. *Cic.*
De Amicit. c. 23.

[f] Si le Destin me permettoit de passer la vie à
ma fantasie. *VIRC. Æneid. L. IV. vs. 340.*

[g] Charmé d'aller voir les Régions qui sont
brulées des ardeurs du Soleil , & celles où regne la
pluye & les frimats. *Horat. L. III. Od. 3. vs. 54, &c.*

(53) Mais on me dira , » Avez-vous pas des passe-
temps , &c.

220 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» pable plus que suffisamment ? La Ma-
 » jesté Royale y a peu plus d'une fois
 » en sa pompe. Vostre famille n'en lais-
 » se-elle pas en reiglement , plus au
 » dessus d'elle , qu'elle n'en a au dessus,
 » en eminence ? Y a-il quelque pensée
 » locale, qui vous ulcere, extraordinai-
 » re, indigestible ,

[h] *Quate nunc coquat & vexet sub pectore
 fixa ?*

» Où cuidez-vous pouvoir estre sans
 » empeschement & sans destourbier ? [i]
 » *Nunquam simpliciter fortuna indulget.*
 » Voyez donc, qu'il n'y a que vous qui
 » vous empeschez : & vous vous suivrez
 » par tout , & vous plaindrez par tout.
 » Car il n'y a satisfaction ça bas, que
 » pour les ames ou brutales ou divines,
 » Qui n'a du contentement à une si
 » juste occasion , où pense-il le trouver:
 » A combien de milliers d'hommes, ar-
 » reste une telle condition que la vostre,
 » le but de leurs souhaits ? Reformez-
 » vous seulement : car en cela vous pou-
 » vez tout : là où vous n'avez droit

[h] *Qui vous tourmente , & vous rongé l'Esprit.*
 ENNIUS cité par Cicéron dès le commencement de
 son Traité , *De la Vieillesse.*

[i] Les faveurs de la Fortune sont toujours mê-
 lées de quelque amertume. *Quinto-Curcio*, L. IV. c. 14.

» que de patience, envers la fortune
 » [k] *Nulla placida quies est, nisi quam*
 » *ratio composuit.*

Je voy la raison de cet advertissement, Réponse à
ces raisons.
 & la voy tres-bien. Mais on auroit plus-
 tost faict, & plus pertinemment, de me
 dire en un mot : *Soyez sage.* Cette re-
 solution est outre la sagesse : c'est son
 ouvrage, & sa production : Ainsi fait
 le Medecin, qui va criaillant après un
 pauvre malade languissant, qu'il se res-
 jouysse : il luy conseilleroit un peu moins
 ineptement, s'il luy disoit : *Soyez sain.*
 Pour moy, je ne suis qu'homme de la
 commune sorte. C'est un precepte, sa-
 lulaire, certain, & d'aisée intelligence,
Contentez-vous du vostre : c'est à dire,
 de la raison : l'exécution pourtant, n'en
 est non plus aux plus sages, qu'en moy :
 C'est une parole populaire, mais elle a
 une terrible estenduë. Que ne comprend-
 elle ? Toutes choses tombent en discre-
 tion & modification. Je sçay bien qu'à
 le prendre à la lettre, ce plaisir de
 voyager porte tesmoignage d'inquietu-
 de & d'irrésolution. Aussi sont-ce nos
 maistresses qualitez, & prédominantes.
 Ouy ; je le confesse : Je ne vois rien

[k] Il n'y a de vraye tranquillité que celle qu'a
 produit la Raison. *Senec. Epist. 56.*

seulement en songe, & par souhait, où je me puisse tenir : La seule varieté me paye, & la possession de la diversité : au moins si quelque chose me paye. A voyager, cela mesme me nourrit, que je me puis arrester sans interest : & que j'ay où m'en divertir commodément. J'ayme la vie privée, parce que c'est par mon choix que je l'ayme, non par disconvenance à la vie publique qui est à l'avanture, autant selon ma complexion. J'en fers plus gayement mon Prince, parce que c'est par libre reflection de mon jugement, & de ma Raison, sans obligation particuliere : & que je n'y suis pas rejecté, ny contrainct, pour estre irrecevable à tout autre party, & mal voulu : Ainsi du reste. Je hay les morceaux que la necessité me taille. Toute commodité me tiendrait à la gorge, de laquelle seule j'aurois à despendre :

[1] *Dum remus aquas, alter mihi radat arenas.*

Une seule corde ne m'arreste jamais assez. Il y a de la vanité, dites-vous, en cet amusement ? Mais où non ? Et ces beaux preceptes, sont vanité, & vanité

[1] Je veux toujours toucher l'Eau d'une rame, & de l'autre le Sable. Properce, L. III. Eleg. 3. vs. 23.

toute la sagesse. [m] *Dominus novit cogitationes sapientium, quoniam vana sunt.* Ces exquisés subtilitez ne sont propres qu'au presche. Ce sont discours qui nous veulent envoyer tous bastez en l'autre Monde. La vie est un mouvement materiel & corporel : action imparfaicte de sa propre essence, & desreglée. Je m'employe à la servir selon elle.

[n] *Quisque suos patimur manes.*

[o] *Sic est faciendum, ut contra naturam universam nihil contendamus: eâ tamen conservatâ, propriam sequamur.* A quoy faire, ces poinctes eslevées de la Philosophie, sur lesquelles aucun Estre humain ne se peut rasseoir: & ces règles qui excèdent nostre usage & nostre force?

Je voy souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles, ny le proposant, ny les Auditeurs, n'ont au-

Remontrances Philosophiques aussi méprisées de

[m] Le Seigneur connoit que les pensées des Sages ne sont que vanité. *Ps. 93. vs. 11. Et I. Corinth. c. III. 20.*

[n] Nous avons chacun nos passions particulieres. *VIRG. Aeneid. L. VI. vs. 743.*

[o] Nous devons nous conduire de telle sorte que sans jamais contredire ce que la Nature exige généralement de tous les hommes, nous nous conformions chacun au caractère qui nous est propre. *Cic. de Offic. L. I. c. 31.*

*celui qui les
fait que de
celui à qui
il les fait.*

cune esperance de suivre, ny qui plus est, envie. De ce mesme papier où il vient d'escrire l'arrest de condemnation contre un adultere, le Juge en desrobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compagnon. Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantost, en vostre presence mesme, à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne, que ne feroit Porcie. Et tel condamne les hommes à mourir, pour des crimes, qu'il n'estime point fautes. J'ay veu en ma jeunesse, un galant homme, presenter d'une main au Peuple des vers excellens & en beauté & en desbordement; & de l'autre main en mesme instant, la plus quereleuse reformation Theologienne, dequoy le monde se soit desjeuné il y a long-temps. Les hommes vont ainsi. On laisse les Loix, & preceptes suivre leur voye, nous en tenons une autre: Non par desreglement de mœurs seulement, mais par opinion souvent, & par jugement contraire. Sentez lire un Discours de Philosophie: l'invention, l'eloquence, la pertinence, frappe incontinent vostre esprit, & vous esmeut. Il n'y a rien qui chatouille ou poigne vostre

conscience : ce n'est pas à elle qu'on parle. Est-il pas vray ? Si disoit Ariston, (54) *que ny une estuve ny une leçon n'est d'aucun fruct si elle ne nettoye & ne decrasse.* On peut s'arrester à l'escorce : mais c'est après qu'on en a retiré la mouëlle : Comme après avoir avalé le bon vin d'une belle coupe , nous en considerons les graveures & l'ouvrage. En toutes les chambrées de la Philosophie ancienne, cecy se trouvera, qu'un mesme ouvrier y publie des regles de temperance , & publie ensemble * des Escrits d'amour & desbauche. Et Xenophon, au giron de Clinias, escrivit contre la vertu Aristippique. Ce n'est pas qu'il ait une conversion miraculeuse, qui les agite à ondées. Mais c'est que Solon se represente tantost soy-mesme, tantost en forme de Legislatteur : tantost il parle pour la presse, tantost pour soy. Et prend pour soy les regles libres & naturelles, s'asseurant d'une santé ferme & entiere.

[p.] *Curentur dubii Medicis majoribus agri.*

(54) Οὐτε γὰρ βαλανεία (φησὶν ὁ Ἀρίστων)
 οὐτε λόγοι μὴ καθάρουτος ὁρελὸς ἐστίν. Plutarque
 dans son Traité, intitulé, *Comment il faut vivre*,
 ch. 2.

* Voyez ci-dessus, Ch. V. p. 464. Tom. IV.

[p.] Que les malades qui sont en danger, implor-

Antisthenes permet au Sage (55) d'aimer , & faire à sa mode , ce qu'il trouve estre opportun , sans s'attendre aux Loix : d'autant qu'il a meilleur advis qu'elles , & plus de cognoissance de la vertu. Son disciple Diogene (56) disoit, *opposer aux perturbations, la Raison : à Fortune, la confidence : aux Loix, Nature.* Pour les estomachs tendres , il faut des ordonnances contraintes & artificielles. Les bons estomachs se servent simplement , des prescriptions de leur naturel appetit. Ainsi font nos Medecins , qui mangent le melon & boivent le vin frais , cependant qu'ils tiennent leur patient obligé au sirop & à la panade. *Je ne sçay quels Livres* , disoit la Courtisanne Laïs (57) *quelle Sapience,*

rent le secours des plus habiles Medecins. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 124.*

(55) Τὸν σοφὸν ἢ κατὰ τὰς κεκλιμένους νόμους πολιτευσθαι, ἀλλὰ κατὰ τὸν τῆς ἀρετῆς. — καὶ ἐρασθῆναι δέ, μόνον γὰρ εἰδέναι τὸν σοφὸν τίνων χρὴ ἐρᾶν. *Diog. Laërce dans la Vie d'Antisthene, L. VI. Segm. 11.*

(56) Ἐρασσε δὲ ἀντιτιθέναι τῇ μὲν θάρσος, νόμῳ δὲ φόβῳ, πάθει δὲ λόγῳ. *Diog. Laërce dans la Vie de Diogene le Cynique, L. VI. Segm. 38.*

(57) Après avoir cherché inutilement la source de ce beau Conte , j'ai enfin appris de M. Barbeyrac, que selon toutes les apparences , Montagne n'a ici d'autre garant que le menteur *Antoine de Guevara* , *Epître dorées, L. I. p. 263. de la vieille Traduction*

quelle Philosophie, mais ces gens-la battent aussi souvent à ma porte, qu'aucuns autres. D'autant que nostre licence nous porte tousjours au delà de ce qui nous est loisible & permis, on a estressy souvent outre la raison universelle, les preceptes & Loix de nostre vie.

[q] *Nemo satis credit tantum delinquere,
quantum*

Permittas.

Il seroit à desirer, qu'il y eust plus de proportion du commandement à l'obéissance: Et semble la visée injuste, à laquelle on ne peut atteindre. Il n'est si homme de bien, qu'il mette à l'examen des Loix toutes ses actions & pensées, qui ne soit pendable dix fois en sa vie: voire tel, qu'il seroit tres-grand dom-

Françoise, dans l'Histoire notable des trois Dames amoureuses, savoir Lamia, Flora, & Laïs. Voici comment cet Auteur raconte la chose: "Un autre jour en presence de Laïs, l'on louoit les Philosophes d'Athenes, disant qu'ils estoient fort honnestes & de grand sçavoir. A quoi Laïs respondit: "Je ne sçai quel grand sçavoir ils ont, ne la Science en laquelle ils estudent, ne quels Livres lisent vos Philosophes, pource que moy estant femme, & sans avoir esté à Athenes, je les vois venir ici; & de Philosophes deviennent amoureux. La Réponse de Laïs n'a rien perdu en passant des Epirres dorées dans les Essais de Montagne.

[q] Nous ne croyons jamais avoir poussé la licence assez loin, lorsque nous n'avons été que jusqu'où l'on nous permet d'aller. *Juvenal. Sat. XIV. vs. 233.*

228 ESSAIS DE MONTAIGNE,
mage , & tres-injuste de punir & de
perdre.

[1] *Ole, quid ad te,
De cute quid facias ille vel illa sua ?*

Et tel pourroit n'offenser point les Loix,
qui n'en meriteroit point la loüange
d'homme de vertu : & que la Philo-
sophie feroit tres-justement fouetter :
Tant cette relation est trouble & inega-
le. Nous n'avons garde d'estre gens de
bien selon Dieu : nous ne le sçaurions
estre selon nous. L'humaine sagesse n'ar-
riva jamais aux devoirs qu'elle s'étoit
elle-mesme prescript : Et si elle y estoit
arrivée , elle s'en prescriroit d'autres au
delà , où elle aspirast tousjours & pre-
tendist : Tant nostre estat est ennemy
de consistance. L'homme s'ordonne à
foy-mesme , d'estre necessairement en
faute. Il n'est guere fin , de tailler son
obligation , à la raison d'un autre Estre,
que le sien. A qui prescript-il ce qu'il
s'attend que personne ne fasse ? Luy
est-il injuste de ne faire point ce qu'il
luy est impossible de faire ? Les Loix
qui nous condamnent à ne pouvoir pas ,
nous condamnent de ce que nous ne
pouvons pas.

[1] Que r'importe , Olu , de quelle manière ce-
lui-ci ou celle là dispose de sa personne ? *Marzial.*
L. VII. Epigr. 9. vs. 1. & 2.

Au pis aller, cette difforme liberté, de se presenter à deux endroicts, & les actions d'une façon, les discours de l'autre, soit loisible à ceux, qui disent les choses. Mais elle ne le peut estre à ceux, qui se disent eux-mêmes, comme je fais : Il faut que j'aille de la plume comme des pieds. La vie commune doit (58) avoir conference aux autres vies. La vertu de Caton estoit vigoureuse, outre la raison de son siecle : & à un homme qui se mesloit de gouverner les autres, destiné au service commun, il se pourroit dire, que c'estoit une Justice, sinon injuste, au moins vaine & hors de saison. Mes mœurs mêmes, qui ne disconviennent de celles qui courent, à peine de la largeur d'un poulce, me rendent pourtant aucunement farouche à mon aage, & inassociable. Je ne sçay pas si je me trouve desgouté sans raison, du monde que je hanté ; mais je sçay bien, que ce seroit sans raison, si je me plaignoy, qu'il fust desgouté de moy, puisque je le suis de luy. La vertu assignée aux affaires du monde est une vertu à plusieurs plis, encoigneures, & coudes, pour s'appliquer & joindre à l'humaine foiblesse :

Montagne est obligé & plus d'exaſtitude que les Prêcheurs de vertu, dans la peinture qu'il a entrepris de faire de lui-même.

(58). Du rapport avec les autres vies.

230 ESSAIS DE MONTAIGNE,

meſlée & artificielle ; non droite , nette ,
conſtante , ny purement innocente. Les
Annales reprochent juſques à cette heu-
re à quelqu'un de nos Roys, de s'eſtre
trop ſimplement laiſſé aller aux conſcien-
cieuſes perſuaſions de ſon Confeſſeur.
Les affaires d'Eſtat ont des preceptes
plus hardis.

(s) — *exeat aulâ,*

Qui volet eſſe pius.

*Il étoit peu
propre au ma-
niement des
affaires pu-
bliques.*

J'ay autrefois eſſayé d'employer au
ſervice des maniemens publics , les opi-
nions & regles de vivre , ainſi rudes ,
neufves , impolies ou impolluës , comme
je les ay nées chez moy , ou rapportées
de mon institution , & deſquelles je me
fers , ſi commodément , au moins
ſeulement en particulier , (une vertu
ſcholastique & novice) je les ay trou-
vées ineptes & dangereuſes. Celuy qui
va en la preſſe , il faut qu'il gaudhiſſe ,
qu'il ſerre ſes coudes , qu'il recule , ou
qu'il avance , voire qu'il quitte le droit
chemin , ſelon ce qu'il rencontre : Qu'il
vive non tant ſelon ſoy , que ſelon au-
truy : non ſelon ce qu'il ſe propoſe ,
mais ſelon ce qu'on luy propoſe : ſelon

[s] *Quitter la Cour ſe eu vout être juſte. Lucan.*
L. VIII. vſ. 493.

les affaires. Platon dit (59), que qui eschappe, braves nettes, du maniement du monde, c'est par miracle, qu'il en eschappe. Et dit aussi, que quand il ordonne son Philosophe chef d'une police, il n'entend pas le dire d'une police corrompue, comme celle d'Athenes : & encore bien moins, comme la nostre, envers lesquelles la Sagesse même perdrait son Latin. Et une bonne herbe, transplantée en folage fort divers à sa condition, se conforme bien plustost à iceluy, qu'elle ne le reforme à soy. Je sens que si j'avois à me dresser tout à fait à telles occupations, il m'y faudroit beaucoup de changement & de rabillage. Quand je pourrois cela sur moy, (& pourquoy ne le pourrois-je, avec le temps & le soing ?) je ne le voudrois pas. De ce peu que je me suis essayé en cette vacation, je m'en suis d'autant degousté : Je me sens fumer en l'ame par fois, aucunes tentations vers l'ambition : mais je me bande & obstine au contraire :

[t] *At tu, Catulle, obstinatus obdura.*

(59) Voyez le VI. Livre de sa *Republique*, quelques pages après le commencement.

[t] Ferme, Catulle, tien bon jusqu'à la fin. *Catull. Carm. IX. vs. 19.*

On ne m'y appelle gueres, & je m'y convie aussi peu. La liberté & l'oyiveté, qui sont mes maistresses qualitez, sont qualitez diametralement contraires à ce mestier-là. Nous ne sçavons pas distinguer les facultez des hommes. Elles ont des divisions, & bornes, mal ayfées à choisir & delicates. De conclurre par la suffisance d'une vie particuliere, quelque suffisance à l'usage public, c'est mal conclud. Tel se conduict bien, qui ne conduict pas bien les autres; & faict des Essais, qui ne sçauroit faire des effects. Tel dresse bien un siege, qui dresseroit mal une bataille: & discourt bien en privé, qui harangueroit mal un Peuple, ou un Prince. Voire à l'avanture, est-ce plustost tesmoignage à celui qui peut l'un, de ne pouvoir point l'autre, qu'autrement. Je trouve que les Esprits hauts ne sont de guere moins * aptes aux choses basses, que les bas Esprits aux hautes. Estoit-il à croire que (60) Socrates eust appresté aux Atheniens matiere de rire à ses despens, pour n'avoir onques sceu comparer les suffrages de sa Tribu, & en faire rapport au Conseil? Certes la veneration, en quoy

* *Propres.*
 (60) Dans le *Gorgias* de Platon, p. 473, E.

J'ay les perfections de ce personnage, merite, que sa fortune fournisse à l'excuse de mes principales imperfections, un si magnifique exemple. Nostre suffisance est détaillée à menuës pieces. La mienne n'a point de latitude, & si est chetive en nombre. (61) *Saturninus*, à ceux qui luy avoient deféré tout commandement: (62) *Compaignons*, fit-il, *vous avez perdu un bon Capitaine, pour en faire un mauvais General d'armée.*

Qui se vante, en un temps malade, comme cettuy-cy, d'employer au service du monde, une vertu naïfve & sincere: ou il ne la cognoist pas, les opinions se corrompans avec les mœurs: (de vray, oyez la leur peindre, oyez la pluspart se glorifier de leurs deportemens, & former leurs reigles, au lieu de peindre la vertu, ils peignent l'injustice route pure & le vice; & la presentent ainsi fausse à l'institution des Princes) ou s'il la cognoist, il se vante à tort: & quoy qu'il die, faict mille choses, dequoy sa conscience l'accuse. Je croirois volontiers Seneca de l'experience

Une vertu naïfve & sincere ne peut être employée à la conduite d'un Etat corrompu.

(61) Un des trente Tyrans qui s'éleverent du temps de l'Empereur Gallien.

(62) *Commilitones, bonum ducem perdidistis, & malum principem fecistis, Trebellii Pollionis TRIGINTA TYRANNI, p. 196. Hist. August.*

qu'il en fit en pareille occasion, pourveu qu'il en voulust parler, à cœur ouvert. La plus honorable marque de bonté, en une telle nécessité, c'est recognoistre librement sa faute, & celle d'autrui: * appuyer & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal: suivre envis cette pente, mieux espérer & mieux désirer. J'apperçois en ces desmembremens de la France, & divisions, où nous sommes tombez, chacun se travailler à deffendre sa cause: mais jusques aux meilleurs, avec desguisement & mensonge. Qui en escriroit rondement, en escriroit temerairement & vitieusement. Le plus juste party, si est-ce encore le membre d'un corps vermoulu & verveux: Mais d'un tel corps, le membre moins malade s'appelle sain: & à bon droit, d'autant que nos qualitez n'ont tiltre qu'en la comparaison. L'innocence civile se mesure selon les

* Je ne saurois déterminer précisément la signification de ces mots, *appuyer & retarder de sa puissance, l'inclination vers le mal.* — Appuyer me paroît en quelque maniere opposé à retarder, & ces deux mots pris séparément ou joints ensemble ne paroissent pas faire un sens fort clair: mais ici Montaigne se commente lui-même par ces mots, *suivre envis cette pente*, ce qui signifie fort clairement, *suivre malgré soi l'inclination vers le mal*, en retarder, en suspendre, en empêcher les effets, *autant qu'on peut.*

lieux & saisons. J'aymerois bien à voir en Xenophon (63) une telle loüange d'Agésilas. Estant prié par un Prince voisin, avec lequel il avoit autrefois esté en guerre, de le laisser passer en ses terres, il l'octroya : luy donnant passage à travers le Peloponnese : & non seulement ne l'emprisonna ou empoisonna, le tenant à sa mercy : mais l'accueillit courtoisement, suivant l'obligation de sa promesse, sans luy faire offense. A ces humeurs-là, ce ne seroit rien dire : Ailleurs & en autre temps, il se fera compte de la franchise, & magnanimité d'une telle action. Ces babouïns (64) capettes s'en fussent mo-

(63) Montagne auroit pu l'y voir : car il y a grande apparence que l'Auteur, peut-être moderne, d'où il avoit tiré ceci, vouloit parler de *Corys*, Roi de Paphlagonie, lequel n'ayant pas voulu se fier au Roi de Perse, qui lui offroit son amitié, alla, sans rien craindre, dans le camp d'*Agésilas*, sur sa parole, *Xenoph. in Agesil. c. 3. §. 4.* Quant à la circonstance du passage demandé à travers le Peloponnese, *M. Barbeyrac*, de qui je tiens tout ceci, croit que c'est une faute de memoire, ou de Montagne, ou de celui qu'il a copié.

(64) *Capette* signifie proprement un Ecolier du College de Montaigu à Paris. En 1480. *Jean Scandonche* de Malines, Docteur de Sorbonne, fit une fondation pour entretenir dans ce College 84 Ecoliers, en l'honneur des douze Apôtres & des 72 Disciples de Jesus Christ. Ces Ecoliers furent nommez *Capettes* à cause des petits manteaux qu'ils portoient, nommez *Capes*. Et comme on les traitoit fort durement tant à l'égard de la Table que de la

336 ESSAIS DE MONTAIGNE,

quez: si peu retire l'innocence Spartaine à la Françoisé. Nous ne laissons pas d'avoir des hommes vertueux: mais c'est selon nous. Qui a ses mœurs estables en reglement au dessus de son siècle: ou qu'il torde, & emouffe ses regles: ou, ce que je luy conseille plus tost, qu'il se retire à quartier, & ne se messe point de nous. Qu'y gagneroit-il?

[u] *Egregium sanctumque virum si cerno, bimembri*

Hoc monstrum puero, & miranti jam sub aratro

Piscibus inventi: & facta comparo mula.

discipline, c'étoient ordinairement de si pauvres genies que le mot de *Capette* fut employé pour désigner un Ecolier du caractère le plus méprisable, un sot, un impertinent Ecolier. Montagne traite ici de *Capettes*, de *Babouins Capettes*, le gros des hommes de son siècle, qui n'auroient pas manqué de tourner en ridicule la franchise & la magnanimité d'*Agésilas* dont il vient de parler. On pourroit mettre dans la même catégorie ces Historiens Flamans qui ayant accusé *Charlequin* d'imprudence pour s'être livré à la bonne foi de *François I.* en passant par la France en 1540. ont donné reciproquement à entendre, qu'à leur avis, *François I.* fut fort simple d'avoir manqué une si belle occasion de se rendre maître de son plus redoutable Ennemi. Cet exemple, & tout le reste de cette Remarque m'a été fourni par M. De la Monnoye.

[u] Vois-je un homme sincere & irreprochable? c'est un monstre de nature; c'est un Enfant qui a deux têtes; j'en suis aussi surpris que si un Païsant labourant la terre, y pêchoit des poissons, ou que si une mule alloit pouliner. *Juvenal. Sat. XIII. vs. 64, &c.* Cette Traduction est du P. TARTERON.

On peut regretter les meilleurs temps : mais non pas fuïr aux presens : on peut desirer autres Magistrats , mais il faut ce nonobstant , obeyr à ceux icy : Et à l'avanture y a-il plus de recommandation , d'obeyr aux mauvais , qu'aux bons. Autant que l'image des Loix receuës , & anciennes de cette Monarchie , reluira en quelque coin , m'y voila planté. Si elles viennent par malheur , à se contredire , & empescher entr'elles , & produire deux parts , de choix douteux , & difficile : mon election sera volontiers , d'eschapper , & me desrober à cette tempeste : Nature m'y pourra prester cependant la main ; ou les hazards de la guerre. Entre César & Pompeius , je me fusse franchement déclaré. Mais entre ces (65) trois Voleurs , qui vindrent depuis , ou il eust fallu se cacher , ou suivre le vent : ce que j'estime loisible , quand la Raison ne guide plus.

[x] *Quò diversus abis ?*

Cette farcisseure est un peu hors de Ce qui engageoit Monarchie à sortir mon theme. Je m'esgare : mais plus-

(65) *Octave , Marc-Antoine , & Lepidus.*

[x] Où vas-tu t'égarer ? VIRG. *Æneid.* L.V. v. 166.

quelquefois
de son sujet,
comme il fait
ici.

toit par licence, que par mesgarde. Mes fantasies se suyvent : mais par fois c'est de loing : & se regardent , mais d'une veuë oblique. J'ay passé les yeux sur tel Dialogue de Platon (66), mi-party d'une fantastique bigarrure : le devant à l'amour , tout le bas à la Rhetorique. Ils ne craignent point * ces muances : & ont une merveilleuse grace à se laisser ainsi rouller au vent , ou à le sembler. Les noms de mes Chapitres n'en embrassent pas tousjours la matiere : souvent ils la denotent seulement , par quelque marque : comme ces autres, *l'Andrie* , *l'Eunuque* ; ou ceux-cy , *Sylla* , *Cicero* , *Torquatus*. J'ayme l'alleure poëtique , à sauts & à gambades. C'est un Art , comme dit Platon , leger , volage , † demoniacle. Il est des ouvrages en Plutarque , où il oublie son theme , où le propos de son argument ne se trouve que par incident , tout estouffé en matiere estrangere. Voyez ses alleures au *Démon de Socrate* ; (67). O Dieu, que ces gaillardes escapades , que cette

(66) *Le Phedre*.

* *Ces changemens* : ils ne font pas difficulté de passer d'un sujet à un autre tout different.

† *Exrarique*. Du temps de *Nicor* on disoit *Demoniacle* & *demoniaque*. Le dernier est seul en usage présentement.

(67) *Traité de Plutarque qui porte ce titre*.

variation a de beauté : & plus lors que plus elle retire au nonchalant & fortuit ! C'est l'indiligent Lecteur, qui perd mon subject, non pas moy. Il s'en trouvera tousjours en un coin quelque mot, qui ne laisse pas d'estre bastant, quoy qu'il soit serré. * Je vois au change, indiffrettement & tumultuairement : mon stile, & mon esprit, vont vagabondant de mesmes. Il faut avoir un peu de folie, qui ne veut avoir plus de sottise, disent, & les preceptes de nos Maistres, & encores plus leurs exemples. Mille Poëtes trainent & languissent à la prosaïque : mais la meilleure prose ancienne, (& je la seme ceans indifferemment pour vers) reluit par tout, de la vigueur & hardiessè poëtique, & represente quelque air de sa fureur. Il luy faut certes quitter la maistrise, & preeminence en la parlerie. Le Poëte, dit Platon (68), assis sur le trepied des Muses, verse de furie, tout ce qui luy vient en la bouche, comme la gargouille d'une Fontaine, sans le ruminer & poiser : & luy eschappe des choses, de diverse couleur, de contraire substance, & d'un cours rompu. Et la vieille Theologie est toute

* Je vais.

(68) *De Legib.* L. IV. p. 719. C.

Poësie, (disent les Sçavants,) & la premiere Philosophie. C'est l'originel langage des Dieux. J'entends que la matiere se distingue soy-mesmes. Elle montre assez où elle se change, où elle conclud, où elle commence, où elle se reprend : sans l'entrelasse de paroles de liaison, & de cousture, introduictes pour le service des oreilles foibles, ou nonchallantes ; & sans me gloser moy-mesme. Qui est celuy, qui n'ayme mieux n'estre pas leu, que de l'estre en dormant ou en fuyant : (y) *Nihil est tam utile, quod in transitu proficit*. Si prendre des Livres, estoit les apprendre : & si les veoir, estoit les regarder : & les parcourir, les saisir, j'auroy tort de me faire du tout si ignorant que je dy. Puisque je ne puis arrester l'attention du Lecteur par le poids : (z) *manco male*, s'il advient que je l'arreste par mon embrouilleure. * Voire-mais, il se repentira

[y] Il n'y a point d'Ouvrage si utile qu'il puisse faire du bien en passant. *Senec. Epist. 2.*

[z] Et bien, c'est toujours autant de gagné, s'il advient en effet que je l'arreste, &c.

* Ce mot qui avoit son energie & sa grace, nous est échappé. Nous n'avons pour le remplacer que *Mais*, qui se met à tant d'autres usages, que de temps en temps l'Ecrivain & le Lecteur en sont également dégoûtez. Dans les Langues, les termes de liaison sont extremement nécessaires ; & il ne peut jamais y en avoir trop. Le Grec en a quantité,

rira par après, de s'y estre amusé. (69)
 C'est-mon : mais il s'y sera tousjours
 amusé. Et puis, il est des humeurs
 comme cela, à qui l'intelligence porte
 desdain : qui m'en estimeront mieux de
 ce qu'ils ne sçauront ce que je dis :
 ils conclurront la profondeur de mon
 sens, par l'obscurité : Laquelle à parler
 en bon escient, je hay bien fort : & l'é-
 viterois, si je me sçavois éviter. Aris-
 tote se vante en quelque lieu, * de l'af-
 fecter : Vitieuse affectation. Parce que
 la coupure si frequente des Chapitres,
 de quoy j'usoy au commencement, m'a
 semblé rompre l'attention, avant qu'elle
 soit née, & la dissoudre : desdaignant
 s'y coucher pour si peu, & se recueil-
 lir, je me suis mis à les faire plus longs :
 qui requierent de ia proposition & du
 loisir assigné. En telle occupation, à
 qui on ne veut donner une seule heure,

& n'en a point plus qu'il lui en faut. Comme la
 Langue Françoisse n'en a pas tant, à beaucoup près,
 on doit avoir grand soin de conserver ceux qui lui
 restent, parce qu'il est très-difficile, pour ne pas
 dire impossible, d'introduire de nouveaux termes
 de liaison dans quelque Langue que ce soit, &
 peut-être feroit-on bien de lui restituer quelques-
 uns de ceux qui lui ont été enlevés imprudem-
 ment, & par une délicatesse mal-entendue,

(69) *Sans doute*, mais il n'aura pas laissé de s'y
 amuser.

* Voyez Aulugelle dans la *Vie d'Alexandre*, ch. 2.
 Version d'Amyot.

on ne veut rien donner. Et ne fait-on rien pour celuy pour qui on ne fait, qu'autre chose faisant. Joint qu'à l'avanture ay-je quelque obligation particuliere, à ne dire qu'à demy, à dire confusement, à dire discordamment. Je veux donc mal à cette raison troublefeste : Et ces projects extravagants qui travaillent la vie, & ces opinions si fines, si elles ont de la verité, je la trouve trop chere & trop incommode. Au rebours : je m'employe à faire valloir la vanité mesme, & l'asnerie, si elle m'apporte du plaisir. Et me laisse aller après mes inclinations naturelles sans les contreroller de si près.

*Inclination
particuliere
de Montaigne
pour la Ville
de Rome.*

J'ay veu ailleurs des maisons ruynées, & des statues, & du Ciel & de la Terre : ce sont tousjours des hommes. Tout cela est vray : & si pourtant ne sçauroy revoir si souvent le tombeau (70) de cette Ville, si grande, & si puissante, que je ne l'admire & revere. Le soing des morts nous est en recommandation, Or j'ay esté nourry dès mon enfance, avec ceux-icy : J'ay eu cognoissance des affaires de Rome, long-temps avant que je l'aye eüe de ceux de ma maison. Je sçavois le Capitole & son plan, avant

que je sceusse le Louvre : & le Tibre avant la Seine. J'ay eu plus en teste, les conditions & fortunes de Lucullus, Metellus, & Scipion, que je n'ay d'aucuns hommes des nostres. Ils sont trespassez : Si est bien mon pere, aussi entierement qu'eux : & s'est esloigné de moy, & de la vie, autant en dixhuict ans, que ceux-là ont faict en seize cens : duquel pourtant je ne laisse pas d'embrasser & practiquer la memoire, l'amitié & societé, d'une parfaicte union & tres-vive. Voire de mon humeur, je me rends plus officieux envers les trespassez. Ils ne s'aydent plus : ils en requierent, ce me semble, d'autant plus mon ayde : La gratitude est là, justement en son lustre. Le bien-faict est moins richement assigné, où il y a retrogradation, & reflexion. Arcesilaus visitant Ctesibius malade, & le trouvant en pauvre estat, (71) luy fourra tout bellement sous le chevet du liect, de l'argent qu'il luy donnoit. Et en le luy celant, luy donnoit en outre, quittance de luy en sçavoir gré. Ceux qui ont merité de moy, de l'amitié & de la recognoissance, ne l'ont jamais per-

(71) *Diogene Laërce* dans la *Vie d'Arcesilaus*, Liv. IV. Segm. 37.

due pour n'y estre plus : je les ay mieux payez , & plus soigneusement , absens & ignorans. Je parle plus affectueusement de mes amis , quand il n'y a plus de moyen qu'ils le sçachent. Or j'ay attaqué cent querelles pour la deffence de Pompeius , & pour la cause de Brutus. Cette accointance dure encore entre nous. Les choses presentées mesmes , nous ne les tenons que par la fantasie. Me trouvant inutile à ce siecle , je me rejette à cet autre. Et en suis si embabouyné , que l'estat de cette vieille Rome , libre , juste & florissante , (car je n'en ayme , ny la naissance , ny la vieillesse) m'interesse & me passionne. Parquoy je ne sçauroy revoir si souvent , l'affiette de leurs rues , & de leurs maisons , & ces ruynes profondes jusques aux Antipodes , que je ne m'y amuse. Est-ce par nature , ou par erreur de fantasie , que la veüe des places que nous sçavons avoir esté hantées & habitées par personnes , desquelles la memoire est en recommandation , nous esmeut aucunement plus , qu'ouïr le recit de leurs faiëts , ou lire leurs Escrits ? [a]

Tanta vis admonitionis inest in locis. —

[a] Tant les lieux sont propres à ranimer nos idées — Il s'en trouve une infinité de tels dans

Et id quidem in hac urbe infinitum : quacumque enim ingredimur, in aliquam historiam vestigium ponimus. Il me plaist de considerer leur visage, leur port, & leurs vestemens : Je remasche ces grands noms entre les dents, & les fais retentir à mes oreilles. [b] *Ego illos veneror, & tantis nominibus assurgo.* Des choses qui sont en quelque partie grandes & admirables, j'en admire les parties mesmes communes. Je les visse volontiers deviser, promener, & soupper. Ce seroit ingratitude, de mespriser les reliques, & images de tant d'honnestes hommes, & si valeureux lesquels j'ay veu vivre & mourir ; & qui nous donnent tant de bonnes instructions par leur exemple, si nous les sçavions suivre.

Et puis, cette mesme Rome que nous voyons, merite qu'on l'ayme. Considerée de si long temps, & par tant de tiltres, à nostre Couronne : Seule ville commune, & universelle. Le Magistrat souverain qui y commande, est re-

Rome est aujourd'hui comme la Metropole des Nations, la ville commune & universelle.

cette Ville : car où qu'on mette le pié, l'on marche sur quelque histoire memorable. *Cic. de Finib. Bon. & Mal. L. V. c. 2.*

[b] J'honore ces grands hommes, & ne prononce jamais leurs noms qu'avec un singulier respect. *Senec. Epist. 64. in fine.*

cognu pareillement ailleurs. C'est la ville metropolitaine de toutes les Nations Chrestiennes. L'Espagnol & le François, chacun y est chez soy. Pour estre des Princes de cet Estat, il ne faut qu'estre de Chrestienté, où qu'elle soit. Il n'est lieu çà bas, que le Ciel ait embrassé avec telle influence de faveur, & telle constance : Sa ruïne mesme est glorieuse & enflée.

[c] *Laudandis pretiosior ruinis.*

Encore retient-elle au tombeau des marques & image d'empire : [d] *Ut palam sit uno in loco gaudentis opus esse natura.* Quelqu'un se blasmeroit, & se mutinerait en soy-mesme, de se sentir chatouiller d'un si vain plaisir. Nos humeurs ne sont pas trop vaines, qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun, je ne sçaurois avoir le cœur de le plaindre.

En quel sens Je dois beaucoup à la Fortune, de-

[c] Ses merveilleuses ruines en rehaussent le prix. *Sidonii Apollinaris Carm. XXIII. cui titulus NARBO, ad Consentium, vs. 62.*

[d] De sorte qu'il paroît visiblement qu'en ce lieu, la Nature a pris un singulier plaisir à son ouvrage. *J'ai appris de M. Barbeyrac, que c'est un Passage de Plin, où ce Naturaliste parle des beautez de la Campanie. Hist. Nat. L. III. c. 5. 5. 6. Ed. Hard. 1723.*

quoy jusques à cette heure, elle n'a rien fait contre moy d'outrageux au delà de ma portée. Seroit-ce pas sa façon, de laisser en paix, ceux de qui elle n'est point importunée ?

Montagne est obligé à la Fortune.

[e] *Quanto quisque sibi plura negaverit,
A Diis plura feret : nil cupientium
Nudus castra peto : — multa potentibus
Desunt multa.*

Si elle continue, elle me renvoyera tres-content & satisfait :

[f] *nihil supra
Deos lac. sso.*

Mais gare le heurt. Il en est mille qui rompent au port. Jè me console aisément, de ce qui adviendra icy, quand je n'y seray plus. Les choses presentes m'embesongnent assez :

[g] *Fortuna cetera mando.*

Aussi n'ay-je point cette forte liaison, qu'on dit attacher les hommes à l'adve-

Il ne se croit point en pire condi-

[e] Plus un homme se refuse de choses à lui-même, plus les Dieux lui en donnent. Tout pauvre que je suis, je me jette dans le parti de ceux qui ne desirent rien. — A qui souhaite beaucoup de choses, il lui en manque toujours beaucoup. *Horat.*
L. III. Od. 16. vs. 21, 22, 23, 42, 43.

[f] Je ne demande rien de plus aux Dieux. *Horat.*
L. II. Od. 18. vs. 11.

[g] Je laisse le reste à la disposition du Sort. *Ovid.*
Metamorph. L. II. vs. 140.

tion, faire
d'enfans qui
pussent por-
ter son nom.

nir, par les enfans qui portent leur nom, & leur honneur. Et en doibs desirer à l'avanture d'autant moins, s'ils sont si desirables. Je ne tiens que trop au Monde, & à cette vie par moy-mesme: Je me contente d'estre en prise de la Fortune, par les circonstances proprement necessaires à mon estre, sans luy alonger par ailleurs sa Jurisdiction sur moy: Et n'ay jamais estimé qu'estre sans enfans, fust un defect qui deust rendre la vie moins complete, & moins contente. La vacation sterile a bien aussi ses commoditez. Les enfans sont du nombre des choses, qui n'ont pas fort dequoy estre desirées, notamment à cette heure, qu'il seroit si difficile de les rendre bons: [h] *Bona jam nec nasci licet, ita corrupta sunt semina.* Et si ont justement dequoy estre regrettées, à qui les perd après les avoir acquises.

La Maison
n'a pas em-
pire entre ses
mains.

Celuy qui me laissa ma maison en charge, prognostiquoit que je la deusse ruyner, regardant à mon humeur, si peu casaniere. Il se trompa: me voicy comme j'y entray, si non un peu mieux; sans office pourtant & sans benefice.

[h] Les germes sont si gâtez, qu'il ne peut à présent rien naître de bon.

Au demeurant, si la Fortune ne m'a fait aucune offense violente, & extraordinaire, aussi n'a-elle pas de grace. Tout ce qu'il y a de ses dons chez nous, il y est avant moy, & au delà de cent ans. Je n'ay particulièrement aucun bien essentiel, & solide, que je doive à sa liberalité. Elle m'a fait quelques faveurs venteuses, honoraires, & titulaires, sans substance : Et me les a aussi à la verité, non pas accordées, mais offertes. Dieu sçait, à moy qui suis, tout materiel, qui ne me paye que de la realité, encores bien massive, & qui, si je l'osois confesser, ne trouverois l'avarice, guerre moins excusable que l'ambition : ny la douleur, moins evitable que la honte : ny la santé, moins desirable que la doctrine : ou la richesse, que la noblesse.

Parmy ses faveurs vaines, je n'en ay point qui plaise tant à cette niaise humeur, qui s'en paist chez moy, qu'une Bulle authentique de Bourgeoisie Romaine : qui me fust octroyée dernièrement que j'y estois, pompeuse en Seaux, & Lettres dorées ; & octroyée avec toute gracieuse liberalité. Et parce qu'elles se donnent en divers stile, plus ou moins favorable : & qu'avant que j'en eusse veu, j'eusse esté bien aise, qu'on m'en

Il n'a rien de la Fortune aucun bien solide, mais quelques faveurs venteuses, & ritulaires.

L'une de ces faveurs qui plaisoit le plus à Monragna, c'étoit une Bulle de Bourgeoisie Romaine, dont on voit ici le formulaire.

eust montré un formulaire : je veux , pour satisfaire à quelqu'un , s'il s'en trouve malade de pareille curiosité à la mienne , la transcrire icy en sa forme.

Quod Horatius Maximus, Martius Cicius, Alexander Mutus, alma Urbis Conservatores de Illustrissimo viro Michaële Montano Equite sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romanâ Civitate donando, ad Senatum retulerunt, S. P. Q. R. de eâ re ita fieri censuit.

CUM veteri more & instituto cupide illi semper studiosèque suscepti sint, qui virtute ac nobilitate praestantes, magno Reipublica nostra usui atque ornamento fuissent, vel esse aliquando possent : nos majorum nostrorum exemplo atque auctoritate permoti, praclaram hanc Consuetudinem nobis imitandam ac servandam fore censemus. Quamobrem cum Illustrissimus Michaël Montanus Eques sancti Michaëlis, & à Cubiculo Regis Christianissimi, Romani nominis studiosissimus, & familia laude atque splendore & propriis virtutum meritis dignissimus sit, qui summo Senatûs Populi que Romani judicio ac studio in Ro-

manam Civitatem adsciscatur ; placere Senatui P. Q. R. Illustrissimum Michaëlem Montanum rebus omnibus ornatissimum , atque huic inclyto populo charissimum , ipsum posterósque in Romanam Civitatem adscribi , ornarique omnibus & premiis & honoribus , quibus illi fruuntur , qui Cives Patritiique Romani nati aut jure optimo facti sunt. In quo censere Senatum P. Q. R. se non tam illi Jus Civitatis largiri quam debitum tribuere , neque magis beneficium dare quam ab ipso accipere , qui hoc Civitatis munere accipiendo , singulari Civitatem ipsam ornamento atque honore affecerit. Quam quidem S. C. auctoritatem iidem Conservatores per Senatûs P. Q. R. Scribas in Acta referri atque in Capitolii Curia servari , privilegiûmque hujusmodi fieri , solitoque Urbis Sigillo communiri curarunt. Anno ab Urbe condita CXC CCC XXXI. post Christum natum M D LXXXI. III Idus Martii.

HORATIUS FUSCUS sacri S. P. Q. R. Scriba.

VINCENT. MARTHOLUS sacri S. P. Q. R. Scriba.

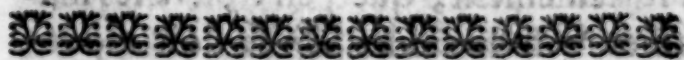
N'estant Bourgeois d'aucune ville ,

je suis bien aise de l'estre de la plus noble qui fut & qui sera onques. Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient comme je fay, pleins d'inanité & de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis, sans me deffaire moy-mesmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres. Mais ceux qui le sentent, en ont un peu meilleur compte : encore ne sçay-je.

*Pourquoi
l'homme n'a
me pas de se
connaître &
de s'observer
lui-même.*

Cette opinion & usance commune, de regarder ailleurs qu'à nous, a bien pourveu à nostre affaire. C'est un objet plein de mescontentement. Nous n'y voyons que misere & vanité. Pour ne nous desconforter, Nature a regetté bien à propos, l'action de nostre veuë, au dehors. Nous allons en avant à vau l'eau, mais de rebrousser vers nous, nostre course, c'est un mouvement penible: la Mer se brouille & s'empesche ainsi, quand elle est repoussée à foy. Regardez, dict chacun, les branles du Ciel: regardez au public: à la querelle de certuy-là: au poulx d'un tel: au testament de cet autre: somme, regardez tousjours haut ou bas, ou à costé, ou devant, ou derriere vous. C'estoit un commandement paradoxe, que nous faisoit anciennement ce Dieu à Delphes: Re-

gardez dans vous , recognoissez-vous ,
 tenez-vous à vous : Vostre esprit , &
 vostre volonté , qui se consume ailleurs ,
 ramenez-la en soy : vous vous escoulez ,
 vous vous respandez : appilez - vous ,
 soutenez-vous : on vous trahit , on vous
 dissipe , on vous desrobe à vous. Voy-
 tu pas , que ce Monde tient toutes ses
 vuës contraintes au dedans , & ses yeux
 ouverts à se contempler soy-mesme ?
 C'est tousjours vanité pour toy , dedans
 & dehors : mais elle est moins vanité ,
 quand elle est moins estendueë. Sauf toy ,
 ô homme , disoit ce Dieu , chasque
 chose s'estudie la premiere ; & a , selon
 son besoin , des limites à ses travaux &
 desirs. Il n'en est une seule si vuide &
 necessiteuse que toy , qui embrasses l'U-
 nivers. Tu es le Scrutateur sans cog-
 noissance : le Magistrat sans Jurisdiction :
 & après tout , le badin de la farce.



CHAPITRE X.

De mesnager sa Volonté.

AU prix du commun des hommes , ^{Monragne}
 peu de choses me touchent : ou ^{tient ses af-}
 pour mieux dire , me tiennent. Car c'est ^{fections dans}
 un écar mo- ^{deré.}

raison qu'elles touchent, pourveu qu'elles ne nous possèdent. J'ay grand soin d'augmenter par estude, & par discours, ce privilege d'insensibilité, qui est naturellement bien avancé en moy. J'espouse, & me passionne par consequent, de peu de choses. J'ay la veuë claire : mais je l'attache à peu d'objectz : le sens delicat & mol : mais l'apprehension & l'application, je l'ay dure & sourde. Je m'engage difficilement. Autant que je puis, je m'employe tout à moy : Et en ce subject mesme, je briderois pourtant & soustiendrois volontiers mon affection, qu'elle ne s'y plonge trop entiere : puisque c'est un subject, que je possède à la mercy d'autrui, & sur lequel la Fortune a plus de droict que je n'ay. De maniere, que jusques à la santé, que j'estime tant, il me seroit besoing, de ne la pas desirer, & m'y addonner si furieusement, que j'en trouve les maladies * importables. On se doit moderer, entre la hayne de la douleur, & l'amour de la volupté. Et ordonne Platon (1) une moyenne route de vie entre les deux.

* *Insupportables.*

(1) Voici le Passage qui m'a été indiqué par M. Barbeyrac : Εὐὰ γὰρ αὐτὸς σοὶ συγχωρῶ, τὸν

Mais aux affections qui me distraient de moy , & attachent ailleurs , à celles-là certes m'opposé-je de toute ma force. Mon opinion est , qu'il se faut prester à autrui , & ne se donner qu'à soy-mesme. Si ma volonté se trouvoit aysée à s'hypothequer & à s'appliquer , je n'y durerois pas : Je suis trop tendre , & par nature & par usage :

Pourquoi il combat celles qui l'attachent à autre chose qu'à lui.

[a] *fugax rerum , securaque in otia natus.*

Les débats contestez & opiniaistrez , qui donneroient enfin avantage à mon adversaire ; l'issue qui rendroit honteuse ma chaulde poursuite , me rongeroit d'avantage bien cruellement. Si je mor-dois à mesme , comme font les autres , mon ame n'auroit jamais la force de porter les alarmes , & emotions , qui suivent ceux qui embrassent tant. Elle seroit incontinent disloquée par cette agitation intestine. Si quelquefois on m'a poussé au maniement d'affaires étrangères , j'ay promis de les prendre en main , non pas au poulmon & au

λύπης τε καὶ ἡδονῆς ἀκράτε βίον φεύγειν δεῖν πάντας , μέσον δὲ τινα τέμνειν αἰεί. *De Legib.* L. VII. p. 793. A.

(a) Ennemi des affaires , & né pour mener une vie aisée & tranquille. *Ovid. Trist. L. III. Eleg. 2. vs. 9.*

foye, de m'en charger, non de les incorporer : de m'en soigner, ouy : de m'en passionner, nullement : j'y regarde, mais je ne les couve point. J'ay assez à faire à disposer & ranger la presse domestique que j'ay dans mes entrailles, & dans mes veines, sans y loger, & me fouler d'une presse estrangere : Et suis assez interessé de mes affaires essentiels, propres, & naturels, sans en convier d'autres forains. Ceux qui sçavent combien ils se doivent, & de combien d'offices ils sont obligez à eux, trouvent que Nature leur a donné cette commission pleine assez, & nullement oylyve. Tu as bien largement à faire chez toy, ne t'esloigne pas. Les hommes se donnent à louage. Leurs facultez ne sont pas pour eux : elles sont pour ceux à qui ils s'asservissent : leurs locataires sont chez eux, * ce ne sont pas eux. Cette humeur commune ne me plaist pas. Il faut mesnager la liberté de nostre ame, & ne l'hypothequer qu'aux occasions justes : lesquelles sont en bien petit nombre, si nous jugeons sainement. Voyez les gens appris à se laisser emporter & saisir, ils le font par tout : aux petites

* *Et ils n'y sont pas eux-mêmes. Ou c'est-là la pensée de Montagne, ou je ne sai ce qu'il a voulu dire.*

choses comme aux grandes, à ce qui ne les touche point, comme à ce qui les touche. Ils s'ingèrent indifferemment où il y a de la besongne; & sont sans vie, quand ils sont sans agitation tumultuaire. [b] *In negotiis sunt, negotii causa* : » Ils ne cherchent la besongne » que pour embesongnement. » Ce n'est pas qu'ils veuillent aller, tant, comme c'est, qu'ils ne se peuvent tenir : ne plus ne moins, qu'une pierre esbranlée en sa cheute, qui ne s'arreste jusqu'à tant qu'elle se couche. L'occupation est à certaine maniere de gents, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au bransle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent dire autant serviabes à leurs amis, comme importuns à eux-mesmes. Personne ne distribue son argent à autrui, chacun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien dequoy nous soyons si prodigues, que de ces choses-là, desquelles seules l'avarice nous seroit utile & louable. Je prens une complexion toute diverse. Je me tiens sur moy, & communément desire mollement ce que je desire; & desire peu; m'occupe & embesongne de mesme, rarement & tranquillement.

[b] *Senec. Epist. 22.*

258 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Tout ce qu'ils veulent & conduisent ,
ifs le font de route leur volonté & ve-
hemençe. Il y a tant de mauvais pas ,
que pour le plus seur , il faut un peu le-
gerement & superficiellement couler ce
monde ; & le glisser , non pas l'enfoncer.
La volupté mesme , est douloureuse en
sa profondeur :

[c] ——— *incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.*

Montaigne
élu Maire de
Bordeaux ,
fut obligé
d'accepter
cette Charge.

Messieurs de Bordeaux m'esleurent
Maire de leur ville , estant * esloigné de
France ; & encore plus esloigné d'un tel
pensément. Je m'en excusay. Mais on
m'apprint que j'avois tort , le comman-
dement du Roy s'y interposant aussi. C'est
une Charge qui doit sembler d'autant
plus belle , qu'elle n'a ny loyer ny gain ,
autre que l'honneur de son execution.
Elle dure deux ans : mais elle peut es-
tre continuée par seconde eslection. Ce
qui advient tres-rarement. Elle le fut
† à moy ; & ne l'avoit esté que deux
fois auparavant , quelques années y

[c] Vous marchez sur un feu caché sous des cen-
dres trompeuses. *Horat. L. II. Od. 1. vs. 7.*

* *Dum Veneriis esset* , lorsqu'il étoit à Venise , dit
M. De Thou.

† Il semble qu'on peut conclurre de là qu'on fut con-
tent de son administration ; Balsac a insinué le contrai-
re sans en donner aucune preuve.

avoit , à Monsieur de Lansac ; & fraichement à Monsieur de Biron Marefchal de France : en la place duquel je fucceday ; & laiffay la miëne , à Monsieur de Matignon auffi Marefchal de France : glorieux de fi noble affiftance :

[d] *uterque bonus pacis bellique minifter.*

La Fortune voulut part à ma promotion, par cette particuliere circonftance qu'elle y mit du fien : Non vaine du tout. Car Alexandre defdaigna les Ambaffadeurs Corinthiens (2) qui luy offroyent la Bourgeoifie de leur ville , mais quand ils vindrent à luy deduire , comme Bacchus & Hercules eftoyent auffi en ce regiftre , il les en remercia gracieufement.

A mon arrivée , je me defchiffroy fidelement , & confcientieufement , tout

*Portrait
qu'il fit de
lui , a Mes-
fieurs de
Bourdeaux.*

[d] Tous deux experts aux affaires de la Paix & de la Guerre. VIRG. *Aneïd* L. XI. *vf.* 658.

(2) Dans *Seneca* d'où Montagne doit avoir pris ceci , les Corinthiens difent à Alexandre qu'ils n'avoient jamais donné la Bourgeoifie qu'à lui & à Hercule : *Alexandro Macedoni , cum Victor Orientis , animos fuprà humana rolleret , Corinthii per Legatos gratulari funt , & civitate illum fuà donaverunt. Cum viffet Alexander hoc officii genus , unus ex Legatis , Nulli , inquit , civitatem unquam dedimus alii quàm tibi & Herculi. De Benef. L. I. c. 13.* Il n'y a rien là de *Bacchus* , non plus que dans *Plutarque* , qui au commencement de fon *Traité* , des trois formes de Gouvernement , a mis les *Megariens* au lieu des *Corinthiens* ,

tel que je me sens estre : Sans memoire, sans vigilance, sans experience, & sans vigueur : sans hayne aussi, sans ambition, sans avarice, & sans violence : à ce qu'ils fussent informez & instruits de ce qu'ils avoient à attendre de mon service. Et parce que la cognoissance de feu mon pere les avoit seule incitez à cela, & l'honneur de sa memoire, je leur adjoustay bien clairement, que je serois tres-marry que chose quelconque fust autant d'impression en ma volonté, comme avoyent faict autrefois en la sienne, leurs affaires, & leur Ville, pendant qu'il l'avoit en gouvernement, en ce lieu mesme auquel ils m'avoyent appelé. Il me souvenoit, de l'avoir veu vieil, en mon enfance, l'ame cruellement agitée de cette tracasserie publique, oubliant le doux air de sa maison, où la foiblesse des ans l'avoit attaché long temps avant ; & son mesnage, & sa santé ; & mesprisant certes sa vie, qu'il y cuida perdre, engagé pour eux à des longs & penibles voyages. Il estoit tel ; & luy partoît cette humeur d'une grande bonté de nature. Il ne fut jamais ame plus charitable & populaire. Ce train, que je louë en autrui, je n'ayme point à le suivre. Et ne suis pas

sans excuse. Il avoit ouy dire, qu'il se alloit oublier pour le prochain, que le particulier ne venoit en aucune consideration au prix du general.

La plus part des reigles & preceptes du Monde prennent ce train, de nous pousser hors de nous, & chasser en la place, à l'usage de la Societé publique. Ils ont pensé faire un bel effect, de nous destourner & distraire de nous; presupposans que nous n'y tiansions que trop, & d'une attrache trop naturelle; & n'ont espargné rien à dire pour cette fin. Car il n'est pas nouveau aux sages, de prescher les choses comme elles servent, non comme elles sont. La verité a ses empeschemens, incommoditez & incompatibilitez avec nous. Il nous faut souvent tromper, afin que nous ne nous trompions; & filler nostre veuë, eslourdir nostre entendement, pour les redresser & amender. [e] *Imperiti enim judicant, & qui frequenter in hoc ipsum fallendi sunt, ne errant.* Quand ils nous ordonnent, d'aymer avant nous, trois, quatre, & cinquante degrez de choses, ils representent l'Art des Ar-

Pourquoi les Sages recommandent aux hommes de se détacher d'eux-mêmes pour travailler au bien public.

[e] Car comme les ignorans se donnent la liberté de juger, il faut souvent les tromper pour les empêcher de tomber dans l'erreur. *Quintil. Instit. Orat. L. II. c. 17.*

chers, qui pour arriver au poinct, vont prenant leur visée grande espace au dessus de la bute. Pour dresser un bois courbe, on le recoube au rebours.

*Le vrai Sage connoist
sans exacte-
ment ce qu'il
se doit à lui-
même, trou-
ve par là ce
qu'il doit
aux autres.*

J'estime qu'au Temple de Pallas, comme nous voyons en toutes autres Religions, il y avoit des mysteres apparens, pour estre montrés au Peuple; & d'autres mysteres plus secrets, & plus haults, pour estre montrés seulement à ceux qui en estoient profez. Il est vraisemblable qu'en ceux-cy, se trouve le vray poinct de l'amitié que chacun se doit: Non une amitié fausse, qui nous faict embrasser la Gloire, la Science, la richesse, & telles choses, d'une affection principale & immodérée, comme membres de nostre Estre; ny une amitié molle & indiscrete, en laquelle il advient ce qui se voit au lierre, qu'il corrompt & ruyne la paroy qu'il accole: Mais une amitié salutaire & reiglée, esgalement utile & plaisante. Qui en sçait les devoirs, & les exerce, il est vrayement du cabinet des Muses, il a atteint le sommet de la Sagesse humaine, & de nostre bonheur. Cettuy-cy sçachant exactement ce qu'il se doit, trouve dans son rolle, qu'il doit appliquer à soy, l'usage des autres hommes, & du Mon-

de; & pour ce faire, contribuer à la Société publique les devoirs & offices qui le touchent. Qui ne vit aucunement à autrui, ne vit guere à soy. [f] *Qui sibi amicus est, scito hunc amicum omnibus esse.* La principale charge que nous ayons, c'est à chacun sa conduite. Et est ce pourquoy nous somme icy. Comme qui oublieroit de bien & saintement vivre; & penseroit estre quitte de son devoir, en y acheminant & dressant les autres, ce seroit un sot; Tout de mesme, qui abandonne en son propre, le sainement & gayement vivre, pour en servir autrui, prend à mon gré un mauvais & desnaturé party.

Jene veux pas qu'on refuse aux Charges qu'on prend, l'attention, les pas, les paroles, & la sueur, & le sang au besoin :

[g] — *non ipse pro charis amicis,
Aut patriâ timidus perire :*

Qui se passionne trop dans l'exercice d'une Charge, ne peut s'y conduire ni prudemment, ni équitablement.

Mais c'est par emprunt & accidentalement : l'Esprit se tenant tousjours en repos & en santé : non pas sans action,

[f] Comptez que qui est ami de soi-même, l'est aussi de tous les hommes. *Senec. Epist. 6. Ce sont les dernieres paroles de cette Epistre.*

[g] Tout prêt moi-même à mourir pour mes Amis, ou pour ma Patrie. *Horat. L. IV. Od. 9. vs. 57.*

mais sans vexation, sans passion. L'agir simplement, luy couste si peu, qu'en dormant mesme il agit. Mais il luy faut donner le bransle, avec discretion: Car le corps reçoit les charges qu'on luy met sus, justement selon qu'elles sont: l'Esprit les estend & les appesantit souvent à ses despens, leur donnant la mesure que bon luy semble. On faict pareilles choses avec divers efforts, & differente contention de volonté. L'un va bien sans l'autre. Car combien de gens se hazardent tous les jours aux guerres, dequoy il ne leur chault: & se pressent aux dangers des batailles, desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil: Tel en sa maison, hors de ce danger, qu'il n'oseroit avoir regardé, est plus passionné de l'issuë de cette guerre, & en a l'ame plus travaillée, que n'a le Soldat qui y employe son sang & sa vie. J'ay peu me mesler des Charges publiques, sans me despartir de moy, de la largeur d'une ongle, & me donner à autrui sans m'oster à moy. Cette aspreté & violence de desirs, empesche plus, qu'elle ne sert à la conduite de ce qu'on entreprend: nous remplit d'impatience envers les evenemens, ou contraires, ou tardifs: & d'aigreur

&

& de soupçon envers ceux avec qui nous negotions. Nous ne conduisons jamais bien la chose de laquelle nous sommes possédez & conduicts.

[h] ——— *Malè cuncta ministrat
Impetus.*

Celui qui n'y employe que son jugement, & son adresse, il y procede plus gayement : il feint, il ploye, il differe tout à son aise, selon le besoiing des occasions : * il faut d'atteinte, sans tourment, & sans afflictions, prest & entier pour une nouvelle entreprise : il marche tousjours la bride à la main. En celui qui est enyvré de cette intention violente & tyrannique, on voit par nécessité beaucoup d'imprudence & d'injustice. L'impetuosité de son desir l'emporte. Ce sont mouvemens temeraires ; & , si Fortune n'y preste beaucoup, de peu de fruit. La Philosophie veut qu'au chastement des offences receuës, nous en distrayons la cholere : non afin que la vengeance en soit moindre, ains au rebours, afin qu'elle en soit d'autant mieux assenée & plus poïsante : A quoy

[h] Tout ce que la passion conduit, est mal conduit. *Stace*, dans sa *Thebaïde*, L. X. vs. 4, & 5.

* Il manque son coup.

266 ESSAIS DE MONTAIGNE,
il luy semble que cette impetuosité porte
empeschement. Non seulement la cho-
lere trouble : mais de soy , elle lasse aussi
les bras de ceux qui chastient. Ce feu
estourdit & consomme leur force. Com-
me en la precipitation , [i] *festinatio*
tarda est. La hastiveré se donne elle-
mesme la jambe , s'entrave & s'arreste :
[k] *Ipsa se velocitas implicat*. Pour
exemple : Selon ce que j'en vois par
usage ordinaire, l'avarice n'a point de
plus grand destourbier que soy mesme.
Plus elle est tenduë & vigoureuse , moins
elle en est fertile. Communement elle
attrappe plus promptement les richesses,
masquée d'une image de liberalité.

Excellent
caractere
d'un Prince
du temps de
Montagne,
qui étoit su-
perieur aux
accidens de
sa fortune.

Uu Gentil-homme tres-homme de
bien , & mon amy , cuida brouiller la
santé de sa teste , par une trop passion-
née attention & affection aux affaires
d'un Prince , son Maistre. Lequel Maist-
re s'est ainsi peinct soy-mesmes à moy ,
Qu'il voit le poids des accidens , com-
me un autre : mais qu'à ceux qui n'ont
point de remede , il se resoult soudain

[i] Trop de hâte produit du retardement. *Ce mot
est pris de Quinte-Curce qui dit , L. IX. c. 9. num. 12.
Sed in rumuleu festinatio quoque tarda est.*

[k] Senec. Epist. 44. Ces paroles terminent l'E-
pître. Montagne , qui nous les donne un peu autre-
ment qu'elles ne sont dans Senèque , les traduit
exactly avant que de les citer.

à la souffrance : aux autres , après y avoir ordonné les provisions nécessaires , ce qu'il peut faire promptement par la vivacité de son esprit , il attend en repos ce qui s'en peut ensuivre. De vray , je l'ay veu à mesme , maintenant une grande nonchalance & liberté d'actions & de visage , au travers de bien grands affaires & bien espineux. Je le trouve plus grand & plus capable , en une mauvaise , qu'en une bonne fortune. Ses pertes luy sont plus glorieuses que ses victoires , & son deuil que son triomphe.

Considerez , qu'aux actions mesmes qui sont vaines & frivoles : au jeu des eschecs , de la paulme , & semblables , cet engagement aspre & ardent d'un desir impetueux , jette incontinent l'esprit & les membres , à l'indiscretion , & au desordre. On s'esblouit , on s'embarasse soy-mesme. Celuy qui se porte plus modérément envers le gain , & la perte , il est tousjours chez soy. Moins il se pique & passionne au jeu , il le conduit d'autant plus avantageusement & seurement.

*Dans le jeu
il est avan-
tageux de se
moderer dans
le gain &
dans la perte.*

Nous empeschons au demeurant , la prise & la serre de l'ame , à luy donner tant de choses à saisir. Les unes , il les

*L'Homme
doit savoir
ce qui l'intr-
esse propre*

268 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ment & es-
sentielle-
ment.

luy faut seulement presenter, les autres attacher, les autres incorporer. Elle peut voir & sentir toutes choses, mais elle ne se doit paistre que de soy : Et doit estre instruite de ce qui la touche proprement, & qui proprement est de son avoir, & de sa substance. Les Loix de Nature nous apprennent ce que justement il nous faut. Après que les sages nous ont dit, que selon elle, personne n'est indigent, & que chacun l'est selon l'opinion, ils distinguent ainsi subtilement, les desirs qui viennent d'elle, de ceux qui viennent du desreglement de nostre fantasie. Ceux desquels ont voit le bout, sont siens : ceux qui fuyent devant nous, & desquels nous ne pouvons joindre la fin, sont nostres. La pauvreté des biens est aisée à guerir; la pauvreté de l'ame, impossible.

[1] *Nam si, quod satis est homini, id satis esse potestet,*

Hoc sat erat : nunc, quum hoc non est, quod credimus porro,

Divitias ullas animum mi explere potesse ?

[1] Car si l'homme pouvoit se contenter de ce qui lui suffit veritablement, il seroit maître de son bonheur : mais comme il n'en est rien, pourquoi croirois-je que les plus grandes richesses pourroient me satisfaire ? *Lucilius, L. V. apud Nonium Marcellum ; c. 3. §. 28.*

Socrates voyant porter en pompe par la Ville, grande quantité de richesses, joyaux & meubles de prix : (3) *Combien de choses*, dit-il, *je ne desire point !* Metrodorus (4) vivoit du poids de douze onces par jour, Epicurus à moins : Metroclez (5) dormoit en hyver avec les moutons, en Esté aux cloistres des Eglises. [m] *Sufficit ad id Natura, quod poscit.* Cleanthes vivoit de ses mains, & (6) se vanloit, que Cleanthes, s'il vouloit, nourrirait encore un autre Cleanthes.

Si ce que Nature exactement, & originellement nous demande, p'dur la conservation de nostre Estre, est trop peu (comme de vray combien ce l'est, & combien à bon compte nostre vie se peut maintenir, il ne se doit exprimer mieux que par cette consideration; Que

Pourquoi l'on peut éteindre ses besoins un peu au delà de ce que la Nature exige nécessairement.

(3) *Cic. Tusc. Quæst. Lib. V. cap. 32. Socrates in pompâ, cum magna vis auri argentique ferretur, Quam multa non desidero, inquit.*

(4) Et quidem gloriatur (*Epicurus*) non toto assidue pasci : Metrodorum, qui nondum tantum profecerit, toto. *Senec. Epist. 18.*

(5) *Plutarque dans son Traité, intitulé, Que le Vice seul est suffisant pour rendre l'homme malheureux, ch. 4.*

[m] La Nature pourvoit à ce qu'elle exige nécessairement. *Senec. Epist. 90.*

(6) C'est ZENON qui disoit cela de *Cleanthe*, son Disciple, s'il en faut croire *Diogene Laërce* dans la Vie de Cleanthe, L. VII. *Segm. 169, 170.*

c'est si peu, qu'il eschappe la prise & le choc de la Fortune, par sa petitesse) * dispensons-nous de quelque chose plus outre : appellons encore Nature, l'usage & condition de chacun de nous; taxons-nous, traitons-nous à cette mesure, estendons nos appartenances & nos comptes jusques là. Car jusques là, il me semble bien, que nous avons quelque excuse. L'accoustumance est une seconde Nature, & non moins puissante. Ce qui manque à ma coustume, je tiens qu'il me manque: Et j'aymerois presque esgalement qu'on m'ostast la vie, que si † on me l'essimoit & retranchoit bien loing de l'estat auquel je l'ay vescuë si long temps. Je ne suis plus en termes d'un grand changement, ny de me jeter à un nouveau train & inusité, non pas mesme vers l'augmentation : il n'est plus temps de devenir autre. Et comme je plaindrois quelque grande advanture, qui me tombast à cette heure entre mains, qu'elle ne seroit venuë en temps que j'en peusse jouyr,

* Accordons-nous quelque chose de plus.

† On me l'amaigrissoit, on me privoit d'une bonne partie des douceurs & des commoditez de la vie, &c.
— *Effimer* est proprement un terme de Fauconnerie. On dit *effimer* un faucon, lui ôter de sa graisse par diverses cures, comme parle Nicot.

[n] *Quo mihi fortunam, si non conceditur ui?*

je me plaindroy de mesme, de quelque acquest interne. Il vault quasi mieux jamais, que si tard, devenir honneste homme; & bien entendu à vivre, lorsqu'on n'a plus de vie. Moy, qui m'en vay, resigneroy facilement à quelqu'un, qui vinst, ce que j'apprens de prudence, pour le commerce du monde. Moustarde après disner. Je n'ay que faire du bien, duquel je ne puis rien faire. A quoy la Science, à qui n'a plus de teste? C'est injure & deffaveur de Fortune, de nous offrir des presents, qui nous remplissent d'un juste despit de nous avoir failly en leur saison. Ne me guidez plus: je ne puis plus aller. De tant de membres qu'a la suffisance, la patience nous suffit. Donnez la capacité d'un excellent dessus, au Chantre qui a les poulmons pourris: & d'eloquence à l'Eremite relegué aux deserts d'Arabie. Il ne faut point d'art, à la cheute. La fin se trouve de soy, au bout de chaque besongne. Mon monde est failly, ma forme expirée. Je suis tout du passé. Et suis tenu de l'autorizer & d'y con-

[n] *A quoi bon tout ce Bien là, si je ne puis en faire usage?* Horat. L. I. Epist. 5. vs. 12.

former mon issuë. Je veux dire cecy par maniere d'exemple : Que l'eclipsment nouveau des dix jours du Pape , m'ont prins si bras , que je ne m'en puis bonnement * accoustrer. Je suis des années, ausquelles nous comptions autrement. Un si ancien & long usage † me vendique & rappelle à soy. Je suis contraint d'estre un peu heretique par là : Incapable de nouvelleté, mesme corrective. Mon imagination en despit de mes dents se jette tousjours dix jours plus avant , ou plus arriere : Et grommelle à mes oreilles : Cette regle touche ceux qui ont à estre. Si la santé mesme, si suc-crée vient à me retrouver par boutades, c'est pour me donner regret plustost que possession de soy. Je n'ay plus où la retirer. Le temps me laisse. Sans luy rien ne se possède. O que je feroiy peu d'estat de ces grandes dignitez electives, que je voy au Monde, qui ne se donnent qu'aux hommes prests à partir : ausquelles on ne regarde pas tant, combien deuëment on les exercera, que combien peu longuement on les exer-

* *Accommoder.*

† *Me revendique*, me rappelle à soy. — *Vendiquer*, terme de Palais, qui vient du Latin *vindicare*, *vindicare*. A présent *Revendiquer* est plus usité, & mieux connu que *vendiquer*.

cera : dès l'entrée on vise à l'issue. Somme : me voicy après d'achever cet homme , non d'en refaire un autre. Par long usage , cette forme m'est passée en substance , & fortune en nature. Je dis donc , que chacun d'entre nous foiblets , est excusable d'estimer sien , ce qui est compris sous cette mesure. Mais aussi au delà de ces limites , ce n'est plus que confusion : C'est la plus large estendue que nous puissions octroyer à nos droicts. Plus nous amplifions nostre besoin & possession , d'autant plus nous engageons-nous aux coups de la Fortune , & des adversitez. La carrière de nos desirs doit estre circonscripte , & restraincte à un court limite , des commoditez les plus proches & contiguës. Et doit en outre , leur course , se manier , non en ligne droicte , qui face bout ailleurs , mais en rond , duquel les deux pointes se tiennent & terminent en nous , par un brief contour. Les actions qui se conduisent sans cette reflexion , s'entend voisine reflexion & essentielle , comme sont celles des avareux , des ambitieux , & tant d'autres , qui courent de pointe , desquels la course les emporte tousjours devant eux : ce sont actions erronées & maladives.

Un honnête
homme n'est
point gâcé
par l'emploi
qu'il exerce.

La plus part de nos vacations sont farcesques. [o] *Mundus universus exercet histrioniam*. Il faut jouer deuëment nostre rolle, mais comme rolle d'un personnage emprunté. Du masque & de l'apparence, il n'en faut pas faire une essence réelle, ny de l'estranger le propre. Nous ne sçavons pas distinguer la peau de la chemise. C'est assés de s'enfariner le visage, sans s'enfariner la poictrine. J'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de nouvelles figures, & de nouveaux estres, qu'ils entreprennent de charges : & qui se prelatent jusques au foye & aux intestins : & entraînent leur office jusques en leur garde-robe. Je ne puis leur apprendre à distinguer les bonnetades qui les regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suite ou leur mule. [p] *Tantum se fortuna permittunt, etiam ut naturam dediscant*. Ils enflent & grossissent leur ame, & leur discours naturel, selon la haulteur de leur siege Magistral. *Le Maire & Mon-*

[o] Tout le monde jouë la comédie. C'est un passage tiré d'un fragment de Petrone, apud Sarisbérien. L. III. c. 8. où l'on lit, *Totus mundus exercet histrionem, ou histriniam*.

[p] Ils s'entêtent si fort de leur fortune, qu'ils en oublient les sentimens de la Nature. *Quintus Curtius*, L. III. c. 2.

tagne, ont tousjours esté deux, d'une separation bien claire. Pour estre Advocat ou Financier, il n'en faut pas mescognoistre la fourbe, qu'il y a en telles vacations. Un honneste homme n'est pas comptable du vice ou sottise de son mestier; & ne doit pourtant en refuser l'exercice. C'est l'usage de son pays, & il y a du profit. Il faut vivre du monde, & s'en prevaloir, tel qu'on le trouve. Mais le jugement d'un Empereur doit estre au dessus de son Empire; & le voir & considerer, comme accident estranger. Et luy, doit sçavoir jouyr de soy à part; & se communiquer comme *Jacques & Pierre*: au moins à soy-mesmes.

Je ne sçay pas m'engager si profondement, & si entier. Quand ma volonté me donne à un party, ce n'est pas d'une si violente obligation, que mon entendement s'en infecte. Aux presens brouillis de cet Estat, mon interest ne m'a faiët mescognoistre, ny les qualitez louables en nos adversaires, ny celles qui sont reprochables en ceux que j'ay suivy. Ils adorent tout ce qui est de leur costé: moy je n'excuse pas seulement la pluspart des choses qui sont du mien. Un bon ouvrage ne perd pas ses graces,

*En épousant
un Parti,
Montagne
n'épousoit
point les fu-
reurs, les
injustices &
les entree-
mens ridicu-
les de ce Par-
ti.*

pour plaider contre moy. Hors le nœud du debat, je me suis maintenu en equanimité, & pure indifference. [q] *Neque extraneceffitates belli, præcipuum odium gero.* Dequoy je me gratifie, d'autant que je voy communément faillir au contraire. Ceux qui allongent leur cholere, & leur haine au delà des affaires, comme faiçt la plus part, montrent qu'elle leur part d'ailleurs, & de cause particuliere: Tout ainfi comme, qui eftant guery de son ulcere, la fievre demeure encore, montre qu'elle avoit un autre principe plus caché. C'est qu'ils n'en ont point à la cause, en commun; & entant qu'elle blesse l'interest de tous, & de l'Eftat: mais luy en veulent seulement en ce qu'elle * leur mafche en privé. Voyla pourquoy, ils s'en picquent de passion particuliere, & au delà de la Justice, & de la raison publique. [r] *Non tam omnia univerfi,*

[q] Et hors les néceffitez de la guerre, je ne veux aucun mal à l'Ennemi.

* *Les blesse, les incommode.* *Mafcher* dans ce fens-là n'a peut-être jamais été François, quoi qu'on ait dit *mafché* pour *meurtri*: Il a le *viſage mafché ou meurtri*, dit Nicot. Montagne paffe hardiment du propre au figuré, fans trop confulter l'Uſage, ou plutôt, ſuivant en cela le goût & le genie de ſon ſiècle.

[r] Toutes ces perſonnes ne ſongeoient pas tant à cenſurer les chofes en gros, qu'ils s'attachoient

quàm ea, quæ ad quemque pertinent, singuli carpebant. Je veux que l'avantage soit pour nous : mais * je ne forcene point, s'il ne l'est. Je me prens fermement au plus sain des partis : mais je n'affecte pas qu'on me remarque spécialement, ennemy des autres, & outre la raison generale. J'accuse merveilleusement cette vitieuse forme d'opiner : *Il est, de la Ligue : car il admire la grace de Monsieur de Guise. L'activeté du Roy de Navarre l'estonne : il est Huguenot. Il trouve cecy à dire aux mœurs du Roy : il est seditieux en son cœur.* Et ne conceday pas au Magistrat mesme, qu'il eust raison de condamner un Livre, pour avoir logé entre les meilleurs Poëtes de ce siecle, un Heretique. N'oserions-nous dire d'un voleur, (7) qu'il a belle greve ? Faut-il, si elle est putain, qu'elle soit aussi punaise ? Aux siecles plus sages, revoqua-on le superbe tiltre de *Capitolinus*, qu'on avoit auparavant

chacun en particulier à trouver à redire aux choses à quoi ils étoient personnellement intessez. *Tis. Liv. L. XXXIV. c. 36.*

* *Je ne m'emporte point.* — *Forcené* est encore en usage : mais on a laissé perdre *forcener*, qui signifie dans Nicot, comme dans cet endroit de Montagne, être enragé, furieux.

(7) *Qu'il a la jambe bien faite.* — Greve *cibia*, Nicot.

278 ESSAIS DE MONTAIGNE,

donné à *Marcus Manlius*, comme conservateur de la Religion & liberté publique ? Estouffa-on la memoire de sa liberalité, & de ses faicts d'armes, & recompenses militaires ottroyées à sa vertu, parce qu'il affecta depuis la Royauté, au prejudice des Loix de son Pays ? S'ils ont prins en haine un Advocat, lendemain il leur devient ineloquent. J'ay touché ailleurs le zele, qui poussa des gens de bien à semblables fautes. Pour moy, je sçay bien dire : *Il faict meschamment cela ; & vertueusement cecy*. De mesmes, aux Prognostiques ou evenements sinistres des affaires, ils veulent, que chacun en son party soit aveugle ou hebeté : que nostre persuation & jugement serve, non à la verité, mais au project de nostre desir. Je faudroy plustost vers l'autre extremité : tant je crains, que mon desir me suborne. Joint, que je me deffie un peu tendrement, des choses que je souhaitte.

*Indiscrete
facilité des
Peuples à se
laisser mener
par les Chefs
de Parti.*

J'ay veu de mon temps, merveilles en l'indiscrete & prodigeuse facilité des Peuples, à se laisser mener & manier la creance & l'esperance, où il a pleu & servy à leurs Chefs : par dessus cent mescomptes, les uns sur les autres : par

dessus les fantosmes, & les songes. Je ne m'estonne plus de ceux que les singeries d'*Apollonius* & de *Mahumed* (8) embuflerent. Leur sens & entendement est entierement estouffé en leur passion. Leur discretion n'a plus d'autre choix, que ce qui leur rit, & qui conforte leur cause. J'avoÿ remarqué souverainement cela, au premier de nos partis siebvreux. Cet autre, qui est nay depuis, en l'imitant, le surmonte. Par où je m'advise, que c'est une qualité inseparable des erreurs populaires. Après la premiere qui part, les opinions s'entrepoussent, suivant le vent, comme les flots. On n'est pas du corps, si on s'en peut desdire : si on ne vague le train commun. Mais certes on faict tort aux parties justes, quand on les veut secourir de fourbes. J'y ay tousjours contredict. Ce moyen ne porte qu'envers les testes malades. Envers les saines, il y a des voyes plus seures, & non seulement plus honnestes, à maintenir les courages, & excuser les accidents contraires.

Le Ciel n'a point veu un si poissant desaccord, que celuy de *César* & de *Difference entre la Guerre que se*

(8) *Tromperent, embabouinerent.* — EMBUFELER *quelqu'un*, c'est le mener par le nez, comme un Buffle. *Corgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

*firent César
& Pompée,
& celle qui
s'excita en-
tre Marius
& Sylla.*

Pompeius ; ny ne verra pour l'advenir. Toutesfois il me semble recognoistre en ces belles ames, une grande moderation de l'un envers l'autre. C'estoit une jalousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à hayne furieuse & indiscrete, sans malignité & sans detraction. En leurs plus aigres exploits, je descouvre quelque demeurant de respect, & de bien-vueillance. Et juge ainsi, que s'il leur eust esté possible, chacun d'eux eust désiré de faire son affaire sans la ruyne de son compagnon, plustost qu'avec sa ruyne. Combien autrement il en va de *Marius*, & de *Sylla* : prenez y garde.

*Du danger
qu'il y a de
devenir es-
clave de ses
affections.*

Il ne faut pas se precipiter si esperduement après nos affections, & interests. Comme estant jeune, je m'opposois au progrez de l'amour, que je sentoy trop avancer sur moy, & m'estudiois qu'il ne me fust si agreable qu'il vinst à me forcer enfin, & captiver du tout à sa mercy : j'en use de mesme à toutes autres occasions, où ma volonté se prend avec trop d'appetit. Je me panche à l'opposite de son inclination, comme je la voy se plonger, & enyvrer de son vin. Je suis à nourrir son plaisir si avant, que je ne l'en puisse plus r'a-

voir , sans perte sanglante. Les ames qui par stupidité ne voyent les choses qu'a demy , jouyſſent de cet heur , que les nuisibles les bleſſent moins. C'eſt une ladrerie ſpirituëlle , qui a quelque air de ſanté ; que la Philoſophie ne meſpriſe pas du tout. Mais pourtant , ce n'eſt pas raiſon de la nommer ſageſſe , ce que nous faiſons ſouvent. Et de cette maniere ſe moqua quelqu'un anciennement de Diogenes , qui alloit embrailant en plein hyver tout nud , (9) une image de neige pour l'eſſay de ſa patience : Celuy-là le rencontrant en cette deſmarche : (10) *As-tu grand froid à cette heure* , luy dit-il ? *Du tout point* , reſpond Diogenes : Or ſuivit l'autre : *Que penſes-tu donc faire de difficile , & d'exemplaire à te tenir là ?* Pour meſurer la conſtance , il faut neceſſairement ſçavoir la ſouffrance.

Mais les ames qui auront à voir les evenemens contraires , & les injures de la Fortune , en leur profondeur & aſpreté , qui auront à les poiſer & gouſter,

*Comment
Montagne
râchoir de
prévenir les
accidens fâ-
cheux dans*

(9) *Une ſtatue couverte de neige.* Voyez Diogene Laërce dans la Vie de Diogene le Cynique , L. VI. Segm. 23.

(10) *Εὐθύτετο εἰ ῥιγρόν ; ἀρνησάμενε δὲ , τί ἐν ἐόν , μέγα ποιεῖς ;* Plutarque dans les *Dira-
notables des Lacedemoniens.*

*la conduire
de ses affaires
& de ses pro-
pres actions.*

selon leur aigreur naturelle & leur charge, qu'elles employent leur art à se garder d'en enfiler les causes, & en destourner les advenuës. Que fit le Roy Cotys ? il paya liberalement (11) la belle & riche vaisselle qu'on lui avoit présentée : mais parce qu'elle estoit singulierement fragile, il la cassa incontinent luy-mesme, pour s'oster de bonne heure une si aisée matiere de courroux contre ses serviteurs. Pareillement, j'ay volontiers evité de n'avoir mes affaires confus ; & n'ay cherché, que mes biens fussent contigus à mes proches & ceux à qui j'ay à me joindre d'une estroite amitié : d'où naissent ordinairement matieres d'alienation & dissociation. J'aymois autrefois les jeux hazardoux des cartes & detz : je m'en suis deffaiët, il y a long temps, pour cela seulement, que quelque bonne mine que je fisse en ma perte, je ne laissois pas d'en avoir au dedans de la picqueure. Un homme d'honneur, qui doit sentir un desmenti, & une offense jusques au cœur, qui n'est pour prendre une mauvaise excuse en payement & consolation, qu'il evite le progrez des altercations contentieuses. Je suis les

(11) Plutarque dans les *Dits Notables des anciens Roys, Princes, & Capitaines*, à l'article COTYS.

complexions tristes , & les hommes hargneux , comme les empestez. Et aux propos que je ne puis traicter sans interest , & sans emotion , je ne m'y mesle , si le devoir ne m'y force. (s) *Melius non incipient , quàm desinent.* La plus seure façon est donc , se preparer avant les occasions. Je sçay bien , qu'aucuns sages ont pris autre voye ; & n'ont pas crainct de (12) se harper & engager jusques au vif , à plusieurs objects. Ces gens-là s'asseurent de leur force , sous laquelle ils se mettent à couvert en toute sorte de succez ennemis , faisant lucter les maux , par la vigueur de la patience :

[1] — *velut rupes vastum quæ prodit in
aquor ,*

*Obvia ventorum furiis , expositæque ponto ,
Vim cunctam atque minas perfert cœlique
marisque ,*

Ipsa immota manens.

[s] Il y a moins d'inconvenient , à ne pas s'y engager qu'à les pousser jusqu'au bour. C'est un mot de Senèque par où il finit sa Lettre 72.

(12) Se harper , c'est se prendre à quelque chose , dit Borel dans son *Tresor de Recherches Gauloises*, &c. Secondes Additions , p. 593.

[1] Semblables à un Rocher élevé au dessus des eaux de la Mer qui exposé à la fureur des Vents & des Flots , essuye tous les efforts & toutes les menaces du Ciel & de la Mer , restant immobile lui-même. VIRG. *Æneid.* L. V. vs 693, &c.

* N'attaquons pas ces exemples , nous n'y arriverions point. Ils s'obstinent à voir resoluement , & sans se troubler , la ruyne de leur pays , qui possedoit & commandoit toute leur volonté. Pour nos ames communes , il y a trop d'effort , & trop de rudesse à cela. Caton en abandonna la plus noble vie , qui fut onques. A nous autres petits , il faut fuyr l'orage de plus loing : il faut pourvoir au sentiment , non à la patience ; & eschever aux coups que nous ne scaurions parer. Zenon voyant approcher Chremonidez jeune homme qu'il aymoît , pour se seoir auprès de luy , se leva soudain. Et Cleanthes , luy en demandant la raison : (13) *J'entends* , dit-il , *que les Medecins ordonnent le repos principalement , & deffendent l'émotion à toutes tumeurs.* Socrates ne dit point : » Ne » vous rendez pas aux attraiçts de la » beauté ; soustenez-la , efforcez-vous » au contraire : Fuyez-la , faict-il (14) » cøurez hors de sa veuë & de † son ren- » contre , comme d'une poison puissan-

* Ne nous attachons point à ces exemples , n'entreprenons pas de les imiter.

(13) Diogene Laërce dans la Vie de Zenon , L. VII. *Segm.* 17.

(14) Xenophon, *Memorab. Socrar.* L. I. c. 3. §. 13.

† On dit à présent , de sa rencontre , comme d'un poison puissant , &c.

» te qui s'essance & frappe de loing
 ». Et son (15) bon Disciple feignant
 ou recitant , mais , à mon advis , recitant
 plustost que feignant , les rares per-
 fections de ce grand Cyrus , le fait
 deffiant de ses forces à porter les at-
 traicts de la divine beauté de cette il-
 lustre *Panthée* sa captive , & en com-
 mettant la visite & garde à un autre ,
 (16) qui eut moins de liberté que luy.
 Et le Sainct Esprit de mesme , [u] *Ne*
nos inducas in tentationem. Nous ne
 prions pas que nostre Raison ne soit
 combatue & surmontée par la concu-
 piscence , mais qu'elle n'en soit pas seu-
 lement essayée : Que nous ne soyons
 conduits en estat où nous ayons seule-
 ment à souffrir les approchés , sollicita-
 tions , & tentations du peché : & sup-
 plions nostre Seigneur de maintenir
 nostre conscience tranquille , plain-
 ement & parfaictement delivrée du com-
 merce du mal.

Ceux qui disent avoir raison de leur Tâchois

(15) Xenophon dans sa *Cyropédie* , L. I. c. 3. §. 3,
 4, 5, 6.

(16) Qui se trouvant avoir moins de liberté que
 Cyrus,omba dans les pieges de l'amour, qu'il avoit
 crû pouvoir aisément éviter. Xenophon , Ibid. §. 9.
 18. C'est un des plus agréables endroits de cet excellent
 Ouvrage.

[u] Ne nous indui point en tentation. Matth. VI.
 vs. 13.

d'arrêter
d'abord le
progrès de ses
Passions.

passion vindicative, ou de quelque autre
espece de passion penible, disent sou-
vent vray : comme les choses sont, mais
non pas comme elles furent. Ils parlent
à nous, lors que les causes de leur erreur
sont nourries & avancées par eux-mes-
mes. Mais reculez plus arriere, r'ap-
pellez ces causes à leur principe : là,
vous les prendrez sans vert. Veulent-
ils que leur faute soit moindre, pour
estre plus vieille : & que d'un injuste
commencement la suite soit juste ?
Qui desirera du bien à son País com-
me moy, sans s'en ulcerer ou maigrir,
il sera desplaisant, mais non pas transi,
de le voir menassant, ou sa ruïne, ou
une durée non moins ruineuse. Pauvre
vaisseau, que les flots, les vents, & le
pilote, tirassent à si contraires desseins !

[x] *in tam diversa, magister,
Ventus, & unda trahunt.*

Qui ne bée point après la faveur des
Princes, comme après chose dequoy il
ne se sçauroit passer, ne se picque pas

[x] Montagne traduit ces mots Latins avant que
de les citer. Je ne fai d'où il les a pris. Dans une
des dernieres Editions de Montagne on les donne
à Buchanan, mais sans renvoyer à aucun Ouvrage
de ce savant Ecoissois.

beaucoup de la froideur de leur (17) recueil , & de leur visage , ny de l'inconstance de leur volonté. Qui ne couve point ses enfans , ou ses honneurs , d'une propension esclave, ne laisse pas de vivre commodément après leur perte. Qui fait bien principalement pour sa propre satisfaction , ne s'altère guere pour voir les hommes juger de ses actions contre son merite. Un quart d'once de patience pourvoit à tels inconveniens. Je me trouve bien de cette recepte ; me rachetant des commencemens , au meilleur compte que je puis : Et me sens avoir eschappé par son moyen beaucoup de travail & de difficultez. Avec bieri peu d'effort , j'arreste ce premier branle de mes esmotions : & abandonne le subject qui me commence à poiser , & avant qu'il m'emporte. Qui n'arreste le partir , n'a garde d'arrester la course. Qui ne sçait leur fermer la porte , ne les chassera pas entrées. Qui ne peut venir à bout du commencement , ne viendra pas à bout de la fin. Ny n'en soustiendra la cheute , qui n'en a peu soustenir l'esbranslement. [y] Ete-

(17) Nous disons aujourd'hui *accueil*. — *Faire bon recueil à quelqu'un*, comiter ac benigne aliquem appellare ; *Nicor*.

[y] Car les Passions se précipitent elles-mêmes,

nim ipsa se impellunt , ubi semel à ratione discessum est : ipsaque sibi imbecillitas indulget , in altumque provehitur imprudens : nec reperit locum consistendi. Je sens à temps, les petits vents qui me viennent taster & bruire au dedans, avant-coureurs de la tempeste :

[z] *ceu flamina prima*

Cùm deprensa fremunt sylvis , & caca volutant

Murmura , venturos nautis prodentia ventos.

*Avec quel
soin il fuyoit
les Procès.*

A combien de fois me suis-je fait une bien evidente injustice , pour fuyr le hazard de la recevoir encore pire des Juges , après un siecle d'ennuys , & d'ordes & viles practiques , plus ennemies de mon naturel , que n'est la gehenne & le feu? [a] *Convenit à litibus quantum licet*

dès qu'on a une fois quitté le parti de la Raison ; & la foiblesse , toujours portée à se flatter , s'avance imprudemment en pleine Mer , sans pouvoir trouver où s'arrêter. *Cic. Tusc. Quæst. L. IV. c. 18.*

[z] Comme lorsque le Vent commence à fraichir dans les Forêts , & à y exciter un petit murmure , les Naütonniers en prévoient un orage tout prêt à éclatter. *VIRG. Æneid. L. X. vs. 97, &c.*

[a] On doit abhorrer les procès , & faire , pour les éviter , tout ce qui est raisonnablement possible , & je ne sai même , s'il ne faut point aller un peu au delà : car il est non seulement honnête , mais souvent même utile de relâcher quelque chose de ses droits. *Cic. de Offic. L. II. c. 8.*

licet , & nescio an paulo plus etiam quam licet , abhorrentem esse. Est enim non modò liberale , paululum nonnunquam de suo jure decedere , sed interdum etiam fructuosum. Si nous estions bien sages , nous nous devrions resjouir & vanter , ainsi que j'ouy un jour bien naïfvement , un enfant de grande maison , faire feste à chacun , dequoy sa mere venoit de perdre son procès , comme sa toux , sa fiebvre , ou autre chose d'importune garde. Les faveurs mesmes , que la Fortune pouvoit m'avoir donné , parentez , & accointances , envers ceux qui ont souveraine autorité en ces choses-là : j'ay beaucoup faict selon ma conscience , de fuyr instamment de les employer au prejudice d'autrui , & * de ne monter par dessus leur droicte valeur , mes droicts. Enfin j'ay tant fait par mes journées , à la bonne heure le puissé-je dire , que me voicy encore vierge de procès , qui n'ont pas laissé de se convier plusieurs fois à mon service , par bien juste tiltre , s'il m'eust pleu d'y entendre. Et vierge de querelles : J'ay sans offense de poids , passive ou active , esoulé tantost une longue vie : & sans avoir ouy

* De ne pas faire valoir mes droits au delà de leur juste prix.

290 ESSAIS DE MONTAIGNE,
pis que mon nom : Rare grace du
Ciel.

*Les plus
violentes
passions exci-
tées par des
causes frivo-
les.*

Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. Combien encourut de ruyne nostre dernier Duc de Bourgogne , (18) pour la querelle d'une charretée de peaux de mouton ! Et l'engraveure d'un cachet , fust-ce pas la premiere & maistresse cause (19) du plus horrible croullement , que cette machine aye onques souffert ? Car Pompeius & César ce ne sont que les rejections & la suite , des deux autres. Et j'ay veu de mon temps, les plus sages testes de ce Royaume , assemblées avec grande ceremonie , & publique despence , pour des traictez & accords , desquels la vraye décision despendoit cependant en toute souveraineté , des devis du cabinet des Dames , & inclination de quelque femmelette. Les Poëtes ont bien entendu cela , qui ont mis , pour une pomme , la Grace & l'Asie à feu & à sang. Regardez pourquoy celuy-là s'en va courre fortune de son honneur & de sa vie , à tout son espée &

(18) On peut voir sur cela les *Memoires de Philippe de Comines* , L. V. c. 1.

(19) De la *Guerre Civile entre Marius & Sylla*. Voyez Plutarque dans la *Vie de Marius* , ch. 3. de la *Versión d'Amor*.

son poignart, qu'il vous die d'où vient la source de ce debat, il ne le peut faire sans rougir, tant l'occasion en est vaine, & frivole.

A l'enfourner, il n'y va que d'un peu d'avisement, mais depuis que vous estes embarqué, toutes les cordes tirent. Il y faict besoing de grandes provisions, bien plus difficiles & importantes. De combien est-il plus aisé, de n'y entrer pas que d'en sortir? Or il faut proceder au rebours du roseau, qui produict une longue tige & droicte, de la premiere venuë, mais après, comme s'il s'estoit allanguy & mis hors d'haleine, il vient à faire des nœufs frequens & espais, comme des pauses, qui montrent qu'il n'a plus cette premiere vigueur & constance. Il faut plustost commencer bellement & froidement; & garder son haleine & ses vigoureux essans, au fort & perfection de la besongne. Nous guidons les affaires en leurs commencemens, & les tenons à nostre mercy: mais par après, quand ils sont esbranlez, ce sont eux qui nous guident & emportent, & avons à les suyvre. Pourtant n'est-ce pas à dire, que ce conseil m'aye dechargé de toute difficulté; & que je n'aye eu affaire souvent à gourmer & brider mes

Il faut que la deliberation precede nos engagements dans les affaires & sur tout dans des querelles.

passions. Elles ne se gouvernent pas tous-jours selon la mesure des occasions : & ont leurs entrées mesmes, souvent aspres & violentes. Tant y a, qu'il s'en tire une belle espargne, & du fruit. Sauf pour ceux, qui au bien faire, ne se contentent de nul fruit, si la reputation en est à dire. Car à la verité, un tel effect, n'est en compte qu'à chacun en soy. Vous en estes plus content ; mais non plus estimé : vous estant reformé, avant que d'estre en danse, & que la matiere fust en veüe. Toutesfois aussi, non en cecy seulement, mais en tous autres devoirs de la vie, la route de ceux qui visent à l'honneur, est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison. J'en trouve, qui se mettent inconsiderément & furieusement en lice, & s'alentissent en la course. Comme Plutarque dit (20), que ceux qui par le vice de la mauvaise honte ; sont mols & faciles à accorder quoy qu'on leur demande, sont faciles après à faillir de parole, & à se desdire : pareillement qui entre legèrement en querelle, est subject d'en sortir aussi legèrement : (cette mesme

(20) Dans son Traité *De la mauvaise Honte*, c. 8. de la Version d'Amjor.

difficulté qui me garde de l'entamer, m'inciteroit d'y tenir ferme, quand je serois esbranlé & eschauffé) c'est une mauvaise façon. Depuis qu'on y est, il faut aller ou crever. *Entrenez froidement*, (21) disoit Bias, *mais poursuivez ardemment*. De faute de prudence, on retombe en faute de cœur, qui est encore moins supportable.

La plus part des accords de nos querelles du jourd'huy, sont honteux & menteurs : Nous ne cherchons qu'à sauver les apparences, & trahissons cependant, & desadvouons nos vraies intentions. Nous plastrons le fait. Nous sçavons comment nous l'avons dict, & en quel sens, & les assistans le sçavent, & nos amis à qui nous avons voulu faire sentir nostre avantage. C'est aux despens de nostre franchise, & de l'honneur de nostre courage, que nous desadvouons nostre pensée, & cherchons (22) des conillieres en la fausseté, pour nous accorder. Nous nous dementons nous-mêmes, pour sauver un desmentir que nous avons donné à un autre. Il ne faut

La plupart des reconciliations, qui suivent nos querelles, sont honteuses.

(21) *Diogene Laërce* dans la Vie de Bias, Liv. I. *Segm.* 37.

(22) *Des subterfuges, ou échappatoires.* — *Conniller, chercher des eschappatoires*; Nicot, de l'Édition de 1620.

pas regarder si vostre action ou vostre parole, peut avoir autre interpretation: c'est vostre vraye & sincere interpretation, qu'il faut mes-huy maintenir, quoy qu'il vous couste. On parle à vostre vertu, & à vostre conscience: ce ne sont pas parties à mettre en masque. Laissons ces vils moyens, & ces expediens, à la chicane du Palais. Les excuses & reparations, que je voy faire tous les jours, pour purger l'indiscretion, me semblent plus laides que l'indiscretion mesme. Il vaudroit mieux l'offenser encore un coup, que de s'offenser soy-mesme, en faisant telle amende à son adversaire. Vous l'avez bravé esmeu de cholere, & vous l'allez rappaiser & flatter en vostre froid & meilleur sens: ainsi vous vous soubmettez plus, que vous ne vous estiez avancé. Je ne trouve aucun dire si vicieux à un Gentil-homme, comme le desdire me semble luy estre honteux quand c'est un desdire qu'on luy arrache par autorité: d'autant que l'opiniastreté luy est plus excusable, que la pusillanimité. Les passions me sont autant aisées à eviter, comme elles me sont difficiles à moderer. (b) *Exscin-*

[b] Il est plus aisé de les arracher de l'ame, que de les tenir en règle.

accreu, on n'en descouvre plus le remede. J'eusse rencontré un million de traverses, tous les jours, plus mal aisées à digerer, au cours de l'ambition, qu'il ne m'a esté mal-aisé d'arrester l'inclination naturelle qui m'y portoit :

[d] — *jure perhorruï,*

Latè conspicuum tollere verticem.

Jugement
qu'on fit de
la maniere
dont Montaigne
s'acquiesça de sa Mai-
rie de Bour-
deaux : &
qu'il en fait
lui-même.

Toutes actions publiques sont subjec-
tes à certaines, & diverses interpreta-
tions : car trop de testes en jugent. Au-
cuns disent, de cette mienne occupa-
tion de ville (& je suis content d'en
parler un mot : non qu'elle le vaille,
mais pour servir de montre de mes
mœurs en telles choses) que je m'y suis
porté en homme qui s'esmeut trop las-
chement, & d'une affection languissan-
te : & ils ne sont pas du tout esloignez
d'apparence. J'essaye à tenir mon ame
& mes pensées en repos. [e] *Cum sem-*
per naturâ, tum etiam atate jam quie-
tus. Et si elles se desbauchent par fois,
à quelque impression rude & penetran-

[d] Ce n'est pas sans raison que j'ai craint de pa-
roître dans un poste fort élevé. *Horat.* L. III. Od. 16.
vs. 18.

[e] Ayant toujours été tranquille de ma nature,
& l'étant encore à présent par un effet de l'âge. *Q.*
Cicero, De *Petitione Consulatus*. c. 2. sub finem.

te , c'est à la verité sans mon conseil. De cette langueur naturelle , on ne doit pourtant tirer aucune preuve d'impuissance ; (Car faute de soing , & faute de sens , ce sont deux choses) & moins de mes-cognoissance & d'ingratitude envers ce Peuple , qui employa tous les plus extremes moyens qu'il eust en ses mains , à me gratifier ; & avant m'avoir cogneu , & après. Et fit bien plus pour moy , en me redonnant ma Charge , qu'en me la donnant premierement. Je luy veux tout le bien qui se peut. Et certes si l'occasion y eust esté , il n'est rien que j'eusse espargné pour son service. Je me suis esbranlé pour luy , comme je fais pour moy. C'est un bon Peuple , guerrier & genereux ; capable pourtant d'obeissance & discipline , & de servir à quelque bon usage , s'il est bien guidé. Ils disent aussi , cette mienne vacation s'estre passée sans marque & sans trace. Il est bon. On accuse ma cessation , en un temps , où quasi tout le monde estoit convaincu de trop faire * J'ay un

* Dans l'Edition in 4to de 1588. Montagne avoit mis , *J'ai un air esmeu & empressé où la Volonté me porte , mais cette pointe , &c.* — C'est-à-dire , *Par où la Volonté m'entraine , je paroissais tout plein d'ardeur , mais , &c.* Comme la première circonstance est beaucoup plus importante que la dernière , Montagne a trouvé bon de la caractériser plus distincte-

agir trepignant où la volonté me charrie : mais cette pointe est ennemye de perseverance. Qui se vouldra servir de moy, selon moy, qu'il me donne des affaires où il fasse besoing de vigueur, & de liberté : qui ayent une conduite droicte, & courte : & encores hazardeuse : j'y pourray quelque chose. S'il la faut longue, subtile, laborieuse, artificielle, & tortuë, il fera mieux de s'adresser à quelque autre. Toutes charges importantes ne sont pas difficiles. J'estois préparé à m'embesongner plus rudement un peu, s'il en eust esté grand besoing. Car il est en mon pouvoir de faire quelque chose plus que je ne fais, & que je n'ayme à faire. Je ne laissay, que je sçache, aucun mouvement que le devoir requist en bon escient. J'ay facilement oublié ceux que l'ambition mesle au devoir, & couvre de son tiltre. Ce sont ceux qui le plus souvent remplissent les yeux & les oreilles, & contentent les hommes. Non pas la chose, mais l'apparence les paye. S'il n'oyent du bruiet, il leur semble qu'on dorme. Mes humeurs sont contradictoires aux humeurs bruyantes. J'arresterois bien

ment par ces mots, *J'ai un agir trepignant où la Volonté me charrie* : sans compter que le mot *agir* rendoit la pensée un peu trop équivoque.

un trouble, sans me troubler; & chastierois un desordre sans alteration. Ay-je besoing de cholere, & d'inflammation, je l'emprunte, & m'en masque. Mes mœurs sont mousses, plustost fades, qu'aspres. Je n'accuse pas un Magistrat qui dorme, pourveu que ceux qui sont sous sa main, dorment quant & luy. Les Loix dorment de mesme. Pour moy, je louë une vie glissante, sombre & muette : [f] *Neque submissam & abjectam, neque se efferentem* : Ma fortune le veut ainsi. Je suis nay d'une famille qui a coulé sans esclat, & sans tumulte; & de longue memoire, particulièrement ambitieuse de preud'homme. Nos hommes sont si formez à l'agitation & ostentation, que la bonté, la moderation, l'equabilité, la constance, & telles qualitez quietes & obscures, ne se sentent plus. Les corps raboteux se sentent, les polis se manient imperceptiblement. La maladie se sent, la santé, peu ou point : ny les choses qui nous oignent, au prix de celles qui nous poignent. C'est agir pour la repu-

[f] *Egalement éloignée de la bassesse, & d'un insolent orgueil. Cicéron, de Offic. L. I. c. 34. dont voici les propres termes qui renferment une excellente Règle : Privatum oportet a quo & pari cum civibus jure vivere, neque submissum & abjectum, neque se efferentem*

ration, & proffit particulier, non pour le bien, de remettre à faire en la Place, ce qu'on peut faire en la chambre du Conseil : & en plein midy, ce qu'on eust faict la nuict precedente : & d'estre jaloux de faire soy-mesme, ce que son compaignon faict aussi bien. Ainsi faisoient aucuns Chirurgiens de Grece, les operations de leur Art, sur des eschaffaux à la vuë des passans, pour en acquerir plus de practique, & de chalandise. Ils jugent que les bons reiglemens ne se peuvent entendre, qu'au son de la trompette. L'ambition n'est pas un vice de petits compaignons, & de tels efforts que les nostres. On disoit à Alexandre : (23) *Vostre pere vous lairra une grande domination, aysée, & pacifique* : ce garçon estoit envieux des victoires de son pere, & de la justice de son gouvernement. Il n'eust pas voulu jouyr l'Empire du Monde, mollement & paisiblement. Alcibiades en Platon

(23) Apparemment Montagne fait allusion ici à ce que Plutarque a remarqué dans la *Vie d'Alexandre*, que toutes les fois qu'il venoit nouvelles que Philippe avoit pris aucune Ville de renom, ou gagné quelque grosse bataille, Alexandre n'estoit point fort joyeux de l'entendre : ains disoit à ses egaux en age, Mon Pere prendra tout, Enfans, & ne me laissera rien de beau ni de magnifique à faire & à conquerir avec vous. Ch. 2. de la Traduction d'Amyot.

(24) ayme mieux mourir , jeune , beau , riche , noble , ſçavant , tout cela par excellence , que de ſ'arreſter en l'eſtat de cette condition. Cette maladie eſt à l'avanture excuſable , en une ame ſi forte & ſi plaine. Quand ces (25) ameres naines , & chetives , ſ'en vont embabouyant & pensent eſpandre leur Nom , pour avoir jugé à droict un affaire , ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville : ils en montrent d'autant plus le cul , qu'ils eſperent en hauſſer la teſte. Ce menu bien faire , n'a ne corps ne vie. Il va ſ'eſvanouyſſant en la premiere bouche : & ne ſe promeine que d'un carrefour de ruë à l'autre. Entretenez-en hardiment voſtre fils & voſtre valet , comme cet Ancien , qui n'ayant autre Auditeur de ſes louanges , & conſent de ſa valeur , ſe bravoit avec ſa Chambriere , en ſ'eſcriant : *O Perrette , le galant & ſuffiſant homme de Maiſtre que tu as !* Entretenez-vous en vous-meſme , au pis aller : Comme un Conſeiller de ma cognoiſſance , ayant deſgorgé une battelée de paragraphes , d'une extreme contention , & pareille

(24) C'eſt ce que *Socrate* lui reproche , dans le I. *Alcibiade* , une ou deux pages après le commencement.

(25) *Amette* , petite ame , *Corgrave*.

ineptie : s'estant retiré de la chambre du Conseil , au pissoir du Palais : fut ouy marmotant entre les dents tout conscientieusement : [g] *Non nobis , Domine , non nobis , sed nomini tuo da gloriam.* Qui ne peut d'ailleurs , si se paye de sa bourse. La renommée ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares & exemplaires , à qui elle est deuë , ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumerable de petites actions journalieres. Le marbre eslevera vos titres tant qu'il vous plaira , pour avoir faict repetaffer un pan de mur , ou descroter un ruisseau public : mais non pas les hommes , qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté , si la difficulté & estrangeté n'y est joincte. Voire ny la simple estimation n'est deuë à toute action , qui n'ait de la vertu , selon les Stoïciens : Et ne veulent , qu'on sçache seulement gré , à celuy qui par temperance , s'abstient d'une vieille chassieuse. Ceux qui ont cognu les admirables qualitez de Scipion l'Africain , refusent la gloire , que Panætius luy attribue d'avoir esté abstinent de dons , comme gloire non tant sienne comme

[g] *Non point à nous , Seigneur , non point à nous : mais à ton Nom la gloire en soit donnée.* PL. 115. 45. L.

de son siecle. Nous avons les voluptez
 fortables à nostre fortune : n'usurpons
 pas celles de la grandeur. Les nostres
 sont plus naturelles ; & d'autant plus
 solides & seures, qu'elles sont plus basses.
 Puisque ce n'est par consciene, au moins
 par ambition refusons l'ambition. Des-
 daignons cette faim de renommée &
 d'honneur, basse & belistresse, qui nous
 le faict (26) coquiner de toute sorte de
 gens : [h] *Qua est ista laus qua possit è
 macello peti ?* par moyens abjects, & à
 quelque vil prix que ce soit. C'est des-
 honneur d'estre ainsi honoré. Apre-
 nons à n'estre non plus avides, que
 nous ne sommes capables de gloire. De
 s'enfler de toute action utile & inno-
 cente, c'est à faire à gens à qui elle est
 extraordinaire & rare. Ils la veulent
 mettre, pour le prix qu'elle leur couste.
 A mesure qu'un bon effect est plus es-
 clatant, * je rabats de sa bonté, le soup-
 çon en quoy j'entre, qu'il soit produict,
 plus pour estre esclatant, que pour es-
 tre bon. Estalé, il est à demy vendu.

(26) Mendier. — *Coquiner*, mendicare, *Nicor*.
 Ce mot est encore en usage.

[h] Quelle est cette louange qu'on peut acheter
 au marché ? *Cic. De Fin. Bon. & Mal. L. II. c. 15.*

* Ce qui m'oblige à rabattre quelque chose de sa bon-
 té, c'est le soupçon, &c.

Ces actions-là ont bien plus de grace , qui eschapent de la main de l'ouvrier , nonchalamment & sans bruiet : & que quelque honneste homme , choisit après , & relève de l'ombre , pour les pousser en lumiere , à cause d'elles-mesmes. [i] *Mihi quidem laudabiliora videntur omnia , quæ sine venditione , & sine populo teste fiunt* , dit le plus glorieux homme du monde. Je n'avois qu'à * conserver & durer , qui sont effects sourds & insensibles. L'innovation est de grand lustre. Mais elle est interdite en ce temps , où nous sommes pressez , & n'avons à nous deffendre que des nouvelletez. L'abstinence de faire est souvent aussi genereuse , que le faire : mais elle est moins au jour. Et ce peu que je vaux , est quasi tout de cette espece. Et somme les occasions en cette Charge ont suivy ma complexion : de-

[i] Pour moi , toutes les choses que je trouve plus louables , ce sont celles qui se font sans ostentation , & dont on n'a point le Peuple pour temoin , dit Ciceron , (que Montagne appelle ici le plus glorieux homme du monde) Tusc. Quæst. L. II. c. 26.

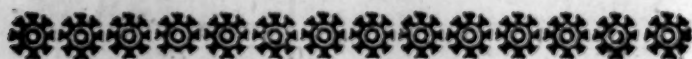
* Conserver & maintenir patiemment les choses dans l'état où je les trouvois. — Je ne prétens pas donner par-là une explication tout-à-fait exacte de ce que Montagne a voulu dire pour *conserver & durer* : car de la maniere que ces deux mots sont employez ici , absolument & sans regime , je ne croi pas qu'il soit possible d'en penetrer au juste le vrai sens. C'est du moins ce que je desespererois de pouvoir faire.

quoy je leur sçay tres bon gré. Est-il quelqu'un qui desire estre malade, pour voir son Medecin en besongne? Et faudroit-il pas fouëter le Medecin, qui nous desireroit la peste, pour mettre son Art en pratique? Je n'ay point eu cett'humour inique & assez commune, de desirer que le trouble & maladie des affaires de cette Cité, rehaussast & honorast mon gouvernement. J'ay presté de bon cœur, l'espaule à leur aysance & facilité. Qui ne me voudra sçavoir gré de l'ordre, de la douce & muette tranquillité, qui a accompagné ma conduite, au moins ne peut-il me priver de la part qui m'en appartient, par le tiltre de ma bonne fortune. Et je suis ainsi faict, que j'ayme autant estre heureux que sage; & devoir mes succez, purement à la grace de Dieu, qu'à l'entremise de mon operation. J'avois assez disertement publié au monde mon insuffisance, en tels maniemens publics. J'ay encore pis que l'insuffisance: c'est qu'elle ne me desplaist guere; & que je ne cherche guere à la guerir, veu le train de vie que j'ay desseigné. Je ne me suis en cette entremise, non plus satisfaiet à moy-mesme. Mais à peu prés, j'en suis arrivé à ce que je m'en estois

306 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 promis : & si ay de beaucoup surmonté,
 ce que j'en avois promis à ceux à qui
 j'avois à faire : Car je promets volon-
 tiers un peu moins de ce que je puis,
 & de ce que j'espere tenir. Je m'assure
 n'y avoir l'aissé ny offence ny haine.
 D'y laisser regret & desir de moy , je
 sçay à tout le moins bien cela , que je
 ne l'ay pas fort affecté.

[k] — *méne huic considere monstro ?*

*Méne salis placidi vultum, fluctúsque quietos
 Ignorare ?*



CHAPITRE XI.

Des Boyteux.

*Compre du
 temps par les
 années : son
 incertitude.*

IL y a deux ou trois ans, qu'on ac-
 coursit l'an de dix jours en France.
 Combien de changemens doivent suy-
 vre cette reformation ! Ce fut propre-
 ment remuer le Ciel & la Terre à la
 fois. Ce neantmoins, il n'est rien qui
 bouge de sa place : Mes voisins trou-
 vent l'heure de leurs semences, de leur

[k] Moi que je me fie à ce monstre ! Je sai trop
 bien qu'on auroit tort de se reposer sur le calme
 apparent de cette Mer trompeuse. VIRG. *Æneid.*
 L. V. v. 849.

recolte, l'opportunité de leurs negoces, les jours nuisibles & propices, au mesme poinct justement, où ils les avoyent assignez de tout temps. N'y l'erreur ne se sentoit en nostre usage, ny l'amendement ne s'y sent. Tant il y a d'incertitude par tout : tant nostre appercevance est grossiere, obscure & obtuse. On dit, que ce reiglement se pouvoit conduire d'une façon moins incommode : soustrayant à l'exemple d'Auguste, pour quelques années, le jour du bissexté, qui ainsi comme ainsi, est un jour d'empeschement & de trouble : jusques à ce qu'on fust arrivé à satisfaire exactement ce debté : Ce que mesme on n'a pas faict, par cette correction : & demurons encores en arrerages de quelques jours : Et si par mesme moyen, on pouvoit pourvoir à l'advenir, ordonnant qu'après la revolution de tel ou tel nombre d'années, ce jour extraordinaire seroit tousjours eclipsé : si que nostre mescompte ne pourroit d'oresenavant excéder vingt & quatre heures. Nous n'avons autre compte du temps, que les ans : Il y a tant de siecles que le Monde s'en sert : & si c'est une mesure que nous n'avons encore achevé d'arrester. Et telle, que nous doubtons

tous les jours, quelle forme les autres Nations luy ont diversement donné : & quel en estoit l'usage. Quoy, ce que disent aucuns, que les Cieux se compriment vers nous en vieillissant & nous jettent en incertitude des heures mesme & des jours ? Et des Mois, ce que dit Plutarque (1) : qu'encore de son temps l'Astrologie n'avoit sceu borner le mouvement de la Lune ? Nous voyla bien accommodez, pour tenir registre des choses passées.

*Vanité des
recherches de
l'Esprit hu-
main qui
cherche sou-
vent les cau-
ses d'un Fait
avant que
d'être assuré
de ce Fait.*

Je resvassois presentement, comme je fais souvent, sur ce combien l'humaine Raison est un instrument libre & vague. Je vois ordinairement, que les hommes, aux faiçts qu'on leur propose, s'amusement plus volontiers à en chercher la raison, qu'à en chercher la verité. Ils passent par dessus les presuppositions, mais ils examinent curieusement les consequences. Ils laissent les choses, & courent aux causes : Plaisans causeurs ! La cognoissance des causes touche seulement celuy qui a la conduite des choses : non à nous, qui n'en avons que la souffrance. Et qui en avons l'usage parfaictement plein & accompli, selon nostre besoing, sans en penetrer

(1) *Question. Rom. n. 24.*

l'origine & l'essence. Ny le vin n'en est pas plus plaisant à celuy qui en sçait les facultez premieres. Au contraire : & le corps & l'ame, interrompent & alterent le droit qu'ils ont de l'usage du monde, & de soy-mesmes, y meslant l'opinion de Science. Les effects nous touchent, mais les moyens, nullement. Le determiner & le distribuer, appartient à la maistrise, & à la regence : comme à la subjection & apprentissage, l'accepter. Reprenons nostre coustume. Ils commencent ordinairement ainsi : *Comment est-ce que cela se fait ?* mais, *se fait-il ?* faudroit-il dire. Nostre discours est capable d'estoffer cent autres Mondes, & d'en trouver les principes & la contexture. Il ne luy faut ny matiere ny baze. Laissez-le courre : il bastit aussi bien sur le vuide que sur le plain, & de l'inanité que de matiere,

[a] *dare pondus idonea fumo.*

Je trouve quasi par tout, qu'il faudroit dire : *Il n'en est rien.* Et employerois souvent cette responce, mais je n'ose : car ils crient, que c'est une deffaicte produicte de foiblesse d'esprit & d'igno-

[a] *Prêt à donner du poids à choses de neant.* Perse, Sat. V. vs. 20.

rance. Et me faut ordinairement (2) basteler par compagnie, à traicter des subjects, & contes frivoles, que je mes-crois entierement. Joinct qu'à la verité, il est un peu rude & quereleux, de nier tout sec, une proposition de faict: Et peu de gens faillent, notamment aux choses mal-aysées à persuader, d'affirmer qu'ils l'ont veu: ou d'alleguer des tesmoins, desquels l'autorité arreste nostre contradiction. Suyvant cet usage, nous sçavons les fondemens, & les moyens, de mille choses qui ne furent onques. Et s'escarmouche le monde, en mille questions, desquelles, & le pour & le contre, est faux. [b] *Ita finitima sunt falsa veris: — ut in precipitem locum non debeat se sapiens committere.* La Verité & le Mensonge ont leurs visages conformes, le port, le goust, & les alleures pareilles: nous les regardons de mesme œil. Je trouve que nous ne

(2) Faire le basteler, l'impertinent. BASTELER, *inepte multa effusire*, dit Nicot, qui fait venir ce mot de βαττολόγειν, qui veut dire, *babiller, causer à perte de vue & sans jugement*. Cette étymologie n'est pas fort sûre, comme on peut voir par tout ce que dit Menage dans son *Dictionnaire Etymologique* sur le mot BASTELER.

[b] Le Faux approche si fort du Vrai, que le sage ne doit pas s'engager dans le précipice par des décisions trop expressees. *Cic. Acad. Quæst. L. IV. c. 21.*

sommes pas seulement lasches à nous défendre de la piperie : mais que nous cherchons, & convions à nous y en-ferrer. Nous aymons à nous embrouil-ler en la vanité, comme conforme à nostre Estre.

J'ay veu la naissance de plusieurs mi-
 racles de mon temps. Encore qu'ils s'es-
 touffent en naissant, nous ne laissons pas
 de prévoir le train qu'ils eussent pris,
 s'ils eussent vescu leur aage. Car il n'est
 que de trouver le bout du fil, on en
 desvide tant qu'on veut : Et y a plus
 loing, de rien, à la plus petite chose du
 monde, qu'il n'y a de celle-là, jusques
 à la plus grande. Or les premiers qui
 sont abreuvez de ce commencement
 d'estrangeté, venans à semer leur his-
 toire, sentent par les oppositions qu'on
 leur fait, où loge la difficulté de la per-
 suasion, & vont calfeutrunt cet endroiçt
 de quelque piece fausse. Outre ce que,
 [c] *insitâ hominibus libidine alendi de
 industriâ rumores*, nous faisons natu-
 rellement conscience, de rendre ce qu'on
 nous a presté, sans quelque usure, &
 accession de nostre cru. L'erreur parti-

*Faux mira-
 cles, com-
 ment accre-
 ditez dans le
 Monde.*

[c] Par la passion qui porte naturellement les hommes à donner cours à des bruits incertains. *Tire-Live, Lib. XXVIII. c. 24.*

312 ESSAIS DE MONTAIGNE,
culiere fait premierement l'erreur publi-
que: & à son tour après, l'erreur publi-
que fait l'erreur particuliere. Ainsi va
tout ce bastiment, s'estoffant & for-
mant, de main en main: de maniere
que le plus eslongné tesmoin en est
mieux instruiet que le plus voisin: & le
dernier informé, mieux persuadé que
le premier. C'est un progresz naturel.
Car quiconque croit quelque chose,
estime que c'est ouvrage de charité, de
la persuader à un autre: Et pour ce
faire, ne craint point d'adjoûter de son
invention, autant qu'il voit estre neces-
saire en son conte, pour suppleer à la
resistance & au deffaut qu'il pense estre
en la conception d'autrui. Moy-mes-
me, qui fais singuliere conscience de
mentir; & qui ne me soucie guere de
donner creance & autorité à ce que je
dis, m'apperçoy toutesfois, aux propos
que j'ay en main, qu'estant eschauffé
ou par la resistance d'un autre, ou par
la propre chaleur de ma narration, je
grossis & enfle mon subject, par voix,
mouvemens, vigueur & force de parol-
les, & encore par extention & amplifi-
cation: non sans interest de la verité
naïfve: Mais je le fais en condition
pourtant, qu'au premier qui me ra-
meine,

meine, & qui me demande la verité nuë & cruë, je quitte soudain mon effort, & la luy donne, sans exaggeration, sans emphase, & remplissage. La parole vive & bruyante, comme est la mienne ordinaire, s'empporte volontiers à l'hyperbole. Il n'est rien à quoy communement les hommes soyent plus tendus, qu'à donner voye à leurs opinions. Où le moyen ordinaire nous faut, nous y adjouſtons le commandement, la force, le fer, & le feu. Il y a du malheur, d'en estre là, que la meilleure touche de la Verité, ce soit la multitude des croyans, en une presse où les fols surpassent de tant, les sages, en nombre. [d] *Quasi verò quidquam sit tam valde, quam nihil sapere, vulgare. — Sanitatis patrociniū est, insanientium turba.* C'est chose difficile de resoudre son jugement contre les opinions communes. La premiere persuasion prinſe du ſubject meſme, ſaiſit les ſimples : de là elle s'eſpand aux habiles, ſoubs l'autorité du nombre & ancienneté des teſmoignages. Pour moy,

[d] Comme s'il y avoit rien de ſi commun que de mal juger des choſes. *Cic. de Divinat. L. II. c. 39.* Plaiſante ſageſſe qui n'eſt autorifée que par une foule de fots, dit St. AUGUSTIN, *De Civitate Dei L. VI. c. 10.*

de ce que je n'en croirois pas un, je n'en croirois pas cent uns: & ne juge pas les opinions par les arts. Il y a peu de temps, que l'un de nos Princes, en qui la goute avoit perdu un beau naturel, & une allegre composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merveilleuses operations d'un Prestre, qui par la voye des paroles & des gestes, guerissoit toutes maladies, qu'il fit un long voyage pour l'aller trouver: & par la force de son apprehension, persuada, & endormit ses jambes pour quelques heures, si qu'il en tira du service qu'elles avoyent des-apris luy faire, il y avoit long temps. Si la Fortune eust laissé emonceler cinq ou six telles advantures, elles estoient capables de mettre ce miracle en nature. On trouva depuis, tant de simplesses, & si peu d'art, en l'architecte de tels ouvrages, qu'on le jugea indigne d'aucun chastiment: Comme si feroit-on, de la plus part de telles choses, qui les recognoistroit en leur giste. [e] *Miramur ex intervallo fallentia*. Nostre veuë represente ainsi souvent de loing,

[e] Nous admirons les choses qui nous imposent par leur éloignement. *Senec. Epist. 118. où il y a, Major pars miratur ex intervallo fallentia.*

des images estranges, qui s'esvanouissent en s'approchant. (f) *Nunquam ad liquidum fama perducitur.*

C'est merveille, de combien vains commencemens, & frivoles causes naissent ordinairement si fameuses impressions: Cela mesmes en empesche l'information: Car pendant qu'on cherche des causes, & des fins fortes, & poissantes, & dignes d'un si grand nom, on perd les vraies. Elles eschappent de nostre veüe par leur petitesse. Et à la verité, il est requis un bien prudent, attentif, & subtil Inquisiteur, en telles recherches: indifferant, & non preoccupé. Jusques à cette heure, tous ces miracles & evenemens estranges se cachent devant moy.

Je n'ay veu monstre & miracle au monde, plus exprés, que moy-mesme. On s'apprivoise à toute estrangeté par l'usage & le temps: mais plus je me hante & me cognois, plus ma difformité m'estonne: moins je m'entens en moy.

Le principal droict d'avancer & produire tels accidens, est réservé à la For-

[f] Jamais la Renommée ne rapporte exactement les choses comme elles sont. *Quinte-Curce*, L. IX. c. 2.

*accrédité,
quoi que bâti
sur un fon-
dement très-
foible.*

tune. Passant avant hier dans un village, à deux lieuës de ma maison, je trouvay la place encore toute chaude, d'un miracle qui venoit d'y faillir : par lequel le voisinage avoit esté amusé plusieurs mois ; & commençoient les Provinces voisines, de s'en esmouvoir, & y accourir à grosses troupes, de toutes qualitez. Un jeune homme du lieu s'estoit joué à contrefaire une nuit en sa maison, la voix d'un Esprit, sans penser à autre finesse, qu'à jouir d'un badinage present : cela luy ayant un peu mieux succédé qu'il n'esperoit, pour estendre sa farce à plus de ressorts, il y associa une fille de village, du tout stupide, & niaise ; & furent trois enfans, de mesme aage & pareille suffisance : & de presches domestiques en firent des presches publics, se cachans sous l'autel de l'Eglise, ne parlans que de nuit, & defendans d'y apporter aucune lumiere. De paroles qui tendoient à la conversion du monde, & menace du jour du Jugement, (car ce sont subjects sous l'autorité & reverence desquels, l'imposture se tapit plus aisément) ils vindrent à quelques visions & mouvemens, si niais, & si ridicules, qu'à peine y a-il rien si grossier au jeu des petits enfans.

Si toutesfois la Fortune y eust voulu prester un peu de faveur, qui sçait justques où se fust accru ce bastelage? Ces pauvres Diabes sont à cette heure en prison; & porteront volontiers la peine de la sottise commune: & ne sçay si quelque Juge se vengera sur eux, de la sienne. On voit clair en cette-cy, qui est decouverte: mais en plusieurs choses de pareille qualité, surpassant nostre cognoissance, je suis d'avis, que nous (3) soustenions nostre jugement, aussi bien à rejeter, qu'à recevoir.

Il s'engendre beaucoup d'abus au monde: ou pour dire plus hardiment, tous les abus du monde s'engendrent, de ce qu'on nous apprend à craindre de faire profession de nostre ignorance; & sommes tenus d'accepter tout ce que nous ne pouvons refuter. Nous parlons de toutes choses par preceptes & resolution. Le stile à Rome portoit, que cela mesme qu'un tesmoin deposoit, pour l'avoir veu de ses yeux, & ce qu'un Juge ordonnoit de sa plus certaine Science, estoit conceu en cette forme de parler: *Il me semble*. On me faict haïr les choses vray-semblables, quand on me les plante pour infaillibles.

(3) *Suspensions.*

318 ESSAIS DE MONTAIGNE,

J'aime ces mots, qui amollissent & moderent la temerité de nos propositions : à l'avanture, aucunement, * quelque, on dit, je pense, & semblables : Et si j'eusse eu à dresser des enfans, je leur eusse tant mis en la bouche, cette façon de répondre, enquestante, non resolutive : *Qu'est-ce à dire ? Je ne l'entens pas : Il pourroit estre : Est-il vray ?* qu'ils eussent plustost gardé la forme d'apprentis à soixante ans, que de représenter les Docteurs à dix ans, comme ils font. Qui veut guerir de l'ignorance, il faut la confesser.

Espece d'ignorance
très-estimable.

Iris est fille de Thaumantis. L'admiration est fondement de toute Philosophie : l'inquisition, le progrès : l'ignorance, le bour. Voire dea, il y a quelque ignorance forte & genereuse, qui ne doit rien en honneur & en courage à la Science : Ignorance pour laquelle concevoir, il n'y a pas moins de Science, qu'à concevoir la Science. Je vy en mon enfance, un procès que *Corras*

* Que'qu'un. — *Quelque* — ullus : *Nicor*, qui ajoute : Il semble que *quelque* dans ce sens-là vient de *Quisquam*, & qu'il faille par cette raison *escrire* *Quisque*. On voit par là ce que *Montague* a voulu dire. Mais *quelque* est aujourd'hui tout aussi barbare que *quesque* dans le sens que lui donne ici *Montagne* ; & que je n'aurois jamais pû deviner sans le secours de *Nicor*.

Conseiller de Thoulouse fit imprimer , d'un accident estrange ; de deux hommes , qui se presentoient l'un pour l'autre : il me souvient (& ne me souvient aussi d'autre chose) qu'il me sembla avoir rendu l'imposture de celui qu'il jugea coupable , si merveilleuse & excédant de si loing nostre cognoissance , & la sienne , qui estoit Juge , que je trouvay beaucoup de hardiessé en l'arrest qui l'avoit condamné à estre pendu. Recevons quelque forme d'arrest qui die , *La Cour n'y entend rien* , plus librement & ingenuëment , que ne firent les Areopagites (4) : lesquels se trouvant pressés d'une Cause , qu'ils ne pouvoient desvelopper , ordonnerent que les parties en viendroient à cent ans.

Les Sorcieres de mon voisinage courent hazard de leur vie , sur l'advis de chaque nouvel Auteur , qui vient donner corps à leur songes. Pour accommoder les exemples que la Divine Parole nous offre de telles choses , certains & irrefragables exemples ; & les attacher à nos evenemens modernes : puisque nous n'en voyons , ny les causes , ny les moyens : il y faut autre en-

Si des evenemens miraculeux racontés dans nos Livres sacrés , on en peut rien conclurre en faveur de pareils evenemens modernes.

(4) Voyez *Valere Maxime* , L. VIII. c. 1. num. ult. & *Aulugelle* , L. XII. c. 7.

gin que le nostre. Il appartient à l'avanture, à ce seul tres-puissant tesmoignage, de nous dire : *Cettuy-cy en est, & celle-là ; & non, cet autre.* Dieu en doit estre creu : c'est vraiment bien raison : mais non pourtant un d'entre nous, qui s'estonne de sa propre narration (& necessairement il s'en estonne, s'il n'est hors du sens) soit qu'il l'employe au faict d'autrui, soit qu'il l'employe contre soy-mesme.

Sur le chapitre des Sorciers Montaigne refusoit de rien décider, & traistroit de chimere la plupart des choses qu'on en fait.

Je suis lourd, & me tiens un peu au massif, & au vray-semblable : evitant les reproches anciens : [g] *Majorem fidem homines adhibent iis que non intelligunt. Cupidine humani ingenii libentius obscura creduntur.* Je vois bien qu'on se courrouce : & me defend-on d'en doubter, sur peine d'injures execrables. Nouvelle façon de persuader. Pour Dieu mercy : ma creance ne se manie pas à coups de poing. Qu'ils gourmandent ceux qui accusent de fausseté leur opinion : je ne l'accuse que de difficulté & de hardiessse. Et condamne l'affirmation opposite, également avec eux, sinon si imperieuse-

[g] Les hommes ajoutent plus de foi à ce qu'ils n'entendent point. L'Esprit humain se porte naturellement à croire plus volontiers les choses obscures. *Tacit. Hist. L. 1. c. 22.*

ment. Qui établit son discours par braverie & commandement, montre que la raison y est foible. Pour une altercation verbale & scholastique, qu'ils aient autant d'apparence que leurs contradicteurs: [h] *Videantur sanè, non affirmantur modo*. Mais en la consequence effectuelle qu'ils en tirent, ceux-cy ont bien de l'avantage. A tuer les gens, il faut une clairté lumineuse & nette: Et est nostre vie trop réelle & essentielle, pour garantir ces accidens supernaturels & fantastiques. Quant aux drogues & poisons, je les mets hors de mon compte: ce sont homicides, & de la pire espece. Toutesfois en cela mesme, on dit qu'il ne faut pas tousjours s'arrêter à la propre confession de ces gens icy, car on leur a veu par fois, s'accuser d'avoir tué des personnes, qu'on trouvoit saines & vivantes. En ces autres accusations extravagantes, je dirois volontiers, que c'est bien assez, qu'un homme, quelque recommandation qu'il aye, soit creu de ce qui est humain. De ce qui est hors de sa conception, & d'un effect supernaturel, il en doit estre

[h] Que ces choses soient proposées comme apparentes, à la bonne heure: pourvu qu'on ne les donne point pour indubitables. *Cic. Acad. Quest. IV. c. 27.*

creu, lors seulement, qu'une approbation surnaturelle l'a autorisé. Ce privilege qu'il a pleu à Dieu, donner à aucuns de nos tesmoignages, ne doit pas estre avily, & communiqué legerement. J'ay les oreilles battues de mille tels contes : *Trois le virent un tel jour, en Levant : trois le virent lendemain, en Occident : à telle heure, tel lieu, ainsi vestu* : certes je ne m'en croirois pas moy-mesme. Combien trouvé-je plus naturel, & plus vray-semblable, que deux hommes mentent, que je ne fay qu'un homme en douze heures, passe * quant & les vents, d'orient en occident ? Combien plus naturel, que nostre entendement soit emporté de sa place, par la volubilité de nostre esprit detraqué, que cela, qu'un de nous soit envolé sur un balay, au long du tuiau de sa cheminée, en chair & en os, par un Esprit estranger ? Ne cherchons pas des illusions du dehors, & inconnues, nous qui sommes perpetuellement agitez d'illusions domestiques & nostres. Il me semble qu'on est pardonnable, de mescroire une merveille, autant au moins qu'on peut en destourner & (5)

* Aussi vice que le Ventr.

(5) Elider, escacher, NICOT. Et escacher, vent.

élider la verification, par voye non mer-
veilleuse. Et suis l'advis de S. Augustin,
qu'il vaut mieux pancher vers le doute,
que vers l'assurance, és choses de diffi-
cile preuve, & dangereuse creance. Il
y a quelques années, que je passay par
les terres d'un Prince Souverain, lequel
en ma faveur, & pour rabattre mon in-
credulité, me fit cette grace, de me
faire voir en sa presence, en lieu par-
ticulier, dix ou douze prisonniers de ce
genre; & une vieille entre autres, vray-
ment bien forcieri en laideur & defor-
mité, tres-fameuse de longue main en
cette profession. Je vis & preuves, &
libres confessions, & je ne sçay quelle
marque insensible sur cette miserable
vieille: & m'enquis, & parlay tout mon
saoul, y apportant la plus saine atten-
tion que je peusse: & ne suis pas hom-
me qui me laisse guere garroter le ju-
gement par preoccupation. Enfin & en
conscience, je leur eusse plüstoit ordon-
né de l'ellebore que de la cigüe. [i]
*Captisque res magis mentibus, quam
consceleratis similis visa.* La Justice a ses
propres corrections pour telles maladies.

dire, écraser, détruire, aneantir.

[i] Car le tout me parut plutôt un effet de folie
que de malice. *Tite-Live*. L. VIII. c. 18.

Quant aux oppositions & arguments, que des honnestes hommes m'ont faict, & là, & souvent ailleurs, je n'en ay point senty, qui m'attachent; & qui ne souffrent resolution tousjours plus vray-semblable, que leurs conclusions. Bien est vray que les preuves & raisons qui se fondent sur l'experience & sur le faict, celles-là, je ne les desnouë point, aussi n'ont-elles point de bout: je les tranche souvent, comme Alexandre son nœud. Après tout, c'est mettre ses conjectures à bien haut prix, que d'en faire cuire un homme tout vif.

On recite par divers exemples; & (6)

(6) Après avoir cherché inutilement où je pourrois apprendre des nouvelles de *Præstantius* & de son Pere, M. de la Monnoye à qui rien n'échappe, m'a appris que c'étoit dans le Livre de la *Cité de Dieu*, L. XVIII. ch. 18. Voici le Fait, tel que le rapporte S. Augustin: Un nommé *Præstantius* disoit que son Pere ayant mangé d'un fromage où il y avoit un charme, s'endormit, & demeura plusieurs jours assoupi dans son lit sans qu'il fût possible de l'éveiller, & qu'enfin cette lethargie ayant cessé il racontoit les visions qu'il avoit eues, savoir qu'il étoit devenu cheval, & que sous cette forme il avoit servi de sommier à des soldats: *Quod ira, ut narravit*, dit S. Augustin, *factum fuisse compertum est*, & la chose se trouva être effectivement arrivée comme il la racontoit. Ce Saint Pere croit, " que
 „ dans ces sortes de cas le Démon presente aux
 „ Spectateurs un corps phantastique qui leur paroît
 „ un veritable Animal, un Cheval, un Ane, &c.
 „ & que l'homme qui s'imagine être cet Ane ou
 „ ce Cheval, pense l'être, & porter un vrai far-

Præstantius de son pere, qu'assoupy & endormy bien plus lourdement, que d'un parfaict sommeil, il fantasia estre jument, & servir de sommier à des Soldats: & ce qu'il fantasioit, il l'estoit. Si les Sorciers songent ainsi materiellement: si les songes par fois se peuvent ainsi incorporer en effects: encore ne croy-je pas, que nostre volonté en fust tenuë à la Justice. Ce que je dis, comme celuy qui n'est pas Juge ny Conseiller des Roys, ny s'en estime de bien loing digne: ains homme du commun, nay & vouïé à l'obeïssance de la raison publique, & en ses faïcts, & en ses dicts. Qui mettroit mes resveries en compte, au prejudice de la plus chetive Loy de son village, ou opinion, ou coustume, il se feroit grand tort, & encores autant à moy. Car en ce que je

Il est porté à croire que les Sorciers ont l'imagination blessée, mais sans prétendre qu'on s'en rapporte à lui sur cet article.

„deau, comme il pourroit se le figurer en songe:
 „de sorte que si cet Animal phantastique porte de
 „veritables corps, ce sont les Démons qui les por-
 „tent, afin de faire illusion aux hommes, lesquels
 „voient alors de vrais Corps sur le dos d'une Bête
 „de somme purement phantastique.” Voici les propres paroles de SAINT AUGUSTIN: *Phantasticum illud veluti corporatum in alicujus animalis effigie appareret sensibus alienis, talisque etiam sibi homo esse videretur, sicut talis sibi videri posset in somnis, & portarent onera: qua onera si vera sunt corpora, portantur à demonibus, ut illudatur hominibus, partim vera onerata corpora; partim jumentorum falsa cernentibus.*

dy, je ne * pleuvis autre certitude, sinon que c'est ce que lors j'en avoy en la pensée : Pensée tumultuaire & vacillante. C'est par maniere de devis, que je parle de tout, & de rien par maniere d'avis. [k] *Nec me pudet, ut istos, fateri nescire, quod nesciam.* Je ne serois pas si hardy à parler, s'il m'appartenoit d'en estre creu : Et fut, ce que je respondis à un Grand, qui se plaignoit de l'aspreté & contention de mes † enhorremens. Vous sentant bandé & préparé d'une part, je vous propose l'autre, de tout le soing que je puis : pour esclaircir vostre jugement, non § pour l'obliger. Dieu tient vos courages, & vous fournira de choix. Je ne suis pas si presomptueux, de desirer seulement, que mes opinions donnassent pente à chose de telle importance. Ma fortune ne les a pas dressées à si puissantes & si eslevées conclusions. Certes, j'ay non seulement des complexions en grand

* *Garentis.* — Menage dans son Dictionnaire Etymologique met *Plevir* : Vieux mot, dit-il, inusité, qui signifie cautionner, promettre. Perceval : *Je le vous plevis & affie* : Je vous le garentis, & vous en assure.

[k] Je n'ai pas honte, comme eux, d'avouer que j'ignore ce que je ne sai point. *Cic. Tusc. Quæst.* l. 1. c. 25.

† *Mes conseils, mes remontrances.*

§ *Pour le forcer.*

nombre, mais aussi des opinions assez, desquelles je dégouterois volontiers mon fils, si j'en avois. Quoy ? si les plus vrayes ne sont pas tousjours les plus commodes à l'homme, tant il est de sauvage composition.

A propos, ou hors de propos, il n'im-
 porte. On dit en Italie en commun pro-
 verbe, que celui-là ne cognoist pas
 Venus en sa parfaicte douceur, qui n'a
 couché avec la boiteuse. La Fortune,
 ou quelque particulier accident, ont
 mis il y a long temps ce mot en la bou-
 che du Peuple, & se dict des masles
 comme des femelles : Car la Royne des
 Amazones respondit au Scythe qui la
 convioit à l'amour, *ἀγισα χολδς οἰσεῖ*,
 (7) le boiteux le faict le mieux. En cette
 Republique feminine, pour fuir la do-
 mination des masles, elles les stro-
 pioient dès l'enfance, bras, jambes, &
 autres membres qui leur donnoient ad-
 vantage sur elles, & se servoient d'eux,
 à ce seulement, à quoy nous nous ser-
 vons d'elles par deçà. J'eusse dit, que

*Reflexion sur
 un Proverbe
 assez bizar-
 re.*

(7) Erasme dans ses Adages, n'a pas oublié le
 Proverbe, *Claudus opimè virum agit* : mais il ne dit
 point d'où il l'a pris. On le trouve dans le Scholiaste
 de Theocrète sur l'Idylle IV. vs. 62. & dans Michel
 Apostolius, Proverb. Centur. IV. num. 43. comme je
 l'ai appris de M. Barbegrac.

328 ESSAIS DE MONTAIGNE,

le mouvement detraqué de la boiteuse, apportast, quelque nouveau plaisir à la besoigne, & quelque poincte de douceur, à ceux qui l'essayent; mais je viens d'apprendre, que mesme la Philosophie ancienne en a décidé: Elle dict, que les jambes & cuisses des boiteuses, ne recevant à cause de leur imperfection, l'aliment qui leur est deu, il en advient que les parties genitales, qui sont au dessus, sont plus plaines, plus nourries, & vigoureuses: Ou bien que ce defaut empeschant l'exercice, ceux qui en sont entachez, dissipent moins leurs forces, & en viennent plus entiers aux jeux de Venus. Qui est aussi la raison, pourquoy les Grecs descrioient les Tisserandes, d'estre plus chaudes, que les autres femmes, à cause du mestier sedentaire qu'elles font, sans grand exercice du corps. Dequoy ne pouvons-nous raisonner à ce prix-là? De celles icy, je pourrois aussi dire, que ce tremoulement que leur ouvrage leur donne ainsi assises, les esveille & sollicite: comme faict les Dames, le croulement & tremblement de leurs coches.

*L'Esprit de
l'homme se
forge des rai-
sons des cho-*

Ces exemples servent-ils pas à ce que je disois au commencement: Que nos raisons anticipent souvent l'effect, &

ont l'estenduë de leur Jurisdiction si infinie, qu'elles jugent & s'exercent en l'inanité mesme, & au non-estre? Outre la flexibilité de nostre invention, à forger des raisons à toutes sortes de songes, nostre imagination se trouve pareillement facile à recevoir des impressions de la fausseté, par bien frivoles apparences. Car par la seule autorité de l'usage ancien, & public de ce mot, je me suis autresfois faict accroire, avoir receu plus de plaisir d'une femme, de ce qu'elle n'estoit pas droicte, & mis cela au compte de ses graces.

Torquato Tasso, en la comparaïson qu'il faict de la France à l'Italie, dit avoir remarqué cela, (8) que nous avons les jambes plus gresles, que les Gentilshommes Italiens, & en attribue la cause, à ce que nous sommes continuellement à cheval: Qui est celle-mesmes de laquelle Suetone tire une toute contraire conclusion: Car il dit

(8) I Nobili Francesi in universale hanno le gambe assai sottili, rispetto al rimanente del corpo, mà di ciò per aventura la cagione non si deve riferire alla qualità del Cielo, mà alla maniera dell' essercitio; percioche cavalcando quasi continuamente, essercitano poco le parti inferiori, sì che la Natura non vi trasmette molto di nodrimento, &c. *Paragone dell' Italia alla Francia*, p. 11. Nella PARTE PRIMA delle Rime e Prose del Sig. *Torquato Tasso*, in Ferrara, an. 1585.

*ses les plus
chimeriques.*

*On donne des
raisons oppo-
sées d'un
même effet.*

au rebours, (9) que Germanicus avoit grossi les siennes, par continuation de ce mesme exercice. Il n'est rien si souple & erratique, que nostre entendement. C'est le soulier de Theramenes (10), bon à tous pieds. Et il est double & divers; & les matieres doubles, & diverses. Donne-moy une dragme d'argent, (11) disoit un Philosophe Cynique à Antigonus: *Ce n'est pas present de Roy*, respondit-il: Donne-moy donc un talent: *Ce n'est pas present pour Cynique*:

[1] *Seu plures calor ille vias, & caca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua succus in
herbas:*

Seu durat magis, & vehas astringit hiantes,

*Ne tennes plu-via, rapidice potentia Solis
Acrior, aut Borea penetrabile frigus adu-
rat.*

(9) *Forma (Germanici) minus congruebat gracilioras crurum, sed ea quoque paulatim repleta assiduâ equi vectatione post cibum.* Sueton. in Vita Caligulae, §. 3.

(10) Voyez Erasme sur le Proverbe *Theramenis corburnus*, auquel Montagne ait allusion.

(11) *Ab Antigono Cynicus petiit talentum. Respondit, plus esse, quam quod Cynicus petere deberet. Rursus petiit denarium. Respondit, minus esse, quam quod Regem deceret dare.* Senec. De Beneficiis, L. II. c. 17.

[1] Souvent, dit Virgile, il est bon de mettre le feu aux campagnes, & d'en faire brûler le chaume inutile; — soit parce que cette chaleur ouvre les pores de la terre & débouche ces canaux imperceptibles par où la suc se communique aux Plantes, soit parce que le feu

[m] *Ogni medaglia hà il suo riverſo.* Voila pourquoy Clitomachus diſoit anciennement, (12) que Carneades avoit ſurmonté les labeurs d'Hercules, pour avoir arraché des hommes le conſentement, c'eſt à dire, l'opinion, & la temerité de juger. Cette fantaſie de Carneades, ſi vigoureuſe, naſquit à mon avis anciennement, de l'impudence de ceux qui font profeſſion de ſçavoir, & de leur outre-cuidance deſmeſurée. On mit Eſope en vente, avec deux autres Eſclaves : l'acheteur s'enquit du premier ce qu'il ſçavoit faire, celui-là pour ſe faire valoir, reſpondit monts & merveilles, qu'il ſçavoit & cecy & cela : le deuxieſme en reſpondit de ſoy autant ou plus : quand ce fut à Eſope, & qu'on luy euſt auſſi demandé ce qu'il ſçavoit faire : Rien, dit-il, car ceux cy ont tout preoccupé : ils ſçavent tout. Ainſi eſt-il advenu en l'eſchole de la Philoſophie.

C'eſt ce qui a donné lieu à l'opinion des Académiciens.

la reſſerre, & en ferme les ouvertures, par où l'on empêche que les pluies ne s'y inſinuent avec trop d'abondance, ou que la chaleur trop ardente du Soleil, ou la violence du froid ne la deſſeche. VIRG. Georg. L. I. vſ. 89.

[m] Toute medaille a ſon revers.

(12) *Credo Clitomacho*, dit Cicéron. Acad. Quaſt. L. IV. c. 34. *ita ſcribenti : Herculi quemdam laborem exantlatum* à Carneade, *quòd, ut ſeram, & immanem belluam*, ſic ex animis noſtris aſſenſionem, id eſt, apinacionem & temeritatem extraxiſſes.

332 ESSAIS DE MONTAIGNE,

La fierté de ceux qui attribuoient à l'Esprit humain la capacité de toutes choses, causa en d'autres, par despit & par emulation, cette opinion, qu'il n'est capable d'aucune chose. Les uns tiennent en l'ignorance, cette mesme extremité, que les autres tiennent en la Science: afin qu'on ne puisse nier, que l'homme ne soit immoderé par tout; & qu'il n'a point d'arrest, que celuy de la nécessité, & impuissance d'aller outre.



CHAPITRE XII.

De la Physionomie.

Nous admirons les Discours de Socrate par pur respect pour l'approbation publique, sans en discerner la veritable valeur.

QUASI toutes les opinions que nous avons, sont prinſes par autorité & à credit. Il n'y a point de mal. Nous ne ſçaurions pirement choiſir, que par nous, en un ſiecle ſi foible. Cette image des diſcours de Socrates, que ſes amis nous ont laiſſée, nous ne l'approuvons, que pour la reverence de l'approbation publique. Ce n'eſt pas par noſtre cognoiſſance: ils ne ſont pas ſelon noſtre uſage. S'il naiſſoit, à cette heure, quelque choſe de pareil, il eſt peu d'hommes qui le priſaſſent. Nous n'apperce-

vons les graces que pointues, bouffies, & enflées d'artifice : Celles qui coulent sous la naïveté, & la simplicité, échappent aisément à une veüe grossiere comme est la nostre. Elles ont une beauté delicate & cachée : il faut la veüe nette & bien purgée, pour descouvrir cette secrette lumiere. Est pas, la naïveté, selon nous, germaine à la sottise, & qualité de reproche ? Socrates faict mouvoir son ame, d'un mouvement naturel & commun. *Ainsi dict un Païsan, ainsi dict une femme* : Il n'a jamais en la bouche, que *Cochers, Menuisiers, Savetiers & Massons*. Ce sont inductions & similitudes, tirées des plus vulgaires & cogneuës actions des hommes : chacun l'entend. Sous une si vile forme, nous n'eussions jamais choisi la noblesse & splendeur de ses conceptions admirables : Nous qui estimons plates & basses, toutes celles que la doctrine ne releve, qui n'appercevons la richesse qu'en montre & en pompe. Nostre Monde n'est formé qu'à l'ostentation. Les hommes ne s'enflent que de vent ; & se manient à bonds, comme les balons. Cettuy-cy ne se propose point des vaines fantasies. Sa fin fut, nous fournir de choses & de preceptes, qui reelle-

334 ESSAIS DE MONTAIGNE,
ment & plus jointement servent à la vie.

[a] — *servare modum, finemque tenere.*
Naturamque sequi.

Il fut aussi tousjours un & pareil. Et se monta, non par boutades, mais par complexion, au dernier point de vigueur; ou pour mieux dire: il ne monta rien, mais ravala plustost & ramena à son point originel & naturel, & luy soubmit la vigueur, les aspretez & les difficultez. Car en Caton, on void bien à clair, que c'est une alleure tendue bien loing au dessus des communes: Aux braves exploits de sa vie, & en sa mort, on le sent tousjours monté sur ses grands chevaux. Cettuy-cy (1) ralle à terre: & d'un pas mol & ordinaire, traite les plus utiles discours, & se conduict & à la mort & aux plus espineuses traverses, qui se puissent presenter au train de la vie humaine.

Caractere de
Socrate, qui
nous a été

Il est bien advenu, que le plus digne homme d'estre cogneu, & d'estre pre-

[a] Etre réglé dans ses actions, avoir un but déterminé, & suivre la Nature. *Lucan: L. II. vs. 381, 382.*

(1) *Va terre à terre.* Selon Cotgrave, *raller à terre*, c'est *courir vite*, & *razer terre*, comme font certains oiseaux: & c'est à peu près dans ce sens que Montagne employe ici cette expression. Dans Nicot, & dans le *Tresor de Recherches Gauloises*, &c. de Borel, *raller* veut dire *retourner*.

senté au monde pour exemple, ce soit *représenté*
 celuy duquel nous avons plus certaine *par des Té-*
 cognoissance. Il a esté éclairé par les *moins très-*
 plus clair-voyans hommes, qui furent *fidèles &*
 onques. Les tesmoins que nous avons *très-éclairés.*
 de luy, sont admirables en fidelité &
 en suffisance. C'est grand cas, d'avoir
 peu donner tel ordre, aux pures ima-
 ginations d'un enfant, que sans les
 alterer ou estirer, il en ait produict les
 plus beaux effects de nostre ame. Il ne
 la représente ny eslevée ny riche : il ne
 la représente que saine : mais certes
 d'une bien allegre & nette santé. Par
 ces vulgaires ressorts & naturels : par
 ces fantasies ordinaires & communes :
 sans s'esmouvoir & sans se piquer, il
 dressa non seulement les plus réglées,
 mais les plus hautes & vigoureuses crea-
 ces, actions & mœurs, qui furent on-
 ques, C'est luy, qui ramena du Ciel,
 où elle perdoit son temps, la Sagesse
 humaine pour la rendre à l'homme :
 où est sa plus juste & plus laborieuse
 besoigne. Voyez-le plaider devant ses
 Juges : voyez par quelles raisons, il
 esveille son courage aux hazards de la
 guerre, quels argumens fortifient sa
 patience, contre la calomnie, la tyran-
 nie, la mort, & contre la teste de sa

femme : il n'y a rien d'emprunté de l'Art, & des Sciences. Les plus simples y recognoissent leurs moyens & leur force : il n'est possible d'aller plus arriere & plus bas. Il a faict grand faveur à l'humaine Nature, de montrer combien elle peut d'elle-mesme.

L'homme incapable de moderation, même à l'égard de la Science.

Nous sommes chacun plus riche, que nous ne pensons : mais on nous dresse à l'emprunt, & à la queste : on nous duiet à nous servir plus de l'autrui, que du nostre. En aucune chose l'homme ne sçait s'arrester au point de son besoing. De volupté, de richesse, de puissance, il en embrasse plus qu'il n'en peut estreindre. Son avidité est incapable de moderation. Je trouve qu'en curiosité de sçavoir, il en est de mesme : il se taille de la besoigne bien plus qu'il n'en peut faire, & bien plus qu'il n'en a affaire. Estendant l'utilité du sçavoir, autant qu'est sa matiere. [b] *Ut omnium rerum, sic literarum quoque intemperantiâ laboramus : & (2) Tacitus*

[b] Nous donnons dans l'excès par rapport aux Lettres, comme à l'égard de toute autre chose. Senec. Epist. 106.

(2) *Memoriâ teneo, dit Tacite, solitum ipsum (Agricolam) narrare, se in primâ juventâ studium Philosophiæ ac Juris, ultra quàm concessum Romano ac Senatori hausisse : ni prudentiâ matris incensum ac flagrantem animum coercuisset. In Vitâ Jul. Agricolæ. §. 4.*

[c] L'on

Titus a raison, de louer la mere d'Agri-
cola, d'avoir bridé en son fils, un ap-
petit trop bouillant de Science.

C'est un bien, à le regarder d'yeux fermes, qui a, comme les autres biens des hommes, beaucoup de vanité, & foiblesse propre & naturelle : & d'un cher coust. L'acquisition en est bien plus hazardeuse, que de toute autre viande ou boisson. Car ailleurs, ce que nous avons acheté, nous l'emportons au logis, en quelque vaisseau, & là nous avons loy d'en examiner la valeur : combien, & à quelle heure, nous en prendrons. Mais les Sciences, nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau, qu'en nostre ame : nous les avalons en les achetant, & sortons du marché ou infects desja, ou amendez. Il y en a, qui ne font que nous empescher & charger, au lieu de nourrir : & telles encore, qui sous tiltre de nous guarir, nous empoisonnent. J'ay pris plaisir de voir en quelque lieu, des hommes par devotion, faire vœu d'ignorance, comme de chasteté, de pauvreté, de penitence. C'est aussi chastrer nos appetits desordonnez, d'esmousser cette cupidité qui nous espoinçonne à l'estude des Livres : & priver l'ame de cette complai-

La Science est un Bien dont l'acquisition est dangereuse. Celle qui est absolument inutile se trouve naturellement en nous.

sance voluptueuse, qui nous chatoille par l'opinion de Science. Et est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'Esprit. Il ne nous faut guere de doctrine, pour vivre à nostre aise. Et Socrates nous apprend quelle est en nous, & la maniere de l'y trouver, & de s'en ayder. Toute cette nostre suffisance, qui est au delà de la naturelle, est à peu près vaine & superflüe : C'est beaucoup si elle ne nous charge & trouble plus qu'elle ne nous sert. [c] *Paucis opus est litteris ad mentem bonam.* Ce sont des excez fievreux de nostre Esprit : instrument brouillon & inquiete. Recueillez-vous, vous trouverez en vous, les argumens de la Nature, contre la mort, vrais, & les plus propres à vous servir à la necessité. Ce sont ceux qui font mourir un Payfan & des Peuples entiers, aussi constamment qu'un Philosophe. Füssé-je mort moins allegrement avant qu'avoir veu les Tusculanes ? J'estime que non. Et quand je me trouve au propre, je sens, que ma langue s'est enrichie, mon courage de peu. Il est comme Nature me le forgea : * Et se

[c] L'on n'a pas besoin de beaucoup de science pour être bon & raisonnable. *Senec. Epist. 106.*

* Et s'arme pour le combat : mais ce n'est que d'une

targue pour le conflict, non que d'une marche naturelle & commune. Les Livres n'ont servi non tant d'instruction que d'exercitation. Quoy, si la Science, essayant de nous armer de nouvelles deffenses, contre les inconveniens naturels, nous a plus imprimé en la fantasie, leur grandeur & leur poids, qu'elle n'a ses raisons & subtilitez, à nous en couvrir ? Ce sont voirement subtilitez : par où elle nous esveille souvent bien vainement. Les Autheurs mesmes plus ferrez & plus sages, voyez autour d'un argument, combien ils en sement d'autres legers, &, qui y regarde de près, * incorporels. Ce ne sont qu'arguties verbales, qui nous trompent. Mais d'autant que ce peut estre utilement, je ne les veux pas autrement esplucher. Il y en a ceans assez de cette condition, en divers lieux : ou par emprunt, ou par imitation. Si se faut-il prendre un peu garde, de n'appeller pas force, ce qui n'est que gentillesse : & ce qui n'est qu'aigu, solide : ou bon, ce qui n'est que beau : [d] *que magis gustata quam*

marche naturelle, &c. — Se Targuer signifie proprement se couvrir d'une targe ou targue, espece de Bouclier : Nicot.

* Entirement frivoles.

[d] Choses qui plaisent plus au goût, qu'à l'estomac. Cic. Tusc. Quæst L.V. c. 5.

340 ESSAIS DE MONTAIGNE,

potata delectant : Tout ce qui plaist, ne plaist pas, [e] *ubi non ingenii sed animi negotium agitur.*

Seneque fait de grands efforts pour se préparer contre la Mort. Plutarque est moins rendu, & par cela même plus persuasif.

A veoir les efforts que Seneque se donne pour se preparer contre la mort, à le voir suer d'ahan, pour se roidir & pour s'asseurer, & se debattre si long temps en cette perche, j'eusse esbranlé sa reputation, s'il ne l'eust en mourant, tres vaillamment maintenue. Son agitation si ardente, si frequente, montre qu'il estoit chaud, & impetueux luy-mesme. [f] *Magnus animus remissius loquitur, & securius* : — *Non est alius ingenio, alius animo color.* Il le faut convaincre à ses despens. Et montre aucunement qu'il estoit pressé de son adversaire. La façon de Plutarque, d'autant qu'elle est plus desdaigneuse, & plus destendue, elle est, selon moy, d'autant plus virile & persuasive : Je croirois aysément, que son ame avoit les mouvemens plus asseurez, & plus reiglez. L'un plus aigu, nous pique & nous eslance en sursaut : touche plus

[e] Lorsqu'il n'est pas question de perfectionner l'Esprit, mais d'améliorer l'Ame. *Senec. Epist. 75.*

[f] Un homme qui a l'Ame grande, parle d'une manière plus indifferente & plus ferme. *Senec. Epist. 15.* L'Esprit & la Cœur ne sont point opposez l'un à l'autre. *Id. Epist. 114.*

l'esprit. L'autre plus solide , nous informe , établit & conforte constamment : touche plus l'entendement. Celuy - là ravit nostre jugement : cettuy-ci le gagne. J'ay veu pareillement d'autres Escrits , encores plus reverez , qui en la peinture du combat qu'ils soustiennent contre les aiguillons de la chair , les representent si cuisants , si puissants & invincibles, que nous-mesmes, qui sommes de * la voirie du Peuple , avons autant à admirer l'estrangeté & vigueur incognüe de leur tentation , que leur resistance.

A quoy faire nous allons-nous gardant par ces efforts de la Science ? Regardons à terre , les pauvres gens que nous y voyons espendus , la teste panchante après leur besongne : qui ne savent ny Aristote ny Caton , ny exemple ny precepte. De ceux-là tire Nature tous les jours des effects de constance & de patience , plus purs & plus roides , que ne sont ceux que nous estudions si curieusement en l'Eschole. Combien en vois-je ordinairement , qui mesconnoissent la pauvreté : combien qui desirent la mort , ou qui la passent sans alarme

Fermeté des gens du commun contre les accidens les plus fâcheux de la vie & contre la Mort, plus instructive que les Discours des Philosophes.

* De la lie du Peuple. — Voirie , c'est le Lieu où l'on jette les immondices d'une ville. Nicor.

& sans affliction ? Celuy-là qui fouit mon jardin , il a ce matin enterré son pere ou son fils. Les noms mesme , de quoy ils appellent les maladies, en adoucisissent & amollissent l'aspreté. La *phthisie*, c'est la toux pour eux : la *dysenterie*, devoyement d'estomach : un *pleuresis*, c'est un morfondement : & selon qu'ils les nomment doucement, ils les supportent aussi. Elles sont bien grievves, quand elles rompent leur travail ordinaire : ils ne s'allitent que pour mourir. [g] *Simplex illa & aperta virtus in obscuram & solertem scientiam versa est.*

*Description
des desordres
affreux d'une
Guerre Civile
dans les-
quels Montaigne
se trouvoit
enveloppé.*

J'escrivois cecy environ le temps, qu'une forte charge de nos troubles, se croupit plusieurs mois, de tout son poids, droict sur moy. J'avois d'une part, les ennemis à ma porte : d'autre part, les picoreurs, pires ennemis : [h] *non armis, sed vitiis certatur.* Et (3) essayois toute sorte d'injures militaires, à la fois.

[g] Cette vertu simple & naïve a été changée en une Science obscure & artificieuse. *Senec. Epist. 95.*

[h] Ce n'est pas à force ouverte qu'on nous attaque, mais par les voyes les plus lâches, & les plus injustes.

(3) Par où je me trouvois exposé à toute sorte d'injures, &c.

[i] *Hostis adest dextrâ levâque à parte
timendus,*

Vicinôque maloterret utrumque latus.

Monstrueuse guerre : Les autres agissent au dehors : cette-cy encore contre soy , se ronge & se desfaiët , par son propre venin. Elle est de nature si maligne & ruineuse, qu'elle se ruine * quant & quant le reste : & se deschire & despece de rage. Nous la voyons plus souvent , se dissoudre par elle-mesme , que par disette d'aucune chose necessaire , ou par la force ennemie. Toute discipline la fuit. Elle vient guerir la sedition , & en est pleine : veut chastier la desobeissance , & en monstre l'exemple : & employée à la deffence des Loix, faiët sa part de rebellion à l'encontre des siennes propres. Où en sommes-nous ? Nostre medecine porte infection.

Nostre mal s'empoisonne

Du secours qu'on luy donne.

[k] *Exsuperat magis agreſcitque medendo.*

[i] A droite & à gauche j'ai des Ennemis redoutables , qui sont tout prêts à me détruire. *Ovid. De Ponto, L. I. Eleg. 3. vs. 57, 58.*

* Avec tout le reste.

[k] Les remedes ne font qu'aigrir le Mal. *Virg. Æneid. L. XII. vs. 46.*

[1] *Omnia fanda nefanda malo permista
furore,*

Justificam nobis mentem avertère Deorum.

En ces maladies populaires, on peut distinguer sur le commencement, les sains des malades : mais quand elles viennent à durer, comme la nostre, tout le corps s'en sent, & la teste & les raisons : aucune partie n'est exempte de corruption. Car il n'est air, qui se hume si goulument, qui s'espanse & penetre, comme faict la licence. Nos armées ne se lient & tiennent plus que par ciment estranger. Des François on ne sçait plus faire un corps d'armée, constant & réglé. Quelle honte ! Il n'y a qu'autant de discipline, que nous en font voir des Soldats empruntez. Quant à nous, nous nous conduisons à discretion, & non pas (4) du chef ; chacun

[1] Le desordre qui regne parmi nous, où le bien & le mal, le juste & l'injuste, se trouvent hardiment confondus ensemble, nous a privez de la protection divine. *Carull. Carm. 62. De Nuptiis Pelei & Theridos, vl. 405.*

(4) Non à la discretion du Chef, mais aucun selon la sienne. Ce Chef a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est le Commandant qui seul est obligé de suivre les Soldats, de leur faire la cour, de s'accommoder à leurs fantaisies, de leur obeir : à tout autre égard il n'y a que licence & dissolution dans nos Armées. Si cette paraphrase paroît inutile à certains Critiques qui entendent tout à demi-mot, je les prie de considerer

selon la sienne : il a plus à faire au dedans qu'au dehors. C'est au commandement de fuivre , courtizer , & plier : à luy seul d'obéir : tout le reste est libre & dissolu. Il me plaist de voir , combien il y a de lascheté & de pusillanimité en l'ambition : par combien d'abjection & de servitude , il luy faut arriver à son but. Mais * cecy me déplait-il de voir des natures debonnaies , & capables de justice , se corrompre tous les jours , au maniement & commandement de cette confusion. La longue souffrance engendre la coustume ; la coustume , le consentement & l'imitation. Nous avons assez d'ames mal nées , sans gaster les bonnes & genereuses. Si que , si nous continuons , il restera malaysément à qui fier la santé de cet Estat , au cas que Fortune nous la redonne.

[m] *Hunc saltem everso juvenem succurrere
seculo ,*

Ne prohibete.

qu'elle pourroit être de quelque usage à d'autres , puisque dans ce même endroit le Traducteur Anglois , homme d'Esprit , s'est fort éloigné de la pensée de Montagne.

* *Ce qui me déplaît , c'est de voir des natures debonnaies , &c.*

[m] N'empêchez pas du moins , que ce jeune homme n'assiste l'Estat sur le penchant de sa ruine.

Virg. Georg. L. I. vs. 500. — *Si je ne me trompe ,*

Qu'est devenu cet ancien precepte : (5) Que les Soldats ont plus à craindre leur Chef , que l'ennemy ? Et ce merveilleux exemple : (6) Qu'un pommier s'estant trouvé enfermédans le pourpris du camp de l'armée Romaine , elle fut veuë l'endemain en desloger, laissant au Possesseur, le compte entier de ses pommes , meures & delicieuses ? J'aymeroy bien , que nostre jeunesse , au lieu du temps qu'elle employe , à des peregrinations moins utiles , & apprentissages moins honorables , elle le mist , moitié à veoir de la guerre sur Mer , sous quelque bon Capitaine Commandeur de Rhodes : moitié à recognoistre la discipline des armées Turkelques. Car elle a beaucoup de differences , & d'avantages sur la nostre. Cecy en est , que nos Soldats deviennent plus licentieux

Montaigne veut parler ici de Henri de Bourbon , Roi de Navarre , qui devenu Roi de France , après la mort de Henri III. non seulement sauva l'Etat , qu'il avoit assisté pendant la vie de ce Prince , mais le rendit plus florissant & plus redoutable qu'il n'avoit été depuis long temps.

(5) *Clearchus — Lacedamoniorum Dux egregio dicto disciplinam militiae continebat , idemque exercituum sui auribus inculcando , à militibus Imperatorem potius quam hostem metui debere. Val. Max. L. II. c. 7. in Extern. num. 2.*

(6) *C'est ce que rapporte Frontin , au sujet de l'Armée de M. Scaurus , Strateg. L. IV. c. 3. num. 13. Je tiens cette citation de M. Barbeyrac.*

aux expéditions ; là , plus retenus & craintifs. Car les offenses ou larrecins sur le menu Peuple , qui se punissent de bastonnades en la paix , sont capitales en la guerre. Pour un œuf prins sans payer, ce sont de compte prefix , cinquante coups de baston. Pour toute autre chose , tant legere soit elle , non necessaire à la nourriture , on les empale , ou decapite (7) sans deport. Je me suis estonné , en l'Histoire de Selim , le plus cruel Conquerant qui fut onques , voir , que lors qu'il subjuga l'Egypte , les beaux jardins d'autour de la ville de Damas , tous ouverts , & en Terre de conquête , son armée campant sur le lieu mesmes , furent laissez vierges des mains des Soldats , parce qu'ils n'avoient pas eu * le signe de piller.

Mais est-il quelque mal en une police , qui vaille estre combattu par une † drogue si mortelle ? Non pas , disoit Favonius (8) , l'usurpation de la possession tyrannique d'une Republique. Platon (9) de mesme ne consent pas qu'on

*Si rien peut
autoriser la
violence
qu'on fait à
son Pais ,
sous le pré-
texte de cor-
riger les abus
de son Gouver-
nement.*

(7) Sans delay. — *Deport* , delay : *Nicor*.

* *Le signal*.

† *Guerre Civile*.

(8) Dans la Vie de *Marcus Brutus* , par *Plutarque* , ch. 3. de la Version d'*Amjor*.

(9) *Epist. VII. à Perdicas*.

348 ESSAIS DE MONTAIGNE,

face violence au repos de son Païs , pour le guerir ; & n'accepte pas l'amendement qui trouble & hazarde tout , & qui couste le sang & ruïne des Citoyens : Establissant l'office d'un homme de bien , en ce cas , de laisser tout là : seulement prier Dieu qu'il y porte sa main extraordinaire : Et semble sçavoir mauvais gré à Dion son grand amy , d'y avoir un peu autrement procedé. J'estois Platonicien de ce costé-là , avant que je sceusse qu'il y eust de Platon au Monde. Et si ce personnage doit purement estre refusé de nostre conforce : (luy , qui parla sincerité de sa conscience , merita envers la faveur divine , de penetrer si avant en la Chrestienne lumiere , au travers des tenebres publiques du Monde de son temps ,) je ne pense pas , qu'il nous sie bien , de nous laisser instruire à un Payen. Combien c'est d'impieté , de n'attendre de Dieu , nul secours simplement sien , & sans nostre cooperation ! Je doubte souvent , si entre tant de gens qui se meslent de telle besoigne , nul s'est rencontré , d'entendement si imbecille , à qui on aye en bon escient persuadé , qu'il alloit vers la reformation , par la derniere des difformations : qu'il tiroit vers son salut , par les plus

expresſes cauſes que nous ayons de tres certaine damnation : que renverſant la police , le Magiſtrat , & les Loix , en la turelle deſquelles Dieu l'acolloqué : rempliſſant de haines parricides , les courages fraternels : appellant à ſon ayde , les Diabes & les Furies : il puiſſe apporter ſecours à la ſacroſaincte douceur & Juſtice de la Loy Divine. L'ambition , l'avarice , la cruauté , la vengeance n'ont point aſſez de propre & naturelle impetuoſité : amorçons-les & les attifons , par le glorieux titre de Juſtice & devotion. Il ne ſe peut imaginer un pire eſtat des choſes , qu'où la meſchanceté vient à eſtre legitime , & prendre avec le congé du Magiſtrat , le manteau de la vertu : [n] *Nihil in ſpeciem fallacius , quàm prava religio , ubi Deorum numen prætenditur ſceleribus.* L'extreme eſpece d'injuſtice , ſelon Platon , (10) c'eſt que , ce qui eſt injuſte , ſoit tenu pour juſte.

Le Peuple y ſouffrit bien largement Pillerias

[n] Rien n'a une plus belle , mais plus trompeuſe apparence qu'une mechante Religion , lors que le Nom des Dieux lui ſert de pretexte pour autorifer le Crime. *Tir. Liv. L. XXIX. c. 16.*

(10) *Εσχατή γὰρ ἀδινία , δὲ καὶ διναιὸν εἶναι , μὴ ὅντα.* *De Republ. L. II. p. 361. vers le commencement du Livre.*

auxquelles
Montaigne
fut exposé des
deux côtez.

lors, non les dommages presens seulement,

[o] ——— *undique totit*

Usque aded turbatur agris,

mais les futurs aussi. Les vivans y eurent à patir, si eurent ceux qui n'estoient encore nays. On le pilla, & moy par conséquent, jusques à l'esperance : luy ravissant tout ce qu'il avoit à s'apprester à vivre pour longues années.

*p Qua nequeunt secum ferre aut abducere ,
perdunt ,*

Et cremat insontes turba scelestas casas.

Ovid. *Tristium* L. III. Eleg. X. vs. 65.

*Muris nulla fides , squalent populatibus
agri.*

Outre cette secousse, j'en souffris d'autres. J'encourus les inconveniens, que la moderation apporte en telles maladies. Je fus pelaudé à toutes mains : Au Gibelin j'estois Guelphe, au Guelphe

[o] Si grands sont les désordres qui paroissent de tous côtez dans la campagne. *Virg. Eclog. I. vs. 11.*

[p] Car ces Brigands détruisent ce qu'ils ne peuvent point emporter ou amener avec eux. Ils n'épargnent pas les Cabanes des Païsans qu'ils mettent en cendres. — Les murailles ne mettent point à couvert de leurs insultes ; & l'on ne voit que ruine & desolation dans les champs.

Gibelin : Quelqu'un de mes Poëtes dict bien cela , mais je ne sçay où c'est. La situation de ma maison , & l'accointance des hommes de mon voisinage , me presentoient d'un visage : ma vie & mes actions d'un autre. Il ne s'en faisoit point des accusations formées : car il n'y avoit où mordre. Je ne desespere jamais les Loix : & qui m'eust recherché, m'en eust deu de reste. C'estoient suspicions muettes , qui couroient sous main , auxquelles il n'y a jamais faute d'apparence , en un mélange si confus, non plus que d'esprits ou envieux ou ineptes. J'ayde ordinairement aux presumptions injurieuses , que la Fortune seme contre moy : par une façon , que j'ay dès tousjours , de fuyr à me justifier , excuser & interpreter , estimant que c'est mettre ma conscience en compromis , de playder pour elle. [q]

Perpicuitas enim argumentatione elevatur. Et comme si chacun voyoit en moy, aussi clair que je fay : au lieu de me tirer arriere de l'accusation , je m'y avance ; & la renchery plustost , par une confession ironique & moqueuse , si je ne m'en tais tout à plat , comme de

[q] Car la raisonnement affoiblit l'évidence. Cic. De Natur. Deor. L. III. c. 4.

chose indigne de responce. Mais ceux qui le prennent pour une trop hautaine confiance, ne m'en veulent gueres moins de mal, que ceux qui le prennent pour foiblesse d'une cause indefensible: Nommément les Grands, envers lesquels faute de soumission, est l'extreme faute: Rudes à toute justice, qui se cognoist, qui se sent: non demise, humble & suppliante. J'ay souvent heurté à ce pillier. Tanty a que de ce qui m'advint lors, un ambitieux s'en fust pendu: si eust faict un avaritieux. Je n'ay soing quelconque d'acquérir:

[r] *Sit mihi quod nunc est, etiam minus, ut mihi vivam*

Quod superest arvi, si quid superesse volunt Dî.

Mais les pertes qui me viennent par l'injure d'autrui, soit larrecin, soit violence, me pignent, environ comme un homme malade & gehenné d'avarice. L'offense a sans mesure plus d'aigreur, que n'a la perte. Mille diverses sortes de maux accoururent à moy à la file. Je les eusse plus gaillardement soufferts à la foule.

[r] Que les Dieux me fassent jouir paisiblement du peu que j'ai, & même de moins, le reste de mes jours, s'ils veulent bien m'en accorder encore quelques-uns. *Horat. L. I. Epist. 18. vs. 107. &c.*

Je pensay desja , entre mes amis , à ^{Quel parti} qui je pourrois commettre une vieillesse ^{il prit dans} necessiteuse & disgratiée. ^{son infortune.} Après avoir rodé les yeux par tout , je me trouvay en pourpoint. Pour se laisser tomber à plomb , & de si haut , il faut que ce soit entre les bras d'une affection solide, vigoureuse & fortunée. Elles sont rares , s'il y en a. Enfin je cogneus que le plus seur estoit de me fier à moy-mesme de moy , & de ma necessité. Et s'il m'advenoit d'estre froidement en la grace de la Fortune , que je me recommandasse de plus fort à la mienne : m'attachasse , regardasse de plus près à moy. En toutes choses les hommes se jettent aux appuis estrangers , pour espargner les propres : seuls certains & seuls puissans , qui sçait s'en armer. Chacun court ailleurs , & à l'advenir , d'autant que nul n'est arrivé à soy. Et me résolus , que c'estoient utiles inconveniens : d'autant premierement qu'il faut advertir , à coups de fouet , les mauvais disciples , quand la Raison n'y peut assez , comme par le feu , & violence des coins , nous ramenons un bois tortu à sa droicteur. Je me presche , il y a si long temps , de me tenir à moy , & separer des choses estrangeres : toutefois , je tourne en-

cores tousjours les yeux à costé. L'inclination, un mot favorable d'un Grand, un bon visage, me tente. Dieu sçait s'il en est cherté en ce temps, & quel sens il porte. J'oye encore sans rider le front, les subornemens qu'on me faict, pour me tirer en place marchande : & m'en deffens si mollement, qu'il semble, que je souffrisse plus volontiers d'en estre vaincu. Or à un Esprit si indocile, il faut des bastonnades : & faut rebattre & reserrer, à bons coups de mal, ce vaisseau qui se desprend, se descoust, qui s'eschappe & defrobe de soy. Secondement, que cet accident me serroit d'exercitation, pour me preparer à pis : Si moy, qui & par le benefice de la Fortune, & par la condition de mes mœurs, esperoie estre des derniers, venois à estre des premiers attrappé de cette tempeste. M'instruisant de bonne heure, à contraindre ma vie, & la ranger pour un nouvel Estat. La vraye liberté c'est pouvoir toute chose sur soy.

[f] *Potentissimus est qui se habet in potestate.* En un temps ordinaire & tranquille, on se prepare à des accidens

[f] Celui-là est très-puissant qui se maintient en sa propre puissance. — J'ai appris de M. Barbeyrac que ce mot est dans Senèque, *Epist.* 90.

moderez & communs : mais en cette confusion , où nous sommes depuis trente ans , tout homme François , soit en particulier , soit en general , se voit à chaque heure , sur le poinct de l'entier renversement de sa fortune. D'autant faut-il tenir son courage fourny de provisions plus fortes & vigoureuses. Sçachons gré au sort , de nous avoir faict vivre en un siecle , non mol, languissant , ny oisif : Tel qui ne l'eust esté par autre moyen , se rendra fameux par son malheur. Comme je ne ly guere és Histoires , ces confusions des autres Estats , sans regret de ne les avoir peu mieux considerer present : ainsi faict ma curiosité , que je m'aggrée aucunement , de veoir de mes yeux , ce notable spectacle de nostre mort publique , ses symptomes , & sa forme. Et puis que je ne la sçauois retarder , suis content d'estre destiné à y assister , & m'en instruire. Si cherchons-nous évidemment de recognoistre en ombre mesme , & en la fable des Theatres , la montre des jeux tragiques de l'humaine fortune. Ce n'est pas sans compassion de ce que nous oyons : mais nous nous plaçons d'esveiller nostre desplaisir , par la rareté de ces pitoyables evene-

mens. Rien ne chatouille, qui ne pince. Et les bons Historiens fuyent comme une eau dormante, & Mer morte, des narrations calmes : pour regagner les seditions, les guerres, où ils sçavent que nous les appellons. Je doute si je puis assez honnestement advouër, à combien vil prix du repos & tranquillité de ma vie, je l'ay plus de moitié passée en la ruine de mon Pays. Jeme donne un peu trop bon marché de patience, és accidens qui me saisissent au propre : & pour me plaindre à moy, regarde non tant ce qu'on m'oste, que ce qui me reste de sauve, & dedans & dehors. Il y a de la consolation, à eschever tantost l'un, tantost l'autre, des maux qui nous guignent de suite, & essentent ailleurs, autour de nous. Aussi, qu'en matiere d'interests publics, à mesure que mon affection est plus universellement espandue, elle en est plus foible. Joinct qu'il est vray à demy, [t] *Tantum ex publicis malis sentimus, quantum ad privatas res pertinet* : Et que la santé, d'où nous partismes, estoit telle, qu'elle soulage elle-mesme

[t] Que des maux publics nous n'en ressentons que ce qui concerne notre interêt particulier. *Tiré de Live*, dans le Discours qu'il prête à Hannibal, L. XXX. c. 44.

le regret , que nous en devrions avoir. C'estoit santé, mais non qu'à la comparaison de la maladie , qui l'a suivie. Nous ne sommes cheus de gueres haut. La corruption & le brigandage , qui est en dignité & en office , me semble le moins supportable. On nous volle moins injurieusement dans un Bois , qu'en lieu de seureté. C'estoit une jointure universelle de membres gastez en particulier à l'envy les uns des autres : & la plus part , d'ulceres envieillis , qui ne recevoient plus , ny ne demandoient guerison. Ce croulement donc m'anima certes plus , qu'il ne m'atterra , à l'aide de ma conscience , qui se portoit non paisiblement seulement , mais fierement ; & ne trouvois en quoy me plaindre de moy. Aussi , comme Dieu n'envoye jamais non plus les maux , que les biens tous purs aux hommes , ma santé tint bon ce temps-là , outre son ordinaire : & ainsi que sans elle je ne puis rien , il est peu de choses , que je ne puisse avec elle. Elle me donna moyen d'esveiller toutes mes provisions , & de porter la main au devant de la playe , qui eust passé volontiers plus outre : & esprouvay en ma patience , que j'avois quelque * tenuë

* *Ressource.*

358 ESSAIS DE MONTAIGNE,

contre la Fortune : & qu'à me faire perdre mes arçons , il falloit un grand heurt. Je ne le dis pas , pour l'irriter à me faire une charge plus vigoureuse. Je suis son serviteur : je luy rends les mains. Pour Dieu qu'elle se contente. Si je sens ses assauts ? si fais. Comme ceux que la tristesse accable & possède , se laissent pourtant par intervalles * taster à quelque plaisir , & leurs échappe un soufrire : je puis aussi assez sur moy , pour rendre mon estat ordinaire , paisible , & deschargé d'ennuyeuse imagination : mais je me laisse pourtant à boutades , surprendre des morsures de ces malplaisantes pensées , qui me battent , pendant que je m'arme pour les chasser , ou pour les luiéter.

Peste funeste qui survint alors dans le Pais où vivoit Montaigne, décrite au naturel.

Voicy un autre rengrement de mal , qui m'arriva à la suite du reste. Et dehors & dedans ma maison , je fus accueilly d'une peste , vehemente au prix de toute autre. Car comme les corps sains sont subjects à plus grieveuses maladies , d'autant qu'ils ne peuvent estre forcez que par celles-là : aussi mon air tres-salubre , où d'aucune memoire la

* Flatter , amadouer. — Taster les Chevaux de la main tout doucement pour les adoucir : palpare , dit Nicot.

contagion , bien que voisine , n'avoit
sceu prendre pied , venant à s'empoison-
ner , produisit des effects estranges.

[u] *Mista senum & juvenum densantur fu-
nera , nullum*

Sava caput Proserpina fugit.

J'eus à souffrir cette * plaisante condi-
tion , que la veuë de ma maison m'es-
toit effroyable. Tout ce qui y estoit ,
estoit sans garde , & à l'abandon de
qui en avoit envie. Moy qui suis si hos-
pitalier , fus en tres-penible queste de
retraicte , pour ma famille. Une famille
esgarée , faisant peur à ses amis , & à
foy-mesme , & horreur où qu'elle cher-
chast à se placer : ayant à changer de
demeure , soudain qu'un de la troupe
commençoit à se douloir du bout du
doigt. Toutes maladies sont alors pri-
ses pour peste : on ne se donne pas le
loysir de les recognoistre. Et c'est le
bon , que selon les reigles de l'art , à
tout danger qu'on approche , il faut

[u] Les jeunes & les vieux meurent pêle-mêle en
en un même jour : & nul mortel n'échappe à
l'inexorable Proserpine. *Horac. L. I. Od. 28. vs. 19.*

* Cette épithete est ici fort mal placée , si je ne
me trompe. Le mot de *pesante* y viendrait beaucoup
mieux : car à quoi bon plaisanter dans un sujet si
funeste ? Je ne saurois croire que Montagne se soit
oublié jusques-là.

estre quarante jours en transe de ce mal; l'imagination vous exerceant cependant à sa mode, & ensievant vostre santé mesme. Tout cela m'eust beaucoup moins touché, si je n'eusse eu à me ressentir de la peine d'autrui, & servir six mois misérablement, de guide à cette caravane. Car je porte en moy mes preservatifs, qui sont, resolution & souffrance. L'apprehension ne me presse guere : laquelle on craint particulièrement en ce mal. Et si estant seul, je l'eusse voulu prendre, c'eust esté une fuite, bien plus gaillarde & plus esloignée. C'est une mort, qui ne me semble des pires : Elle est communément courte, d'estourdissement, sans douleur, consolée par la condition publique : sans ceremonie, sans dueil, sans presse. Mais quant au monde des environs, la centiesme partie des âmes ne se peult sauver.

[x] — *Videas desertâque regna*

Pastorum, & longè saltus latèque vacantes.

En ce lieu, mon meilleur revenu est manuel :

[x] Vous auriez vû les Campagnes, & les Bois changez en de vastes Deserts. *Virg. Georg. L. III. vs. 476.*

(11) *Digdere*

manuel : Ce que cent hommes travailloient pour moy , chauma pour long temps.

Or lors , quel exemple de resolution ne vîsmes-nous , en la simplicité de tout ce Peuple ? Generalement , chacun renonçoit au soing de la vie. Les raisins demeurèrent suspendus aux vignes , le bien principal du pays : tous indifferemment se preparans & attendans la mort , à ce soir , ou au lendemain : d'un visage & d'une voix si peu effrayée , qu'il sembloit qu'ils eussent compromis à cette necessité , & que ce fust une condamnation universelle & inevitable. Elle est tousjours telle. Mais à combien peu , tient la resolution au mourir ? La distance & difference de quelques heures : la seule consideration de la compagnie , nous en rend l'apprehension diverse. Voyez ceux-cy : pource qu'ils meurent en mesme mois : enfans , jeunes , vieillards , ils ne s'estonnent plus , ils ne se pleurent plus. J'en vis qui craignoient de demeurer derriere , comme en une horrible solitude : Et n'y cogneus communément , autre soing que des sepultures : il leur faschoit de voir les corps espars emmy les champs , à la mercy des bestes , qui y pleurerent in-

*Fermeté du
commun Peuple
dans ce
desastre gé-
néral.*

continent. Comment les fantasies humaines se descourent ? Les Neorites , (11) Nation qu'Alexandre subjuga , jettent les corps des morts au plus profond de leurs Bois , pour y estre mangez : Seule sepulture estimée entr'eux heureuse. Tel sain faisoit desja sa fosse : d'autres s'y couchoient encore vivans. Et un manœuvre des miens , avec ses mains , & ses pieds , attira sur soy la Terre en mourant. Estoit-ce pas s'abrier pour s'endormir plus à son aise , d'une entreprise en hauteur aucunement pareille à celle des Soldats Romains , qu'on trouva après la journée de Cannes , (12) la teste plongée dans des trous , qu'ils avoient faicts & comblez de leurs mains , en s'y suffoquant ? Somme , toute une Nation fut incontinent par usage , logée en une marche , qui ne cede en roideur à aucune resolution étudiée & consultée.

*Si dans les
maux qui
troublent la
vie humaine,
nous tirons
de grands se-
cours des in-
structions de
la Science.*

La plus part des instructions de la Science , à nous encourager , ont plus de monstre que de force , & plus d'ornement que de fruct. Nous avons abandonné Nature , & luy voulons apprendre sa leçon : elle , qui nous menoit si

(11) *Diodore de Sicile* , L. XVII. c. 105

(12) *Tite-Live* , L. XXII. c. 51.

heureusement & si seurement : Et cependant, les traces de son instruction, & ce peu qui par le benefice de l'ignorance, reste de son image, empreint en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impollis, la Science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant, pour en faire patron à ses disciples, de constance, d'innocence, & de tranquillité. Il fait beau voir, que ceux-cy pleins de tant de belles cognoissances, ayent à imiter cette sotte simplicité, & à l'imiter, aux premieres actions de la vertu : & que nostre Sapience apprenne des Bestes mesmes, les plus utiles enseignemens, aux plus grandes & necessaires parties de nostre vie : Comme il nous faut vivre & mourir, mesnager nos biens, aymer & eslever nos enfans, entretenir justice : Singulier tesmoignage de l'humaine maladie : & que cette raison qui se manie à nostre poste, trouvant tousjours quelque diversité & nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la Nature. Et en ont faict les hommes comme les Parfumeurs de l'huile : ils l'ont sophistiquée de tant d'argumentations, & de discours appelez du dehors, qu'elle en est devenue variable, & particuliere à chacun : & a

364 ESSAIS DE MONTAIGNE,

perdu son propre visage, constant, & universel. Et nous faut en chercher témoignage des Bestes, non subject à faveur, corruption, ny à diversité d'opinion. Car il est bien vray, qu'elles-mêmes ne vont pas tousjours exactement dans la route de Nature, mais ce qu'elles en desvoyent, c'est si peu, que vous en appercevez tousjours l'ornière : tout ainsi que les chevaux qu'on mene en main, font bien des bonds, & des escapades, mais c'est à la longueur de leurs longues : & suivent neantmoins tousjours les pas de celui qui les guide : & comme l'oiseau prend son vol, mais sous la bride de sa filière : [y] *Exilia, tormenta, bella, morbos, naufragia meditare : Ut nullo sis malo tiro.* A quoy nous sert cette curiosité, de preoccuper tous les inconveniens de l'humaine Nature, & nous preparer avec tant de peine à l'encontre de ceux-mesme, qui n'ont à l'avanture point à nous toucher ? [z] (*Parem passis tris-*

[y] Representez-vous d'avance l'exil, la torture, les guerres, les maladies, les naufrages, *Senec. Epist. 91.* Afin que nul accident ne vous paroisse nouveau, & que vous y soyez tout préparé. *Id. Epist. 107.*

[z] Lorsque nous nous supposons en danger de souffrir un mal, nous sentons le même déplaisir que ceux qui l'on souffert actuellement. *Senec. Epist. 74.*

titiam facit, pati posse. Non seulement (13) le coup, mais le vent & le pet nous frappe) Ou comme les plus fievreux, car certes c'est fièvre, aller dès à cette heure vous faire donner le fouët, parce qu'il peut advenir, que Fortune vous le fera souffrir un jour : & prendre vostre robe fourrée dès la S. Jean, pource que vous en aurez besoing à Noël ? Jetez-vous en l'experience de tous les maux qui vous peuvent arriver, nommement des plus extremès : esprouvez-vous là, disent-ils, assurez-vous là. Au rebours, le plus facile & plus naturel, seroit en descharger mesme sa pensée. Ils ne viendront pas assez tost, leur vray estre ne nous dure pas assez, il faut que nostre esprit les estende & les allonge, & qu'avant la main il les incorpore en soy, & s'en entretienne, comme s'ils ne poisoient pas raisonnablement à nos sens. Ils poiseront assez, quand ils y seront, (dit un des Maistres, non de quelque tendre secte, mais de la plus dure) (14) cependant favorise-

(13) *Non ad istum tantum exagitamur, sed ad crepicum.* Senec. Epist. 74.

(14) *Etiamsi futurum est, quid juvat dolori suo occurrere ? Satis citò dolebit cum venerit. Interim tibi meliora promitte. — Et quoties incerta erunt omnia, tibi fave, crede quod mavis, &c. Senec.*

366 ESSAIS DE MONTAIGNE,

roy : croy ce que tu aimes le mieux : que te sert-il d'aller receuillant & pre-
venant ta male fortune : & de perdre
le present, par la crainte du futur : &
estre dès cette heure miserable, parce
que tu le dois estre avec le temps ? Ce
sont ses mots. * La Science nous faict
volontiers un bon office, de nous ins-
truire bien exactement des dimensions
des maux,

[a] *Curis acuens mortalia corda.*

Ce seroit dommage, si partie de leur
grandeur eschappoit à nostre sentiment
& cognoissance.

*De quel usa-
ge est la pré-
paration à la
mort.*

Il est certain, qu'à la plus part, la
preparation à la mort a donné plus de
tourment, que n'a faict la souffrance.
Il fut jadis veritablement dict, & par
un bien judicieux Autheur, [b] *Minus
afficit sensus fatigatio, quàm cogitatio.*
Le sentiment de la mort presente, nous
anime par fois de soy-mesme, d'une

Epist. 13. Quæ ista dementia est, malum suum an-
tecedere ? d. Epist. 98.

* Comme ceci est ironique, nons dirions aujour-
d'hui, *La science nous rend vrayment un grand ser-
vice*, &c.

(a) *Par des soucis cuisans nous aiguissant l'esprit.*
Virg. Georg. L. I. vs. 123.

[b] Nos sens sont moins frappez de la souffrance
que de la crainte du mal. *Quintil. Inst. Orat. L. I.
c. 12.*

prompte resolution, de ne plus éviter chose du tout inevitable. Plusieurs Gladiateurs se sont veus au temps passé, après avoir couardement combattu, avaller courageusement la mort; offrans leur gosier au fer de l'ennemy, & le convians. La veuë esloignée de la mort advenir, a besoing d'une fermeté lente; & difficile par consequent à fournir. Si vous ne sçavez pas mourir, ne vous chaille, Nature vous en informera sur le champ, plainement & suffisamment: elle fera exactement cette besongne pour vous, n'en empeschez vostre soing.

[c] *Incertam frustra mortales funeris horam
Quaritis, & quâ sit mors aditura viâ.
Propert. L. II. Eleg. 27. vs. 1, 2.*

*Pœna minor certam subitò perferre ruinam,
Quod timeas, gravius sustinuisse diti.*

Nous troublons la vie par le soing de la mort, & la mort par le soing de la vie. L'une nous ennuye, l'autre nous effraye. Ce n'est pas contre la mort, que nous nous preparons, c'est chose

[c] Pauvres mortels, vous cherchez en vain le moment incertain du trepas, & par où la Mort viendra vous trouver. — Il y a moins de peine à souffrir d'abord le coup fatal, que d'être tourmenté long-temps auparavant, de la crainte d'en être frappé.

trop momentanée : Un quart d'heure de passion sans consequence, sans nuisance, ne merite pas des preceptes particuliers. A dire vray, nous nous preparons contre les preparations de la mort. La Philosophie nous ordonne, d'avoir la mort tousjours devant les yeux, de la prevoir & considerer avant le temps : & nous donne après, les reigles & les precautions, pour pourvoir à ce que cette prevoyance, & cette pensée ne nous blesse. Ainsi font les Medecins qui nous jettent aux maladies, afin qu'ils ayent où employer leurs drogues & leur Art. Si nous n'avons sceu vivre, c'est injustice de nous apprendre à mourir, & difformer la fin de son total. Si nous avons sceu vivre constamment & tranquillement, nous sçaurons mourir de mesme. Ils s'en vanteront tant qu'il leur plaira : [d] *Tota Philosophorum vita commentatio mortis est.* Mais il m'est advis, que c'est bien le bout, non pourtant le but de la vie. C'est sa fin, son extremité, non pourtant son object.

*Le vrai but
de la Vie.*

Elle doit estre elle-mesme à soy sa viee, son dessein. Son droit estude est se

[d] Toute la vie des Philosophes est une étude de la mort. *Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. 30.*

LIVRE III. CHAP. XII. 369

regler, se conduire, se souffrir. Au nombre de plusieurs autres offices, que comprend le general & principal chapitre de sçavoir vivre, est cet article de sçavoir mourir : & des plus legers, si nostre crainte ne luy donnoit poids.

A les juger par l'utilité, & par la verité naïfve, les leçons de la simplicité ne cedent gueres à celles que nous presente la doctrine au contraire. Les hommes sont divers en sentiment & en force : il les faut mener à leur bien, selon eux ; & par routes diverses.

La simple Nature nous dispose à mourir de meilleure grace que ne fait Aristote, &c.

[c] *Quo me cumque rapit tempestas, deferor hospes.*

Je ne vis jamais Payfan de mes voisins, entrer en cogitation, de quelle contenance, & assurance, il passeroit cette heure dernière : Nature luy apprend à ne songer à la mort, que quand il se meurt. Et lors, il y a meilleure grace qu'Aristote : lequel la mort presse doublement, & par elle, & par une si longue premeditation. Pourtant fut-ce l'opinion de César, que la moins premeditée mort, estoit la plus heureuse, &

[c] Sans m'engager dans une route particulière, je me laisse conduire au gré du vent. *Hôrar. L. II. Epist. L. 26. 15.*

370 ESSAIS DE MONTAIGNE,
plus deschargée. [f] *Plus dolet, quàm
necesse est, qui ante dolet, quàm necesse
est.* L'aigreur de cette imagination naist
de nostre curiosité. Nous nous empes-
chons toujours ainsi : voulans devancer
& regenter les prescriptions naturelles.
Ce n'est qu'aux Docteurs, d'en disner
plus mal, tous sains; & se renfroigner
de l'image de la mort. Le commun n'a
besoing ny de remede ny de consola-
tion, qu'au heurt, & au coup: Et n'en
confidere qu'autant justement qu'il en
souffre. Est-ce pas ce que nous disons,
que la stupidité, & faute d'apprehen-
sion du Vulgaire, luy donne cette pa-
tience aux maux presens, & cette pro-
fonde nonchalance des sinistres accidens
futurs : Que leur ame pour estre plus
crasse, & obtuse, est moins penetrable
& agitable ? Pour Dieu s'il est ainsi,
tenons d'oresnavant eschole de bestise.
C'est l'extreme fruit, que les Sciences
nous promettent, auquel cette-cy con-
duict si doucement ses disciples.

*Socrate nous
enseigne &
par ses dis-*

Nous n'aurons pas faute de bons re-
gens, interpretes de la simplicité natu-
relle, Socrates en sera l'un. Car de ce
qu'il m'en souvient, il parle environ en

[f] Celui qui s'afflige avant qu'il soit nécessaire,
s'afflige plus qu'il n'est nécessaire. *Senec. Epist. 98.*

ce sens, aux Juges qui deliberent de sa
 vie : (15) » J'ay peur, Messieurs, si je
 » vous prie de ne me faire mourir, que
 » je m'enferme en la delation de mes ac-
 » cusateurs, qui est : *Que je fais plus*
 » *l'entendu que les autres : comme ayant*
 » *quelque cognoissance plus cachée, des*
 » *choses qui sont au dessus & au dessous*
 » *de nous.* Je sçay que je ne n'ay ny fre-
 » quenté, ny recogneu la mort, ny n'ay
 » veu personne qui ait essayé les quali-
 » tez, pour m'en instruire. Ceux qui
 » la craignent, presupposent la cognois-
 » tre : quant à moy, je ne sçay ny quelle
 » elle est, ny quel il faiët en l'autre
 » monde. A l'avanture est la mort cho-
 » se indifferente, à l'avanture desirable.
 » Il est à croire pourtant, si c'est une
 » transmigration d'une place à autre,
 » (16) qu'il y a de l'amendement, d'al-
 » ler vivre avec tant de grands person-
 » nages trespassez : & d'estre exempt

*cours & par
 son exemple
 à suivre pure-
 ment & sim-
 plement la
 Nature.*

(15) Tout ceci est extrait de l'Apologie de Socrate, dans Platon.

(16) Si vera sunt quæ dicuntur, migrationem esse, mortem, in eas oras, qui è vitâ excesserunt, incolunt : id multo jam beatius est, te, cum ab iis, qui se judicum numero haberi volunt, evaseris, ad eos venire, qui verè judices appellantur, Minœum, Rhadamanthum, Æacum, Triptolemum ; convenireque eos qui justè, & cum fide vixerint. Ce sont les paroles de Socrate, traduites du Grec de Platon par Cicéron, Tusc. Quest. L. I. 6. 41.

372 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» d'avoir plus affaire à Juges iniques &
 » corrompus. (17) Si c'est un aneantisse-
 » ment de nostre Estre, c'est encore
 » amendement d'entrer en une longue
 » & paisible nuit. Nous ne sentons rien
 » de plus doux en la vie, qu'un repos
 » & sommeil tranquille, & profond sans
 » songes. Les choses que je sçay estre
 » mauvaises, (18) comme d'offenser
 » son prochain, & desobeir au Supe-
 » rieur, soit Dieu, soit homme, je les
 » evite soigneusement : celles desquelles
 » je ne sçay, si elles sont bonnes ou mau-
 » vaises, je ne les sçaurois craindre. Si
 » je m'en vay mourir, (19) & vous

(17) *Sive sensus exstinguitur, morsque ei somno si-
 milis est, qui nonnunquam, etiam sine visis somniorum,
 placatissimam quietem affert: Dii boni, quid lucri est
 amori? Paroles de Socrate, traduites par Cicéron.
 Tusc. Quæst. L. I. c. 41.*

(18) *Τὸ δὲ ἀδικεῖν, καὶ τὸ ἀπειθεῖν τῷ
 βελτίονι καὶ Θεῷ καὶ ἀνθρώπῳ, ὅτι κακὸν καὶ
 αἰσχρὸν ἐστὶν οἶδα· πρὸς ἕν τῶν κακῶν ὧν οἶδα
 ὅτι κακά ἐστιν, ἃ μὴ οἶδα εἰ ἀγαθὰ ὄντα τυ-
 χάνει, ἐδὲ τότε φοβήσομαι, ἐδὲ φεύξομαι. Apol.
 Socrat. p. 23. A.*

(19) *Ἦδὴ ἡ ὥρα ἀπιέναι, ἐμοὶ μὲν, ἀποθα-
 νεμένῳ· ὑμῖν δὲ βιωσομένοις· ὁπότεροι δὲ ἡμῶν
 ἔρχονται ἐπὶ ἄμεινον πρᾶγμα, ἄδηλον πάντε-
 ῖν τῷ Θεῷ. Apol. Socrat. p. 31. E. F. Ce que Cicéron
 traduit ainsi: sed tempus est jam hinc abire me, ut moriar;
 vos, ut vivam agatis: utrum autem sit melius, Dii,
 immortales sciunt: hominem quidem scire arbitrar vo-
 minem. Tusc. Quæst. L. I. c. 41.*

„ laisse en vie : les Dieux seuls voyent,
 „ à qui, de vous ou de moy, il en ira
 „ mieux. Parquoy pour mon regard,
 „ vous en ordonnerez, comme il vous
 „ plaira. Mais selon ma façon de con-
 „ seiller les choses justes & utiles, je dy
 „ bien, que pour vostre conscience vous
 „ ferez mieux de m'eslargir, si vous ne
 „ voyez plus avant que moy en ma cau-
 „ se. Et jugeant selon mes actions passées,
 „ & publiques, & privées, selon mes in-
 „ tentions, & selon le profit que tirent
 „ tous les jours de ma conversation
 „ tant de nos Citoyens, jeunes & vieux,
 „ & le fruit, que je vous fay à tous,
 „ vous ne pouvez dûement vous deschar-
 „ ger envers mon merite, qu'en ordon-
 „ nant, que je sois nourry, attendu ma
 „ pauvreté, au Prytanée, aux despens
 „ publics, ce que souvent je vous ay
 „ veu à moindre raison, octroyer à d'au-
 „ tres. Ne prenez pas à obstination ou
 „ desdaing, que, suivant la coustume,
 „ je n'aille vous suppliant & esmouvant
 „ à commiseration. J'ay des amis & des
 „ parents, n'estant, comme dict Home-
 „ re, engendré ny de bois, ny de pier-
 „ re non plus que les autres : capables
 „ de se présenter, avec des larmes, &
 „ le dueil : & ay trois enfans explorez.

374 ESSAIS DE MONTAIGNE,

» dequoy vous tirer à pitié. Mais je fe-
 » roy honte à nostre Ville, en l'aage
 » que je suis, & en telle reputation de
 » sagesse, que m'en voici en prevention,
 » de m'aller desmettre à si lasches con-
 » tenances. Que diroit-on des autres
 » Atheniens? J'ay tousjours admonnesté
 » ceux qui m'ont ouy parler, de ne ra-
 » cheter leur vie, par une action des-
 » honnesté. Et aux guerres de mon pays
 » à Amphipolis, à Potidée, à Delie, &
 » autres où je me suis trouvé, j'ay mon-
 » tré par effect, combien j'estoy loing
 » de garantir ma seureté par ma honte.
 » Davantage j'interesserois vostre devoir,
 » & vous convierois à choses laides: car
 » ce n'est pas à mes prieres de vous per-
 » suader: c'est aux raisons pures & so-
 » lides de la Justice. Vous avez juré aux
 » Dieux d'ainsi vous maintenir. Il sem-
 » bleroit, que je vous voussisse soupçon-
 » ner & recriminer, de ne croire pas,
 » qu'il y en aye. Et moy-mesme tesmoi-
 » gneroy contre moy, de ne croire
 » point en eux, comme je doy: me defi-
 » fiant de leur conduicte, & ne remet-
 » tant purement en leurs mains mon
 » affaire. Je m'y fie du tout: & tiens
 » pour certain, (20) qu'ils feront en

(20) Καὶ ὑμεῖς χεῖν, ὡς ἀνδρες ἄνθρωποι

» cecy , selon qu'il sera plus propre à
 » vous & à moy. Les gens de bien ny
 » vivans , ny morts , n'ont aucunement
 » à se craindre des Dieux. » Voyla pas
 un playdoyé puerile , d'une hauteur ini-
 imaginable , & employé en quelle ne-
 cessité ? Vrayement ce fut raison , qu'il
 le preferast à celuy , que ce grand Ora-
 teur Lysias avoit mis par escrit pour luy :
 excellemment façonné au stile judiciai-
 re : mais indigne d'un si noble criminel.
 Eust-on ouï de la bouche de Socrates
 une voix suppliante ? cette superbe ver-
 tu , eust-elle calé au plus fort de sa mon-
 tre ? Et sa riche & puissante nature eust-
 elle commis à l'art sa defense : & en
 son plus haut essay , renoncé à la verité
 & naïveté , ornemens de son parler ,
 pour se parer du fard , des figures , &
 feintes d'une Oraison apprinse ? Il feit
 très-sagement , & selon luy , de ne cor-

εὐέλπιδας εἶναι. πρὸς τὸν θάνατον. καὶ ἐν τῇ
 τῆτο διανοεῖσθαι ἀληθές, ὅτι ἢ ἐστὶ ἀνδρὶ
 ἀγαθῷ κακὸν ἢ δὲν ἢ τε ζῶντι, ἢ τε τελευτήσαν-
 τι· ἢ δὲ ἀμελεῖται ὑπὸ θεῶν τὰ τέτα πρᾶγ-
 ματα. *Apolog. Socran. p. 31. C. D.* Paroles que Ci-
 ceron traduit ainsi : Ne vos quidem judices, ii, qui me
 absolvistis, mortem rimueritis. Nec enim cuiquam bono
 mali quidquam evenire potest, nec vivo nec mortuo :
 nec unquam ejus rei à Diis immortalibus negligentur.
Tusc. Quæst. L. I. c. 41.

rompre une teneur de vie incorruptible, & une si sainte image de l'humaine forme, pour allonger d'un an sa decrepitude; & trahir l'immortelle memoire de cette fin glorieuse. Il devoit sa vie, non pas à soy, mais à l'exemple du monde. Seroit-ce pas dommage public, qu'il l'eust achevée d'une oisive & obscure façon? Certes une si nonchallante & molle consideration de sa mort, meritoit que la posterité la considerast d'autant plus pour luy: ce qu'elle fit. Et il n'y a rien en la Justice si juste, que ce que la Fortune ordonna pour sa recommandation. Car les Atheniens eurent en telle abomination ceux qui en avoient esté cause, qu'on les fuyoit comme personnes excommuniées: On tenoit pollé tout ce, à quoy ils avoient touché: (21) personne à l'estuve ne lavoit avec eux, personne ne les saluoit ni accointoit: si qu'enfin ne pouvant plus porter cette haine publique, (22) ils se pendirent eux-mesmes. Si quelqu'un estime, que parmy tant d'autres exemples que j'avois à choisir pour le service de

(21) Tout ceci est copié fidèlement d'un Traité de Plutarque, intitulé *De l'envie & de la haine*, c. 3. de la Traduction d'Amyot.

(22) *Ἐως ἀπὸ τῆς αἰσχροῦ καὶ ἐργασίας τοῦ μίσους.*
Idem.

mon propos, és dits de Socrates, j'aye mal trié cettuy-cy ; & qu'il juge, ce discours estre eslevé au dessus des opinions communes, je l'ay faict à escient ; car je juge autrement : Et tiens que c'est un discours, en rang, & en naïveté bien plus arriere, & plus bas, que les opinions communes. Il represente en une hardiesse inartificielle & securité enfantine la pure & premiere impression & ignorance de Nature. Car il est croyable, que nous avons naturellement crainte de la douleur : mais non de la mort, à cause d'elle.

C'est une partie de nostre Estre, non moins essentielle que le vivre. A quoy faire, nous en auroit Nature engendré la haine & l'horreur, veu qu'elle luy tient rang de tres-grande utilité, pour nourrir la succession & vicissitude de ses ouvrages ? Et qu'en cette Republique universelle, elle sert plus de naissance & d'augmentation, que de perte ou ruyne ?

*La Mort
fait partie
de nostre
Estre, & est
très-utile à
la Nature.*

[g] ——— *sic rerum summa novatur :*
Lucret. L. II. vs. 74.

(23) *mille animas una necata dedit.*

[g] Ainsi toutes choses se renouvellent.

(23) Je ne sai d'où Montagne a tiré ces paroles, ni par consequent quel est leur vrai sens dans l'Original.

378 ESSAIS DE MONTAIGNE,

La deffaiillance d'une vie, est le passage à mille autres vies. Nature a empreint aux bestes, le soing d'elles & de leur conservation. Elles vont jusques-là, de craindre leur empirement : de se heurter & blesser : que nous les enchevestrions & battions, accidents subjects à leur sens & experience : Mais que nous les tuions, elles ne le peuvent craindre, ny n'ont la faculté d'imaginer & conclurre la mort. Si dit-on encore qu'on les void, non seulement la souffrir gayement : (la plus-part des chevaux hannisent en mourant, les cygnes la chantent) Mais de plus, la rechercher à leur besoing ; comme portent plusieurs exemples des elephans.

Maniere de vivre & de parler de Socrate, fort difference de celle à quoi nous nous exerçons.

Outre ce, la façon d'argumenter, de laquelle se sert icy Socrates, est-elle pas admirable esgallement, en simplicité & en vehemence ? Vrayment il est bien plus aisé, de parler comme Aristote, & vivre comme César, qu'il n'est aisé de parler & vivre comme Socrates. Là, loge l'extreme degré de perfection

Quant au sens qui convient à l'usage que Montaigne en fait ici, il nous le donne lui même immédiatement après les avoir citées. — Enfin, j'ai appris de M. Barbeyrac, que ces paroles se trouvent dans Ovide, DE FASTIS, L. I. 5. 340. où ce Poëte parle des Abeilles qui naissent, à ce qu'il croit, de la carcasse d'un Bœuf mort, qu'on a laissé pourrir.

& de difficulté : l'art n'y peut joindre. Or nos facultez ne sont pas ainsi dressées. Nous ne les essayons, ny ne les cognoissons : nous nous investissons de celles d'autrui, & laissons chomer les nostres. Comme quelqu'un pourroit dire de moy, que j'ay seulement faict icy un amas de fleurs estrangeres, n'y ayantourny du mien, que le filet à les lier.

Certes j'ay donné à l'opinion publique, que ces parements empruntez m'accompagnent : mais je n'entends pas qu'ils me couvrent, & qu'ils me cachent : c'est le rebours de mon dessein. Qui ne veut faire montre que du mien & de ce qui est mien par nature : Et si je m'en fusse creu, à tout hazard, j'eusse parlé tout fin seul. Je m'en charge de plus fort, tous les jours, outre ma proposition & ma forme premiere, sur la fantasie du siecle : & par oisiveté. S'il me messied à moy, comme je le croy, n'importe : il peut estre utile à quelque autre. Tel allegue Platon & Homere, qui ne les vid onques : & moy, ay prins des lieux assez, ailleurs qu'en leur source. Sans peine & sans suffisance, ayant mille volumes de Livres, autour de moy, en ce lieu où

*Dans quelle
vue Monra-
gne a chargé
son Livre de
citations.*

j'escris, j'emprunteray presentement s'il me plaist, d'une douzaine de tels ravateurs, gens que je ne fueillette guere, dequoy esmailler le Traicté de la *Physionomie*. Il ne faut que l'Epitre liminaire d'un Allemand pour me farcir d'allegations: & nous allons quester par là une friande gloire, à piper le sot monde. Ces pastissages de lieux communs, dequoy tant de gens mesnagent leur estude, ne servent guere qu'à subjects communs: & servent à nous montrer, non à nous conduire: ridicule fruit de la Science, * que Socrates exagite si plaisamment contre Euthydemus. J'ay veu faire des Livres de choses, ny jamais estudiées ny entenduës: l'Autheur commettant à divers de ses amis sçavants, la recherche de cette-cy, & de cette autre matiere, à le bastir: se contentant pour sa part, d'en avoir projecté le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de provisions inconnuës: au moins est sien l'encre, & le papier. Cela, c'est acheter, ou emprunter un Livre, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on sçait faire un Livre, mais ce dequoy ils pouvoient estre en doubte, qu'on

* *Que Socrate critique.*

ne le sçait pas faire. Un President se vantoit où j'estois, d'avoir amoncelé deux cens tant de lieux estrangers, en un sien Arrest presidential : En le preschant, il effaçoit la gloire qu'on luy en donnoit. Pusillanime gloire & absurde vanterie à mon gré, pour un tel subject & telle personne. Je fais le contraire : & parmy tant d'emprunts, suis bien aise d'en pouvoir desrober quelqu'un : le desguisant & defformant à nouveau service. Au hazard, que je laisse dire, que c'est par faute d'avoir entendu son naturel usage, je luy donne quelque particuliere adresse de ma main, à ce qu'il en soit d'autant moins purement estranger. Ceux-ci mettent leurs larrecins en parade & en compte. Aussi ont-ils plus de credit aux Loix que moy. Nous autres Naturalistes, estimons, qu'il y aye grande & incomparable preference, de l'honneur de l'invention, à l'honneur de l'allegation.

Si j'eusse voulu parler par Science, j'eusse parlé plustost. J'eusse escrit du temps plus voisin de mes estudes, que j'avois plus d'esprit & de memoire : Et me fusse plus lié à la vigueur de cet aage-là, qu'à cettuy-cy, si j'eusse voulu faire mestier d'escire. Et quoy, si cette

Pourquoi il est dangereux de commencer tard à faire imprimer les productions de son Esprit.

faveur gracieuse, que la Fortune m'a n'aguere offerte par l'entremise de cet ouvrage, m'eust peu rencontrer en telle saison au lieu de celle-cy; où elle est également desirable à posséder, & preste à perdre? Deux de mes cognoissans, grands hommes en cette faculté, ont perdu par moitié, à mon advis, d'avoir refusé de se mettre au jour, à quarante ans, pour attendre les soixante. La maturité a ses deffauts, comme la verneur, & pires: Et autant est la vieillesse * incommode à cette nature de besogne, qu'à toute autre. Quiconque met sa decrepitude sous la presse, fait folie, s'il espere en espreindre des humeurs, qui ne sentent le disgratié, le resveur & l'assoupy. Nostre Esprit se constipe & s'espeffit en vieillissant. Je dis pompeusement & opulemment l'ignorance, & dis la Science maigrement & piteusement. Accessoirement cette-cy, & accidentalement: celle là expressement, & principalement. Et ne traicte à poinct nommé de rien, que du rien: ny d'aucune Science, que de celle de l'inscience. J'ay choisi le temps, où ma vie, que j'ay à peindre, je l'ay toute devant moy: ce qui en reste, tient plus

* *Inhabile.*

de la mort. Et de ma mort seulement, si je la rencontrois babillarde, comme font d'autres, donrois-je encores volontiers advis au peuple, en deslogeant.

Socrates a esté un exemplaire parfaict en toutes grandes qualitez. J'ay despit, qu'il eust rencontré un corps si disgracié, comme ils disent, & si disconvenable à la beauté de son ame : Luy si amoureux & si affolé de la beauté. Nature luy fit injustice. Il n'est rien plus vray-semblable, que la conformité & relation du Corps à l'Esprit. [h] *Ipsi animi, magni refert, quali in corpore locati sint : multa enim è corpore existunt, quæ acuant mentem : multa, quæ obtundant.* Cettuy-cy parle d'une laideur desnaturée, & difformité de membres : mais nous appellons laideur aussi, une mesavenance au premier regard, qui loge principalement au visage : & nous desgoute par le teint, une tache, une rude contenance, par quelque cause souvent inexplicable, en des membres pourtant bien ordonnez & entiers. La laideur, qui revestoit une ame très belle en *La Boettie*, estoit de ce predi-

*La laideur
de Socrate
peu convena-
ble à la beau-
té de son
Ame.*

h Il importe beaucoup dans quel Corps l'Ame soit logée : car bien des qualitez corporelles servent à aiguïser l'Esprit ; & bien d'autres à l'émousser. *Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. 33.*

cament. Cette laideur superficielle, qui est toutesfois la plus imperieuse, est de moindre prejudice à l'estat de l'esprit: & a peu de certitude en l'opinion des hommes. L'autre, qui d'un plus propre nom, s'appelle difformité plus substantielle, porte plus volontiers coup jusques au dedans. Non pas tout soulier de cuir bien lissé, mais tout soulier bien formé, montre l'interieure forme du pied: comme Socrates disoit (24) de (25) sa laideur, qu'elle en accusoit justement autant en son ame, s'il ne l'eust corrigée par institution. Mais en le disant, je tiens qu'il se moquoit, suivant son usage: & jamais ame si excellente, ne se fit elle-mesme.

De quel
prix est la
Beauté cor-
porelle.

Je ne puis dire assez souvent, combien j'estime la beauté, qualité puissante & avantageuse. (26) Il l'appelloit, *une courte tyrannie*: Et Platon, *le privilege de nature*. Nous n'en avons point qui la surpasse en credit. Elle tient le premier rang au commerce des hommes: elle se presente au devant: seduct

&c

(24) Cicer. Tusc. Quæst. L. IV. c. 37. & De Fato, cap. 5.

(25) Selon l'Edition d'Abel l'Angelier in 4to en 1588. On a mis dans les suivantes, *de la fièvre*, par les moins distinctes, & dont le rapport ne se presente pas aisément à l'Esprit.

(26) Socrate.

(27) Sextus

& preoccupe nôtre jugement , avec grande autorité & merveilleuse impression. Phryné perdoit sa cause , entre les mains d'un excellent Advocat , (27) si , ouvrant sa robbe , elle n'eust corrompu ses Juges , par l'esclat de sa beauté. Et je trouve , que Cyrus , Alexandre , César , ces trois Maistres du Monde , ne l'ont pas oubliée à faire leurs grands affaires : Non a pas le premier Scipion. Un mesme mot embrasse en Grec (28) le bel & le bon. Et le S. Esprit appelle souvent bons , ceux qu'il veut dire beaux. Je maintiendroy volontiers le rang des biens , selon que portoit la chanson , (29) que Platon

(27) Sextus Empiricus advers. Mathematicos , L. II. p. 65. Phryne — cum eam defendente Hyperide esset condemnanda , fractâ tunica & nudo pectore ad pedes Judicum provoluta , plus potuit propter formam ad persuadendum Judicibus , quàm Patroni vis dicendi. Quintilien qui raporte la même chose , donne aussi à Phryné l'invention de l'expedient qui lui gagna la faveur de ses Juges : *Instir. Orat.* L. II. c. 15. *Athenée* en fait honneur à Hyperide , L. XIII. p. 590.

(28) Καλὸς καὶ γαῖος , d'où nous est venu *bel & bon* qui est encore de mise en François , & qui pourroit bien nous échapper , parce qu'il n'est que du stile familier.

(29) Οἶμαι γὰρ σε ἀκηκοέναι ἐν τοῖς συμποτίοις ἀδόντων ἀνθρώπων τῆτο τὸ σκολίον. ἐν ᾧ καταριθμῶνται ἀδύνητες , ὅτι ὑγιαίνειν μὲν , ἀριστὸν ἐστὶ. τὸ δὲ δεύτερον , καλὸν γενέσθαι.

dit avoir esté triviale, prinse de quelque ancien Poëte : *La santé, la beauté, la richesse*. Aristote dit, (30) appartenir aux beaux, le droict de commander : & quand il en est, de qui la beauté approche celle des images des Dieux, que la veneration leur est pareillement deuë. A celuy qui luy demandoit, (31) pourquoy plus long temps, & plus souvent, on hantoit les beaux : *Cette demande*, fait-il, *n'appartient à estre faicte, que par un aveugle*. La plus-part & les plus grands Philosophes, payerent leur escholage, & acquirent la sagesse, par l'entremise & faveur de leur beauté. Non seulement aux hommes qui me servent, mais aux bestes aussi, je la considere à deux doigts près de la bonté.

*La Physionomie avan-
tageuse n'est*

Si me semble-il, que ce traict & fa-
çon de visage, & ces lineaments par

τρίτον δὲ (ὡς φησιν ὁ ποιητὴς τῷ σκλιῦ) τὸ
πλετεῖν ἀδύλως. GORGias Plat. p. 309. A.

(30) C'est ainsi que Montagne a exprimé le sens des paroles, que voici : Εἴπερ τῷτο γε φανερόν, ὡς εἰ τοσῦτον γένοιτο διάφοροι τὸ σῶμα μέγαν, ὅσον αἱ τῶν Θεῶν εἰκόνες, τὰς ὑπολείπομεντας πάντες φαῖεν ἂν ἀξίως εἶναι τέτοις δουλεύειν. Politic. L. I. c. 3. in fine.

(31) Diog. Laërce dans la Vie d'Aristote, L. V. Segm. 20. Πρὸς τὸν πυθόμενον διὰ τί τοῖς καλοῖς πολὺν χρόνον ὁμιλῶμεν; Τυφλῦ, ἔφη, τὸ ἐρώτημα.

lesquels on argumente aucunes complexions internes, & nos fortunes à venir, est chose qui ne loge pas bien directement & simplement, sous le chapitre de beauté & de laideur: Non plus que toute bonne odeur, & serenité d'air, n'en promet pas la santé: ny toute espesseur & puanteur, l'infection, en temps pestilent. Ceux qui accusent les Dames, de contredire leur beauté par leurs mœurs, ne rencontrent pas toujours. Car en une face qui ne sera pas trop bien composée, il peut loger quelque air de probité & de fiance: Comme au rebours, j'ay leu par fois entre deux beaux yeux, des menasses d'une nature maligne & dangereuse. Il y a des physionomies favorables: & en une presse d'ennemis victorieux, vous choisirez incontinent parmy des hommes incogneus, l'un plustost que l'autre, à qui vous rendre & fier vostre vie: & non proprement par la consideration de la beauté.

C'est une foible garantie que la mine, toutesfois elle a quelque consideration. Et (32) si j'avois à les foueter, ce feroit plus rudement, les meschans qui

(32) Si j'étois chargé de punir des hommes, je châtierois plus rudement les méchans qui démentent, &c.

dementent & trahissent les promesses que nature leur avoit plantées au front. Je punirois plus aigrement la malice, en une apparence debonnaire. Il semble qu'il y ait aucuns visages heureux, d'autres mal-encontreux : Et crois, qu'il y a quelque art, à distinguer les visages debonnaires des niais, les severes des rudes, les malicieux des chagrins, les desdaigneux des melancholiques, & telles autres qualitez voisines. Il y a des beautez, non fieres seulement, mais aigres, il y en a d'autres douces, & encores au delà, fades. D'en prognostiquer les aventures futures, ce sont matieres que je laisse indecises.

Précepte qui ordonne de se conformer la nature, de grande importance, même par rapport à l'exterieur.

J'ay pris, comme j'ay dict ailleurs, bien simplement & cruëment, pour mon regard, ce précepte ancien : Que nous ne sçaurions faillir à suivre nature : que le souverain precepte, c'est de se conformer à elle. Je n'ay pas corrigé comme Socrates, par la force de la Raison, mes complexions naturelles, & n'ay aucunement trouble par art, mon inclination. Je me laisse aller, comme je suis venu. Je ne combats rien. Mes deux maistresses pieces vivent de leur grace en paix & bon accord : mais le lait de ma nourrice a esté, Dieu mer-

cy, mediocrement sain & temperé. Diray-je cecy en passant : que je voy tenir en plus de prix qu'elle ne vaut, qui est seule quasi en usage entre nous, certaine image de preud'homme scholastique, * serve des preceptes, contraincte sous l'esperance & la crainte ? Je l'aime telle que Loix & Religions, non facent, mais parfacent, & autorisent : qui se sente dequoy se soustenir sans aide : née en nous de ses propres racines, par la semence de la Raison universelle, empreinte en tout homme non desnature. Cette Raison, qui redresse Socrates de son vicieux ply, le rend obeissant aux hommes & aux Dieux, qui commandent en sa ville : courageux en la mort, non parce que son ame est immortelle, mais parce qu'il est mortel. Ruineuse instruction à toute police ; & bien plus dommageable qu'ingenieuse & subtile, qui persuade aux peuples la religieuse creance suffire seule, & sans les mœurs, à contenter la divine Justice. L'usage nous faict veoir une distinction énorme entre la devotion & la conscience. J'ay une apparence favorable, & en forme & en interpretation :

* *Esclave des préceptes.*

390 ESSAIS DE MONTAIGNE,

[i] (*Quid dixi habere me? Imò habui, Chre-*
me.

Terent. Heautont. Act. 1. sc. 1. v. 43.

[k] *Hec tantùm attriti corporis ossa vides*)

Et qui faict une contraire montre à celle
de Socrates.

L'air naïf
de Montaigne
lui a été d'un
grand usage,
ce qu'il prou-
ve ici par
deux exem-
ples memora-
bles.

Il m'est souvent advenu, que sur le
simple credit de ma presence, & de mon
air, des personnes qui n'avoient aucune
cognoissance de moy, s'y sont grande-
ment fiées, soit pour leurs propres affai-
res, soit pour les miennes. Et en ay tiré
ès Pais estrangers des faveurs singulieres
& rares. Mais ces deux experiences va-
lent à l'avanture, que je les recite par-
ticulierement. Un quidam delibera de
surprendre ma maison & moy. Son art
fut, d'arriver seul à ma porte, & d'en
presser un peu instamment l'entrée. Je
le cognoissois de nom, & avois occa-
sion de me fier de luy, comme de mon
voisin, & aucunement mon allié. Je
luy fis ouvrir comme je fais à chacun.
Le voicy tout effrayé, son cheval hors
d'haleine, fort harassé. Il m'entretint
de cette fable: Qu'il venoit d'estre ren-

[i] Que dis-je là, j'ai? Je devois dire, j'avois.

[k] Car hélas! vous ne voyez plus en moi qu'un
corps tout sec & décharné. Je ne sai d'où Montaigne
a tiré le second vers Latin.

contré à une demie lieuë de là , par un sien ennemy , lequel je cognoissois aussi , & avois ouy parler de leur querelle : que cet ennemy luy avoit merveilleusement chaussé les esperons : & qu'ayant esté surpris en desfarroy & plus foible en nombre , il s'estoit jetté à ma porte à sauveté : Qu'il estoit en grand peine de ses gens , lesquels il disoit tenir pour morts ou prins. J'essayay tout naïfvement de le conforter , aisseurer , & refreschir. Tantost après , voila quatre ou cinq de ses Soldats , qui se presentent en mesme contenance , & effroy , pour entrer : & puis d'autres , & d'autres encores après , bien equippez , & bien armez : jusques à vingt-cinq ou trente , feignants avoir leur ennemy aux talons. Ce mystere commençoit à taster mon soupçon. Je n'ignorois pas en quel siecle je vivois , combien ma maison pouvoit estre enviée ; & avois plusieurs exemples d'autres de ma cognoissance , à qui il estoit mes-advenu de mesme. Tant y a , que trouvant qu'il n'y avoit point d'acquest d'avoir commencé à faire plaisir , si je n'achevois , & ne pouvant me deffaire sans tout rompre ; je me laissay aller au party le plus naturel & le plus simple ; comme je fais tous-

jours : commandant qu'ils entraissent.
 Aussi à la verité, je suis peu deffiant &
 soupçonneux de ma nature. Je panche
 volontiers vers l'excuse, & l'interpreta-
 tion plus douce. Je prens les hommes
 selon le commun ordre, & ne croy pas
 ces inclinations perverses & desnaturées,
 si je n'y suis forcé par grand tesmoi-
 gnage ; non plus que les monstres &
 miracles. Et suis homme en outre, qui
 me commets volontiers à la fortune, &
 me laisse aller à corps perdu, entre ses
 bras : Dequoy jusques à cette heure j'ay
 eu plus d'occasion de me louer, que
 de me plaindre : Et l'ay trouvée & plus
 avisée, & plus amie de mes affaires,
 que je ne suis. Il y a quelques actions
 en ma vie, desquelles on peut justement
 nommer la conduite difficile, ou, qui
 voudra, prudente. De celles là mesmes,
 posez, que la tierce partie soit du mien,
 certes les deux tierces sont richement à
 elle. Nous faillons, ce me semble, en
 ce que nous ne nous fions pas assez au
 Ciel de nous ; & pretendons plus de
 nostre conduite, qu'il ne nous appar-
 tient : pourtant fourvoyent si souvent
 nos desseins. Il est envieux de l'esten-
 due, que nous attribuons aux droicts
 de l'humaine prudence, au prejudice

des siens : & nous les racourcit d'autant plus , que nous les amplifions. Ceux-cy se tindrent à cheval , en ma cour : le chef avec moy dans ma sale , qui n'avoit voulu qu'on establast son cheval , disant avoir à se retirer incontinent qu'il auroit eu nouvelles de ses hommes. Il se veid maistre de son entreprinse : & n'y restoit sur ce poinct , que l'exécution. Souvent depuis il a dict (car il ne craignoit pas de faire ce conte) que mon visage , & ma franchise luy avoit arraché la trahison des poings. Il remonte à cheval , ses gens ayants continuellement les yeux sur luy , pour voir quel signe il leur donneroit : bien estonnez de le voir sortir & abandonner son avantage. Une autre fois , me fiant à je ne sçay quelle trefve , qui venoit d'estre publiée en nos armées , je m'acheminay à un voyage , par Pais estrangement chatoüilleux. Je ne fus pas si tost esventé , que voila trois ou quatre cavalcades de divres lieux pour m'attraper : L'une me joignit , à la troisieme journée : où je fus chargé par quinze ou vingt Gentils-hommes masquez , suivis d'une ondée d'argoulers. Me voila pris & rendu , retiré dans l'espais d'une forest voisine , desmonté , devalizé , mes

coffres fouillez , ma boîte prise , chevaux & esquipage dispersé à nouveaux maistres. Nous fusmes long temps à contester dans ce halier , sur le faict de ma rançon : qu'ils me tailloient si haute , qu'il paroissoit bien que je ne leur estois guere cogneu. Ils entrerent en grande contestation de ma vie. De vray , il y avoit plusieurs circonstances , qui me menassoient du danger où j'en estois.

[1] *Tunc animis opus , Aenea , tunc pectore firmo.*

Je me maintins tousjours sur le tiltre de ma trefve , à leur quitter seulement le gain qu'ils avoient faict de ma despouille , qui n'estoit pas à mespriser , sans promesse d'autre rançon. Après deux ou trois heures , que nous eusmes esté là , & qu'ils m'eurent faict monter sur un cheval , qui n'avoit garde de leur eschapper , & commis ma conduicte particuliere à quinze ou vingt harquebusiers , & dispersé mes gens à d'autres , ayant ordonné qu'on nous menast prisonniers , diverses routes , & moy desja acheminé à deux ou trois harquebusades de là ,

[1] C'est alors qu'il fallut montrer de la resolution & une veritable intrepidité. VIRG. *Aeneid.* L. VI. v. 261.

[m] *Jam prece Pollucis , jam Castoris implorata :*

voicy une soudaine & tres-inopinée mutation qui leur print. Je vis revenir à moy le chef , avec paroles plus douces : se mettant en peine de rechercher en la troupe mes hardes escartées , & me les faisant rendre , selon qu'il s'en pouvoit recouvrer , jusques à ma boîte. Le meilleur présent qu'ils me firent , ce fut enfin ma liberté : le reste ne me touchoit gueres en ce temps-là. La vraie cause d'un echangeement si nouveau , & de ce ravissement , sans aucune impulsion apparente , & d'un repentir si miraculeux , en tel temps , en une entreprise pourpensée & deliberée , & devenue juste par l'usage , (car d'arrivée je leur confessay ouvertement le party duquel j'estois , & le chemin que je tenois ,) certes je ne sçay pas bien encores quelle elle est. Le plus apparent qui se demasqua , & me fit cognoistre son nom , me redist lors plusieurs fois , que je devoys cette delivrance à mon visage , liberté , & fermeté de mes parolles , qui me rendoient indigne d'une telle mes-adven-

[m] *Après avoir imploré le secours de Castor & de Pollux , pour parler avec Catulle , Carm. LXVI. vs. 63. ou comme Montagne l'auroit pû dire en sa Langue , après m'être voué à tous les Saints du Paradis.*

ture, & me demanda assurance d'une pareille. Il est possible, que la bonté divine se voulut servir de ce vain instrument pour ma conservation. Elle me deffendit encore lendemain d'autres pires embusches, desquelles ceux-cy mesme m'avoient adverty. Le dernier est encore en pieds, pour en faire le conte: le premier fut tué il n'y a pas long temps.

La simplicité de son intention qu'on lisoit dans ses yeux & dans sa voix, empêchoit qu'on ne prit en mauvaise part la liberté de ses discours.

Si mon visage ne respondoit pour moy, si on ne lisoit en mes yeux, & en ma voix, la simplicité de mon intention je n'eusse pas duré sans querelle, & sans offence, si long-temps: avec cette indiscrette liberté, de dire à tort & à droict, ce qui me vient en fantasie, & juger temerairement des choses. Cette façon peut paroistre avec raison incivile, & mal accommodée à nostre usage: mais outrageuse & malicieuse, je n'ay veu personne qui l'en ait jugée; ni qui se soit piqué de ma liberté, s'il l'a receuë de ma bouche. Les paroles redites ont comme autre son, autre sens. Aussi ne hay-je personne. Et suis si lasche à offencer, que pour le service de la Raison mesme, je ne le puis faire. Et lorsque l'occasion m'a convié aux condamnations criminelles, j'ay plustost

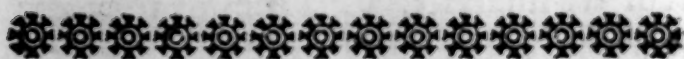
manqué à la justice. [n] *Ut magis peccari nolim, quam satis animi, ad vindicanda peccata habeam.* On reprochoit, dit-on, à Aristote, d'avoir esté trop misericordieux envers un meschant homme: (33) *J'ay esté de vray*, dit-il, *misericordieux envers l'homme, non envers la meschanceté.* Les jugemens ordinaires s'exasperent à la punition, par l'horreur du meffaiçt. Cela mesme refroidit le mien. L'horreur du premier meurtre m'en faiçt craindre un second. Et la laideur de la premiere cruauté m'en faiçt abhorrer toute imitation. A moy, qui ne suis qu'escuyer de trefles, peut toucher, ce qu'on disoit de Charillus Roy de Sparte: (34) *Il ne sçauroit estre bon, puis qu'il n'est pas mauvais aux meschans:* Ou bien ainsi: car Plutarque le presente en ces deux sortes, comme mille autres

[n] Car je suis plus fâché de la faute commise, que je n'ai de courage pour en faire le châtiment. *Tir. Liv. L. XXIX. c. 22.* Cet Historien dit que tel est le naturel de certaines gens, *Natura infirmum quibusdam esse, ut magis peccari nolint, &c.*

(33) Οὐ τὸν τρόπον, εἶσεν, ἀλλὰ τὸν ἀνθρώπον ἠλέησα. *Diog. Laërce dans la Vie d'Aristote, L. V. Segm. 17.*

(34) Πῶς ἔτ' ἄν χρῆσθαι, ὅς τις τῶν πονηρῶν φίλος ἔσται; Plutarque, *De la Difference entre le Flatteur & l'Ami*, ch. 10. de la Version d'Amyot. Et dans son *Traité, De l'Envie & de la Haine*, c. 3.

398 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 choses diversement & contrairement :
 (35) Il faut bien qu'il soit bon, puis qu'il
 l'est aux meschans mesme. De mesme
 qu'aux actions legitimes, je me fasche
 de m'y employer, quand c'est envers
 ceux qui s'en desplaisent : aussi à dire
 verité, aux illegitimes, je ne fay pas
 assez de conscience, de m'y employer,
 quand c'est envers ceux qui y consentent.



CHAPITRE XIII.

De l'Experience.

*Pourquoi
 l'Experience
 n'est pas un
 moyen sûr
 pour nous
 instruire de
 la verité des
 choses.*

IL n'est desir plus naturel que le desir
 de cognoissance. Nous essayons tous
 les moyens qui nous y peuvent mener..
 Quand la Raison nous faut, nous y
 employons l'experience,

[a] (*Per varios usus artem experientia fecit
 Exemplo monstrante viam*)

qui est un moyen, de beaucoup plus foi-
 ble & plus vil. Mais la verité est chose si

(35) Πῶς δ' ἂν ἐκ ἐμῆς Χαρίλαῳ ἀνὴρ ἀγα-
 θός, ὃς ἂν δὲ τοῖς πανηροῖς χαλεπὸς ἐστὶ ; *Vie de Ly-
 curgue*, ch. 4. de la Traduction d'Amyot.

[a] C'est par différentes épreuves que l'experien-
 ce a produit l'art : l'exemple d'autrui nous y ser-
 vant de guide. *Manil. L. I. vs. 61.*

grande, que nous ne devons desdaigner aucune entremise qui nous y conduise. La Raison a tant de formes, que nous ne sçavons à laquelle nous prendre. L'experience n'en a pas moins. La consequence que nous voulons tirer de la conference des evenemens, est mal feure, d'autant qu'ils sont toujours dissemblables. Il n'est aucune qualité si universelle, en cette image des choses, que la diversité & varieté. Et les Grecs, & les Latins, & nous, pour le plus exprés exemple de similitude, nous servons de celui des œufs. Toutesfois il s'est trouvé des hommes, & notamment (1) en Delphes, qui recognoissoit des marques de difference entre les œufs, si qu'il n'en prenoit jamais l'un pour l'autre. Et y ayant plusieurs poules, sçavoit juger de laquelle estoit l'œuf. La dissimilitude s'ingere d'elle-mesme en nos ouvrages, nul art peut arriver à la similitude. Ny Perrozet ny autre, ne peut

(1) Cicéron, d'où Montagne doit avoir tiré cet exemple, dit qu'il s'est trouvé à Delos plusieurs personnes qui nourrissant bon nombre de poules pour le profit, avoient accoustumé de dire, à voir un œuf, laquelle de ces poules l'avoit pondu. *Hoc accepimus, Deli fuisse complures — qui gallinas alere permultas quæstus causâ solebant. Hi cum ovum inspexerant, quæ id gallina peperisset, dicere solebant.* Acad. Quæst. L. IV. c. 18.

400 ESSAIS DE MONTAIGNE,
si soigneusement polir & blanchir l'en-
vers de ses cartes, qu'aucuns joueurs ne
les distinguent, à les voir seulement
couler par les mains d'un autre. La res-
semblance ne faict pas tant, un, com-
me la difference faict, autre. Nature
s'est obligée à ne rien faire autre, qui
ne fust dissemblable.

*De quel usa-
ge est la mul-
tiplicité des
Loix dans un
Etat.*

Pourtant, l'opinion de celuy-là ne me
plaist guere, qui pensoit par la multi-
tude des Loix, brider l'autorité des
Juges, en leur taillant leurs morceaux.
Il ne sentoit point, qu'il y a autant de
liberté & d'estendue à l'interpretation
des Loix, qu'à leur façon. Et ceux-là se
moquent, qui pensent appetisser nos de-
bats, & les arrester, en nous r'appellant
à l'expresse parole de la Bible : D'autant
que nostre Esprit ne trouve pas le champ
moins spatieux, à contreroller le sens
d'autrui, qu'à représenter le sien : Et
comme s'il y avoit moins d'animosité &
d'aspreté à gloser qu'à inventer. Nous
voyons, combien (2) il se trompoit.
Car nous avons en France, plus de Loix
que tout le reste du monde ensemble ; &
plus qu'il n'en faudroit à reigler tous

(2) *Celui qui pensoit brider l'autorité des Juges par
la multiplicité des Loix, se trompoit.*

les mondes d'Epicurus: [b] *Ut olim flagitiis, sic nunc legibus laboramus*: & si avons tant laissé à opiner & decider à nos Juges, qu'il ne fut jamais liberté si puissante & si licenciuse. Qu'ont gagné nos Législateurs à choisir cent mille especes & faicts particuliers, & y attacher cent mille Loix? Ce nombre n'a aucune proportion avec l'infinie diversité des actions humaines. La multiplication de nos inventions n'arrivera pas à la variation des exemples. Adjoutez-y-en cent fois autant: il n'advient pas pourtant, que des evenemens à venir, il s'en trouve aucun, qui en tout ce grand nombre de milliers d'evenemens choisis & enregistrez, en rencontre un, auquel il se puisse joindre & apparier, si exactement, qu'il n'y reste quelque circonstance & diversité, qui requiere diverse consideration de jugement. Il y a peu de relation de nos actions, qui sont en perpetuelle mutation, avec les Loix fixes & immobiles. Les plus desirables, ce sont les plus rares, plus simples, & generales. Et encore crois-je, qu'il vaudroit mieux n'en avoir

[b] A présent, nous sommes plus tourmentez par les Loix, que nous ne l'avions été autrefois par les vices. *Tacit. Annal. L. III. c. 25.*

402 ESSAIS DE MONTAIGNE,

point du tout, que de les avoir en tel nombre que nous avons.

*Les Loix que
nous donne
la Nature,
sont les meil-
leures.*

Nature les donne tousjours plus heu-
reuses, que ne sont celles que nous nous
donnons. Tesmoing la peinture de
l'aage doré des Poëtes: & l'estat où
nous voyons vivre les Nations, qui n'en
ont point d'autres. En voilà, * qui pour
tous Juges, employent en leurs causes,
le premier passant, qui voyage le long
de leurs montaignes: Et ces autres, esli-
sent le jour du marché, quelqu'un
d'entr'eux, qui sur le champ decide tous
leurs procès. Quel danger y auroit-il,
que les plus sages vuidassent ainsi les
nostres, selon les occurrences, & à
l'œil: sans obligation d'exemple, & de
conséquence? A chasque pied son fou-
lier. Le Roy Ferdinand, envoyant des
colonies aux Indes, pourveut sagement
qu'on n'y menast aucuns escholiers de
la Jurisprudence: de crainte, que les
procez ne peuplassent en ce Nouveau
Monde, comme estant science de sa
nature, generatrice d'altercation & di-
vision: jugeant avec Platon (3) que

* Montagne veut parler, selon toutes les appa-
rences, de la *Republique de saint Marin*, petite Re-
publique, enclavée dans les Etats du Pape, qui n'a
de Pais qu'une Montagne, & qui choisit toujours
pour Juge un Etranger.

(3) *De Republ. L. III. p. 621. E.*

c'est une mauvaise provision de païs, que Jurisconsultes, & Medecins.

Pourquoi est-ce, que nostre langage commun, si aisé à tout autre usage, devient obscur & non intelligible, en contract & testament : Et que celuy qui s'exprime si clairement, quoy qu'il die & escrive, ne trouve en cela, aucune maniere de se declarer, qui ne tombe en doute & contradiction ? Si ce n'est, que les Princes de cet Art s'appliquans, d'une peculiere attention, à trier des mots solempnels, & former des clauses artistes, ont tant poisé chasque syllabe, espluché si primement chasque espece de cousture, que les voila enfraquez & embrouillez en l'infinité des figures, & si menuës partitions, qu'elles ne peuvent plus tomber sous aucun reiglement & prescription, ny aucune certaine intelligence. [c] *Confusum est quidquid usque in pulverem sectum est.* Qui a veu des enfans, essayans de ranger à certain nombre une masse d'argent vif : plus ils le pressent, & pestriissent, & s'estudient à le contraindre à leur loy, plus ils irritent la liberté de ce genereux metal : il fuit à leur Art, &

D'où vient que le Langage commun, qui sert à tout autre usage, devient obscur & équivoque dans les Contratts & les Testaments.

[c] Tout ce qu'on met en poudre devient confus.
Seneca. Epist. 79.

se va menuisant & esparpillant, au de-là de tout compte. C'est de mesme; car en subdivisant ces subtilitez, on apprend aux hommes d'accroistre les doubtes: on nous met en train, d'estendre & diversifier les difficultez: on les allonge, on les disperse. En semant les questions & les retaillant, on faict fructifier & foisonner le monde, en incertitude & en querelle: comme la terre se rend fertile, plus elle est esmiée & profondement remuée. [d] *Difficultatem facit doctrina*. Nous doutions sur *Ulpian*, & redoutons encore sur *Bartolus* & *Baldus*. Il falloit effacer la trace de cette diversité innumerable d'opinions: non point s'en parer, & en entester la posterité. Je ne sçay qu'en dire: mais il se sent par experience, que tant d'interpretations dissipent la verité, & la rompent. Aristote a escrit pour estre entendu; s'il ne l'a peu, moins le fera un moins habile: & un tiers, que celuy qui traicte sa propre imagination. Nous ouvrons la matiere, & l'espondons en la destrem-pant. D'un subject nous en faisons

[d] C'est la Doctrine qui produit les difficultez.
— *Quintil.* INST. ORAT. L. X. c. 3. Montagne cite bien les propres paroles de Quintilien, mais dans un sens tout different de celui qu'elles ont dans cet Auteur.

ille : & retombons en multipliant & subdivisant, à l'infinité des atomes d'Epicurus. Jamais deux hommes ne jugent pareillement de mesme chose. Et est impossible de voir deux opinions semblables exactement : non seulement en divers hommes, mais en même homme, à diverses heures. Ordinairement je trouve à doubter, en ce que le commentaire n'a daigné toucher. Je bronche plus volontiers en païs plat : comme certains chevaux, que je cognois, qui choppent plus souvent en chemin uny.

Qui ne diroit que les Gloses augmentent les douleurs & l'ignorance, puisqu'il ne se voit aucun Livre, soit humain, soit divin, sur qui le monde s'embelesonne, duquel l'interpretation face tarir la difficulté ? Le centiesme Commentaire le renvoye à son suivant, plus espineux, & plus scabreux, que le premier ne l'avoit trouvé. Quand est-il convenu entre nous, ce Livre en a assez, il n'y a meshuy plus que dire ? Cecy se voit mieux en la chicane. On donne autorité de loy à infinis Docteurs, infinis Arrests, & à autant d'Interpretations. Trouvons-nous pourtant quelque fin au besoin d'interpreter ? s'y voit-il quelque progresz & advancement vers la tranquil-

Les Gloses & les Commentaires ne servent qu'à obscurcir le Texte, & surrouer celui des Livres de Loi.

lité? nous faut-il moins d'Advocats & de Juges, que lors que cette masse de droict estoit encore en sa premiere enfance? Au contraire, nous obscurcissions & ensevelissons l'intelligence. Nous ne la descouvrons plus, qu'à la mercy de tant de clostures & barrieres. Les hommes mescognoissent la maladie naturelle de leur Esprit. Il ne fait que furer & quester, & va sans cesse, tournoyant, bastissant, & s'empestrant, en sa besogne, comme nos vers à soye; & s'y estouffe. [e] *Mus in pice*. Il pense remarquer de loing, je ne sçay quelle apparence de clarté & verité imaginaire: mais pendant qu'il y court, tant de difficultez luy traversent la voye, d'empeschemens & de nouvelles questes, qu'elles l'esgarent & l'enyvrent. Non guere autrement qu'il advint aux chiens d'Esope, lesquels descouvrans quelque apparence de corps mort flotter en mer, & ne le pouvans approcher, entreprirent de boire cette eau, d'asseicher le passage, & s'y estoufferent. A quoy serencontre, ce (4) qu'un

[e] *C'est une Souris poissée*, qui s'engluë d'autant plus qu'elle se donne de mouvement pour se depêtrer.

(4) Selon Diogene Laërce, ce n'étoit pas un *Cra-*
tes, comme parle Montagne, mais *Socrate*, qui di-
soit des Ecrits d'Heraclite, *qu'ils avoient besoin d'un*

Crates disoit des Escrits de Heraclitus, qu'ils avoient besoin d'un lecteur bon nageur, (5) afin que par la profondeur & poids de sa doctrine, ne l'engloutist & suffoquast. Ce n'est rien que foiblesse particuliere, qui nous faict contenter de ce que d'autres, ou que nous-mêmes avons trouvé en cette chasse de cognoissance : un plus habile ne s'en contentera pas. Il y a tousjours place pour un suyvante, ouy & pour nous-mêmes, & route par ailleurs. Il n'y a point de fin en nos inquisitions. Nostre fin est en l'autre Monde. C'est signe de racourcissement d'esprit, quand il se contente ; ou signe de lasseté. Nul esprit genereux ne s'arreste en soy. Il pretend tousjours, & va outre ses forces. Il a des esclans au delà de ses effects. S'il ne s'avance, & ne se presse, & ne s'accule, & ne se choque & tournevire, il n'est vif qu'à demy. Ses poursuites sont sans terme, & sans forme. Son aliment, c'est admiration, chasse, ambiguité : Ce que declaroit assez Apollo, parlant tousjours à nous doublement,

excellent plongeur, comme il y en avoit dans l'Isle de Delos, &c. Δηλὸς γέ τινα δεῖται κολυμβητῆ.
Diog. Laërr. L. II. Segm. 22.

(5) Εἰς τὸ μὴ ἀποπνιγῆναι ἐν αὐτῷ. Suidas in
Δηλὸς κολυμβητῆ,

408 ESSAIS DE MONTAIGNE,
obscurément & obliquement : ne nous
repaisant pas, mais nous amusant &
embesognant. C'est un mouvement ir-
régulier, perpétuel, sans patron & sans
but. Ses inventions s'eschauffent, se sui-
vent, & s'entreproduisent l'une l'autre.

* *Ainsi voit-on en un Ruiffeau coulant ,
Sans fin l'une eau , après l'autre roulant ;
Et tout de rang , d'un eternal conduit ,
L'une suit l'autre , & l'une l'autre suit.
Par cette-cy celle-là est poussée ,
Et cette-cy , par l'autre est devancée :
Tousjours l'eau va dans l'eau , & tousjours
est-ce
Mesme Ruiffeau , & tousjours eau diverse.*

Il y a plus affaire à interpreter les inter-
pretations, qu'à interpreter les choses :
& plus de Livres sur les Livres, que sur
autre subject : Nous ne faisons que nous
entreglofer. Tout fourmille de Com-
mentaires : d'Auteurs, il en est grand
cherté. Le principal & plus fameux
sçavoir de nos siècles, est-ce pas sçavoir
entendre

* Ces Vers, qui sont d'*Etienne de la Boëtie*, se
trouvent dans une Piece adressée à *Marguerite de
Carle* à l'occasion d'une Traduction en vers François
des Plaintes de l'Heroïne *Bradamante*, dans *L'OR-
LANDO FURIOSO* Chant XXXII. Traduction que la
Boëtie fit à la priere de cette Marguerite de Carle
qui fut ensuite sa femme.

(6) Voici

entendre les Scavants ? Est-ce pas la fin commune & dernière de tous estudes ? Nos opinions s'entent les unes sur les autres. La première sert de tige à la seconde : la seconde à la tierce. Nous eschellons ainsi de degré en degré. Et advient de là, que le plus haut monté, a souvent plus d'honneur, que de mérite. Car il n'est monté que d'un grain, sur les espauls du penultième. Combien souvent, & sottement à l'avanture, ay-je estendu mon Livre à parler de soy ? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette raison : Qu'il me devoit souvenir, de ce que je dy des autres, qui en font de même : Que ces œillades si fréquentes à leurs Ouvrages, tesmoignent que le cœur leur frissonne de son amour, & les rudoyements mêmes, desdaigneux, dequoy ils le battent, que ce ne sont que mignardises, & affecteries d'une faveur maternelle, suivant Aristote (6), à qui, & se priser & se mespriser, naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse : Que je doy avoir en cela plus de liberté que les autres, d'autant qu'à poinct nommé, j'escry de moy.

(6) Voici le passage, qui m'a été indiqué par M. Barbeyrac, *Καὶ ἡ γὰρ ὑπερβολὴ, καὶ ἡ λίαν ἐλλείψις, ἀλαζωνικόν.* *Ethic. Nicom.* L. IV. c. 13,

& de mes Escrits, comme de mes autres actions : que mon theme se renverse en soy : je ne sçay, si chacun la prendra.

• Nos Disputes
sont infinies,
& la plupart
ne roulent
que sur les
mots.

J'ay veu en Allemagne, que Luther a laissé autant de divisions & d'altercations, sur le doubte de ses opinions, & plus, qu'il n'en esmeut sur les Escritures saintes. Nostre contestation est verbale. Je demande que c'est que *nature*, *volupté*, *cercle*, & *substitution*. La question est de paroles, & se paye de mesme. Une pierre c'est *un corps* : mais qui presferoit, Et corps qu'est-ce ? *substance* : & substance, (7) quoy ? ainsi de sulte, acculeroit enfin le respondant au bout de son Calepin. On eschange un mot pour un autre mot, & souvent plus incogneu. Je sçay mieux que c'est qu'*homme*, que je ne sçay que c'est *animal*, ou *mortel*, ou *raisonnable*. Pour satisfaire à un doute, ils m'en donnent trois : C'est la teste d'Hydra. Socrates demandoit à (8) Menon, que c'estoit que vertu :

(7) Sans aller plus loin, un Philosophe Anglois fameux par une pénétration, & une justesse d'Esprit incomparable, a fait voir démonstrativement, que nous n'avons aucune idée claire & précise de ce que nous appellons *substance*. LOCKE dans son *Essai Philosophique concernant l'Entendement Humain*, Liv. I. ch. 4. §. 18. L. II. ch. 23. §. 2. &c.

(8) Dans toutes mes Editions de Montaigne il y

Il y a, dist Menon, *vertu d'homme & de femme, de magistrat & d'homme privé, d'enfant & de vieillard. Voicy qui va bien*, s'escria Socrates: (9) *Nous estions en cherche d'une vertu, tu nous en apportés un exaim.* Nous communiquons une question, on nous en redonne une ruchée. Comme nul evenement & nulle forme, ressemble entierement à une autre, aussi ne differe l'une de l'autre entierement. Ingenieux meslange de nature. Si nos faces n'estoient semblables, on ne sçauroit discerner l'homme de la beste: si elles n'estoient dissemblables, on ne sçauroit discerner l'homme de l'homme. Toutes choses se tiennent par quelque similitude: Tout exemple cloche. Et la relation qui se tire de l'experience, est tousjours defaillante & imparfaicte: On joint toutesfois les comparaisons par quelque bout. Ainsi servent les Loix; & s'assortissent ainsi, à chacun de nos affaires, par quelque in-

a *Memnon*, au lieu de *Menon*, Personnage d'un Dialogue de Platon, intitulé *MENON*; où se trouve précisément ce que Montagne fait dire ici à Menon & à Socrate.

(9) Πολλὴ γέ τιμι εὐτυχία εἶκα κεχρῆσθαι, ὦ Μένων, τι μίαν ζητῶν ἀρετὴν σμῆνός τι ἀνέ-
ρηκα ἀρετῶν παρὰ σοι κειμένων. PLAT. in *Meno-*
ne, p. 409. A. B.

412 ESSAIS DE MONTAIGNE,
terpretation destournée , contrainte &
biaise.

*Imperfec-
tion des Loix
qui concer-
nent les Su-
jets d'un
Etat.*

Puisque les Loix (10) ethiques , qui regardent le devoir particulier de chacun en soy , sont si difficiles à dresser , comme nous voyons qu'elles sont : ce n'est pas merveille , si celles qui gouvernent tant de particuliers , le sont davantage. Considérez la forme de cette Justice qui nous regit ; c'est un vray tesmoignage de l'humaine imbecillité : tant il y a de contradiction & d'erreur. Ce que nous trouvons faveur & rigueur en la Justice : & y en trouvons tant , que je ne sçay si l'entre-deux s'y trouvent si souvent : ce sont parties malades , & membres injustes , du corps mesmes & essence de la Justice. Des paysans viennent de m'advertir en haste , qu'ils ont laissé presentement en une Forest qui est à moy , un homme meurtry de cent coups , qui respire encores , & qui leur a demandé de l'eau par pitié , & du secours pour le souslever. Disent qu'ils n'ont osé l'approcher , & s'en sont fuis , de peur que les gens de la Justice ne les y attrapassent : & comme il se faict de ceux qu'on rencontre près d'un homme tué , ils n'eussent à rendre compte

(10) *Morales.*

de cet accident , à leur totale ruyne : n'ayans ny suffisance , ny argent , pour deffendre leur innocence. Que leur eussé-je dict ? Il est certain , que cet office d'humanité les eust mis en peine.

Combien avons-nous descouvert d'in- *Innocens re-*
 nocens avoir esté punis : je dis , sans la *connus pour*
 coulpe des Juges ; & combien en y a-il *cels , punis*
 eu , que nous n'avons pas descouvert ? *en considéra-*
 Cecy est advenu de mon temps : Cer- *tion des for-*
 tains sont condamnez à la mort pour *mes de la*
 un homicide ; l'arrest si non prononcé, *Justice.*
 au moins conclud & arresté. Sur ce
 poinct , les Juges sont advertis par les
 Officiers d'une Cour subalterne , voisi-
 ne, qu'ils tiennent quelques prisonniers,
 lesquels advoient disertement cet ho-
 micide , & apportent à tout ce faict ,
 une lumiere indubitable. On delibere ,
 si pourtant ont doit interrompre & dif-
 férer l'exécution de l'arrest donné con-
 tre les premiers. On considere la nou-
 velleté de l'exemple , & sa consequence,
 pour accrocher les jugemens : Que la
 condamnation est juridiquement passée;
 les Juges privez de repentance. Somme,
 ces pauvres diables sont consacrez aux
 formules de la Justice. Philippus (11),

(11) C'est bien *Philippe* , Roi de Macedoine ; &
 le Conte se trouve dans les *Apophthegmes* de *Plutar-*

414 ESSAIS DE MONTAIGNE,

ou quelque autre, prouvent à un pareil inconvenient, en cette maniere. Il avoit condamné en grosses amendes, un homme envers un autre, par un jugement resolu. La verité se descouvrant quelque tems après, il se trouva qu'il avoit iniquement jugé : D'un costé estoit la raison de la cause : de l'autre costé la raison des formes judiciaires. Il satisfit aucunement à toutes deux, laissant en son estat la Sentence, & recompensant de sa bourse, l'interest du condamné. Mais il avoit à faire à un accident reparable : les miens furent pendus irreparablement. Combien ay-je veu de condamnations, plus crimineuses que le crime?

*Il n'est pas
sur à l'inno-
cent de se
mettre entre
les mains de
la Justice hu-
maine.*

Tout cecy me faict souvenir de ces anciennes opinions (12). Qu'il est force de faire tort en detail, qui veut faire droit en gros; & injustice en petites choses, qui veut venir à chef de faire

que. Mais Montagne a un peu changé les circonstances. Car dans Plutarque, celui que Philippe avoit condamné, ayant appercu, que, tandis qu'il plaidoit sa cause, ce Prince sommeilloit, il en appella aussitôt : & à qui, dit Philippe avec indignation, *A toi mesme, Sire, quand tu seras bien éveillé: reproche piquant qui fit que Philippe venant à reflechir plus exactement sur sa Sentence, en reconnut l'injustice qu'il repara lui-même de son argent.*

(12) Maxime de Jason de Phères, dans Plutarque, *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat*, ch. 21. de la Traduction d'Amvor.

justice és grandes : Que l'humaine Justice est formée au modèle de la Medecine, selon laquelle, tout ce qui est utile est aussi juste & honeste : Et de ce que tiennent les Stoïciens, que nature mesme procede contre justice, en la plupart de ses ouvrages : Et de ce que tiennent les Cyrenaiques, (13) qu'il n'y a rien juste de soy : que les Coustumes & Loix forment la justice. Et les Theodoriens, qui trouvent juste au sage (14) le larrecin, le sacrilege, toute sorte de paillardise, s'il cognoist qu'elle luy soit profitable. Il n'y a remede : J'en suis là, comme Alcibiades (15), que je ne me représenteray jamais, que je puisse, à homme qui decide de ma teste : où mon honneur, & ma vie, depende de l'industrie & soing de mon Procureur, plus que de mon innocence. Je me hazarderois à une telle justice, qui me recogneust du bien faict, comme du mal faict : où j'eusse autant à esperer, qu'à

(13) Μηδέν τε εἶναι φύσει δίκαιον ἢ καλὸν ἢ αἰσχρόν. ἀλλὰ νόμῳ καὶ ἔθει. Diog. Laërce dans la Vie d'Aristippe, L. II. Segm. 92.

(14) Κλέψειν τε καὶ μοιχεύειν καὶ ἱεροσυλῆσαι ἐν χαίρῳ. Diogene Laërce dans la Vie d'Aristippe, L. I. Segm. 99.

(15) Qui disoit qu'en pareil cas, il ne se fieroit pas à sa propre Mere. Plutarque, dans la Vie d'Alcibiade, ch. 23. Version d'Amyot.

craindre. L'indemnité n'est pas monnoye suffisante, à un homme qui faict mieux, que de ne faillir point. Nostre Justice ne nous presente que l'une de ses mains; & encore la gauche. Quiconque il soit, il en sort avecques perte.

*Juges de la
Chine établis
pour recom-
penser les
bonnes ac-
tions aussi
bien que pour
punir les
mauvaises.*

En la Chine, duquel Royaume la Police & les Arts, sans commerce & cognoissance des nostres, surpassent nos exemples, en plusieurs parties d'excellence: & duquel l'histoire m'apprend, combien le monde est plus ample & plus divers, que ny les Anciens, ny nous, ne penetrons: les Officiers deputez par le Prince, pour visiter l'estat de ses Provinces, comme ils punissent ceux qui malversent en leur charge, ils remunerent aussi de pure liberalité, ceux qui s'y sont bien portez outre la commune sorte, & outre la necessité de leur devoir: on s'y presente, non pour se garantir seulement, mais pour y acquerir: ny simplement pour estre payé, mais pour y estre estrené.

*Montaigne
n'eut jamais
rien à démê-
ler avec au-
cune Cour de
Judicature.*

Nul Juge n'a encore, Dieu mercy, parlé à moy comme Juge, pour quelque cause que ce soit, ou mienne, ou tierce, ou criminelle, ou civile. Nulle prison m'a receu, non pas seulement pour m'y promener. L'imagination m'en rend la veuë mesme du dehors, desplai-

sante. Je suis si affady après la liberté, que qui me deffendrait l'accez de quelque coin des Indes, j'en vivrois aucunement plus mal à mon aise. Et tant que je trouveray terre, ou air ouvert ailleurs, je ne croupiray en lieu, où il me faille cacher. Mon Dieu, que mal pourroy-je souffrir la condition, où je vois tant de gens, cloüez à un quartier de ce Royaume, privez de l'entrée des Villes principales, & des Cours, & de l'usage des chemins publics, pour avoir querellé nos Loix ! Si celles que je fers, me menassoient seulement le bout du doigt, je m'en irois incontinent en trouver d'autres ; où que ce fust. Toute ma petite prudence, en ces guerres civiles où nous sommes, s'employe à ce qu'elles n'interrompent ma liberté d'aller & venir.

Or les Loix se maintiennent en credit, non parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont Loix. C'est le fondement mystique de leur autorité : elles n'en ont point d'autre. Qui bien leur fert. Elles sont souvent faictes par des fots : plus souvent par des gens, qui en haine d'equality ont faite d'equité : Mais tousjours par des hommes, auteurs vains & irresolus. Il n'est rien si

*Ce qui, des
temps de
Montagne,
maintenoit
en credit les
Loix Fran-
çoises, d'ail-
leurs fort dé-
reglees.*

lourdement, & largement fautier, que les Loix : ny si ordinairement. Quiconque leur obeït parce qu'elles sont justes, ne leur obeït pas justement par où il doit. Les nostres Françoises prestent aucunement la main, par leur desfreiglement & deformité, au desordre & corruption, qui se voit en leur dispensation, & execution. Le commandement est si trouble, & inconstant, qu'il excuse aucunement, & la desobeïssance, & le vice de l'interpretation, de l'administration, & de l'observation. Quel que soit donc le fruiçt que nous pouvons avoir de l'experiance, à peine servira beaucoup à nostre institution, celle que nous tirons des exemples estrangers, si nous faisons si mal nostre profit, de celle que nous avons de nous-mesmes, qui nous est plus familiere; & certes suffisante à nous instruire de ce qu'ils nous faut. Je m'estudie plus qu'autre subject. C'est ma Metaphysique, c'est ma Physique.

[f] *Quâ Deus hanc munditemperet arte domum,*

[P] Vous qui brûlez d'envie de pénétrer les Secrets de la Nature, cherchez par quel moyen Dieu gouverne le Monde, où se leve la Lune, par où elle vient à disparoître, & comment elle retourne tous les mois dans son Plein; d'où partent les Vents qui dominant sur la Mer, ce que produit celui du Midi, d'où viennent les Eaux, dont les nuées sont incessamment chargées: & s'il y aura un jour auquel tout l'Univers sera détruit.

LIVRE III. CHAP. XIII. 419

*Qua venit exoriens , quâ deficit , unde coactis
Cornibus in plenum menstrua Luna redit :*

Unde salo superant venti , quid flamine captes

Eurus , & in nubes unde perennis aqua :

Sit ventura dies mundi qua subruat arces ,

Propert. L. III. Eleg. 5. vs. 25. &c.

Quarite quos agitat mundi labor.

Lucan. L. I. vs. 417.

En ceste université, je me laisse ignoramment & negligemment manier à la loy generale du monde. Je la scauray assez , quand je la sentiray. Ma science ne luy peut faire changer de routte. Elle ne se diversifiera pas pour moy : c'est folie de l'esperer ; & plus grande folie , de s'en mettre en peine : puis qu'elle est necessairement semblable , publique , & commune. La bonté & capacité du Gouverneur nous doit à pur & à plein descharger du soing de gouvernement. Les Inquisitions & Contemplations Philosophiques ne servent que d'aliment à nostre curiosité. Les Philosophes , avec grande raison , nous renvoyent aux regles de nature : Mais elles n'ont que faire de si sublime cognoissance. Ils les faisoient , & nous presentent son visage peint , trop haut en couleur , & trop sophistiqué : d'où naissent tant de divers

pourtraits d'un subject si uniforme. Comme elle nous a fourny de pieds à marcher, aussi a-elle de prudence à nous guider en la vie : Prudence non tant ingenieuse, robuste & pompeuse, comme celle de leur invention : mais à l'advenant, facile, quiete & salutaire : Et qui faict tres-bien ce que l'autre dit : en celuy, qui a l'heur de sçavoir l'employer naïvement & ordonnément, c'est à dire naturellement. Le plus simplement se commettre à nature, c'est s'y commettre le plus sagement. O que c'est un doux & mol chevet, & sain, que l'ignorance & l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte ! J'aymerois mieux m'entendre bien en moy, qu'en Ciceron. De l'experience que j'ay de moy, je trouve assez dequoy me faire sage, si j'estoy bon escholier. Qui remet en sa memoire l'excez de sa chole-re passée, & jusques où cette fievre l'emporta, voit la laideur de cette passion, mieux que dans Aristote, & en conçoit une haine plus juste. Qui se souvient des maux qu'il a couru, de ceux qui l'ont menassé, des legeres occasions qui l'ont remué d'un estat à autre, se prepare par là, aux mutations futures, & à la recognoissance de sa condition.

La vie de Cesar n'a point plus d'exemple , que la nostre pour nous : Et emperiere , & populaire , c'est tousjours une vie , que tous accidents humains regardent. Escoutons-y seulement : nous nous disons, tout ce dequoy nous avons principalement besoing. Qui se souvient de s'estre tant & tant de fois mescompté, de son propre jugement : est-il pas un sot, de n'en entrer pour jamais en defiance ? Quand je me trouve convaincu par la Raison d'autrui, d'une opinion fausse , je n'apprens pas tant , ce qu'il m'a dit de nouveau , & cette ignorance particuliere , (ce seroit peu d'acquest) comme en general j'apprens ma debilité , & la trahison de mon entendement : d'où je tire la reformation de toute la masse. En toutes mes autres erreurs , je fais de mesme ; & sens de cette reigle grande utilité à la vie. Je ne regarde pas l'espece & l'indiyidu , comme une pierre où j'aye bronché : J'apprens à craindre mon alleure par tout , & m'attens à la reigler. D'apprendre qu'on a dit ou fait une sottise , ce n'est rien que cela. Il faut apprendre , qu'on n'est qu'un sot : Instruction bien plus ample , & importante. Les faux pas , que ma memoire m'a fait si souvent, lors mesme

412 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 qu'elle s'asseure le plus de soy, ne se
 sont pas inutilement perdus. Elle a beau
 me jurer à cette heure & m'asseurer : je
 secoue les oreilles : la première opposi-
 tion qu'on faict à son tesmoignage,
 me met en suspens. Et n'oserois me fier
 d'elle, en chose de poids : ny la garen-
 tir sur le faict d'autrui. Et n'estoit,
 que ce que je fay par faute de memoire,
 les autres le font encore plus sou-
 vent, par faute (16) de soy, je pren-
 drois tousjours en chose de faict, la ve-
 rité de la bouche d'un autre, plustost
 que de la mienne. Si chacun espioit de
 près les effects & circonstances des Pas-
 sions qui le regentent, comme j'ay faict
 de celle à qui j'estois tombé en parta-
 ge, il les verroit venir ; & rallentiroit
 un peu leur impetuosité & leur course.
 Elles ne nous sautent pas tousjours au
 collet d'un prinfault : il y a de la me-
 nasse & des degrez.

[g] *Fluctus uti primo cœpit cūm albescere
 vento,*

*Paulatim sese tollit mare, & altiùs unda s
 Erigit, inde imo consurgit ad athera fundo.*

(16) *De sincerité, de probité.*

[g] C'est ainsi qu'après que les Flots de la Mer
 ont commence de blanchir d'écume, les Vagues
 grossissant peu à peu, s'élèvent toujours plus haut,
 jusqu'à ce que la Mer agitée jusqu'au fond s'elance
 jusqu'aux nuës. VIRG. *Æneid. L. VII. vs. 528, &c*

LIVRE III. CHAP. XIII. 423

Le jugement tient chez moy un siege magistral , au moins il s'en efforce soigneusement : Il laisse mes appetits aller leur train , & la haine , & l'amitié, voire & celle que je me porte à moy mesme , sans s'en alterer & corrompre. S'il ne peut reformer les autres parties selon soy , au moins ne se laisse-il pas difformer à elles : il faict son jeu à part. L'avertissement à chacun de se cognoistre , doit estre d'un important effect, puisque le Dieu de science & de lumiere le fit planter au front de son Temple , comme comprenant tout ce qu'il avoit à nous conseiller. Platon dict aussi, que prudence n'est autre chose, que l'exécution de cette ordonnance : & Socrates le verifie par le menu en Xenophon. Les difficultez & l'obscurité ne s'apperçoivent en chacune Science , que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence , à pouvoir remarquer qu'on ignore : & faire pousser à une porte, pour sçavoir qu'elle nous est close. D'où naist cette Platonique subtilité (17), que ny ceux qui sça-

(17) Ω, ἢ ἄρα ἐστὶ ζητεῖν ἀνθρώπων ἔτε ὁ οἶδεν, ἔτε ὁ μὴ οἶδεν· ἔτε γὰρ ἄκ γε ὁ οἶδεν ζητοῖ (οἶδε γὰρ. καὶ ἔδεν δεῖ τῶγε τοιῶτω ζητήσεσθαι) ἔτε ὁ μὴ οἶδεν· ἔτε γὰρ οἶδεν ὁ,

vent, n'ont à s'enquerir, d'autant qu'ils
 sçavent, ny ceux qui ne sçavent, d'au-
 tant que pour s'enquerir, il faut sçavoir,
 dequoy on s'enquiert. Ainsi, en cette-
 cy de se cognoistre soy-mesme, ce que
 chacun se voit si resolu & satisfait, ce
 que chacun y pense estre suffisamment
 entendu, signifie que chacun n'y en-
 tend rien du tout, comme Socrates ap-
 prend à Euthydeme. Moy, qui ne fais
 autre profession, y trouve une profon-
 deur & varieté si infinie, que mon ap-
 prentissage n'a autre fruit, que de me
 faire sentir, combien il me reste à ap-
 prendre. A ma foiblesse si souvent re-
 cogneuë, je dois l'inclination que j'ay à
 la modestie: à l'obéissance des creances
 qui me sont prescrites: à une constante
 froideur & moderation d'opinions: &
 la haine de cette arrogance importune
 & quereleuse, se croyant & fiant toute
 à soy, ennemie capitale de discipline
 & de verité. Oyez-les regenter. Les pre-
 mieres sottises qu'ils mettent en avant,
 c'est au style qu'on establit les religions
 & les loix. [h] *Nihil est turpius quam*

τι ἐνθύσει. Plato in Menon. p. 80. E. Ce Passage m'a
 été indiqué par M. Barbeyrac.

[h] Rien n'est plus honteux que de faire mar-
 cher l'affertion & la décision avant la perception &
 la connoissance. Cic. Acad. Quæst. L. I. c. 12.

cognitioni & perceptioni , assertionem approbationemque præcurrere. Aristarchus disoit (18) , qu'anciennement , à peine se trouva-il sept sages au monde ; & que de son temps à peine se trouvoit-il sept ignorans. Aurions-nous pas plus de raison que luy , de le dire en nostre temps ? L'affirmation & l'opiniastreté sont signes exprés de bestise. Cettuy-ci aura donné du nez à terre , cent fois pour un jour : le voyla sur ses ergots , aussi resolu & entier que devant. Vous diriez qu'on luy a infus depuis , quelque nouvelle ame , & vigueur d'entendement ; & qu'il luy advient , comme à cet ancien Fils de la Terre , qui reprenoit nouvelle fermeté , & se renforçoit par sa cheure :

[i] ——— *cui cùm tetigere parentem ,
Jam defecta vigent renovato robore
membra.*

Ce testu indocile , pense il pas reprendre un nouvel esprit , pour reprendre une nouvelle dispute ? C'est par mon experience, que j'accuse l'humaine igno-

(18) Dans *Plutarque* , au Traité *De l'amour fraternel* , ch. 1.

[i] Dont les membres defaillans reprenoient une nouvelle vigueur , dès qu'ils avoient touché leur Mere. *Lusan. L. IV. v. 599.*

rance. Qui est , à mon advis , le plus seur party de l'escole du monde. Ceux qui ne la veulent conclurre en eux , par un si vain exemple que le mien , ou que le leur , qu'ils la recognoissent par Socrates , le Maistre des Maistres. Car le Philosophe Antisthenes , (19) à ses disciples , *Allons* , disoit-il , *vous & moy ouyr Socrates* : Là je seray disciple avec vous. Et soustenant ce dogme , de sa Secte Stoïque , que la Vertu suffisoit à rendre une vie plainement heureuse , & n'ayant besoin de chose quelconque , sinon de la force de Socrates , adjoustoit-il. Cette longue attention que j'employe à me considerer , me dresse à juger aussi passablement des autres : Et est peu de choses , dequoy je parle plus heureusement & excusablement. Il m'advient souvent , de voir & distinguer plus exactement les conditions de mes amis , qu'ils ne font eux-mesmes. J'en ay estonné quelqu'un , par la pertinence de ma description ; & l'ay adverty de soy. Pour m'estre dès mon enfance , dressé à mirer ma vie dans celle d'autrui , j'ay acquis une complexion studieuse en cela. Et quand j'y pense , je laisse eschaper au-

(19) *Diogene Laërce* dans la *Vie d'Antisthene*,
L. VI. *Segm.* 2.

tour de moy peu de choses qui y servent : contenances , humeurs , discours. J'estudie tout : ce qu'il me faut fuir , ce qu'il me faut suyvre. Ainsi à mes amis, je descouvre par leurs productions , leurs inclinations internes : Non pour ranger cette infinie varieté d'actions si diverses & si decoupées , à certains genres & chapitres , & distribuer distinctement mes partages & divisions , en classes & regions cognuës :

[k] *Sed neque quàm multa species, & nomina
qua sint ,*

Est numerus.

Les Sçavans parlent , & denotent leurs fantaisies , plus specifiquement , & par le menu : Moy, qui n'y voy qu'autant que l'usage m'en informe , sans regle , presente generalement les mienñes , & à rasons. Comme en cecy : Je prononce ma sentence par articles descousus : c'est chose qui ne se peut dire à la fois , & en bloc. La relation , & la conformité ne se trouvent point en telles ames que les nostres , basses & communes. La Sageſſe est un bastiment solide & entier

[k] Car on n'en sauroit dire tous les noms , ni designer toutes les especes. VIRG. Georg. L. I. vs. 103. où Virgile parle de rouses les especes de Raisine qu'on ne sauroit nommer ni compter.

428 ESSAIS DE MONTAIGNE,

dont chaque piece tient son rang & porte sa marque. [1] *Sola sapientia in se tota conversa est.* Je laisse aux artistes, (& ne sçay s'ils en viennent à bout, en chose si meslée, si menue & fortuite) de ranger en bandes, cette infinie diversité de visages; & arrester nostre inconstance, & la mettre par ordre. Non seulement je trouve malaisé, d'attacher nos actions les unes aux autres : mais chacune à part soy, je trouve malaisé, de la designer proprement, par quelque qualité principale : tant elles sont doubles & bigarrées à divers lustres. Ce qu'on remarque pour rare, au Roy de Macedoine, *Perseus*, que son Esprit, ne s'attachant à aucune condition, (20) alloit errant par tout genre de vie : & representant des mœurs, si efforées & vagabondes qu'il n'estoit cogneu ny de luy ny d'autres, quel homme ce fust, me semble à peu près convenir à tout le monde. Et par dessus tous, j'ay veu quelque autre de sa taille, à qui cette conclusion s'appliqueroit plus proprement,

[1] Il n'y a que la sagesse qui soit toute renfermée en elle-même. *Cic. De Fin. Bon. & Mal. L. III. cap. 7.*

(20) C'est le caractère qu'en donne Tite - Live. *Nulli fortuna*, dit-il, *adharebat animus, per omnia genera vite errans, uti nec sibi, nec aliis, qui nam homo esset, satis constaret* : L. XLI. c. 20.

encore, ce croy-je. Nulle assiette moyenne : s'emportant tousjours de l'un à l'autre extreme, par occasion indivinables : nulle espece de train, sans traverse, & contrarieté merveilleuse : nulle faculté simple : si que le plus vraysemblablement qu'on en pourra feindre un jour, ce sera, qu'il affectoit, & estudioit de se rendre cogneu, par estre mescognoissable. Il faict besoing d'oreilles bien fortes, pour s'ouyr franchement juger. Et parce qu'il en est peu, qui le puissent souffrir sans morsure, ceux qui se hazardent de l'entreprendre envers nous, nous monstrent un singulier effect d'amitié. Car c'est aimer sainement, d'entreprendre à blesser & offenser, pour profiter. Je trouve rude de juger celui-là, en qui les mauvaises qualitez surpassent les bonnes. Platon ordonne trois parties, à qui veut examiner l'ame d'un autre, (21) *science, bienvueillance, hardiesse.*

Quelque fois on me demandoit, à quoy j'eusse pensé estre bon, qui se fust

*Montagne
auroit été
bon à parler*

(21) Εὐνοῶ γὰρ ὅτι τὸν μέλλοντα βατανεῖν ἰκανῶς ψυχῆς πέρι, ὀρθῶς τε ζώσης καὶ μὴ, τρία ἄρα δεῖ ἔχειν, — ἐπισήμην τε, καὶ εὐνοίαν, καὶ παρρησίαν, dit Socrate dans le Dialogue de Platon intitulé GORGIAS, p. 332. C. Francof. apud Claudium Marnium, &c. an. 1602.

librement à
son Maître
à lui dire ses
Veritez, &
à le rendre
connoissable à
luy-même.

advisé de se servir de moy, pendant que
j'en avois l'aage.

[m] *Dum melior viros sanguis dabat, amula
nec dum*

*Temporibus geminis canebat sparsa se-
nectus.*

A rien, fis-je. Et m'excuse volontiers de ne sçavoir faire chose, qui m'esclave à autrui. Mais j'eusse dit ses veritez à mon maistre, & eusse controollé ses mœurs, s'il eust voulu : Non en gros, par leçons scholastiques, que je ne sçay point, & n'en vois naistre aucune vraye reformation, en ceux qui les sçavent : Mais les observant pas à pas, à toute opportunité : & en jugeant à l'œil, piece à piece, simplement & naturellement : luy faisant voir quel il est en l'opinion commune : m'opposant à ses flatteurs. Il n'y a nul de nous, qui ne valust moins que les Roys, s'il estoit ainsi continuellement corrompu, comme ils sont, de cette canaille de gens. Comment, si Alexandre, ce grand & Roy & Philosophe, ne s'en pût deffendre ? J'eusse eu assez de fidelité, de ju-

[m] Lorsque plus vigoureux, je sentoie le sang bouillir dans mes veines, & que la vieillesse ennemie n'avoit point encore blanchi mes cheveux & diminué mes forces. VIRG. *Enéid.* L. V. v. 416.

gement, & de liberté, pour cela. Ce seroit un office sans nom; autrement il perdrait son effect & sa grace. Et est un roolle qui ne peut indifferemment appartenir à tous. Car la verité mesme n'a pas ce privilege, d'estre employée à toute heure, & en toute sorte: son usage tout noble qu'il est, a ses circonscriptions, & limites. Il advient souvent, comme le monde est, qu'on la lasche à l'oreille du Prince, non seulement sans fruit, mais dommageablement, & encore injustement. Et ne me fera l'on pas accroire, qu'une sainte remontrance ne puisse estre appliquée vitieusement: & que l'interest de la substance ne doive souvent ceder à l'interest de la forme.

Je voudrois à ce mestier, un homme content de sa fortune,

*Quel homme
seroit propre
à exercer cet
Office auprès
des Princes.*

[n] *Quod sit, esse velit, nihilque malit:*

& nay de moyenne fortune; D'autant, que d'une part, il n'auroit point de crainte de toucher vivement & profondement le cœur du Maistre, pour ne perdre par là, le cours de son avancement: Et d'autre part, pour estre d'une condition moyenne, il auroit plus aysée

[n] Qui voulut être ce qu'il est; & rien de plus.
Marzial. L. X. Epigr. 47. vs. 12.

communication à toute sorte de gens. Je le voudrois à un homme seul : car resprendre le privilege de cette liberté & privauté à plusieurs, engendreroit une nuisible irreverence. Ouy, & de celuy-là, je requerroiy sur tout la fidelité du silence.

*Combien les
Rois auroient
besoin d'un
cel homme.*

Un Roy n'est pas à croire, quand il se vante de sa constance à attendre le rencontre de l'ennemy, pour sa gloire : si pour son profit & amendement, il ne peut souffrir la liberté des paroles d'un amy, qui n'ont autre effort, que de luy pincer l'ouye : le reste de leur effect estant en sa main. Or il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoing, que ceux-là de vrais & libres advertissemens. Ils soustienneut une vie publique, & ont à agréer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on a accoustumé de leur taire tout ce qui les divertit de leur route, ils se trouvent sans le sentir, engagez en la haine & detestation de leurs Peuples, pour des occasions souvent, qu'ils eussent peu éviter, à nul interest de leurs plaisirs mesme, qui les en eust advisez & redressez à temps. Communement leurs favoris regardent à bon : soy, plus qu'au maistre : Et il leur va de bon : d'autant

d'autant qu'à la verité, la plus part des offices de la vraie amitié, sont envers le Souverain, en un rude & perilleux essai : De maniere, qu'il y fait besoin, non seulement de beaucoup d'affection & de franchise, mais encore de courage.

Enfin, toute cette fricassée que je barbouille ici, n'est qu'un registre des essais de ma vie : qui est pour l'interne santé exemplaire assez, à prendre l'instruction à contrepoil. Mais quant à la santé corporelle, personne ne peut fournir d'experience plus utile que moy : qui la presente pure, nullement corrompue & alterée part art, & par opinion. L'experience est proprement sur son fumier au subject de la Medecine, où la Raison luy quitte toute la place. Tibere disoit, que (22) quiconque avoit

*Usage qu'on
peut tirer des
Essais de
Montagne
pour la santé
de l'Ame, &
plus encore
pour celle du
Corps.*

(22) Je ne sai où Montagne a trouvé que Tibere disoit, que dès l'âge de vingt ans on devoit pouvoir se passer des remedes de la Medecine. Suetone dit seulement, que dès l'âge de trente ans Tibere gouverna sa santé à sa fantaisie, & sans le secours ou le conseil des Medecins : *Valerudinem à trigesimo aratis anno arbitratus suo rexit, sine adjumento consiliove Medicorum.* Suetone dans la *Vie de Tibere*, §. 63. Et Plutarque nous dit dans son excellent Traité, intitulé, *Les Regles & préceptes de santé*, " qu'il se souvient d'avoir entendu, que Tibere vouloit dire, que l'homme qui a soixante ans passez mérite d'estre moqué, quand il tend la main au Medecin pour se faire taster le Puls, *ch. 23. de la Version d'Amyot.* M. Barbeyrac croit qu'ici Montagne citant de memoire, a mis vingt pour trente, mais

vescu vingt ans , se devoit respondre des choses qui luy estoient nuisibles ou salutaires , & se sçavoir conduire sans Medecine. Et le pouvoit avoir apprins de Socrates (23) : lequel conseillant à ses disciples soigneusement , & comme un tres-principal estude , l'estude de leur santé , adjoustoit , qu'il estoit malaisé , qu'un homme d'entendement , prenant garde à ses exercices , à son boire & à son manger , ne discernast mieux que tout Medecin , ce qui luy estoit bon ou mauvais. Si fait la Medecine profession d'avoir tousjours l'experience , pour touche de son operation. Ainsi Platon avoit raison de dire (24) , que pour estre vray Medecin , il seroit necessaire que celuy qui l'entreprendroit , eust passé par toutes les maladies , qu'il veut guerir , & par tous les accidens & circonstances dequoy il doit juger. C'est raison qu'ils prennent la verole , s'ils la veulent sçavoir penser. Vrayement je m'en fierois à celuy-là. Car les au-

qu'il semble avoir eu dans l'esprit ce passage , où Tacite , parlant de Tibere , dit : *Solitusque eludere Medicorum arces , arque eos , qui post tricesimum aratis annum , ad internoscenda corpori suo utilia vel noxia , alieni consilii indigerent.* Annal. VI. 46.

(23) Dans Xenophon , Choses Memorables , L. IV. c. 7. §. 9.

(24) De Republ. L. III. p. 408.

tres nous guident, comme celuy qui peint les mers, les escueils & les ports, estant assis sur sa table, & y faict promener le modele d'une navire en toute feureté : Jettez-le à l'effect, il ne sçait par où s'y prendre : Ils font telle description de nos maux, que faict un trompette de ville, qui crie un cheval ou un chien perdu, tel poil, telle hauteur, telle oreille : mais présentez-le luy, il ne le cognoit pas pourtant. Pour Dieu, que la Medecine me fasse un jour quelque bon & perceptible secours, voir comme je crieray de bonne foy,

[n] *Tandem efficaci do manus scientia.*

Les Arts qui promettent de nous tenir le corps en santé, & l'ame en santé, nous promettent beaucoup : mais aussi n'en est-il point, qui tiennent moins ce qu'elles promettent. Et en nostre temps, ceux qui font profession de ces Arts entre nous, en monstrent moins les effects que tous autres hommes. On peut dire d'eux, pour le plus, qu'ils vendent les drogues medecinales : mais qu'ils soient Medecins, cela ne peut-on dire. J'ay assez vescu, pour mettre en

[n] Je reconnois enfin la solidité & l'efficace de cet Art, *Horat. Epod. L. Od. 17. vs. 1.*

compte l'usage, qui m'a conduit si loing. Pour qui en voudra goustier : j'en ay faict l'essay, son eschançon. En voyçi quelques articles, comme la souvenance me les fournira. Je n'ay point de façon, qui ne soit allée variant selon les accidens : Mais j'enregistre celles, que j'ay plus souvent veu en train : qui ont eu plus de possession en moy jusqu'à cette heure.

*Montagne
conservoit la
même forme
de vie, en
maladie
qu'en santé.*

Ma forme de vie, est pareille en maladie comme en santé : mesme liest, mesmes heures, mesmes viandes me servent, & mesme breuvage. Je n'y adjouste du tout rien, que la moderation du plus & du moins, selon ma force & appetit. Ma santé, c'est maintenir sans destourbier mon estat accoustumé. Je voy que la maladie m'en desloge d'un costé : si je crois les Medecins, ils m'en destourneront de l'autre : & par fortune, & par art, me voyla hors de ma route. Je ne crois rien plus certainement que cecy : que je ne scauroy estre offensé par l'usage des choses que j'ay si long temps accoustumées. C'est à la coustume de donner forme à nostre vie, telle qu'il luy plaist, elle peult tout en cela. C'est le breuvage de Circé, qui diversifie nostre nature, comme bon

luy semble. Combien de Nations, & à trois pas de nous, estiment ridicule la crainte du ferein, qui nous blesse si apparemment : & nos bateliers & nos païsans s'en moquent. Vous faites malade un Allemand, de le coucher sur un matelas : comme un Italien sur la plume, & un François sans rideau & sans feu. L'estomach d'un Espagnol ne dure pas à nostre forme de manger, ny le nostre à boire à la Souysse. Un Allemand me fait plaisir à *Auguste* (25), de combattre l'incommodité de nos foyers, par ce mesme argument, dequoy nous nous servons ordinairement à condamner leurs poyles. Car à la verité, cette chaleur croupie, & puis la senteur de cette matiere reschauffée, dequoy ils sont composez, enteste la plus part de ceux qui n'y sont experimentez : moy non. Mais au demeurant, estant cette chaleur esgale, constante & universelle, sans lueur, sans fumée, sans le vent que l'ouverture de nos cheminées nous apporte, elle a bien par ailleurs, dequoy se comparer à la nostre. Que n'imitons-nous l'Architecture Ro-

(25) C'est-à-dire, à *Augsbourg*. — AUGSBOURG ou AUGUSTE, riche & puissante Ville en Allemagne, *Augusta, Augusta Vindelicorum* : Nicot.

438 ESSAIS DE MONTAIGNE,

maine ? Car on dit, qu'anciennement, le feu ne se faisoit en leurs maisons que par le dehors, & au pied d'icelles : d'où s'inspiroit la chaleur à tout le logis, par les tuyaux pratiquez dans l'espais du mur, lesquels alloient embrassant les lieux qui en devoient estre eschauffez : ce que j'ay veu clairement signifié, je ne sçay où, en Seneque (26). Cettuy-cy, m'oyant louer les commoditez, & beautez de sa Ville, qui le merite certes, commença à me plaindre, dequoy j'avois à m'en esslongner. Et des premiers inconveniens qu'il m'allegua, ce fut la poissanteur de teste, que m'apporteroient les cheminées ailleurs. Il avoit ouï faire cette plainte à quelqu'un, & nous l'attachoit, estant privé par l'usage de l'appercevoir chez luy.

*Il fuyoit la
chaleur qui
vient directe-
ment du feu.*

Toute chaleur qui vient du feu, m'affoiblit & m'appesantit. Si disoit Evenus, (27) que le meilleur condiment de la vie, estoit le feu. Je prens plustost toute autre façon d'eschaper au froid.

Sourumes.

Nous craignons les vins au bas : en

(26) *Quadam nostrâ demum prodisse memoriâ scimus ut — impressos parietibus rubos per quos circumfederalur calor, qui ima simul & summa foveret aqualiter.* Epist. 90.

(27) Plutarque dans ses *Questions Platoniques*, ch. 3.

Portugal, cette fumée est en delices, & est le breuvage des Princes. En somme, chaque Nation à plusieurs coustumes & usances, qui sont non seulement inconnues, mais farouches & miraculeuses à quelque autre Nation. Que ferons-nous à ce peuple qui ne fait recepte que de tesmoignages imprimez, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ny la verité, si elle n'est d'aage competant? Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour luy, autre poids, de dire: je l'ay leu: que si vous dictes: je l'ay ouy dire. Mais moy, qui ne mescrois non plus la bouche, que la main des hommes: & qui sçay qu'on escript autant indiscretement qu'on parle: & qui estime ce siecle, comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien amy, que Aulugelle, & que Macrobe; & ce que j'ay veu, que ce qu'ils ont escrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour estre plus longue: j'estime de mesme de la verité, que pour estre plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir après les exemples estrangers & scholastiques. Leur fertilité est pareille à cette heure

*établies dans
un Pais, di-
rectement op-
posées à cel-
les de quelque
autre Pais.*

à celle du temps d'Homere & de Platon. Mais n'est-ce pas, que nous cherchons plus l'honneur de l'allegation, que la verité du discours? Comme si c'estoit plus, d'emprunter de la boutique de *Vascosan*, ou de *Plantin*, nos preuves, que de ce qui se voit en nostre village: Ou bien certes, que nous n'avons pas l'esprit, d'esplucher, & faire valoir, ce qui se passe devant nous, & de juger assez vivement, pour le tirer en exemple. Car si nous disons, que l'autorité nous manque, pour donner foy à nostre tesmoignage, nous le disons hors de propos. D'autant qu'à mon advis, des plus ordinaires choses, & plus communes, & cognuës, si nous scavions trouver leur jour, se peuvent former les plus grands miracles de nature, & les plus merveilleux exemples, notammant sur le subject des actions humaines.

*Exemple
d'un Gentil-
homme qui
passoit un an
entier sans
boire.*

Or sur mon subject, laissant les exemples que je scay par les livres, & ce que dit Aristote (28) d'Andron Argien, qu'il traversoit sans boire les arides sa-

(28) Diogene Laërce dans la Vie de Pyrrhon, L. IV. Segm. 81. On peut voir les propres paroles d'Aristote, dans les *Observations de Menage* sur cet endroit de Diogene Laërce, p. 434.

blons de la Libye : Un Gentil homme qui s'est acquité dignement de plusieurs charges , disoit où j'estois , qu'il estoit allé de Madrid à Lisbonne , en plain Esté , sans boire. Il se porte vigoureusement pour son aage , & n'a rien d'extraordinaire en l'usage de sa vie , que cecy , d'estre deux ou trois mois , voire un an , ce m'a-il dit , sans boire. Il sent de l'alteration , mais il la laisse passer : & tient , que c'est un appetit qui s'alanguit aisément de soy-mesme : & boit plus par caprice , que pour le besoing , ou pour le plaisir.

En voicy d'un autre. Il n'y a pas longtems , que je rencontray l'un des plus sçavans hommes de France , entre ceux de non mediocre fortune , estudiant au coin d'une sale , qu'on luy avoit rembarré de tapisserie : & autour de luy , un (29) rabut de ses valets , plein de licence. Il me dit , [& Senèque (30) quasi autant de soy ,] qu'il faisoit son profit de ce tintamarre : comme si battu de ce bruiet , il se ramenast & reserrast plus en soy , pour la contemplation , & que cette tempeste de

Savant homme qui aimoit à écouter au milieu d'un grand bruit.

(29) Vacarme , Tracas. — *Tabuter* , inquietare , molestaré : *Nicor.*

(30) Dans sa Lettre 56.

voix repercutast ses pensées au dedans. Estant escholier à Padoüe, il eut son estude si long temps logé à la batterie des coches, & du tumulte de la place, qu'il se forma non seulement au mespris, mais à l'usage du bruit, pour le service de ses estudes. Socrates respondit à Alcibiades, s'estonnant comme il pouvoit porter le continuel tintamarre de la teste de sa femme: (31) *Comme ceux, qui sont acoustumez à l'ordinaire bruit des roues à puiser de l'eau. Je suis bien au contraire: j'ay l'esprit tendre & facile à prendre l'effor. Quand il est empesché à part soy, le moindre bourdonnement de mouche l'assassine.* Seneque (32.) en sa jeunesse, ayant mordu chaudement à l'exemple de Sextius, de ne manger chose, qui eust prins mort, s'en passoit dans un an, avec plaisir, comme il dit. Et s'en deporta seulement, pour n'estre soupçonné d'emprunter cette reigle d'aucunes

(31) *Diogene Laërce dans la Vie de Socrate, L.II. Sez. 36.*

(32) *Abstinere animalibus cepi, dit Seneque Epist. 108. Et anno peracto, non tantum facilis erat mihi consuetudo, sed dulcis. Quæris quomodo desierim? In Tibervæ Casaris principatum juvenis tempus inciderat, alienigenarum gentium sacra movebantur. Sed inter argumenta superstitionis ponebatur quorundam animalium abstinentia. Patre itaque meo rogante, ad pristinam consuetudinem rediit.*

Religions nouvelles, qui la femoyent. Il print quant & quant des preceptes d'Attalus, (33) de ne se coucher plus sur des loudiers, qui enfondrent : & employa jusqu'à la vieillesse ceux qui ne cedent point au corps. Ce que l'usage de son temps luy faict compter à rudesse, le nostre nous le faict tenir à mollesse. Regardez la difference du vivre de mes valets à bras, à la mienne : les Scythes & les Indes n'ont rien plus eslongné de ma force, & de ma forme. Je sçay avoir retiré de l'aumosne, des enfans pour m'en servir, qui bientost après m'ont quicté & ma cuisine, & leur livrée, seulement, pour se rendre à leur premiere vie. Et en trouvoy un, amassant depuis, des moules, emmy la voirie, pour son disner, que par priere, ny par menasse, je ne sceu distraire de la faveur & douceur, qu'il trouvoit en l'indigence. Les gueux ont leurs magnificences, & leurs voluptez, comme les riches : & , dit-on, leurs dignitez & ordres politiques. Ce sont effects de l'accoustumance. Elle nous peut duire, non seulement à telle forme qu'il luy plaist

(33) *Laudare solebat Attalus culcitram, qua resistere corpori. Tuli uxor etiam Senex, in qua vestigiū apparere non possit. Senec. Epist. 108.*

444 ESSAIS DE MONTAIGNE,

(pourtant, disent les sages (34), nous faut il planter à la meilleure, qu'elle nous facilitera incontinent) mais aussi au changement & à la variation : qui est le plus utile de ses apprentissages. La meilleure de mes complexions corporelles, c'est d'estre flexible & peu opiniastre. J'ay des inclinations plus propres & ordinaires, & plus agreables, que d'autres : Mais avec bien peu d'effort, je m'en destourne, & me coule aisément à la façon contraire. Un jeune homme doit troubler ses regles, pour esveiller sa vigueur : la garder de moisir & s'apoltronir : Et n'est train de vie, si sot & si debile, que celui qui se conduict par ordonnance & discipline :

[O] *Ad primum lapidem vectari cum placet,
hora*

*Sumitur ex libro: si prurit frictus oculi
Angulus, inspecta genesi collyria quarit.*

(34) Pythagore, dans Srobes, Serm. 29. Voici comment la maxime est rapportée par Plutarque qui l'attribue aux Pythagoriciens, Ελῦβιον ἀρεσὸν, ἢ δ' ὕν δὲ αὐτὸν ἢ συνήθεια ποιήσει : Choisi la voie qui est la meilleure, l'accoustumance te la rendra agreable & plaisance. De l'exil, ch. 7. Version d'Amoyr.

[O] Qui voulant faire une promenade d'un mille, prend l'heure que lui marque son Livre d'Astrologie : ou qui sentant quelque demangeaison à l'œil, pour se l'être un peu frotté, ne prend un collyre qu'après avoir examiné son horoscope. Juvenal. Sat. VI. vs. 576.

Il se rejettera souvent aux excès même, s'il m'en croit : autrement, la moindre desbauche le ruyne : il se rend incommodé & desagreable en conversation. La plus contraire qualité à un honneste homme, c'est la delicateffe & obligation à certaine façon particuliere. Et elle est particuliere, si elle n'est ployable, & souple. Il y a de la honte, de laisser à faire par impuissance, ou de n'oser, ce qu'on voit faire à ses compagnons. Que telles gens gardent leur cuisine. Par tout ailleurs, il est indecent : mais à un homme de guerre, il est vitieux & insupportable : Lequel, comme disoit Philopœmen (35), se doit accoustumer à toute diversité, & inégalité de vie.

Quoy que j'aye esté dressé autant qu'on a peu, à la liberté & à l'indifférence, si est-ce que par nonchalance, m'estant en vieillissant, plus arrêté sur certaines formes (mon aage est hors d'institution, & n'a désormais dequoy regarder ailleurs qu'à se maintenir) la coustume a desja sans y penser, imprimé si bien en moy son caractere, en

Usages auxquels Moncagne se trouvoit asservi dans sa vieillesse.

(35) Ou plutôt, comme on disoit à Philopœmen, ainsi que le rapporte *Plutarque* dans la *Vie* de ce grand Capitaine, ch. 1. de la Traduction d'*Amjon*. Je dois cette Remarque à M. *Barbeyrac*.

446 ESSAIS DE MONTAIGNE,

certaines choses, que j'appelle excez de m'en despartir. Et sans m'essayer, ne puis, ny dormir sur jour, ny faire collation entre les repas, ny desjeuner, ny m'aller coucher sans grand intervalle, comme de trois heures, après le soupper; ny faire des enfans, qu'avant le sommeil; ny les faire debout: ny porter ma sueur: ny m'abreuver d'eau pure ou de vin pur: ny me tenir nud teste long temps: ny me faire tondre après disner. Et me passerois autant mal-aisément de mes gans, que de ma chemise: & de me laver à l'issuë de table, & à mon lever: & de ciel & rideau à mon liët, comme de choses bien necessaires. Je disnerois sans nape: mais à l'Alemande sans serviette blanche, très-incommodément. Je les souille plus qu'eux & les Italiens ne font: & m'ayde peu de cullier, & de fourchette. Je plains qu'on n'aye suyvy un train, que j'ay veu commencer à l'exemple des Roys: Qu'on nous changeast de serviette, selon les services, comme d'assiette. Nous tenons de ce laborieux soldat Marius (36) que

(36) Ce Fait est pris d'un Traité de Plutarque, intitulé, *Comment il faut refrener la colere*, ch. 13. Version d'Amor. Il y a grande apparence qu'en effet Marius ne devint si délicat que lorsqu'il commença de vieillir: mais Plutarque n'en dit rien ici, où il

vieillissant, il devint delicat en son boire : & ne le prenoit qu'en une sienne coupe particuliere. Moy je me laisse aller de mesme à certaine forme de verres, & ne boy pas volontiers en verre commun : Non plus que d'une main commune : Tout metal m'y desplaist au prix d'une matiere claire & transparente : Que mes yeux y tastent aussi selon leur capacité. Je dois plusieurs telles mollesses à l'usage. Nature m'a aussi d'autre part apporté les siennes : Comme de ne soustenir plus deux plains repas en un jour, sans surcharger mon estomach : Ny l'abstinence pure de l'un des repas, sans me remplir de vents, assécher ma bouche, estonner mon appetit : De m'offenser d'un long serein. Car depuis quelques années, aux courvées de la guerre ; quand toute la nuit y court, comme il advient communément, après cinq ou six heures, l'estomach me commence à troubler, avec vehemente douleur de teste : & n'arrive point au jour, sans vomir. Comme les autres s'en vont desjeuner, je m'en

nomme *Marius* tout court, ὡς Μάριον ἰσοφύον, &c. Pour *Amyot*, qui a mis le *vieil Marius*, il ne l'a fait que pour distinguer le Pere d'avec le Fils, qu'on nomme ordinairement le *jeune Marius*.

vay dormir : & au partir de là , aussi gay qu'auparavant. J'avois tousjours appris , que le ferein ne s'espandoit qu'à la naissance de la nuit : mais hantant ces années passées familièrement , & long temps , un Seigneur imbu de cette creance , que le ferein est plus aspre & dangereux sur l'inclination du Soleil , une heure ou deux avant son coucher : lequel il evite soigneusement , & mesprise celuy de la nuit : il a cuidé m'imprimer , non tant son discours , que son sentiment. Quoy , que le doubte mesme , & l'inquisition frappe nostre imagination , & nous change ? Ceux qui cedent tout à coup à ces pentes , attireront l'entiere ruine sur eux. Et plains plusieurs Gentils-hommes , qui par la sottise de leurs Medecins , se sont mis en chartre tous jeunes & entiers. Encore vaudroit-il mieux souffrir un reume , que de perdre pour jamais , par desaccoustumance , le commerce de la vie commune , en action de si grand usage. Fascheuse science : qui * nous descrie les plus douces heures du jour. Estendons nostre possession jusques aux der-

* Nous inspire du mépris , du dégoût pour les plus douces heures du jour , ce qui fait le plus grand agrément de la vie.

niers moyens. Le plus souvent on s'y durcit, en s'opiniastrant, & corrige l'on sa complexion: comme fit César le haut mal (37), à force de le mespriser & corrompre. On se doit adonner aux meilleures regles, mais non pas s'y asservir: Si ce n'est à celles, s'il y en a quelque-une, auxquelles l'obligation & servitude soit utile.

Et les Roys & les Philosophes fient, & les Dames aussi: Les vies publiques se doivent à la ceremonie: la mienne obscure & privée, jouit de toute dispense naturelle. Soldat & Gascon, sont qualitez aussi, un peu sujettes à l'indiscretion. Parquoy, je diray cecy de cette action: qu'il est besoing de la renvoyer à certaines heures, prescrites & nocturnes, & s'y forcer par coustume, & assubjectir, comme j'ay faict: Mais non s'assubjectir, comme j'ay faict en vieillissant, au soing de particuliere commodité de lieu, & de siege, pour ce service: & le rendre empeschant par longueur & mollesse. Toutesfois aux plus sales offices, est-il pas aucunement excusable, de requerir plus de soing &

*Soin que
Montagne
avoit de se
tenir le ven-
tre libre.*

(37) Voyez la Vie dans Plutarque, ch. 5. Version d'Amoyot.

450 ESSAIS DE MONTAIGNE,

de netteté : [p] *Naturâ homo mundum
& elegans animal est.* De toutes les ac-
tions naturelles, c'est celle, que je souf-
fre plus mal volontiers m'estre interrom-
pue. J'ay veu beaucoup de gens de guer-
re, incommodez du desfreiglement de
leur ventre : Tandis que le mien & moy,
ne nous faillons jamais au poinct de
nostre assignation qui est au sault du
liect, si quelque violente occupation, ou
maladie ne nous trouble.

*Le parti le
plus sûr pour
un malade.*

Je ne juge donc point, comme je di-
sois, où les malades se puissent mettre
mieux en seureté, qu'en se tenant coy,
dans le train de vie, où ils se sont esle-
vez & nourris. Le changement, quel
qu'il soit, estonne & blesse. Allez croi-
re que les chastaignes nuisent à un Pe-
rigourdin, ou à un Lucquois : & le laict
& le fromage aux gens de la montai-
gne. On leur va ordonnant, une non
seulement nouvelle, mais contraire for-
me de vie : Mutation qu'un sain ne
pourroit souffrir. Ordonnez de l'eau à
un Breton de soixante dix ans : enfer-
mez dans une estuve un homme de
marine : deffendez le promener à un
laquay Basque : Ils les privent de mou-

[p] L'Homme est de sa nature un Animal pre-
pre & poli. *Senec. Epist. 92.*

LIVRE III. CHAP. XIII. 451
vement, & enfin d'air & de lumiere.

[q] ——— *an vivere tanti est?*
Cogimur à suctis animum suspendere rebus,
Atque ut vivamus, vivere desinimus;

.....
Hos superesse reor quibus & spirabilis aër,
Et lux quâ regimur, redditur ipsa gravis.

S'ils ne font autre bien, ils font au moins cecy, qu'ils preparent de bonne heure les patiens à la mort, leur sapan peu à peu & retranchant l'usage de la vie.

Et sain & malade, je me suis volontiers laissé aller aux appetits qui me pressoient. Je donne grande autorité à mes desirs & propensions. Je n'ayme point à guarir le mal par le mal. Je hay les remedes qui importunent plus que la maladie. D'estre subject à la colique, & subject à m'abstenir du plaisir de manger des huitres, ce sont deux maux pour un. Le mal nous pinse d'un costé, la regle de l'autre. Puisqu'on est au hazard de se mescompter, hazar-

*Montagne
sain & mala-
de, suivre
volontiers ses
appetits na-
turels.*

[q] La Vie est-elle d'un si grand prix ? On nous oblige à nous sevrer des choses auxquelles nous sommes tout accoutumez ; & pour nous faire vivre on nous prive de la vie. — Car comment mettre au rang des vivans des personnes à qui l'on rend incommode l'air que nous respirons à tout moment, & la lumiere qui dirige tous nos pas ? *Corn. Gall.*
Eleg. I. vs. 55. — 255.

dons-nous plustost à la suite du plaisir. Le monde faict au rebours, & ne pense rien utile, qui ne soit penible: La facilité luy est suspecte. Mon appetit en plusieurs choses, s'est assez heureusement accommodé par soy-mesme, & rangé à la santé de mon estomach. L'acrimonie & la pointe des sauces m'agréerent estant jeune: mon estomach s'en ennuyant depuis, le goust l'a incontinent suivy. Le vin nuit aux malades: c'est la premiere chose, dequoy ma bouche se desgoust, & d'un degoust invincible. Quoy que je reçoive desagrement, me nuyt; & rien ne me nuyt, que je face avec faim, & allegresse. Je n'ay jamais receu nuysance d'action, qui m'eust esté bien plaisante. Et si ay fait ceder à mon plaisir, bien largement, toute conclusion medicinale. Et me suis jeune,

[r] *Quem circumcursans huc atque huc sapè*

Cupido

Fulgebat crocinâ splendidus in tunica,

presté autant licentieusement & inconsiderément, qu'autre, au desir qui me tenoit saisi:

[r] Lorsque le Dieu Cupidon vêtu d'une belle robe pourpre étoit souvent à mes trousses, me harcelant de tous côtez: *Carull. Carm. LXVI. vs. 133.*

[s] *Et militavi non sine gloria:*

Plus toutesfois en continuation & en durée, qu'en faillic.

[t] *Sexto me vix memini sustinuisse vicos.*

Il y a du malheur certes, & du miracle, à confesser, en quelle foiblesse d'ans, je me rencontray premierement en sa subjection. Ce fut bien rencontre: car ce fut long temps avant l'aage de choix & de cognoissance: Il ne me souvient point de moy de si loing. Et peut-on marier ma fortune à celle de (38) Quartilla, qui n'avoit point memoire de son fillage.

[u] *Inde tragus celerisque pili, mirandaque
matri*

Barba mea.

[s] Et j'ai acquis quelque gloire dans cette espece de milice. *Horat. L. III. Od. 26. vs. 2.*

[t] *Ovide* qui se vante de quelque chose de plus, *Amor. L. III. Eleg. 7. vs. 26.* Il y a des gens curieux qui me blâmeront de n'avoir pas expliqué ce petit Vers Latin; & d'autres personnes que j'aime mieux contenter, me donneroient sur les doigts si je l'avois fait. Tout ce que je puis faire en faveur des premiers, c'est de les renvoyer à un Conte de la Fontaine, intitulé LE BERCEAU, *vs. 246.* Ce que Pinucio dit là, Montagne déclare qu'à peine il croit avoir jamais pû l'assurer pour son propre compte.

(39) Qui dit dans *Petrone*, *Junonem meam iratam habeam, si unquam me meminerim virginem fuisse.* Pag. 17. *Edir. Pariss. an. 1587.* (Cap. 25. p. 84. *Ed. Burm. 1709.*)

[u] C'est pour cela que j'eus bientôt du poil sous

454 ESSAIS DE MONTAIGNE,

Les Medecins ployent ordinairement avec utilité, leurs regles, à la violence des envies aspres, qui surviennent aux malades. Ce grand desir ne se peut imaginer, si estranger & vicieux, que nature ne s'y applique. Et puis, combien est-ce de contenter la fantasie ? A mon opinion cette piece-là importe de tout : aumoins, au de-là de toute autre. Les plus griefs & ordinaires maux sont ceux que la fantasie nous charge. Ce mot Espagnol me plaist à plusieurs visages : [x] *Desienda me Dios de my*. Je plains estant malade, dequoy je n'ay quelque desir qui me donne ce contentement de l'assouvir ; à peine m'en destourneroit la Medecine. Autant en fay-je sain : Je ne voy guere plus qu'esperer & vouloir. C'est pitié d'estre alanguy & affoibly, jusques au souhaiter.

L'incertitude de la Medecine autorise presque toutes nos envies.

L'art de Medecine n'est pas (39) si resolute, que nous soyons sans autorité, quoy que nous facions. Elle change selon les Climats, & selon les Lunes : selon Fernel & selon l'Escale. Si vostre

l'aisselle, & de la barbe au menton : agreable sujet de surprise à ma mere. *Marrial*. L. XI. Epigr. 23. vs. 7. & 8.

[x] Je prie Dieu, qu'il me defende de moi-même.

(39) Si nettement fondée sur des principes précis & déterminez, &c.

Medecin ne trouve bon, que vous dormez, que vous uſez de vin, ou de telle viande, ne vous chaille : je vous en trouveray un autre qui ne ſera pas de ſon advis. La diverſité des arguments & opinions medicinales, embrasse toute ſorte de formes. Je vis un miſerable malade, crever & ſe paſſer d'alteration, pour ſe guarir ; & eſtre moqué depuis par un autre Medecin : condamnant ce conſeil comme nuifible. Avoit-il pas bien employé ſa peine ? Il eſt mort freſchement de la pierre, un homme de ce meſtier, qui s'eſtoit ſervy d'extreme abſtinence à combattre ſon mal : ſes compagnons diſent, qu'au rebours, ce jeuſne l'avoit aſſeché, & luy avoit cuit le ſable dans les rongnons.

J'ay apperceu qu'aux bleſſeures, & aux maladies, le parler m'eſmeut & me nuit, autant que deſordre que je face. La voix me couſte, & me laſſe : car je l'ay haute & efforcée : Si que, quand je ſuis venu à entretenir l'oreille des Grands, d'affaires de poids, je les ay mis ſouvent en ſoing de moderer ma voix.

Ce conte merite de me divertir. Quelqu'un, (40) en certaine eſchole Grec-

*Pourquoi le
parler nu-
ſoit à Mon-
tagne dans
ſes maladies.*

*Petite digreſ-
ſion ſur la
maniere de*

(40) C'étoit Carneade, Philoſophe Academicien

regler sa
voix en con-
versant avec
les hommes.

que, parloit haut comme moy : le maistre des ceremonies luy manda qu'il parlât plus bas : *Qu'il m'envoye*, fit-il, *le ton auquel il veut que je parle*. L'autre luy repliqua, *qu'il prinst son ton des oreilles de celuy à qui il parloit*. C'estoit bien dit, (41) pourveu qu'il s'entende : Parlez selon ce que vous avez à faire à vostre auditeur. Car si c'est à dire, fussie vous qu'il vous oye : ou, reglez-vous par luy, je ne trouve pas que ce fust raison. Le ton & mouvement de la voix, a quelque expression, & signification de mon sens : c'est à moy à le conduire, pour me représenter. Il y a voix pour instruire, voix pour flater, ou pour tancer. Je veux que ma voix non seulement arrive à luy, mais à l'avanture qu'elle le frappe, & qu'elle le perce. Quand je mastine mon laquay, d'un ton aigre & poignant, il seroit bon qu'il vinst à me dire : Mon maistre, parlez plus doux, je vous oy bien [y] *Est quadam vox ad auditum accommodata*,

comme on peut voir dans sa Vie par Diogene Laërce, L. IV. *Segm.* 63.

(41) Pourveu qu'on l'entende en ce sens, parlez selon ce que vous avez à traiter avec vostre auditeur.

[y] Il y a une sorte de voix qui est faite pour l'oreille, non pas tant par son étendue, que par sa propriété. *Quinti.* Institut. Orat. L. XI. c. 3. De la

Traduction

data, non magnitudine, sed proprietate.
 La parole est moitié à celui qui parle, moitié à celui qui l'escoute. Cettuy-cy se doit preparer à la recevoir, selon le branle qu'elle prend. Comme entre ceux qui jouient à la paume, celui qui soustient, * se desmarche & s'appreste, selon qu'il voit remuer celui qui luy jette le coup, & selon la forme du coup.

L'experience m'a encores appris ce-
 cy, que nous nous perdons d'impaticen-
 ce. Les maux ont leur vie, & leurs bor-
 nes, leurs maladies & leur santé. La
 constitution des maladies est formée au
 patron de la constitution des animaux.
 Elles ont leur fortune limitée dès leur
 naissance; & leurs jours. Qui essaye de
 les abreger imperieusement, par force,
 au travers de leur course, il les allon-
 ge & multiplie: & les harcèle, au lieu
 de les appaiser. Je suis de l'avis de
 Grantor, qu'il ne faut ny obstinément
 s'opposer aux maux, & à l'estourdie: ny
 leur succomber de mollesse: mais qu'il
 leur faut ceder naturellement, selon

*Les maladies
 ont leurs pe-
 riodes, qu'il
 faut atten-
 dre patiem-
 ment.*

*Traduction de M. l'Abbé GEDOYN, excellente Copie,
 qui durera apparemment autant que l'Original.*

* Se recule, se retire en arriere. — Desmarcher,
 pedem referre: Nicot.

leur condition & la nostre. On doit donner passage aux maladies : & je trouve qu'elles arrestent moins chez moy , qui les laisse faire. Et en ay perdu de celles qu'on estime plus opiniastres & tenaces , de leur propre decadence : sans ayde & sans art , & contre ses reigles. Laissons faire un peu à nature : elle entend mieux ses affaires que nous. Mais un tel en mourut. Si ferez-vous : sinon de ce mal-là , d'un autre. Et combien n'ont pas laissé d'en mourir, ayants trois Medecins à leur cul ? L'exemple est un miroüer vague , universel & à tout sens. Si c'est une Medecine voluptueuse , acceptez-la : c'est tousjours autant de bien present. Je ne m'arrestera ny au nom ny à la couleur , si elle est delicieuse & appetissante : Le plaisir est des principales especes du profit. J'ay laissé envieillir & mourir en moy , de mort naturelle , des rhetimes , defluxions goutteuses , relaxation , battement de cœur , micraines , & autres accidens, que j'ay perdu , quand je m'estois à demy formé à les nourrir. On les conjure mieux par courtoisie , que par braverie. Il faut souffrir doucement les loix de nostre condition. Nous sommes

pour vieillir, pour affoiblir, pour estre malades, en despit de toute Medecine. C'est la premiere leçon, que les Mexicains font à leurs enfans, quand au partir du ventre des meres, ils les vont saluant ainsi: *Enfant, tu es venu au monde pour endurer: endure, souffre, & tais-toy.* C'est injustice de se douloir qu'il soit advenu à quelqu'un, ce qui peut advenir à chacun. [z] *Indignare si quid in te iniquè propriè constitutum est.*

Voyez un vieillard, qui demande à Dieu qu'il luy maintienne sa santé entiere & vigoureuse, c'est à dire qu'il le remette en jeunesse: *Il faut endurer patiemment ce qu'on ne peut éviter.*

[a] *Stulte, quid hac frustra votis puerilibus optas?*

N'est-ce pas folie? sa condition ne le porte pas. La goutte, la gravelle, l'indigestion, sont symptomes des longues années; comme des longs voyages, la chaleur, les pluyes, & les vents. Platon ne croit pas, (42) qu'Esculape se mist

[z] Plain-toi si l'on t'impose à toi seul une peine que tu n'aurois pas meritée. *Senec. Epist. 91.*

[a] Fou que tu es, à quoi bon ces vœux puerils qui ne sauroient être accomplis? *Ovid. Trist. L. III, Eleg. 8. vs. 11.*

(42) *De Republ. L. III. p. 623. C.*

460 ESSAIS DE MONTAIGNE,

en peine , de pourvoir par regimes , à faire durer la vie , en un corps gasté & imbecille : inutile à son pays , inutile à sa vacation : & à produire des enfans sains & robustes : & ne trouve pas , ce soing convenable à la justice & prudence divine , qui doit conduire toutes choses à l'utilité. Mon bon homme , c'est faict : on ne vous sçauroit redresser : on vous plastrera pour le plus , & estançonnera un peu , & allongera l'on de quelque heure vostre misère.

[b] *Non secus instantem cupiens fuitire
vinnam.*

Diversis contrà nititur obicibus.

Donc certa dies , omni compage soluta.

Ipsam cum rebus subruat auxilium.

Il faut apprendre à souffrir , ce qu'on ne peut éviter. Nostre vie est composée , comme l'harmonie du monde , de choses contraires , aussi de divers tons , doux & aspres , aigus & plats , mols & graves. Le Musicien qui n'en aymeroit que les uns , que voudroit-il dire ? Il

[b] Ainsi lorsqu'on veut soutenir un Bâtiment , on l'étaye dans les endroits où il menace ruine , jusqu'à ce qu'enfin toute la machine venant à se dissoudre , les étançons tombent avec l'edifice. *Caes. Gall. Eleg. l. v. f. 173 , &c.*

faut qu'il s'en sçache servir en commun , & les mesler : Et nous aussi , les biens & les maux , qui sont consubstantiels à nostre vie. Nostre estre ne peut sans ce meslange ; & y est l'une bande non moins necessaire que l'autre. D'eslayer à regimber contre la necessité naturelle, c'est représenter la folie de Cresphon (43), qui entreprenoit de faire à coups de pied avec sa mule.

Je consulte peu , des alterations que je sens. Car ces gens icy sont (44) avantageux, quand ils vous tiennent à leur misericorde. Ils vous gourmandent les oreilles , de leurs prognostiques ; & me surprenant autrefois affoibly du mal , m'ont injurieusement traicté de leurs dogmes , & troigne magistrale : me menaçant tantost de grandes douleurs , tantost de mort prochaine. Je n'en estois abbatu , ny deslogé de ma place , mais

*Pourquoi
Montagne
éviroit de
consulter les
Medecins.*

(43) Certain Escrimeur de qui *Plutarque* a rapporté cela , dans le *Traité*, *comment il faut refrener la colere* , c. 8. Version d'*Amyot*.

(44) Hautains , imperieux. *Avantageux*, *superbus*, *Avantageusement parler*, *alte loqui* : *Nicor*. — Ce mot commence à renaître. On le dit en conversation , & je l'ai vû depuis peu dans un Livre nouveau très-bien écrit , intitulé , *Synonymes François*. Mais je doute fort que l'Usage le rétablisse jamais dans la Langue où il ne seroit bon qu'à causer du désordre.

J'en estois heurré & poussé : Si mon jugement n'en estoit ny changé , ny troublé : au moins il en estoit empesché. C'est tousjours agitation & combat.

*Il aimoit à
flatter son
imagination
dans ses
maux.*

Or je traicte mon imagination le plus doucement que je puis ; & la deschargerois si je pouvois, de toute peine & contestation. Il la faut secourir , & flatter , & piper qui peut. Mon Esprit est propre à cet office. Il n'a point faute d'apparences par tout. S'il persua-
doit , comme il presche , il me secour-
roit heureusement. Vous en plaist-il un
exemple ? Il dict , que c'est pour mon
mieux , que j'ay la gravele : Que les
bastimens de mon aage , ont naturelle-
ment à souffrir quelque gouttiere. Il est
temps qu'ils commencent à se lascher
& desmentir : C'est une commune ne-
cessité : Et n'eust-on pas faict pour moy,
un nouveau miracle. Je paye par-là ,
le loyer deu à la vieillesse ; & ne sçau-
rois en avoir meilleur compte. Que la
compagnie me doit consoler , estant
tombé en l'accident le plus ordinaire
des hommes de mon temps. J'en vois
par tout d'affligez de mesme nature de
mal. Et m'en est la société honorable ,
d'autant qu'il se prend plus volontiers

*Exemple
qu'il en don-
ne ici par
rapport à la
Gravelle.*

aux Grands : son essence a de la noblesse & de la dignité. Que des hommes qui en sont frappez , il en est peu de quittes à meilleure raison : & si , il leur couste la peine d'un facheux regime , & la prise ennuyeuse , & quotidienne , des drogues medecinales : Là où , je le doy purement à ma bonne fortune. Car quelques bouillons communs de l'eringium , & herbe du Turc , que deux ou trois fois j'ay avalé , en faveur des Dames , qui plus gracieusement que mon mal n'est aigre , m'en offroyent la moitié du leur , m'ont semblé esgalement faciles à prendre , & inutiles en operation. Ils ont à payer mille vœux à Esculape , & autant d'escus à leur Medecin , * de la profluvion de sable aisée & abondante , que je reçois souvent par le benefice de nature. La decence mesme de ma contenance en compagnie , n'en est pas troublée : & porte mon eau dix heures , & aussi long temps qu'un sain. La crainte de ce mal , dit-il , t'effrayoit autresfois , quand il t'estoit incogneu : Les cris & le desespoir ,

* Pour un écoulement de sable aisée & abondant , &c. *Profluvion* est purement Latin , *Profluvium sanguinis* , flux de sang.

464 ESSAYS DE MONTAIGNE,

de ceux qui l'aigrissent par leur impatience, t'en engendroient l'horreur. C'est un mal, qui te bat les membres, par lesquels tu as le plus failly : Tu es homme de conscience :

[c] *Qua venit indignè poena, dolenda venit.*

Regarde ce chastiment : il est bien doux au prix d'autres, & d'une faveur paternelle. Regarde sa tardiveté : il n'incommode & occupe, que la saison de ta vie, qui ainsi comme ainsi est mes-
huy perduë & sterile, ayant faict place à la licence & plaisirs de ta jeunesse, comme par composition. La crainte & pitié, que le peuple a de ce mal, te sert de matiere de gloire : Qualité, de laquelle si tu as le jugement purgé, & en as guery ton discours, tes amis pourtant en recognoissent encore quelque teinture en ta complexion. Il y a plaisir à ouyr dire de soy : *Voila bien de la force : voila bien de la patience.* On te voit suer d'ahan, pallir, rougir, trembler, vomir jusques au sang, souffrir des contractions & convulsions estranges,

[c] C'est le mal qu'on n'a pas merité, dont on a droit de se plaindre. *Ovid. Epist. V. Oenone Parisi,* vs. 2.

degoutter par fois de grosses larmes des yeux, rendre les urines espesses, noires, & effroyables, ou les avoir arrestées par quelque pierre espineuse & herissée qui te poinct, & escorche cruellement le col de la verge, entretenant cependant les assistans, d'une contenance commune : * bouffonnant à pauses avec tes gens : tenant ta partie en un discours tendu : excusant de parole ta douleur, & rabbatant de ta souffrance. Te souvient il de ces gens du temps passé, qui recherchoyent les maux avec si grand faim, pour tenir leur vertu en haleine, & en exercice ? mets le cas que nature te porte, & te pousse à cette glorieuse escole, en laquelle tu ne fusses jamais entré de ton gré. Si tu me dis, que c'est un mal dangereux & mortel : Quels autres ne le sont ? Car c'est une pipperie medecinale, d'en excepter aucuns, qu'ils disent n'aller point de droict fil à la mort. Qu'importe, s'ils y vont par accident ; & s'ils glissent, & gauchissent aisément, vers la voye qui nous y meine ? Mais tu ne meurs pas de ce que tu es malade : tu meurs de ce que tu es vivant. La mort te tue bien,

* Plaisantant, riant de temps en temps.

sans le secours de la maladie. Et à d'au-
 cuns, les maladies ont esloigné la mort :
 qui ont plus vescu , de ce qu'il leur
 sembloit s'en aller mourants. Joint qu'il
 est, comme des playes, aussi des mala-
 dies medecinales & salutaires. La coli-
 que est souvent non moins vivace que
 vous. Il se voit des hommes, auxquels
 elle a continué depuis leur enfance jus-
 ques à leur extreme vieillesse ; & s'ils ne
 luy eussent failly de compagnie, elle es-
 toit pour les assister plus outre. Vous la
 tuez plus souvent qu'elle ne vous tue.
 Et quand elle te presenteroit l'image
 de la mort voisine, seroit-ce pas un bon
 office, à un homme de tel aage, de la
 ramener aux cogitations de sa fin ? Et
 qui pis est, tu n'as plus pourquoy guer-
 rir : Ainsi comme ainsi, au premier
 jour la commune necessité t'appelle.
 Considere combien artificielement &
 doucement, elle te desgoute de la vie,
 & desprend du monde : non te forçant,
 d'une subjection tyrannique, comme
 tant d'autres maux, que tu vois aux
 vieillards, qui les tiennent continuelle-
 ment entravez, & sans relasche, de
 foiblesses & douleurs : mais par adver-
 tissemens, & instructions reprises à in-

tervalles ; entremeslant des longues pauses de repos , comme pour te donner moyen de mediter & repeter sa leçon à ton aise. Pour te donner moyen de juger sainement , & prendre party en homme de cœur , elle te presente l'estat de ta condition entiere , & en bien & en mal ; & en mesme jour, une vie tres-alegre tantost , tantost insupportable. Si tu n'accoles la mort, au moins tu luy touches en paume , une fois le mois. Par où tu as de plus à esperer , qu'elle t'attrappera un jour sans menace. Et qu'estant si souvent conduit jusques au port : te fiant d'estre encore aux termes accoustumez , on t'aura & ta fiance , (45) passé l'eau un matin, inopinément. On n'a point à se plaindre des maladies, qui partagent loyalement le temps avec la santé. Je suis obligé à la fortune , dequoi elle m'assaut si souvent de mesme sorte d'armes : Elle m'y façonne , & m'y dresse par usage , m'y dur-

(45) *On t'aura passé l'eau signifie ici on t'aura fait passer dans l'autre monde , par allusion ; si je ne me trompe , à ce que disoient les anciens Grecs & Romains , que les Morts passaient au delà du Styx dans la Barque de Charon : Fantaisie dont nous ornons encore notre Poësie , & que nous adoptons quelquefois en prose , dans un stile familier , comme est ici celui de Montagne.*

cit & habituë : je sçay à peu près mes-
 huy, en quoy j'en dois estre quitte. A
 faute de memoire naturelle, j'en forge
 de papier. Et comme quelque nouveau
 symptome survient à mon mal, je l'escri-
 d'où il advient, qu'à cette heure, estant
 quasi passé par toute sorte d'exemples :
 si quelque estonnement me menace :
 feuilletant ces petits brevets descousus,
 comme des feuilles Sybillines, je ne faux
 plus de trouver où me consoler, de quel-
 que prognostique favorable, en mon
 experience passée. Me sert aussi l'accous-
 tumance, à mieux esperer pour l'adve-
 nir. Car la conduicte de ce vuidange,
 ayant continué si long temps, il est à
 croire, que nature ne changera point
 ce train, & n'en adviendra autre pire
 accident, que celui que je sens. En ou-
 tre, la condition de cette maladie n'est
 point mal advenante à ma complexion
 prompte & soudaine. Quand elle m'as-
 fault mollement, elle me faiët peur,
 car c'est pour long tems : mais naturel-
 lement, elle a des excez vigoureux &
 gaillards. Elle me secouë à outrance,
 pour un jour ou deux. Mes reins ont
 duré un aage, sans alteration : il y en
 a tantost un autre, qu'ils ont changé

d'estat. Les maux ont leur période comme les biens : à l'avanture est cet accident à sa fin. L'aage affoiblit la chaleur de mon estomach : sa digestion en estant moins parfaite , il renvoye cette matiere crüe à mes reins. Pourquoy ne pourra estre à certaine revolution , affoiblie pareillement la chaleur de mes reins , si qu'ils ne puissent plus pétrifier mon flegme ; & nature s'acheminer à prendre quelque autre voye de purgation ? Les ans m'ont evidemment faict tarir aucuns rheumes ; Pourquoy non ces excremens , qui fournissent de matiere à la grave ? Mais est-il rien doux , au prix de cette soudaine mutation , quand d'une douleur extreme , je viens par le vuidange de ma pierre , à recouvrer , comme d'un esclair , la belle lumiere de la santé : si libre , & si pleine : comme il advient en nos soudaines & plus aspres coliques ? Y a-il rien en cette douleur soufferte , qu'on puisse contrepoiser au plaisir d'un si prompt amendement ? De combien la santé me semble plus belle après la maladie , si voisine & si contigue , que je les puis recognoistre en presence l'une de l'autre , en leur plus hault appareil :

470 ESSAIS DE MONTAIGNE,

où elles se mettent à l'envy , comme pour se faire teste & (46) contrecarre ! Tout ainsi que les Stoïciens disent , (47) que les vices sont utilement introduicts , pour donner prix & faire espaule à la vertu : nous pouvons dire , avec meilleure raison , & conjecture moins hardie , que Nature nous a presté la douleur , pour l'honneur & service de la volupté & indolence. Lorsque Socrates (48) après qu'on l'eust deschargé de ses fers , sentit la friandise de cette demangeaison que leur pesanteur avoit causé en ses jambes , il se resjouit , à considérer l'estroite alliance de la douleur à la volupté : comme elles sont associées d'une liaison neccessaire : si qu'à tous , elles se suivent , & entr'engendrent : Et s'escrioit au bon Esope , qu'il deust avoir pris , de cette consideration , un corps propre à une belle Fable.

*Avantage
de la Gravelle sur bien
d'autres maladies.*

Le pis que je voye aux autres maladies , c'est qu'elles ne sont pas si grief-

(46) Une Contrecarre , ou contrequarre , opposition , antisophisma : NICOT , COTGRAVE .

47 Ce sentiment est expressement combattu par Plutarque , dans le Traité Des communes conceptions contre les Stoïques , ch. 10. & suiv.

(48) Dans le PHEDON de Platon , p. 60.

ves en leur effect, comme elles sont en leur yssuë. On est un an à se ravoïr, tousjours plein de foiblesse, & de crainte. Il y a tant de hazard, & tant de degrez, à se reconduire à saüveté, que ce n'est jamais faict. Avant qu'on vous aye deffublé d'un couvrechef, & puis d'une calote, avant qu'on vous aye rendu l'usage de l'air, & du vin, & de vostre femme, & des melons, c'est grand cas si vous n'estes recheu en quelque nouvelle misere. Cette-cy a ce privilege, qu'elle s'emporte tout net. Là où les autres laissent tousjours quelque impression, & alteration, qui rend le corps susceptible de nouveau mal, & se presentent la main les uns aux autres.

Ceux-là sont excusables, qui se contentent de leur possession sur nous, sans l'estendre, & sans introduire leur seque-

*Elle produit
quelques con-
sequences mis-
eres*

le : Mais courtois & gracieux sont ceux, de qui le passage nous apporte quelque utile consequence. Depuis ma colique, je me trouve deschargé d'autres accidens : plus ce me semble que je n'estois auparavant, & n'ay point eu de fiebvre depuis. J'argumente, que les vomissements extremes & frequents que je souffre, me purgent : & d'autre costé, mes

degoustemens, & les jeusnes estranges, que je passe, digerent mes humeurs peccantes : & nature vuide en ces pierres, ce qu'elle a de superflu & nuisible. Qu'on ne me die point, que c'est une medecine trop cher vendue. Car quoy tant de puans breuvages, cauterres, incisions, * suées, sedons, dietes, & tant de formes de guarir, qui nous apportent souvent la mort, pour ne pouvoir soutenir leur violence, & importunité ? Par ainsi, quand je suis atteint, je le prens à medecine : quand je suis exempt, je le prens à constante & entiere delivrance.

Autre faveur de la colique, c'est qu'elle laisse au Patient l'Esprit libre, & tel régime de vivre qu'il a envie de suivre.

Voicy encore une faveur de mon mal, particuliere. C'est qu'à peu près, il faict son jeu à part, & me laisse faire le mien; ou il ne tient qu'à faute de courage. En sa plus grande esmotion, je l'ay tenu dix heures à cheval. Souffrez seulement, vous n'avez que faire d'autre regime : Jouez, disnez, courez, faictes cecy, & faictes encore cela, si vous pouvez; vostre desbauche y servira plus, qu'elle n'y nuira. Dictes-en autant à un verolé, à un goutteux, à un hernieux. Les autres maladies ont des

* Remedes sudorifiques.

obligations plus universelles, gehennent bien autrement nos actions, troublent tout nostre ordre; & engagent à leur considération, tout l'estat de la vie. Certe-cy ne faict que pincer la peau: elle vous laisse l'entendement, & la volonté en vostre disposition, & la langue, & les pieds, & les mains. Elle vous esveille plustost qu'elle ne vous assoupit. L'ame est frappée de l'ardeur d'une fièvre, & atterrée d'une epilepsie, & disloquée par une aspre micraine, & enfin estonnée par toutes les maladies qui blessent la masse, & les plus nobles parties: Icy, on ne l'attaque point. S'il luy va mal, à sa coulpe: Elle se trahit elle-mesme, s'abandonne, & se desmonte. Il n'y a que les fols qui se laissent persuader, que ce corps dur & massif, qui se cuyt en nos rongnons, se puisse dissoudre par breuvages. Parquoy depuis qu'il est esbranlé, il n'est que de luy donner passage, aussi bien le prendra-il.

Je remarque encore cette particuliere commodité, que c'est un mal, auquel nous avons peu à deviner. Nous sommes dispensés du trouble, auquel les autres maux nous jettent, par l'incerti-

La colique ne laisse point à l'Esprit l'inquietude des conjectures, qui dans d'autres

474 ESSAIS DE MONTAIGNE,

*maux le met
à la torture.*

tude de leurs causes, & conditions, & progresz. Trouble infiniment penible. Nous n'avons que faire de consultations & interpretations doctorales : les sens nous montrent que c'est, & où c'est. Par tels argumens, & forts & foibles, comme Cicero * le mal de sa vieillesse, j'essaye d'endormir & amuser mon imagination, & graisser ses playes. Si elles s'empirent demain, demain nous y pourvoyrons d'autres eschappatoires. Qu'il soit vray : Voicy depuis de nouveau, que les plus legers mouvements espreignent le pur sang de mes reins. Quoy pour cela ? je ne laisse de me mouvoir comme devant, & picquer après mes chiens, d'une juvenile ardeur, & insolente. Et trouve que j'ay grand' raison, d'un si important accident, qui ne me couste qu'une sourde poissance, & alteration en cette partie. C'est quelque grosse pierre, qui foule & consume la substance de mes rongnons; & ma vie, que je vuide peu à peu, non sans quelque naturelle douceur, comme un excrement hormais superflu & empes-

* Tâche d'adoucir, & d'amuser le mal de la vieillesse, dans son Livre *De Senectute*, j'essaye d'endormir, &c.

chant. Or sens-je quelque chose qui crousse : ne vous attendez pas que j'aïlle m'amusant à recognoistre mon poux , & mes urines , pour y prendre quelque prevoyance ennuyeuse. Je seray assez à temps à sentir le mal , sans l'allonger par le mal de la peur. Qui craint de souffrir , il souffre desja de ce qu'il craint. Joint que la dubitation & ignorance de ceux qui se messent d'expliquer les ressors de nature , & ses internes progresz ; & tant de faux prognostiques de leur art , nous doit faire cognoistre , qu'ell'a ses moyens infiniment incognus. Il y a grande incertitude , varieté & obscurité , de ce qu'elle nous promet ou menace. Sauf la vieillesse , qui est un signe indubitable de l'approche de la mort : de tous les autres accidents , je voy peu de signes de l'advenir , surquoy nous ayons à fonder nostre divination. Je ne me juge que par vray sentiment , non par discours : A quoy faire ? puis-que je n'y veux apporter que l'attente & la patience. Voulez-vous sçavoir combien je gaigne à cela ? Regardez ceux qui font autrement , & qui dependent de tant de diverses persuasions & conseils : combien souvent l'imagination

476 ESSAIS DE MONTAIGNE,

les presse * sans le corps. J'ay maintes-
fois prins plaisir estant en seurté, &
delivré de ces accidens dangereux, de
les communiquer aux Medecins, com-
me naissans lors en moy : Je souffrois
l'arrest de leurs horribles conclusions,
bien à mon aise; & en demeurois de
tant plus obligé à Dieu de sa grace, &
mieux instruit de la vanité de cet art.

*Montagne
grand dor-
meur.*

Il n'est rien qu'on doive tant recom-
mander à la jeunesse, que l'activeté &
la vigilance. Nostre vie n'est que mou-
vement. Je m'esbranle difficilement, &
suis tardif par tout : à me lever, à me
coucher, & à mes repas. C'est matin
pour moy que sept heures : & où je gou-
verne, je ne disne, ny avant onze, ny
ne soupe, qu'après six heures. J'ay
autrefois attribué la cause des fiebvres,
& maladies où je suis tombé, à la pe-
santeur & assoupissement, que le long
sommeil m'avoit apporté. Et me suis
tousjours repenty de me rendormir le
matin. Platon veut plus de mal (49) à
l'excès du dormir, qu'à l'excès du boi-
re. J'ayme à coucher dur, & seul; voire

* Sans que le Corps s'en ressente.

(49) Montagne a tiré ceci de la Vie de Platon par
Diogene Laërce, L. III. Segm. 39.

sans femme, à la royale : un peu bien couvert. On ne baigne jamais mon liét : mais depuis la vieillesse, on me donne quand j'en ay besoing, des draps, à eschauffer les pieds & l'estomach. On trouvoit à redire au grand Scipion, (50) d'estre dormart, non à mon advis pour autre raison, sinon qu'il faschoit aux hommes, qu'en luy seul, il n'y eust aucune chose à redire. Si j'ay quelque curiosité en mon traictement, c'est plustost au coucher qu'à autre chose ; mais je cede & m'accommode en general, autant que tout autre, à la necessité. Le dormir a occupé une grande partie de ma vie : & le continuë encores en cet aage, huit ou neuf heures, d'une haleine.

Je me retire avec utilité, de cette *Corrige cette inclination* propension paresseuse : & en vaulx évidemment mieux. Je sens un peu le coup *sur ses vieux jours ; & s'en trouve bien.* de la mutation : mais c'est faict en trois jours. Et n'en voy gueres, qui vive à moins, quand il est besoïn : & qui s'exerce plus constamment, ny à qui les corvées poissent moins. Mon corps est ca-

(50) Comme on peut voir dans *Plutarque*, tout à la fin du Traicté, *Qu'il est requis qu'un Prince soit savant.*

478 ESSAIS DE MONTAIGNE,

pable d'une agitation ferme ; mais non pas vehemente & soudaine. Je suis mes-
huy , les exercices violents , & qui me
meinent à la sueur : mes membres se
lassent avant qu'ils s'eschauffent. Je me
tiens debout , tout le long du jour , &
ne m'ennuye point à me promener : mais
sur le pavé , depuis mon premier aage ,
je n'ay aymé d'aller qu'à cheval. A pied ,
je me crotte jusqu'aux fesses ; & les
petites gens sont subjects par ces ruës , à
estre chocquez & coudoyez à faute d'ap-
parence. Et ay aymé à me reposer , soit
couché , soit assis , les jambes autant ou
plus haultes que le siege.

*Occupation
militaire,
très-plaisan-
ce, & très-
noble.*

Il n'est occupation plaisante comme
la militaire : occupation & noble en
execution (car la plus forte , genereu-
se , & superbe de toutes les vertus , est
la vaillance) & noble en sa cause. Il
n'est point d'utilité , ny plus juste , ny
plus universelle , que la protection du
repos , & grandeur de son Pays. La com-
pagnie de tant d'hommes vous plaist ,
nobles , jeunes , actifs : la veüe ordinaire
de tant de spectacles tragiques : la li-
berté de cette conversation , sans art , &
une façon de vie , masle & sans cere-
monie : la varieté de mille actions di-

verses : cette courageuse harmonie de la musique guerriere, qui vous entretient & eschauffe, & les oreilles, & l'ame : l'honneur de cet exercice : son aspreté mesme & sa difficulté, que Platon estime si peu, qu'en sa Republique il en faict part aux femmes & aux enfans. vous vous conviez aux rolles, & hazards particuliers, selon que vous jugez de leur esclat, & de leur importance : soldat volontaire : & voyez quand la vie mesme y est excusablement employée,

[d] *pulchrūque mori succurrit in armis.*

De craindre les hazards communs, qui regardent une si grande presse, de n'oser ce que tant de sortes d'ames osent, & tout un peuple, c'est à faire à un cœur mol, & bas outre mesure. La compagnie assure jusques aux enfans. Si d'autres vous surpassent en science, en grace, en force, en fortune, vous avez des causes tierces, à qui vous en prendre : mais de leur ceder en fermeté d'ame, vous n'avez à vous en prendre qu'à vous. La mort est plus abjecte, plus languissante, & penible dans un liect, qu'en un

[d] *Qu'il est beau de mourir les armes à la main.*
VIRG. *Æneid.* L. II. vs. 317.

480 ESSAIS DE MONTAIGNE,

combat : les fiebvres & les caterrhes, autant douloureux & mortels, qu'une harquebuzade. Qui seroit faict à porter valeureusement les accidents de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage, pour se rendre gendarme. [e] *Vivere, mi Lucili, militare est.*

Il ne me souvient point de m'estre jamais veu galleux : Si est la graterie, des gratifications de nature les plus douces, & autant à main. Mais ell'a la penitence trop importunément voisine. Je l'exerce plus aux oreilles, que j'ay au dedans (51) pruanes, par secouffes.

Montagne
avoir natu-
rellement
une constitu-
tion fort saine, dans il
senroit les ef-
fers jusques
dans la vieillesse.

Je suis nay de tous les sens, entiers quasi à la perfection. Mon estomach est commodément bon, comme est ma teste : & le plus souvent, se maintiennent au travers de mes fiebvres, & aussi mon haleine. J'ay outrepassé l'aage auquel des nations, non sans occasion, avoient prescript

[e] Notre Vie, Lucilius, est un train de guerre. Senec. Epist. 96.

(51) C'est un terme Gascon, francisé par Montagne, qui, dit-il ici, se grâce les oreilles, parce que de temps en temps il y sent de la demangeaison au dedans. Il y a un Proverbe Gascon qui dit,

Que se gratto quan se prus,

Noun fa mal à degus.

Du mot prus, ou prusi, vient pruant, qui démange.

[f] Je

prescript une si juste fin à la vie, qu'elles ne permettoient qu'on l'excedast. Si ay-je encore des remises, quoy qu'inconstantes & courtes, si nettes, qu'il y a peu à dire de la santé & indolence de ma jeunesse. Je ne parle pas de sa vigueur & allegresse : ce n'est pas raison qu'elle me suive hors ses limites :

[f] *Non hoc amplius est liminis, aut aqua
Caelestis, patiens laxus.*

Mon visage & mes yeux me descouvrent incontinent. Tous mes changemens commencent par-là : & un peu plus aigres, qu'ils ne sont en effect. Je faict souvent pitié à mes amis, avant que j'en sente la cause. Mon miroüer ne m'estonne pas : car en la jeunesse mesme, il m'est advenu plus d'une fois, de chauffer ainsi un teinct, & un port trouble, & de mauvais prognostique, sans grand accident : en maniere que les Medecins, qui ne trouvoient au dedans cause qui respondist à cette alteration externe, l'attribuoient à l'esprit, & à quelque passion secrette, qui me

*Son Esprit
peu trouble
par les maux
du Corps.*

[f] Je n'ai plus la force de rester la nuit devant la porte d'une Maitresse, à souffrir le froid, ou la pluye. *Horat. L. III. Od. 10. vs. 19.*

482 ESSAIS DE MONTAIGNE,

rongeast au dedans. Ils se trompoyent. Si le corps se gouvernoit autant selon moy, que faict l'ame, nous marcherions un peu plus à nostre aise. Je l'avois lors, non seulement exempt de trouble, mais encore pleine de satisfaction, & de feste : comme elle est le plus ordinairement : moitié de sa complexion, moitié de son dessein :

[g] *Nec vitiant artus agra contagia mentis.*

Je tiens, que cette sienne temperature, a relevé maintesfois le corps de ses cheutes. Il est souvent abbatu, que si elle n'est enjouée, elle est au moins en estat tranquille & reposé. J'eus la fiebvre quarte, quatre ou cinq mois, qui m'avoit tout desvisagé : l'Esprit alla tousjours non paisiblement, mais plaisamment. Si la douleur est hors de moy, l'affoiblissement & langueur ne m'attristent guere. Je vois plusieurs deffaillances corporelles, qui font horreur seule-

[g] Et jamais mon Esprit n'a mis du dérangement dans mon Corps. Ovid. Trist. L. III. Eleg. 8. vs. 24. La maniere dont Montaigne applique ici les paroles d'Ovide dans un sens tout opposé à celui qu'elles ont dans ce Poëte, n'est pas fort naturelle. Car ce qu'il a directement dessein de dire c'est que son Esprit n'est point troublé par ce qu'il peut y avoir de dérangé dans son Corps.

LIVRE III. CHAP. XIII. 483

ment à nommer, que je craindrois moins que mille passions, & agitations d'esprit que je vois en usage. Je prens party de ne plus courre, c'est assez que je me traine; ny ne me plains de la decadence naturelle qui me tient,

[h] (*Quis tumidum guttur miratur in Alpibus?*)

Non plus, que je ne regrette, que ma durée ne soit aussi longue & entiere que celle d'un chesne.

Je n'ay point à me plaindre de mon imagination : j'ay eu peu de pensées en ma vie qui m'ayent seulement interrompu le cours de mon sommeil, si elles n'ont esté du desir, qui m'esveillast sans m'affliger. Je songe peu souvent; & lors c'est des choses fantastiques & des chimeres, produictes communément de pensées plaisantes, plustost ridicules que tristes. Et tiens qu'il est vray, que les songes sont loyaux interpretes de nos inclinations; mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Peu dérangé par les impressions qui viennent de l'Imagination; ses songes étoient plûrôt ridicules que tristes.

[i] *Rex, qua in vitâ usurpant homines, cogitant, curant, vident,*

[h] Qui s'étonne de voir les habitans des Alpes avec un cou gros & enflé? *Juvenal Sat. XII. vs. 162.*

[i] O Roi, il n'est pas surprenant que les hom-

484 ESSAIS DE MONTAIGNE;

*Quaque aiunt vigilantes, agitantque, et
si cui in somno accidunt,
Minus mirum est.*

Platon dit davantage (52), que c'est l'office de la prudence, d'en tirer des instructions divinatrices pour l'advenir. Je ne voy rien à cela, sinon les merueilleuses experiences, que Socrates, Xenophon, Aristote en recitent, personnages d'autorité irreprochable. Les histoires disent, (53) que les Atlantes ne songent jamais : qui ne mangent aussi rien, qui aye prins mort : ce que j'adjouste, d'autant que c'est à l'aventure l'occasion pourquoy ils ne songent point. Car Pythagoras ordonnoit (54) certai-

mes voyent en songe les choses qui les occupent ordinairement, à quoi ils pensent, qu'ils considerent, dont ils s'entretiennent, & qu'ils roulent dans leur Esprit lors qu'ils sont éveillez. Cic. de Divinat. L. I. c. 22. Les Vers Latins sont pris d'une Tragedie d'Accius, intitulée Brutus. C'est un Devin, qui parle ici à Tarquin le superbe, l'un des premiers personnages de la Piece. Il ne reste que quelques Fragmens des Ouvrages de cet ancien Poëte Tragique.

(52) Dans le *Timée*, p. 71. où il traite du Foye.

(53) Herodote, Lib. IV. p. 322. Λέγονται δὲ (Ἀτλαντες) ὅτι ἐμψυχον ἔδ' ἐν σιτεῖν δαί, ὅτι ἐνύπνια ὄραν.

(54) Et Platon aussi, au rapport de Cicéron, d'où Montaigne a pris ce qu'il nous dit ici de Pythagore: Jam Pythagoras & Plato . . . quo in somnis certiora

LIVRE III. CHAP. XIII. 485

ne preparation de nourriture, pour faire les songes à propos. Les miens sont tendres : & ne m'apportent aucune agitation de corps, ny expression de voix. J'ay veu plusieurs de mon temps, en estre merueilleusement agitez. Theon le Philosophe (55) se promenoit en songeant : & le valet de Pericles sur les tuilles mesmes & faiste de la maison.

Je ne choisis guere à table ; & me prens à la premiere chose & plus voisine : & me remue mal volontiers d'un goust à un autre. La presse des plats, & des services me desplaist, autant qu'autre presse. Je me contente aisément de peu de mets ; & hay l'opinion de Favori-

*Peu délicat
à table.*

videamus, praparatos quodam cultu atque victu proficisci ad dormiendum jubent. De Divinat. L. II. c. 58.

(55) Θέων — ὁ Στωϊκὸς κοιμώμενος περιπατεῖ ἐν τῷ ὕπνῳ, καὶ Περικλέης δ' ἔλθ' ἐπὶ τῷ σέγυς ἄκρῳ. Diogene Laërce dans la Vie de Pyrrhon, L. IX. Segm. 82. J'ai connu un savant homme qui soutenoit que c'étoient là de vrais contes à dormir debout. On trouve dans les *Observations de Menage* sur cet endroit de Diogène Laërce un passage de Galien où ce docte Medecin nous apprend, qu'ayant ouï dire qu'il arrivoit à certaines gens de marcher tout endormis, il n'en avoit rien cru jusqu'à ce qu'ayant été engagé à voyager à pié toute une nuit, il fut forcé de le croire, par l'experience qu'il s'en fit lui-même, &c. Mais par ce Principe, Galien nous met en droit de n'en rien croire, que nous ne l'ayons éprouvé aussi-bien que lui.

nus (56), qu'en un festin, il faut qu'on vous desrobe la viande où vous prenez appetit, & qu'on vous en substitue toujours une nouvelle : Et que c'est un miserable soupper, si on n'a saoullé les assistans de crouppions de divers oyseaux; & que le seul bequefigue merite qu'on le mange entier. J'use familièrement de viandes sallées; si aymé-je mieux le pain sans sel. Et mon boulanger chez moy, n'en sert pas d'autre pour ma table, contre l'usage du pays. On a eu en mon enfance principalement à corriger le refus, que je faisois des choses que communement on ayme le mieux, en cet aage; sucres, confitures, pieces de four. Mon gouverneur

(56) Ou plutôt, celle de certains Directeurs d'une extravagante delicatesse de bouche, dont *Favorinus* avoit montré le ridicule dans une Oraison composée sur ce sujet, c'est ce qui paroît clairement par un Passage qui nous a été conservé par *Aulugelle*, L. XV. c. 8. & qui commence ainsi : *Præfetti popinae atque luxuria negant cenam laucam esse, nisi, quum liberrissime edis, rum auferatur, & alia esca melior atque amplior succentrurietur. Is nunc flos cana habetur inter istos, qui negant ullam avem præter ficedulam coram comesse oportere; ceterarum avium atque alrillum, nisi tantum apponatur ut à cluniculis inferiori parte saturi fiant, convivium putant inopiâ sordere.* Je ne comprends pas comment Montagne a pu dire, après avoir lû ces paroles, *Je hai l'opinion de Favorinus*, &c. car ce que Montagne appelle l'opinion de *Favorinus*, c'est ce que *Favorinus* condamne directement.

combatit cette hayne de viandes delicates, comme une espece de delicatesse. Aussi n'est-elle autre chose, que difficulté de goust, où qu'il s'applique. Qui oste à un enfant, certaine particuliere & obstinée affection au pain bis, & au lard, ou à l'ail, il luy oste la friandise. Il en est, qui font les laborieux, & les patiens pour regretter le bœuf, & le jambon, parmy les perdris. Ils ont bon temps : c'est la delicatesse des delicats; c'est le goust d'une molle fortune, qui s'affadit aux choses ordinaires & accoustumées, [k] *Per qua luxuria divitiarum tedio ludit.* Laisser à faire bonne chere de ce qu'un autre la faict; avoir un soing curieux de son traictement; c'est l'essence de ce vice.

[I] *Si modicâ cenare times olus omne patellâ.*

Il y a bien vrayement cette difference, qu'il vaut mieux obliger son desir, aux choses plus aisées à recouvrer; mais c'est tousjours vice de s'obliger. J'appellois autresfois delicat, un mien parent qui avoit despris en nos galeres, à se ser-

[k] Par lesquelles le Luxe se joue du dégoût qui accompagne les Richesses. *Senec. Epist. 18.*

[I] Si tu ne fais point te contenter d'un petit plat d'herbes, pour ton souper. *Horar. L. I. vs. 2.*

vir de nos lits, & se desponiller pour se coucher.

Montaigne
fut dressé dès
le berceau à
la plus basse
& commune
façon de vi-
vre.

Si j'avois des enfans massés, je leur desirasse volontiers ma fortune. Le bon pere que Dieu me donna (qui n'a de moy que la recognoissance de sa bonté, mais certes bien gaillarde) m'envoya dès le berceau, nourrir à un pauvre village des siens, & m'y tint autant que je fus en nourrisse, & encores au dela : me dressant à la plus basse & commune façon de vivre : [m] *Magna pars libertatis est bene moratus venter.* Ne prenez jamais, & donnez encore moins à vos femmes, la charge de leur nourriture : laissez-les former à la fortune, sous des Loix populaires & naturelles : laissez à la coustume, de les dresser à la frugalité & à l'austerité, qu'ils ayent plustost à descendre de l'aspreté, qu'à monter vers elle. Son humeur visoit encore à une autre fin, de me rallier avec le Peuple, & cette condition d'hommes, qui a besoin de nostre ayde : & estimoit que je fusse tenu de regarder plustost, vers celuy qui me tend les bras, que vers celuy, qui me tourne le dos.

[m] Une grande partie de notre Liberté dépend d'un ventre bien morigené. *Senec. Epist. 123.*

LIVRE III. CHAP. XIII. 489

Et fut cette raison , pourquoy aussi il me donna à tenir sur les fonts , à des personnes de la plus abjecte fortune , pour m'y obliger & attacher.

Son dessein n'a pas du tout mal succédé. Je m'adonne volontiers aux petits, soit pource qu'il y a plus de gloire, soit par naturelle compassion, qui peut infiniment en moy. Le party que je condamneray en nos guerres, je le condamneray plus asprement, fleurissant & prospere. Il sera pour me concilier aucunement à soy quand je le verray miserable & accablé. Combien volontiers je considere la belle humeur (57) de Chelonis, fille & femme de Roys de Sparte ! Pendant que Cleombrotus son mary, aux desordres de sa ville, eut avantage sur Leonidas son pere, elle fit la bonne fille, se r'allie avec son pere, en son exil, en sa misere, s'opposant au victorieux. La chance vint-elle à tourner ? la voyla changée de vouloir, avec la Fortune, se rangeant courageusement à son mary : le-

Quel fut le fruit de cette Education.

(57) Ceux qui ont l'ame noble & tendre, feront fort bien de quitter ici Montagne, pour aller lire ce que Plutarque rapporte de cette généreuse Princesse, dans la *Vie d'Agis & Cleomene*, ch. 51. de la Traduction d'Amyot.

490 ESSAIS DE MONTAIGNE,

quel elle suivit par tout, où sa ruine le porta : N'ayant ce me semble autre choix, que de se jeter au party, où elle faisoit le plus de besoin, & où elle se montroit plus pitoyable. Je me laisse plus naturellement aller après l'exemple de Flaminius (58), qui se prestoit à ceux qui avoyent besoin de luy plus qu'à ceux qui luy pouvoient bien-faire, que je ne fais à celuy de Pyrrhus (59), propre à s'abaisser sous les grands, & à s'enorgueillir sur les petits.

*Montaigne.
n'aimoit pas
d'être long-
temps à ra-
bler.*

Les longues tables m'ennuyent, & me nuisent : Car soit pour m'y estre accoustumé enfant, à faute de meilleure contenance, je mange autant que j'y suis. Pourtant chez moy, quoy qu'elle soit des courtes, je m'y mets volontiers un peu après les autres, sur la forme d'Auguste (60) : Mais je ne l'imite pas, en ce qu'il en sortoit aussi avant les autres. Au rebours, j'ayme à me reposer long temps après, & en ouyr conter : Pourveu que je ne m'y mesle point ; car

(58) Dans sa Vie par Plutarque, ch. 1.

(59) Voyez sa Vie, par Plutarque, ch. 2.

(60) Suerone dans la Vie de cet Empereur, c. 174.

Convivia nonnunquam & serius inibat, & macurius retinebat : cum conviva & cenare inciperent priusquam ille discurreret, & permaverent digresso eo.

je me lasse & me blesse de parler, l'estomach plein; autant comme je trouve l'exercice de crier, & contester, avant le repas, tres-salubre & plaisant.

Les anciens Grecs & Romains avoyent meilleure raison que nous, assignans à la nourriture, qui est une action principale de la vie, si autre extraordinaire occupation ne les en divertissoit, plusieurs heures, & la meilleure partie de la nuit: mangeans & beuvans moins hastivement que nous, qui passons en poste toutes nos actions: & estendans ce plaisir naturel, à plus de loisir & d'usage, y entresemans divers offices de conversation, utiles & agreables.

Plaisirs de la table comme menages par les Grecs & les Romains.

Ceux qui doivent avoir soing de moy, pourroyent à bon marché me desrober ce qu'ils pensent m'estre nuisible: car en telles choses, je ne desire jamais, ny ne trouve à dire, ce que je ne vois pas: Mais aussi de celles qui se presentent, ils perdent leur temps de m'en prescher l'abstinence: Si que quand je veux jeusner, il me faut mettre à part des souppeurs; & qu'on me presente justement autant qu'il est besoin pour une reglée collation: car si je me mets à table, j'oublie ma resolu-

L'abstinence dont Montaigne étoit capable.

tion. Quand j'ordonne qu'on change d'apprest à quelque viande; mes gens sçavent, que c'est à dire, que mon appetit est allanguy, & que je n'y toucheray point.

*Description
de son goût,
si a eu ses
changemens
& ses revolu-
tions.*

En toutes celles qui le peuvent souffrir, je les ayme peu cuittes. Et les ayme fort mortifiées; & jusques à l'alteration de la senteur, en plusieurs. Il n'y a que la dureté qui generalement me fasche (de toute autre qualité, je suis aussi nonchalant & souffrant qu'homme que j'aye cogneu) si que contre l'humeur commune, entre les poissons mesme, il m'advient d'en trouver, & de trop frais, & de trop fermes. Ce n'est pas la faute de mes dents, que j'ay eu tousjours bonnes jusques à l'excellence; & que l'aage ne commence de menasser qu'à cette heure. J'ay appris dès l'enfance, à les frotter de ma serviette, & le matin, & à l'entrée & issue de la table. Dieu faict grace à ceux, à qui il soustrait la vie par le menu. C'est le seul benefice de la vieillesse. La dernière mort en sera d'autant moins plaine & nuisible: elle ne tuera plus qu'un demy, ou un quart d'homme. Voila une dent qui me vient de choir, sans

douleur, sans effort : c'estoit le terme naturel de sa durée. Et cette partie de mon estre, & plusieurs autres, sont desja mortes, autres demy mortes, des plus actives, & qui tenoyent le premier rang pendant la vigueur de mon aage. C'est ainsi que je fons, & eschappe à moy. Quelle bestise sera-ce à mon entendement, de sentir le sault de cette cheute, desja si avancée, comme si elle estoit entiere ? Je ne l'espere pas. A la verité, je reçois une principale consolation aux pensées de ma mort, qu'elle soit des justes & naturelles : & que mes-huy je ne puisse en cela, requerir ny esperer de la destinée, faveur * qu'illegitime. Les hommes se font accroire, qu'ils ont eu autrefois, comme la stature, la vie aussi plus grande. Mais ils se trompent : & Solon, qui est de ces vieux temps-là, (61) en taille pourtant l'extreme durée à soixante & dix ans. Moy qui ay tant adoré & si universellement (62) cet ἀριστον μέτρον, du temps

* Qu'extraordinaire, contre les regles.

(61) Εἰ γὰρ ἐβδόμηκοντα ἔτεα ἔσονται τῆς ζωῆς ἀνθρώπου προτίθηναι, dit Solon dans Herodote, L. I. c. 32.

(62) Cette excellente mediosité, si recommandée :

passé, ay tant prins pour la plus parfaite, la moyenne mesure, pretendray-je une desmesurée & prodigieuse vieillesse? Tout ce qui vient au revers du cours de nature, peut estre fascheux; mais ce qui vient selon elle, doit estre tousjours plaisant. [n] *Omnia, quæ secundum naturam fiunt, sunt habenda in bonis.* Par ainsi, dit Platon (63), la mort, que les playes ou maladies apportent, soit violente: mais celle, qui nous surprend, la vieillesse nous y conduisant, est de toutes la plus legere, & aucunement delicieuse. [o] *Vitam adolescentibus vis aufert, senibus maturitas.* La mort se melle & confond par tout à nostre vie: le declin preoc-

autrefois, & en particulier par Cleobule, l'un des Sept Sages de Grece, comme on peut voir dans *Diogene Laërce*, L. I. Segm. 93.

[n] Tout ce qui se fait selon la Nature, doit être compté pour un bien. *Cic. de Senect. c. 19.*

(63) Καὶ θάνατος δὴ κατὰ ταῦτα, ὁ μὲν κατὰ νόσους καὶ τραύματα γιγνώμενος, ἀλγεινὸς καὶ βίαιος· ὁ δὲ μετὰ γήρας ἰὼν ἐπὶ τέλος κατὰ φύσιν, ἀπονότατος τῶν θανάτων, καὶ μᾶλλον μετ' ἡδονῆς γιγνώμενος ἢ λύτης. In *Timæo*. p. 81.

[o] La Vie est comme arrachée de force aux jeunes gens; & c'est la maturité qui l'ôte aux Vieillards. *Cic. de Senect. c. 19.*

cupe son heure , & s'ingere au cours de nostre avancement mesme. J'ay des portraits de ma forme de vingt & cinq , & de trente cinq ans : je les compare avec celuy * d'asteure : Combien de fois , ce n'est plus moy ! combien est mon image presente plus esloignée de celles-là , que de celle de mon trespas ! C'est trop abusé de nature , de la tracasser si loing , qu'elle soit contrainte de nous quitter : & abandonner nostre conduite , nos yeux , nos dens , nos jambes , & le reste , à la mercy d'un secours estranger & mandié : & nous resigner entre les mains de l'art , las de nous suyvre. Je ne suis excessivement desirieux , ny de salades , ny de fruits : sauf les melons. Mon pere haïssoit toute sorte de sauces , je les ayme toutes. Le trop manger m'empesche : mais par sa qualité , je n'ay encore cognoissance bien certaine , qu'aucune viande me nuise : comme aussi je † ne remarque , ny Lune pleine , ny basse , ny l'automne du printemps. Il y a des mouvemens en nous , inconstans & incognus. Car des refors ,

* Orthographe & prononciation Gasconne , au lieu d'à cette heure.

† Je ne distingue — ni l'Automne du Printemps.

496 ESSAIS DE MONTAIGNE,

pour exemple, je les ay trouvez premierement commodés, depuis fascheux, à present derechef commodés. En plusieurs choses, je sens mon estomach & mon appetit aller ainsi diversifiant : J'ay rechangé du blanc au claret, & puis du claret au blanc.

*Montaigne
estoit friand
de poisson,
& n'aimoit
point de mê-
ler le poisson
avec la
chair.*

Je suis friand de poisson, & fais mes jours gras des maigres : & mes festes des jours de jeusne. Je croy ce qu'aucuns disent, qu'il est de plus aisée digestion que la chair. Comme je fais conscience de manger de la viande, le jour de poisson : aussi fait mon goust, de mesler le poisson à la chair : Cette diversité me semble trop esloignée.

*Jeûnoit quel-
quefois, &
pourquoi.*

Dés ma jeunesse, je desrobois par fois quelque repas ; ou afin d'esguiser mon appetit au lendemain (car comme Epicurus jeusnoit & faisoit des repas maigres, pour accoustumer sa volupté à se passer de l'abondance : moy au rebours, pour dresser ma volupté à faire mieux son profit, & se servir plus alaigrement, de l'abondance) ou je jeusnois, pour conserver ma vigueur au service de quelque action de corps ou d'esprit : car & l'un & l'autre, s'appareille cruellement en moy, par la re-

plerion, (Et sur tout , je hay ce sot accouplage , d'une Deesse si saine & si alegre , avec ce petit Dieu indigest & roteur , tout bouffy de la fumée de sa liqueur) ou pour guarir mon estomach malade , ou pour estre sans compaignie propre. Car je dy comme ce mesme Epicurus (64), qu'il ne faut pas tant regarder ce qu'on mange , qu'avec qui on mange. Et louë Chilon , (65) de n'avoir voulu promettre de se trouver au festin de Periander , avant que d'estre informé , qui estoient les autres conviez. Il n'est point de si doux apprest pour moy , ny de sauce si appetissante , que celle qui se tire de la societé. Je croys qu'il est plus sain , de manger plus bellement & moins : & de manger plus souvent : Mais je veux faire valoir l'appetit & la faim : je n'aurois nul plaisir à trainer à la medecinaele , trois ou quatre chetifs repas par jour , ainsi contrains. Qui m'asseureroit , que le goust ouvert , que j'ay ce matin , je le retrouvassé encore à souper ? Pre-

(64) *Anre , inquit (Epicurus) circumspiciendum est , cum quibus edas & bibas , quàm quid edas & bibas.* Senec. Epist. 91.

(65) Dans le *Banquet des sept Sages* , par Plutarque , c. 3. de la traduction d'Amvot.

498 ESSAIS DE MONTAIGNE,

nons, sur tout les vieillards, le premier temps opportun qui nous vient. Laissons aux faiseurs d'almanachs les esperances & les prognostiques. L'extreme fruiet de ma santé, c'est la volupté: tenons-nous à la premiere presente, & cognüe. J'evite la constance en ces Loix de jeusne. Qui veut qu'une forme luy serve, fuye à la continuer: nous nous y durcissions, nos forces s'y endorment: six mois après, vous y aurez si bien acoquiné vostre estomach, que vostre profit, ce ne sera que d'avoir perdu la liberté d'en user autrement sans dommage.

*Regles qu'il
observoit à
l'égard de ses
varemens.*

Je ne porte les jambes, & les cuisses, non plus couvertes en Hyver qu'en Esté, un bas de soye tout simple. Je me suis laissé aller pour le secours de mes reumes, à tenir la teste plus chaude, & le ventre, pour ma colique: Mes maux s'y habituerent en peu de jours, & desdaignerent mes ordinaires provisions. J'estois monté d'une coiffe à un couvre-chef, & d'un bonnet à un chapeau double. Les embourreures de mon pourpoint ne me servent plus que (66) de galbe:

(66) *De Montre, d'apparence.* Sur le mot *Galbe* ou *Garbe* voyez ce qui a été dit cy-dessus.

ce n'est rien, si je n'y adjouste une peau de lievre, ou de vautour : une calote à ma teste. Suyvez cette gradation, vous irez beau train. Je n'en feray rien. Et me dedirois volontiers du commencement que j'y ay donné, si j'osois. Tombez-vous en quelque inconvenient nouveau ? cette reformation ne vous sert plus : vous y estes accoustumé, cherchez-en une autre. Ainsi se ruinent ceux qui se laissent empestre à des regimes contraincts, & s'y astreignent superstitieusement : il leur en faut encore, & encore après, d'autres au delà : ce n'est jamais fait.

Pour nos occupations, & le plaisir : il est beaucoup plus commode, comme faisoient les Anciens, de perdre le dîner, & remettre à faire bonne chere à l'heure de la retraicte & du repos, sans rompre le jour : ainsi le faisois-je autresfois. Pour la santé, je trouve depuis par experience au contraire, qu'il vaut mieux disner, & que la digestion se fait mieux en veillant. Je ne suis guere sujet à estre alteré ny sain ny malade : J'ay bien volontiers lors la bouche seche, mais sans soif. Et communement, je ne bois que du desir qui m'en vient en man-

*Il préféreroit
le dîner au
souper : quel-
le mesure il
observeroit
dans son boi-
re.*

500 ESSAIS DE MONTAIGNE,

geant, & bien avant dans le repas. Je bois assez bien, pour un homme de commune façon : En Esté, & en un repas appétissant, je n'outrepasse point seulement les limites d'Auguste, (67) qui ne beuvoit que trois fois précisément : mais pour n'offenser la reigle de Democritus, (68) qui deffendoit de s'arrestter à quatre, comme à un nombre mal fortuné, je coule à un besoing, jusques à cinq : Trois demy settiers, environ. Car les petits verres sont les miens favoris : Et me plaist de les vuider, ce que d'autres evitent comme chose mal seante. Je trempe mon vin plus souvent à moitié, par fois au tiers d'eau. Et

(67) Voyez sa Vie, par Suetone, ch. 77.

(68) Ceci est tiré de Pline, Hist. Nat. L. XXVIII. c. 6. Sect. 17. Ed. Hard. Mais Montagne a mis *Democritus* au lieu de *Démétrius*, qui est dans l'Original, & dans la vieille Version Françoisse. J'apprent de M. Barbeyrac, qui m'a indiqué ce passage de Plin, qu'Erasme l'ayant cité dans ses *Adages* (Chiliad. II. Cent. 3. Art. 1.) avoit aussi mis *Democritus* pour *Démétrius* : d'où l'on peut raisonnablement inferer que Montagne a été puiser dans Erasme, sans se donner la peine de consulter Pline. Il n'y a guere de Savans (sans en excepter ceux du premier ordre) qui ne soient coupables d'une pareille négligence ; & je ne sai s'il s'en trouve aucun qui ait eu le courage de l'avouer aussi librement que Montagne. *Tel allègue Platon & Homere*, dit-il, *qui ne les void onques ; & moy*, ajoute t-il, *ay prins des lieux assez ailleurs qu'en leur source* : L. III. ch. 12.

LIVRE III. CHAP. XIII. 507.

quand je suis en ma maison , d'un ancien usage que mon Medecin ordonnoit à mon pere , & à soy , on mesle celui qu'il me faut , dès la sommellerie , deux ou trois heures avant qu'on serve. Ils disent , que Cranaus (69) Roy des Atheniens fut inventeur de cet usage , de tremper le vin : utilement ou non , j'en ay veu débattre. J'estime plus decent & plus sain , que les enfans n'en usent qu'après seize ou dix-huict ans. La forme de vivre plus usitée & commune , est la plus belle : Toute particularité m'y semble à éviter : & haïrois autant un Aleman qui mist de l'eau au vin , qu'un François qui le * bueroit pur. L'usage public donne loy à telles choses.

Je crains un air empesché , & fuy ^{Son goût par} mortellement la fumée : (la premiere ^{raport à} reparation où je courus chez moy , ce fut aux cheminées , & aux retraits , vice commun des vieux bastimens , & insup-

(69) Si nous en croyons *Athenée* , ce n'est pas *Cranaus* , mais *Amphiclyon* , Roi des Atheniens , qui fut l'inventeur de cet usage : φιλόχορος δὲ φασί , Αμφικτύονα τὸν Ἀθηναίων Βασιλέα μαθόντα παρὰ Διονύσου τὴν τῷ οἴνῳ κρᾶσιν , πρῶτον κερᾶσαι. *Athenai* , L. II. c. 2. p. 38. Je dois cette Remarque à M. Barbeyrac.

* Boiroit.

portable:) & entre les difficultez de la guerre, compte ces espaisſes pouſſieres, dans leſquelles on nous tient enterrez au chault, tout le long d'une journée. J'ay la reſpiration libre & aysée : & ſe paſſent mes morfondements le plus ſouvent ſans offence du poulmon, & ſans toux.

*Il ſ'accom-
modoit moins
d'un grand
chaud que
d'un grand
froid.*

L'aſpreté de l'Eſté m'eſt plus ennemie que celle de l'Hiver : car outre l'incommodité de la chaleur, moins remediabſe que celle du froid, & outre le coup que les rayons du Soleil donnent à la teſte, mes yeux s'offencent de toute lueur eſclatante ; je ne ſçauois à cette heure diſner aſſis, vis à vis d'un feu ardent, & lumineux.

*Il avoit la
vue longue,
mais ſes yeux
étoient aiſé-
ment fari-
gués par
l'exercice.*

Pour amortir la blancheur du papier, au temps que j'avois plus accouſtumé de lire, je couchois ſur mon livre, une piece de verre, & m'en trouvois fort ſoulagé. J'ignore juſques à preſent, l'uſage des lunettes : & vois auſſi loing, que je fis onques, & que tout autre : Il eſt vray, que ſur le declin du jour, je commence à ſentir du trouble, & de la foibleſſe à lire : dequoy l'exercice a tous-jours travaillé mes yeux : mais ſur tout nocturne. Voyla un pas en arriere : à

toute peine sensible. Je reculeray d'un autre ; du second au tiers , du tiers au quart , si coïement qu'il me faudra estre aveugle formé , avant que je sente la decadence & vieillesse de ma veuë. Tant les Parques destordent artificiellement nostre vie. Si suis-je en doubte , que mon ouïe marchande à s'espaisir : & verrez que je l'auray demy perdue , que je m'en prendray encore à la voix de ceux qui parlent à moy. Il faut bien bander l'ame , pour luy faire sentir , comme elle s'escoule. Mon marcher est prompt & ferme : & ne sçay lequel des deux , ou l'esprit ou le corps , j'ay arresté plus malaisément , en mesme poinct. Le prescheur est bien de mes amys , qui oblige mon attention , tout un sermon. Aux lieux de ceremonie , où chacun est si bandé en contenance , où j'ay veu les Dames tenir leurs yeux mesmes si certains , je ne suis jamais venu à bout , que quelque piece des miennes n'extravague tousjours : encore que j'y sois assis , j'y suis peu rassis. Comme la chambriere du Philosophe Chrysippus , disoit de son maistre , (70) qu'il n'estoit

Sa démarché : Il se reconnoit fort peu de temps dans une même situation.

(70) ὥς εἰπεῖν τὴν δούλην Χρυσίππου, μόνα τὰ σκέλη μεθεῖναι. Diog. Laërce dans la Vie de Chrysippe , L. VII. Segm. 183.

ivre que par les jambes : car il avoit cette coustume de les remuer, en quelque assiette qu'il fust; & elle le disoit, lors que le vin esmouvant ses compaignons, luy n'en sentoit aucune alteration : on a peu dire aussi dès mon enfance, que j'avoï de la folle aux pieds, ou de l'argent vif: tant j'y ay de remuement & d'inconstance naturelle, en quelque lieu, que je les place.

*Mangeoit
avec trop
d'avidité.*

C'est indecence, outre ce qu'il nuit à la santé, voire & au plaisir, de manger goulument, comme je fais : Je mors souvent ma langue, par fois mes doigts de hastiveté. Diogenes (71) rencontrant un enfant qui mangeoit ainsi, en donna un soufflet à son precepteur. Il y avoit des hommes à Rome, qui enseignoyent à mascher, comme à marcher, de bonne grace. J'en pers le loisir de parler, qui est un si doux assaisonnement des tables pourveu que ce soyent des propos de mesme, plaisans & courts.

*Des plaisirs
de la Table:
ce qu'en jou-
geoit Monta-
gne.*

Il y a de la jalousie & envie entre nos plaisirs : ils se choquent & empeschent l'un l'autre. Alcibiades, homme bien

(71) Plutarque dans le Traité *Que la vertu se peut enseigner*, c. 2.

(72) Dans

bien entendu à faire bonne chere, chaf-
soit la Musique mesme des tables, pour
qu'elle ne troublast la douceur des de-
vis, par la raison, que Platon luy pres-
te (72), *Que c'est un usage d'hommes
populaires, d'appeller des jōneurs d'ins-
truments & des chantres aux festins
à faute de bons discours & agreables
entretiens, dequoy les gents d'entende-
ment sçavent s'entrefestoyer.* Varro de-
mande cecy au convive : (73) l'assem-
blée de personnes belles de presence, &
agreables de conversation, qui ne soyent
ny muets ny bavarts : netteté & delica-
tesse aux vivres, & au lieu : & le temps
serein. Ce n'est pas une feste peu arti-
ficielle, & peu voluptueuse, qu'un bon
traitement de table : Ny les grands chefs
de guerre, ny les grands Philosophes,
n'en ont desdaigné l'usage & la science.
Mon imagination en a donné trois en
garde à ma memoire, que la fortune me
rendit de souveraine douceur, en divers
temps de mon aage plus fleurissant. Mon

(72) Dans le Dialogue, intitulé *Protagoras*,
p. 347.

(73) *Si belli homunculi collecti sunt, si lectus locus,
si sempius lectum, si apparatus non neglectus* : Paroles
de Varron qui nous ont été conservées par Aulugelle.
L. XIII. c. xi.

estat present m'en forcloft. Car chacun pour soy y fournit de grace principale, & de faveur, selon la bonne trempe de corps & d'ame, en quoy lors il se trouve. Moy qui ne manie que terre à terre, hay cette inhumaine sapience, qui nous veut rendre desdaigneux & ennemis de la culture du corps. J'estime pareille injustice, de prendre à contre-cœur les voluptez naturelles, que de les prendre trop à cœur : (74) Xerxes estoit un fat, qui enveloppé en toutes les voluptez humaines, alloit proposer prix à qui luy en trouveroit d'autres. Mais non guere moins fat est celuy, qui retranche celles que nature luy a trouvées. Il ne les faut ny suivre ny fuir, il les faut recevoir. Je les reçois un peu plus grassement & gracieusement, & me laisse plus volontiers aller vers la pente naturelle. Nous n'avons que faire d'exaggerer leur inanité : elle se faict assez sentir, & se produit assez. Mercy à nostre esprit maladif, rabat-joye, qui nous desgoust de elles, comme de soy-mesme, il traite & soy, & tout ce qu'il

(74) *Xerxes — refertus omnibus premiis, donisque fortuna, — pramium proposuit, qui invenisset novam voluptatem. Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. 7.*

reçoit, tantost avant, tantost arriere, selon son estre insatiable, vagabond & versatile :

[p] *Sincerum est nisi vas, quodcumque infundis, acescit.*

Moy, qui me vante d'embrasser si curieusement les commoditez de la vie, & si particulierement, n'y trouve, quand j'y regarde ainsi finement, à peu près que du vent. Mais quoy ? nous sommes par tout vent. Et le vent encore ; plus sagement que nous, s'ayme à bruire, à s'agiter : Et se contente en ses propres offices : sans desirer la stabilité, la solidité, qualitez non siennes.

Les plaisirs purs de l'imagination, ainsi que les desplaisirs, disent aucuns, sont les plus grands : comme l'exprimoit (75) la balance de Critolaüs. Ce n'est pas merveille. Elle les compose à sa poste, & se les taille en plein drap. J'en voy tous les jours, des exemples

Dans quel rang il mettoit les plaisirs purs de l'Imagination ; & les plaisirs corporels.

[p] Tout ce que vous versez dans un vase, s'agrit, si le Vase n'est pas net. *Horat. L. I. Epist. 2. vs. 54.*

(75) Je croi que Montagne applique ici la Balance de Critolaüs à un usage fort different de celui qu'en faisoit Critolaüs, s'il faut juger de cette Balance par ce qu'en dit Cicéron, *Tusc. Quest. L. V. cap. 17.*

508 ESSAIS DE MONTAIGNE,
inignes, & à l'aventure desirables. Mais
moy d'une condition mixte, grossier,
ne puis mordre si à faict, à ce seul ob-
ject, si simple, que je ne me laisse tout
lourdement aller aux plaisirs presents,
de la loy humaine & generale : Intellec-
tuellement sensibles, sensiblement intel-
lectuels. Les Philosophes Cyrenaïques
veulent, que comme les douleurs, aussi
les plaisirs corporels soyent plus puis-
sants, & comme doubles, & comme
plus justes. Il en est, comme dit Aristote,
qui d'une farouche stupidité, en font
les desgoustez. J'en cognoy d'autres qui
par ambition le font. Que ne renoncent-
ils encore au respirer ? que ne vivent-ils
du leur, & ne refusent la lumiere, de
ce qu'elle est gratuite : ne leur coutant
ny invention ny vigueur ? Que Mars,
ou Pallas, ou Mercure, les sustantent
pour voir, au lieu de Venus, de Cerés,
& de Bacchus. Chercheront-ils pas la
quadrature du cercle, juchez sur leurs
femmes ? Je hay, qu'on nous ordonne
d'avoir l'esprit aux nuës, pendant que
nous avons le corps à table. Je ne veux
pas que l'esprit s'y clouë, ny qu'il s'y
veautre : mais je veux qu'il s'y applique :
qu'il s'y seye, non qu'il s'y couche. Aris-

tippus ne defendoit que le corps, comme si nous n'avions pas d'ame : Zenon n'embrassoit que l'ame, comme si nous n'avions pas de corps : Touts deux vicieusement. Pythagoras, disent-ils, a suivy une philosophie toute en contemplation ; Socrates, toute en mœurs & en action : Platon en trouvé le temperament entre les deux. Mais ils le disent, pour en conter. Et le vray temperament se trouve en Socrates ; & platon est plus Socratique, que Pythagorique : & luy sied mieux. Quand je dance : je dance quand je dors, je dors. Voire, & quand je me promeine solitairement en un beau verger, si mes pensées se sont entretenues des occurrences estrangeres quelque partie du temps : quelque autre partie, je les rameine à la promenade, au verger, à la douceur de cette solitude, & à moy.

Nature a maternellement observé cela, que les actions qu'elle nous a enjoinctes pour nostre besoing, nous fussent aussi voluptueuses ; & nous y convie, non seulement par la raison, mais aussi par l'appetit : c'est injustice de corrompre ses reigles. Quand je vois, & César, & Alexandre, au plus espais de

*La Nature
a rendu
agréables les
actions que
l'homme doit
faire nécessairement.*

sa grande besongne, jouir si plainement des plaisirs humains & corporels, je ne dis pas que ce soit relascher son ame, je dis que c'est la roidir; soufmettant par vigueur de courage, à l'usage de la vie ordinaire, ces violentes occupations & laborieuses pensées. Sages, s'ils eussent creu, que c'estoit là leur ordinaire vocation, cette-cy, l'extraordinaire. Nous sommes de grands fols. Il a passé sa vie en oisiveté, disons-nous: je n'ay rien faict d'aujourd'huy. Quoy? avez-vous pas vescu? C'est non seulement la fondamentale, mais la plus illustre de vos occupations. Si on m'eust mis au propre des grands maniements, j'eusse montré ce que je sçavoy faire. Avez-vous sceu mediter & manier vostre vie? vous avez faict la plus grande besoigne de toutes. Pour se montrer & exploicter, Nature n'a que faire de fortune. Elle se montre egaleement en tous estages: & derriere, comme sans rideau. Avez-vous sceu composer vos mœurs? vous avez bien plus faict que celuy qui a composé des livres. Avez-vous sceu prendre du repos? vous avez plus faict, que celuy qui a pris des Empires & des Villes.

LIVRE III. CHAP. XIII. 511

Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme, c'est vivre à propos. Toutes autres choses, regner, thesauriser, bastir, n'en sont qu'appendicules & adminicules, pour le plus. Je prens plaisir de voir un General d'armée au pied d'une breche qu'il veut tantost attaquer, se presentant tout entier & delivre, à son disner, au devis, entre ses amis : & Brutus ayant le Ciel & la terre conspirez à l'encontre de luy, & de la liberté Romaine, desrober à ses rondes, quelque heure de nuict, pour lire & (76) breveter Polybe en toute securité. C'est aux petites ames ensevelies du poids des affaires, de ne s'en sçavoir purement desmesler : de ne les sçavoir & laisser & reprendre.

*Quel est le
vrai chef-
d'œuvre de
l'homme.*

[q] — *ô fortes pejorâque passi*

Mecum sapè viri, nunc vino pellite curas :

Cras ingens iterabimus aquor.

Soit par gaufferie, soit à certes, que le vin Theologal & Sorbonique est passé en proverbe, & leurs festins : je trouve

(76) C'est-à-dire, en composer un abrégé, ou sommaire, comme à dit Amyot, dans la Vie de Marcus Brutus, par Plutarque, ch. 1.

[q] Courage, mes amis : Vous avez déjà essuyé avec moi de plus grands travaux : noyons nos soucis dans le vin ; & demain nous nous rembarquerons. Horat. L. I. Od. 7. vs. 39, &c.

que c'est raison, qu'ils en dinent d'autant plus commodément & plaisamment, qu'ils ont utilement & sérieusement employé la matinée à l'exercice de leur eschole. La conscience d'avoir bien dispensé les autres heures, est un juste & favorable condiment des tables. Ainsi ont vescu les sages. Et cette inimitable contention à la vertu, qui nous estonne en l'un & l'autre Caton, cette humeur severe jusques à l'importunité, s'est ainsi mollement submise, & pleuë aux loix de l'humaine condition, & de Venus & de Bacchus. Suivant les preceptes de leur secte, qui demandent le sage parfait, autant expert & entendu à l'usage des voluptez qu'en tout autre devoir de la vie. (r) *Cui cor sapiat, ei & sapiat palatus.*

Le relâchement sied surtout aux
Ames fortes
& généreuses

Le relaschement & facilité, honore ce semble à merveilles, & sied mieux à une ame forte & genereuse. (77)

[r] Qu'il ait le palais délicat, aussi bien que le jugement. *Cic. De Finib. Bon. & Mal. L. II. c. 9.*

(77) C'est une conséquence assez naturelle de ce que dit *Cornelius Nepos*, qu'*Epaminondas* avoit si bien appris à chanter, à danser, & à jouer des Instrumens, qu'aucun Thebain ne lui étoit inferieur dans ces differens exercices; *Erudirus autem sic ut nemo Thebanus magis*, &c. *Corn. Nepos*, dans la Vie d'*Epaminondas*, ch. 2.

Epaminondas n'estimoit pas que de se mesler à la dance des garçons de sa ville, de chanter, de sonner, & s'y embesongner avec attention, fust chose qui desrogeast à l'honneur de ses glorieuses victoires, & à la parfaicte reformation des mœurs qui estoit en luy. Et parmy tant d'admirables actions de Scipion l'ayeul, personnage digne de l'opinion d'une geniture celeste, il n'est rien qui luy donne plus de grace, que de le voir nonchalamment & puerilement bagüenaudent à amasser & choisir des coquilles (78), & jouer à cornichon va devant, le long de la marine avec Lelius : Et s'il faisoit mauvais temps, s'amusant & se chatouillant, à représenter par escript en Comedies (79), les plus populaires & basses actions des hommes. Et la teste pleine de cette merveilleuse entreprinse d'Anni-

ses : comme il paroît par l'exemple d'Epaminondas, de Scipion, & de Socrate.

(78) Cic. de Orat. L. II. c. 6. *Lalium semper ferè cum Scipione solitum rusticari ; eosque incredibiliter re-
puerascere esse solitos, — conchas eos & umbilicos ad
Cajeram & ad Laurentum legere consueisse, &c.*

(79) Ces Comedies sont celles de Terence, auxquelles Scipion & Lelius eurent beaucoup de part, s'il en faut croire Suetone dans la Vie de ce Poète : dequoi Montagne étoit si fortement persuadé, qu'il déclare expressement ailleurs, qu'on lui feroit des-
plaisir de le desloger de cette creance : Liv. I. ch. 39.
p. 457.

bal & d'Afrique; (80) visitant les écoles en Sicile, & se trouvant aux leçons de la Philosophie, jusques à en avoir armé les dents de l'aveugle Envie de ses ennemis à Rome. Ny chose plus remarquable en Socrates; (81) que ce que tout vieil, il trouve le temps, de se faire instruire à baller, & jouer des instrumens: & le tient pour bien employé. Certuy-cy s'est veu en ecstase debout, un jour entier & une nuit, en présence de toute l'armée Grecque, surpris & ravy par quelque profonde pensée. Il s'est veu le premier parmy tant de vaillants hommes de l'armée,

(80) Il y a ici une petite méprise, où Montagne doit être tombé pour avoir mal expliqué un passage de Tite-Live. Scipion étant allé faire en Sicile des préparatifs pour une expedition de la dernière importance, on publioit à Rome, dit cet Historien, que Scipion "loin d'être en habit de Soldat, paroïssoit en public habillé non à la mode des Romains, mais à la Grecque; se promenant en manteau & en pantoufles dans le lieu des Exercices, y donnant audience, & s'exerçant lui-même en cet équipage:" *Ipsius etiam Imperatoris non Romanus modo, sed ne militaris quidam cultus jactabatur: cum pallio crepidisque inambulare in Gymnasio, libellis etiam palaestraque operam dare, &c.* L. XXXIX. c. 19. Montagne a pris le *Gymnasium*, lieu destiné aux Exercices du Corps, pour une Ecole de Philosophes, dont l'habit ordinaire étoit un *Manreau*. — Cette critique m'a été communiquée par M. Barbeyras.

(81) *Xenophon* dans son *Festin*, ch. 2. §. 16. & suiv.

courir au secours d'Alcibiades , accablé des ennemis : le couvrir de son corps , & le descharger de la presse , à vive force d'armes. En la bataille Delienne , relever & sauver Xenophon , renversé de son cheval. Et emmy tout le peuple d'Athenes , outré , comme luy , d'un si digne spectacle , se presenter le premier à recourir Theramenes , que les trente tyrans faisoient mener à la mort par leurs satellites : & ne desista cette hardie entreprinse , qu'à la remontrance de Theramenes mesme : quoy qu'il ne fust suivy que de deux , en tout. Il s'est veu , recherché par une beauté , de laquelle il estoit esprins , maintenir au besoing une severe abstinence. Il s'est veu continuellement marcher à la guerre , & fouler la glace les pieds nuds ; porter mesme robe en Hyver & en Esté ; surmonter tous ses compagnons en patience de travail , ne manger point autrement en festin qu'en son ordinaire : Il s'est veu vingt & sept ans , de pareil visage , porter la faim , la pauvreté , l'indocilité de ses enfants , les griffes de sa femme : Et enfin la calomnie , la tyrannie , la prison , les fers , & le venin. Mais cet homme-là estoit-il con-

vié de (82) boire à lut par devoir de civilité : c'estoit aussi celui de l'armée, à qui en demeurait l'avantage. Et ne refusoit ny à jouer aux noisettes avec les enfans, ny à courir avec eux sur un cheval de bois, & y avait bonne grace : Car toutes actions, dit la Philosophie, sient également bien, & honorent également le sage. On a dequoy, & ne doit-on jamais se lasser de présenter l'image de ce Personnage à tous patrons & formes de perfection. Il est fort peu d'exemples de vie, pleins & purs. Et faict-on tort à nostre instruction, de nous en proposer tous les jours, d'imbecilles & manques, à peine bons à un seul ply : qui nous tirent arriere

(82) Bien boire, boire d'autant, *pergracari*. Cette expression se trouve en ce sens dans Nicot : mais on n'y explique point ce que veut dire proprement à *lut*. Après avoir cherché, pensé, & consulté, je trouve enfin que cette expression nous est venue d'Allemagne, comme l'a prouvé nettement le Commentateur de *Rabelais*, sur ces mots du Prologue du III. Livre : *Je ne suis pas de ces importuns Lislelofes qui par force, par oultraige & violence contraignent les Lans & compagnons trinquier, voire carous, & allus qui pis est*. On dit encore *faire caronce*, boire à lampées, de l'Allemand *gar-auss*, dit cet habile Commentateur : Et *boire allus*, dont on a fait ensuite à *lut*, par corruption, vient aussi de l'Allemand *all-auss*, & signifie continuer à boire de même durant tout le repas, *pergracari*.

plustost : corrupteurs plustost que correcteurs. Le peuple se trompe : on va bien plus facilement par les bouts , où l'extremité sert de borne , d'arrest & de guide , que par la voye du milieu large & ouverte ; & selon l'art , que selon nature ; mais bien moins noblement aussi , & moins recommandablement.

La grandeur de l'ame n'est pas tant , *En quoi paroît la grandeur de l'Âme.* tirer à mont , & tirer avant , comme sçavoir se ranger & circonscrire. Elle tient pour grand , tout ce qui est assez. Et montre sa hauteur , à aimer mieux les choses moyennes , que les eminentes. Il n'est rien si beau & legitime , que de faire bien l'homme & deuëment : Ny science si arduë que de bien sçavoir vivre cette vie. Et de nos maladies la plus sauvage , c'est mespriser nostre Estre.

Qui veut escarter son ame , le fasse *Elle ne doit pas fuir les plaisirs naturels , mais les goûter avec moderation.* hardiment s'il peut , lors que le corps se portera mal , pour la descharger de cette contagion : Ailleurs au contraire : qu'elle l'assiste & favorise , & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs ; & de s'y complaire conjugalement : y apportant , si elle est plus sage , la moderation , de peur que par indiscretion , ils ne se confondent avec le des-

518 ESSAIS DE MONTAIGNE,

plaisir. L'intemperance est peste de la volupté : & la temperance n'est pas son fleau : c'est son assaisonnement. Eudoxus , (83) qui en establissoit le souverain bien , & ses compagnons , qui la monterent à si haut prix , la savourerent en sa plus gracieuse douceur , par le moyen de la temperance , (84) qui fut en eux singuliere & exemplaire.

Comment
nous devrions
nous conduire
à l'égard de
la Douleur
& du Plaisir.

J'ordonne à mon ame , de regarder & la douleur & la volupté , de veuë pareillement reiglée : [s] *Eodem enim vitio est effusio animi in letitiâ, quo in dolore contractio* : & pareillement ferme : Mais gayement l'une , l'autre severement : Et selon ce qu'elle y peut apporter , autant soigneuse d'en esteindre l'une , que d'estendre l'autre. Le voir sainement les biens , tire après soy le voir sainement les maux. Et la dou-

(83) Comme l'assure *Diogene-Laërce* dans la Vie d'Eudoxe , (L. VIII. Segm. 88.) sur le rapport de Nicomachus , Fils d'Aristote.

(84) Aristote dit positivement qu'Eudoxe se distinguoit par une temperance extraordinaire, *διαπερίωτος ἐδόκει σώφρων εἶναι* : *Moral. ad Nicomachum.* L. X. c. 2. Je tire cette citation des *Observations de Menage* sur *Diogene Laërce*, L. III. Segm. 88. p. 391.

[s] L'épanouissement du cœur dans la joye est tout aussi vicieux , que le resserrement dans la douleur. *Cic. Tusc. Quæst.* L. IV. c. 31.

leur a quelque chose de non evitable , en son tendre commencement : & la volupté quelque chose d'evitable en sa fin excessive. Platon (85) les accouple : & veut , que ce soit pareillement l'office de la fortitude combattre à l'encontre de la douleur , & à l'encontre des * immodérées & charmeresses blandices de la volupté. Ce sont deux fontaines , auxquelles , qui puise , d'où , quand & combien il faut , soit cité , soit homme , soit beste , il est bien heureux. La premiere , il la faut prendre par medecine & par necessité , plus escharsement : l'autre par soif , mais non jusques à l'yvresse. La douleur , la volupté , l'amour , la haine , sont les premieres choses , que sent un enfant : si la Raison survenant elles s'appliquent à elle : cela c'est vertu.

J'ay un Dictionnaire tout à part moy : *L'Usage que Montaigne fait soit de la vie.*
je passe le temps , quand il est mauvais
& incommode ; quand il est bon , je ne le veux pas passer , je le retaste , je m'y

(85) Dans son Dialogue des Loix , L. I. p. 636. Citation que j'ai d'abord trouvée dans la Traduction de Puffendorf par Mr. Barbeyrac , Tom. I. pag. 238. de la seq. Edition.

* Des attraites , excessifs & enchanteurs de la volupté.

520 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tiens. Il faut courir le mauvais, & se
rassoir au bon. Cette fraze ordinaire de
passer-temps, & de *passer le temps*, re-
presente l'usage de ces prudentes gens,
qui ne pensent point avoir meilleur
compte de leur vie, que de la couler
& eschaper: de la passer, gauchir, &
autant qu'il est en eux, ignorer & fuir;
comme chose de qualité ennuyeuse &
desdaignable: Mais je la cognois autre:
& la trouve, & prisable, & commode,
voire en son dernier decours, où je la
tiens: Et nous l'a Nature mise en main,
garnie de telles circonstances & si fa-
vorables, que nous n'avons à nous
plaindre qu'à nous, si elle nous presse,
& si elle nous eschappe inutilement. (t)
*Stulti vita ingrata est, trepida est, tota
in futurum fertur.* Je me compose pour-
tant à la perdre sans regret: Mais com-
me perdable de sa condition, non com-
me † moleste & importune. Aussi ne sied-
il proprement bien, de ne se desplaire
à mourir qu'à ceux, qui se plaisent à
à vivre. Il y a du mesnage à la jouyr:
je la jouïs au double des autres: Car la

[t] *La vie du fou est pleine de désagrément, toujours
dans l'inquietude, & toute occupée de l'avenir. Senec.
Epist. 15.*

† *Fâcheuse.*

mesure en la jouissance , depend du plus ou moins d'application , que nous y prestons. Principalement à cette heure, que j'apperçoy la mienne si briefve en temps , je la veux estendre en poids. Je veux (86) arrester la promptitude de sa fuite par la promptitude de ma saisie : & par la vigueur de l'usage , compenser la hastiveté de son escoulement. A mesure que la possession du vivre est plus courte, il me la faut rendre plus profonde , & plus pleine.

Les autres sentent la douceur d'un contentement , & de la prosperité : je la sens ainsi qu'eux : mais ce n'est pas en passant & glissant. Si la faut-il estudier , savourer & ruminer , pour en rendre graces condignes à celuy qui nous l'ottroye. Ils jouyssent les autres plai-

*Il aimoit à
goûter les
douceurs de
son état.*

(86) C'est peut-être d'ici qu'on a pris l'idée de cette jolie Chançon :

Plus inconstant que l'Onde & le Nuage.

Le Temps s'enfuit : pourquoi le regretter ?

Malgré la penre volage ,

Qui l'oblige à nous quitter ,

En faire usage c'est l'arrêter.

Goûrons mille douceurs :

Et si la vie est un passage ,

Sur ce passage au moins semons des fleurs.

sirs, comme ils font celuy du sommeil, sans les cognoistre. A celle-fin que le dormir mesme ne m'eschappast ainsi stupidement, j'ay autrefois trouvé bon qu'on me le troublast, afin que je l'entrevisse. Je consulte d'un contentement avec moy; je ne l'escume pas, je le seconde, & plie ma Raison à la recueillir, devenuë chagrine & desgoustée. Me trouvé-je en quelque assiette tranquille, y-a-il quelque volupté qui me chatouille, je ne la laisse pas friponner aux sens; j'y associe mon ame: non pas pour s'y engager, mais pour s'y agréer: non pas pour s'y perdre, mais pour s'y trouver. Et l'employe de sa part, à se mirer dans ce prospere estat, à en poiser & estimer le bonheur, & l'amplifier. Elle mesure combien c'est qu'elle doit à Dieu, d'estre en repos de sa conscience & d'autres passions intestines; d'avoir le corps en sa disposition naturelle: jouissant ordonnément & competement, des fonctions molles & flateuses, par lesquelles il luy plaist compenser de sa grace, les douleurs, dequoy sa justice nous bat à son tour. Combien luy vaut d'estre logée en tel poinct, que où qu'elle jette sa veuë, le Ciel est calme

autour d'elle : nul desir, nulle crainte ou doute, qui luy trouble l'air : aucune difficulté passée, presente, future, par dessus laquelle son imagination ne passe sans offence. Cette consideration prend grand lustre de comparaison des conditions differentes : Ainsi, je me propose en mille visages, ceux que la fortune, ou que leur propre erreur emporte & tempeste. Et encores ceux-cy plus près de moy, qui reçoivent si lâchement, & incurieusement leur bonne fortune. Ce sont gens qui passent voirement leur temps : ils outrepassent le present, & ce qu'ils possèdent, pour servir à l'esperance, & pour des ombres & vaines images, que la fantasie leur met au devant,

[u] *Morte obit à quales fama est volitare figuras,*

Aut quæ sopitos deludunt somnia sensus :

lesquelles hastent & allongent leur fuite, à * mesme qu'on les suit. Le fruit & but de leur poursuite, c'est pour-

[u] Semblables à ces Ombres qui reviennent, dit-on, après la mort, ou à ces vaines apparences dont nos sens sont abusez durant le sommeil. VIRG.
Ænëid. L. X. vs. 641.

* *A mesure qu'on les suit.*

524 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 suivre ; comme Alexandre disoit (87)
 que la fin de son travail , c'estoit tra-
 vailler :

[x] *Nil actum credens cum quid superesses
 agendum.*

Pour moy donc , j'ayme la vie , & la
 cultive , telle qu'il a pleu à Dieu nous
 l'oütroier. Je ne vay pas desirant ,
 » qu'elle eust à dire la necessité de boire
 » & de manger : (& me semblerois fail-
 » lir non moins excusablement , de de-
 » sirer qu'elle l'eust double : [y] *Sapiens*
divitiarum naturalium quasitor. acerri-
mus) » Ny que nous nous substantiaf-
 » fions , mettans seulement en la bou-
 » che un peu de cette drogue (88) par
 » laquelle Epimenides se privoit d'appe-
 » tit , & se maintenoit : Ny qu'on pro-

(87) Dans une Harangue à ses Soldats , telle
 qu'Arrien la lui prête : Πέρας δὲ τῶν πόνων γυν-
 ναίω μὲν ἀνδρὶ ἡδὲν δοκῶ ἐγώ γε , ὅτι μὴ αὐ-
 τὲς τὰς πόνους , ὅσοι αὐτῶν ἐς καλὰ ἔργα φέρουσι.
De Exped. Alex. L. V. c. 26. Je tiens cette citation de
 Mr. Barbeyrac.

[x] Ne croyant avoir rien fait , tant qu'il lui
 restoit quelque chose à faire. *Lucan. L. II. vs. 657.*
 où le Poëte parle de César , qui n'étoit ni moins actif ,
 ni moins infatigable qu'Alexandre.

[y] Le sage recherche avidement les richesses
 naturelles. *Senec. Epist. 119.*

(88) *Diogene Laërce , L. I. Segm. 114.*

» duifist stupidement des enfans par les
 » doigts, ou par les talons, ains parlant
 » en reverence, que plustost encores,
 » on les produifist voluptueusement,
 » par les doigts, & par les talons: Ny
 » que le corps fust sans desir & sans
 » chatouillement. » Ce sont plaintes in-
 grates & iniques. J'accepte de bon cœur
 & recognoissant, ce que nature a faict
 pour moy: & m'en aggrée & m'en louë.
 On faict tort à ce grand & tout puissant
 Donneur, de refuser son don, l'annul-
 ler & desfigurer: tout bon, il a faict
 tout bon, [z] *Omnia qua secundum
 naturam sunt, estimatione digna sunt.*

Des opinions de la Philosophie, j'em-
 brasse plus volontiers celles qui sont les
 plus solides: c'est-à-dire les plus humain-
 es, & nostres. Mes discours sont con-
 formément à mes mœurs, bas & hum-
 bles. Elle faict bien l'enfant à mon gré,
 quand elle se met sur ses ergots, pour
 nous prescher, Que c'est une farouche
 alliance, de marier le divin avec le ter-
 restre, le raisonnable avec le desraison-
 nable, le severe à l'indulgent, l'honneste

*Ses Discours
 ressembloient
 à ses mœurs.*

[z] Tout ce qui est selon la Nature, est digne
 d'estime. Cic. de Finib. bon. & mal. L. III. c. 6.
 où l'on trouve ce sens, non les paroles expressees, comme
 elles sont rapportées par Montagne.

326 ESSAIS DE MONTAIGNE,

au des-honneste : Que la volupté est qualité brutale, indigne que le sage la gousté : Le seul plaisir, qu'il tire de la jouissance d'une belle jeune espouse, que c'est le plaisir de sa conscience, de faire une action selon l'ordre, comme de chauffer ses bottes pour une utile chevauchée. * N'eussent ses suyvens, non plus de droit, & de nerfs & de suc, au despucelage de leurs femmes, qu'en a sa leçon.

La Volupté corporelle a son prix, quoi qu'elle soit inférieure à celle de l'Esprit.

Ce n'est pas ce que dict Socrates, son precepteur & le nostre. Il prise, comme il doit, la volupté corporelle : mais il prefere celle de l'esprit, comme ayant plus de force, de constance, de facilité, de variété, de dignité. Cette cy ne va nullement seule, selon luy ; il n'est pas si fantastique : mais seulement, premiere. Pour luy, la temperance est moderatrice, non adversaire des voluptez. Nature est un doux guide : Mais non pas plus doux, que prudent & juste. [a] *Intrandum est in rerum naturam, &*

* Je voudrois que les Sectateurs d'une telle Philosophie n'eussent, non plus de droit, &c.

[a] Il faut entrer dans la nature des choses, & voir exactement ce qu'elle exige. Cit. de Finib. bon. & mal. L. V. c. 16.

penitus quid ea postulet , pervidendum.
 Je queste par tout sa piste : nous l'avons
 confondue de traces artificielles. Et ce
 souverain bien Academique , & Peripa-
 retique , qui est vivre selon icelle , de-
 vient à cette cause difficile à borner &
 expliquer. Et celuy des Stoïciens , voi-
 sin à celuy-là , qui est , consentir à na-
 ture. Est-ce pas erreur , d'estimer aucu-
 nes actions moins dignes de ce qu'elles
 sont nécessaires ? Si ne m'osteront-ils pas
 de la teste , que ce ne soit un tres-con-
 venable mariage , du plaisir avec la ne-
 cessité , avec laquelle , dit un Ancien ,
 les Dieux complottent tousjours. A quoy
 faire desmembrons-nous en divorce ,
 un bastiment tissu d'une si joincte & fra-
 ternelle correspondance ? Au rebours ,
 renouons-le par mutuels offices : que
 l'esprit esveille & vivifie la pesanteur du
 corps , le corps arreste la legereté de
 l'esprit , & la fixe. [b] *Qui velut sum-
 mum bonum , laudat anima naturam ,*

[b] Certainement , quiconque exalte l'Ame com-
 me le souverain bien , & condamne le Corps com-
 me une chose mauvaise , embrasse & cherit l'Ame
 d'une maniere charnelle , & fuit charnellement la
 Chair , parce qu'il ne forme point ce jugement par
 un principe divin , mais par un principe de vanité
 humaine. *August. de Civitate Dei , L. XIV. c. 5. où*
ce Saint Pere en veut proprement aux Manichéens , qui

& tanquam malum, naturam carnis accusat, profectò & animam carnaliter appetit, & carnem carnaliter fugit, quoniam id vanitate sentit humanâ, non veritate divinâ. Il n'y a piece indigne de nostre soin, en ce present que Dieu nous a faict : nous en devons compte jusques à un poil. Et n'est pas une commission par acquit à l'homme, de conduire l'homme selon sa condition : Elle est expresse, naïfve & tres-principale : & nous l'a le Createur donnée serieusement & severement. L'autorité peut seule envers les communs entendemens : & poise plus (89) en langage peregrin. Rechargeons-en ce lieu. [c] *Stultitia proprium quis non dixerit, ignavè & contumaciter facere quæ facienda sunt : & aliò corpus impellere, aliò animum : distrahique inter diversissimos motus ?* Or sus pour voir, faictes-vous dire un jour, les

regardoient la Chair & le Corps comme une production du Mauvais Principe.

(89) Dans un Langage étranger, comme est le Latin, dont Montagne va se servir.

[c] Qui n'avoüe que c'est le propre de la folie, de faire lâchement & à contre-cœur ce qu'il faut faire ; & de pousser le corps d'un côté, & l'Esprit de l'autre, de maniere qu'on se trouve partagé entre des mouvemens directement contraires ; Senec. Epist. 74.

(90) Ou

les amusemens , & imaginations , que celui-là met en sa teste , & pour lesquelles il destourne sa pensée d'un bon repas , & plainct l'heure qu'il employe à se nourrir : vous trouverez qu'il n'y a rien si fade , en tous les mets de vostre table , que ce bel entretien de son ame ; (le plus souvent il nous vaudroit mieux dormir tout à fait , que de veiller à ce à quoy nous veillons) & trouverez que son discours & intentions , ne valent pas vostre (90) capiroade. Quand ce seroient les ravissmens d'Archimedes mesme , que seroit-ce ? Je ne touche pas icy , & ne mesle point à cette marmaille d'homme que nous sommes , & à cette vanité de desirs & cogitations qui nous divertissent , ces ames venerables , eslevées par ardeur de devotion & religion , à une constante & consciencieuse meditation des choses divines , lesquelles preoccupans par l'effort d'une vive & vehemente esperance , l'usage de la nourriture eternelle , but final , & dernier arrest des Chrestiens desirs : seul plai-

(90) Ou *capilorate*, comme on parle aujourd'hui. Les Italiens & les Espagnols disent *capiorada* ; & Rabelais , *cabiorade* , L. IV. c. 59. Sur l'étymologie de ce mot, voyez *capilorate*, dans le Dictionnaire de Menage.

si r, constant, incorruptible : desdaignent de s'attendre à nos necessiteuses commoditez, fluides & ambigues : & resignent facilement au corps, le soin & l'usage de la pasture sensuelle & temporelle. C'est un estude privilegié. Entre nous, ce sont choses que j'ay tousjours veuës de singulier accord, les opinions supercelestes, & les mœurs * sousterraines.

*L'homme est
fou qui veut
s'élever au-
dessus de lui-
même.*

Esope ce grand homme † vid son maistre qui pissoit en se promenant, Quoy donc, fit-il, nous faudra-il chier en courant ? Mesnageons le temps, encore nous en reste-il beaucoup d'oïsis, & mal employé. Nostre Esprit n'a volontiers pas assez d'autres heures, à faire ses besongnes, sans se defassocier du corps en ce peu d'espace qu'il luy faut pour sa necessité. Ils veulent se mettre hors d'eux, & eschapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en Anges, ils se transforment en bestes :

* Très-corrompues, infernales.

† Ο Ξάνθος ἐν τῷ περιπατεῖν τὸν χιτῶνα ἀγασύραμενος ἔρει. — Εἰ σὺ, φησὶν Αἰτωπος, ἀνεσιν ἐπαρέσχεις τῇ φύσει ἀλλὰ βαδίζων ἔρεις. — ἀνάγκη πᾶσα πετόμενόν με ἀποπατεῖν. — *Vie d'Esope par Planude, p. 23. Græc & Latin, Parisiis, an. 1623.*

au lieu de se hauffer, ils s'abbatent. Ces humeurs transcendentes m'effrayent, comme les lieux hautains & inaccessibles. Et rien ne m'est fascheux à digérer en la vie de Socrates, que ses ecstases, & ses demoneries. Rien si humain en Platon, que ce pourquoy ils disent, qu'on l'appelle divin. Et de nos Sciences, celles-là me semblent plus terrestres & basses, qui sont les plus haut montées. Et je ne trouve rien si humble & si mortel en la vie d'Alexandre, que ses fantasies autour de son immortalisation. Philotas le mordit plaisamment par sa responce. Il s'estoit conjouy avec luy par lettre, de l'oracle de Jupiter Hammon, qui l'avoit logé entre les Dieux.

» Pour ta consideration, j'en suis bien
 » ayse (91) : mais il y a dequoy plain-
 » dre les hommes, qui auront à vivre
 » avec un homme, & luy obeyr, le-
 » quel outre passe, & nese contente de
 » la mesure d'un homme.

[d] *Diis te minorem quod geris, imperas.*

(91) *Se quidem gratulari, quod in numerum Deorum (Alexander) receptus esset : ceterum misereri eorum quibus vivendum esset sub eo qui modum hominis excederet : Q. Curt. L. VI. §. 9.*

[d] C'est en te soumettant aux Dieux, que tu deviens supérieur aux autres hommes. *Horat. L. III. Od. 6. vs. 8.*

532 ESSAIS DE MONTAIGNE,

La gentille inscription, dequoy les Atheniens honorerent la venuë de Pompeius en leur ville, se conforme à mon sens :

(92) *D'autant es tu Dieu, comme
Tu te recognois homme.*

C'est une absoluë perfection, & comme divine, de sçavoir jouyr loyallement de son estre. Nous cherchons d'autres conditions, pour n'entendre l'usage des nostres : & sortons hors de nous, pour ne sçavoir quel il y faict. Si avons-nous beau monter sur des eschasses, car sur des eschasses encores faut-il marcher de nos jambes : & au plus eslevé throne du monde, si ne sommes-nous assis, que sur nostre cul. Les plus belles vies sont à mon gré celles qui se rangent au modelle commun & humain avec ordre : mais sans miracle, sans extravagance. Or la vieillesse a un peu besoin d'estre traictée plus tendrement. Recommandons-la à ce Dieu, protecteur de santé & de sagesse : mais guay & sociale :

(92) Dans la Vie de Pompée par Plutarque, ch. 7.

LIVRE III. CHAP. XIII. 533

[e] *Frui paratis & valido mihi
Latæ dones, & precor integrâ
Cum mente, nec turpem senectam
Degere, nec Cytharâ carentem.*

[e] Je te prie, divin Fils de Latone, de me faire jouir de mes biens en santé & avec tout mon bon sens, & de me procurer une vieillesse honorable, & toujours sensible au doux chant des Muses.
Horat. L. I. Od. 21. vs. 17. &c.

*Fin du V. Tome & du III. & Dernier
Livre des ESSAIS DE MICHEL
DE MONTAIGNE.*



p

+

